

**COLLECTION
UNIVERSELLE**

**DES
MÉMOIRES PARTICULIERS,**

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE,

TOME XIII.

**CONTENANT les Mémoires DE JEAN
DE TROYE.**

XV^e. SIÈCLE.

IL paroît régulièrement chaque mois un Volume de cette Collection.

Le prix de la Souscription pour 12 Volumes, à Paris , est de 48 l. Les Souscripteurs de Province payeront de plus 7 l. 4 s., à cause des frais de poste.

C'est au Directeur de la Collection des Mémoires , &c. qu'il faut s'adresser , *rue d'Anjou-Dauphine* N°. 6, à Paris. Il faut avoir soin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.

283 v13

COLLECTION

UNIVERSELLE

(DES

MÉMOIRES PARTICULIERS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE. *K*

TOME XIII.

A LONDRES;

Et se trouve à PARIS,

Rue d'ANJOU-DAUPHINE, N°. 6.

1786.

COLLECTION

UNIVERSITY

11

1871

MINORITIES

RESEARCH

A HISTORY OF



OF THE

THE

1871

NOTICE
DES ÉDITEURS
SUR LES MÉMOIRES

ATTRIBUÉS
À JEAN DE TROYE;
AUTREMENT DITS

LA CHRONIQUE SCANDALEUSE.

LES Mémoires de Jean de Troye, ou *Chroniques de Loys de Valois*, sont généralement connus sous le nom de *La Chronique Scandaleuse*. Il seroit aussi difficile de donner un motif raisonnable à cette dénomination, que de fixer la date de son origine. Seulement on peut croire que Brantôme n'a pas peu contribué à l'accréditer quand, dans son éloge de Charles VIII, il a parlé d'une (a) his-

(a) Brantôme ajoute que François I ne voulut jamais permettre l'impression de cette prétendue histoire. Si on eut daigné recourir aux premières éditions de la Chronique de Louis XI, on auroit senti sur le champ la fausseté de l'application. En effet elle a été imprimée avant que François I fut monté sur le trône; & pendant son règne ou la réimprima sous le titre de

toire sanglante de *Lonis XI* qui touche plus sur les cordes aigres de la vie de ce Monarque, que sur les douces.

Cependant la Chronique prétendue scandaleuse, n'est autre chose que le journal d'un Bourgeois de Paris, qui raconte avec assez d'ingénuité les événemens dont il a été témoin, depuis 1460 jusqu'en 1483; mais le mot qui sert à la désigner annonce une satire; de là l'intérêt des divers Editeurs à le conserver.

Quant à nous, nous avons cru devoir l'intituler *Mémoires* parce qu'elle est rédigée dans la forme qui caractérise essentiellement ce genre d'écrits; & nous l'avons mise sous le nom de Jean de Troye parce qu'il est prouvé (a) qu'au moins une partie de *Chronique du Roy Louis XI* par un greffier de l'hôtel de ville. C'est dans l'édition in-8°, chez Dupré, 1558 qu'on inféra, pour la première fois, l'épithète de *scandaleuse*.

(a) Nous ne devons pas dissimuler qu'un Savant de nos jours a prouvé que cet Ouvrage est une partie des Chroniques de Saint Denis rédigées par Castel, & que ce qui appartient à Jean de Troye consiste dans le préambule, & dans un certain nombre d'additions.

Voyez le Mémoire de l'Abbé le Beuf sur les Chroniques Martiniennes tome XX de l'édition in-4° des Mémoires de l'Accadémie des Belles - Lettres.

L'ouvrage est sortie de sa plume ; enfin si nous avons placé ces Mémoires dans cette Collection, c'est qu'elle eut été incomplète sans eux ; c'est qu'ils ont des rapports si intimes avec ceux de Comines, que Godefroy & Lenglet les en ont jugés inséparables. Comines voyoit tout en grand ; souvent il ne présente au Lecteur que des résultats. Jean de Troye semble, au contraire, prendre plaisir à développer les causes des événemens. Le premier, si l'on peut parler ainsi, offre en masse la machine politique ; l'autre en découvre les rouages les plus secrets : il met à portée de prévoir les révolutions prochaines. On nous demanderoit en vain des détails sur la personne de Jean de Troye. Les Biographes se bornent à nous apprendre qu'il fut Greffier de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

De toutes les Editions de ses Mémoires, nous avons préféré celle qu'a donné l'Abbé Lenglet. Elle est enrichie de remarques, la plupart extraites de Manuscrits authentiques ;

Suivant le Catalogue de Du Fay, qui a été dressé par Martin, Libraire & homme de lettres en même tems, le Castel, dont il vient d'être question, étoit fils de Christine de Pisan.

& nous y avons ajouté les notes du *Ducati-
ana*, dont ce critique n'avoit pas fait usage.
Nos Observations particulieres y sont en
très-petit nombre, parce que l'érudition de
l'Abbé Lenglet ne permet pas de revenir
sur les objets qu'elle embrasse. A l'exemple
de ce Savant, nous n'avons point fait sui-
vre les Mémoires de Jean de Troye, de
l'extrait d'une ancienne Chronique, sur-
nommée la *Petite Chronique*, qui commence
en 1400, & finit en 1476. Sa suppression
dispense de la lecture d'une série fastidieuse
de dates des différens voyages entrepris par
Philippe le Bon & Charles le Téméraire;
elle épargne au Lecteur l'ennui qu'auroit
inspiré une longue suite de détails sur le
nombre des convives que ces Princes ad-
mettoient à leur table, & sur la quantité
des plats qu'on y servoit. Cependant ce
qu'elle pouvoit contenir de faits remarqua-
bles, se trouve fondu dans les Observations,
qui renferment aussi tout ce qu'offrent d'in-
teressant & le Cabinet de Louis XI, & les
remarques de Godefroy sur Varillas.

L'Abbé Lenglet a joint à son Comines
*l'Addition à l'Histoire de Louis XI, par
Gabriel Naudé*. A juger de cet ouvrage par
le titre, on pourroit croire qu'il est destiné

à suppléer aux omissions de Comines & de Jean de Troye ; mais ce seroit une erreur. Naudé tend à prouver seulement que ce Monarque étoit instruit , qu'il aimoit & protégeoit les Lettres , & que les Historiens qui ont avancé le contraire , n'ont fait que répéter une calomnie. Les preuves qu'il en donne , il faut les chercher dans un assemblage indigeste de citations inutiles & de discussions , pour ainsi dire , étrangères au sujet. Nous avons cru qu'on nous sauroit quelque gré de les tirer de ce cahos , & qu'un précis de l'ouvrage de Naudé , placé dans cette Notice , serviroit à compléter notre édition , sans la surcharger d'objets inutiles.

Une preuve sans réplique , dit - on , de l'éloignement de Louis XI pour les sciences , c'est qu'il négligea l'éducation de son fils. Il voulut qu'on ne lui apprit de la langue latine , que cette maxime si connue : *Celui qui ne sait pas dissimuler , ne sait pas regner.* On répond à cette assertion que le tempérament (a) foible & délicat de Charles VIII ne permettoit pas qu'on l'exercât à l'étude

(a) On nous dispensera de rapporter ici les témoignages des Auteurs de l'antiquité , que Naudé invoque , pour prouver physiquement , qu'en raison de l'état

des Lettres, sans une juste crainte de l'altérer bien plus encore.

Si l'unique science d'un Souverain, continue Naudé, consiste dans l'art de se faire obéir, quel Monarque fut plus habile que Louis XI ? Au surplus, il est notoire que la langue latine lui étoit assez familière, puisque dans un mouvement de colère contre le Cardinal *Bessarion*, Grec d'origine, il le saisit brusquement par la barbe en le congédiant, & lui dit : *Barbara Græca genus* (a) *retinent quod habere solebant*.

Cacochyme du père, le fils devoit avoir une constitution valétudinaire.

(a) Brantôme, chez qui Naudé a puisé l'anecdote de ce mauvais jeu de mots, raconte que Louis XI, haïssoit Bessarion, parce qu'il avoit passé à la Cour du Duc de Bourgogne avant de venir à la sienne. Brantôme s'est trompé. Louis XI étoit piqué contre Bessarion de ce qu'ayant été un des commissaires dans le procès du Cardinal Balue, il avoit osé depuis solliciter la grace de ce Prélat.

On prétend que cette aventure fit mourir Bessarion de chagrin. Si le fait est vrai, ce Cardinal avoit donc une étrange vanité ? Quant à Brantôme, dont nous venons de contredire le témoignage, qu'il nous soit permis d'observer que, s'il existe des Mémoires susceptibles de critique & d'observations importantes, ce sont assurément les siens. En réimprimant simplement le texte

S'il est vrai que Louis XI n'ait pas composé le *Rosier des Guerres*, ouvrage destiné à l'éducation de son fils, du moins est-il certain qu'il encouragea l'Auteur à ce travail (a).

On connoit la réponse qu'il fit avant de monter sur le trône, aux Courtisans, surpris de ce que Marguerite Stuart, sa première femme, avoit embrassé Alain Chartier, tandis qu'il dormoit : *C'est sa précieuse bouche*, leur dit-il, *qu'elle a baisé* (b).

Le soin que prit Louis d'augmenter la Bibliothèque Royale, n'est-il pas un témoignage de son goût pour les Lettres ? Charles V en avoit jetté les fondemens au Lou-

de ses Mémoires, sans prévenir des erreurs qu'ils renferment on abuse de la confiance du Lecteur.

(a) Naudé auroit pu ajouter que les cent Nouvelles nouvelles furent composées pour amuser Louis XI, lorsque n'étant encore que Dauphin, il vivoit dans la solitude, à Genep.

(b) Alain, Chartier, étoit fort laid : un de nos anciens Poètes a mis en vers la réponse de Louis XI.

L'espouse au Roy Louis onzième,
Fille d'Escoffe, eut telle estime & Esme
De Charretier, qu'en dormant elle touche
D'un doux baiser son éloquente bouche,
Pour les bons mots qui en estoient issus.

vre ; sous Charles VI elle fut dispersée ; les guerres continuelles, qui agitèrent le regne de Charles VII, ne permirent pas à ce Monarque de s'en occuper ; mais Louis XI , qui sentoit qu'un pareil établissement pouvoit devenir aussi glorieux pour sa mémoire , qu'utile à la Nation, lui donna des soins particuliers, & en confia la direction à Robert Gaguin, Général des Mathurins. Ce dépôt ne tarda pas à devenir précieux pour le tems, entre les mains de Gaguin ; & l'on n'en fera pas étonné, quand on saura que les Manuscrits & les livres se vendoient *au poids de l'or*, expression qui doit être prise à la (a) lettre. On ne les prêtoit que sur gages. La Faculté de Médecine ne se défaisit en 1471 de son exemplaire de *Rasis*, demandé au nom du Roi, *que moyennant gaiges de vaisselle d'argent & aultres cautions*. On n'acquéroit des livres ou des manuscrits que par contrats revêtus des formes les plus authentiques ; & les premiers exemplaires de livres que Jean Fust apporta à Paris, furent couramment

(a) On lit, p. 76 de l'introduction à l'Histoire de Charles VI, par Le Laboureur, l'inventaire des livres de Jean, Duc de Berry. Il paroît par cet inventaire qu'en 1430 ce Prince avoit acheté 300 écus d'or le livre de Lancelot Du Lac.

vendus de cinquante à soixante écus la pièce.

Si Louis XI n'avoit pas eu la réputation de protéger les Gens de lettres, George Philelphe lui écrivant en faveur du Grec Clizin, ne lui auroit pas expressément marqué qu'il étoit inutile de le lui recommander, puisqu'il avoit droit d'espérer un accueil aussi favorable que celui dont le Monarque avoit honoré plusieurs autres Savants de sa patrie. Galeotus (a) Martius, dont Naudé vante les talents, fut invité par le Roi à venir en France. Un excès de politesse lui coûta la vie. Il arrivoit à cheval; il apperçoit le Roi, descend avec précipitation, tombe, & meurt de sa chute.

Nous ne citerons point, d'après Naudé, tous les grands hommes qui brilloient alors dans l'Université, & qui maintenant ne sont guères connus que pour avoir été les maîtres des Erasme & des Reuchlin. Nous

(a) Galeotus Martius, né à Narni en Italie étoit, dit Naudé, consommé dans les Lettres, grand Astrologue, Critique, Philosophe, Médecin, Humaniste & Orateur. Voilà bien des talents à la fois: il étoit aussi très-robuste de corps, puisqu'il triompha publiquement du lutteur le plus vigoureux de son tems.

dirons seulement un mot de ce que fit Louis XI en faveur de cette école célèbre. Il s'agissoit d'affoupir une de ces querelles, qui ont tant de fois déshonoré l'esprit humain. La dispute des Réalistes & des Nominaux, partageoit les opinions; elle étoit d'autant plus vive, qu'elle n'avoit que des mots pour objet; les deux partis se traitoient d'Hérétiques, parcequ'ils ne s'entendoient pas.

Louis XI, pour mettre fin à cette guerre, fit clouer & enchaîner dans les Bibliothèques les livres des Nominaux; il deffendit par une Déclaration, la lecture des ouvrages d'Ockam, d'Arimini, de Buridan, & autres, dont les noms barbares sont enfevelis avec leurs écrits, dans un oubli profond.

Cependant ce moyen ne réussit pas; la querelle continua; mais en 1481 les livres des Nominaux furent décloués; & le ridicule, plus fort que toutes les Loix, défarma les combattants.

Nous terminerons ce précis par un fait qui semble ne laisser aucun doute sur la protection dont Louis honora les Lettres. Herman Staterlen, Facteur des Libraires de Mayence, avoit apporté des livres en France. Après sa

NOTICE DES ÉDITEURS. xv

mort, le Domaine fit valoir le droit d'Aubaine, & les saisit. L'Université fit opposition à cet acte, & demanda qu'au moins il fût permis à ses écoliers, dont le nombre n'étoit pas moindre que de douze mille, d'acheter ces livres. Louis XI évoqua l'affaire à son Conseil, & la saisie fut déclarée valable ; mais les écoliers eurent la liberté d'acquérir les livres ; & Jean Briçonnet remboursa par ordre du Roi, aux Libraires de Mayence, deux mille quatre cens vingt-cinq écus, valeur des effets saisis.

Fin de la Notice.

mont le Doyen de la cathédrale de
à la suite. L'écriture est
une. À demander qu'un homme
à un ecclésiastique, pour la
indiqués que de bonne volonté
livres. Pour XL écus l'année à son
tel, & la suite fut achetée
les autres écus, la suite d'écus
livres; & Jean fit sonner
de la loi, aux limites de Mayenne, deux
mille quatre cents vingt-cinq écus, valant
des écus d'or.

Fin de la Notice.

M É M O I R E S

R É D I G É S

PAR JEAN DE TROYE,

GREFFIER DE L'HOTEL-DE-VILLE DE PARIS ;

AUTREMENT DITS

L E S

C H R O N I Q U E S

DE LOUYS DE VALOIS,

ROY DE FRANCE,

ONZIÈME DE CE NOM ;

Depuis l'an 1460 jusques à 1483.

A L'honneur & louange de nostre doux Sauveur & Redempteur, & de la Benoisle, glorieuse Vierge & pucelle Marie, sans le moyen desquels nulles bonnes œuvres ou operations ne peuvent être conduites. Et pource aussi que plusieurs Roys, Princes, Comtes, Barons, Prelats, nobles hommes, gens d'Eglise, & autre populace, se sont souvent delectez & delectent à ouyr & es-

Tome XIII.

A

couter des histoires merueilleuses, & choses
avenuës en divers lieux, tant de ce Royaume
que d'autres Royaumes Chrestiens. Au tren-
te-cinquieme an de mon aage me delectay
au lieu de passer tems & deschever oysiveté,
à escrire, & faire memoire de plusieurs choses
avenuës au Royaume de France, & au-
tres Royaumes voisins, ainsi qu'il m'en est
pû souvenir : & mémement depuis l'an
1460 que regnoit Charles VII de ce nom,
fils du Roy Charles VI, qui fut le penul-
tieme jour du mois d'Aoust, l'an 1483 com-
bien que je ne veuille, ne n'entens point
les choses cy-après escrites estre appellées,
dites ou nommées Chroniques, pource que
à moy n'appartient, & que pour ce faire n'ay
pas esté ordonné & ne m'a esté permis ; mais
seulement pour donner aucun petit passe-temps
aux lisans, regardans, ou escoutans icelles,
en leur priant humblement excuser & sup-
pléer à mon ignorance, & adresser ce qui
y seroit mal mis, ou escrit ; car plusieurs
desdites choses & merveilles sont avenuës en
tant de diversitez & façons estranges, que
moult penible chose auroit esté à moy, ou
autre, de bien au vray & au long escrire la
verité des choses avenuës durant ledit temps.

Premierement, touchant le faict & fertilité

de la terre durant ladite année 1460. Au regard & en tant que touche le terroüer & finaige du Royaume de France, il y creut competamment de blez, qui furent bons & de garde, & n'en fut point vendu au plus cher temps de ladite année que vingt-quatre sols parisis le septier; mais il n'y creust que bien peu de fruit. Et au faict des vignes il y eut bien peu de vin, & par especial en l'Isle de France, comme d'un muy de vin pour chacun arpent, mais il fut bien bon, & se vendit cher le vin creu és bons terroüers d'entour Paris, comme de dix à unze escus chascun muy.

En ce temps fut faicte justice & grande execution audit lieu de Paris, de plusieurs povres & indigentes creatures, comme de larrons, sacrileges, pipeurs, & crocheteurs. Et pour lesdits cas plusieurs en furent batus au cul de la charette, pour leurs aages & premier meffaict. Et les autres pour leur mauvaise coustume & perseverance furent pendus & estranglez au gibet de Paris, nommé Montigny, de nouvel creé & estably, pour la grande vieillesse, ruyne & decadence du precedent & ancien gibet, nommé Montfaucon.

Audit temps fut fait mourir & enfouye toute vive audit lieu de Paris une femme

nommée Perette Mauger, pour occasion de ce que ladite Perette avoit fait & commis plusieurs larcins, & en ce faisant par longtemps continué, & aussi favorisé & recellé plusieurs larrons, qui aussi faisoient & commettoient plusieurs & divers larcins audit lieu de Paris, lesquels larcins pour lesdits larrons vendoit & distribuoit, & l'argent que de ce elle recevoit, en bailloit & delivroit ausdits larrons leur portion, & pour elle en retenoit son butin. Pourlesquels cas & autres par elle confessez fut condamnée par sentence donnée du Prevost de Paris, nommé Messire Robert d'Estouteville (a) Chevalier, à souffrir mort & estre enfouye toute vive devant le gibet, & tous ses biens acquis & confisquez au Roy; de laquelle sentence & jugement elle appella formellement en la Cour de Parlement, pour reverence duquel appel fut différé à executer. Et après que par ladite Cour le procez d'icelle eut été veu & visité, fut dit par Arrest d'icelle, & en confirmant ladite sentence, que ladite Perette avoit mal appellé & l'amanderoit, & que ladite sentence seroit executée : ce

(a) Robert d'Estouteville, Chevalier, Seigneur de Begne, Baron d'Yvry & de Saint-André-la-Marche. (Godefroy.)

qui fut dit à icelle Perette, laquelle declara lors, qu'elle estoit grosse, parquoy fut derechef differé de l'executer. Et fut fait visiter par ventrieres & matrones, qui rapporterent à Justice qu'elle n'estoit point grosse. Et incontinent ledit rapport fait, fut envoyée exécuter aux champs devant ledit gibet, par Henry Cousin executeur de la haute Justice audit lieu de Paris.

*Merveilles avenues au Royaume d'Angleterre
en ladite année.*

EN ce temps passa la mer en Angleterre un Legat de Rome, Legat de par le Pape, qui illec prescha le peuple du pays. Et par especial en la ville de Londres, maitresse-ville dudit Royaume, là où il fit plusieurs remonstrances aux habitans dudit lieu, & autres d'environ, contre & au prejudice du Roy Henry d'Angleterre, lesquelles remonstrances le Cardinal d'Yorth, qui accompagnoit ledit Legat après laditte exposition par luy exposée en leur langage. Et tantost après ladite exposition faite, le dit peuple, qui estoit assez de legere creance, se esmeut pour faire guerre allencontre dudit Roy Henry de Lancastre & de la Reyne sa fem-

me (a) fille du Roy René de Cecile & de Jerusalem, & du Prince de Galle leur fils. Et prit ledit populaire pour leur Capitaine le Comte de Warwich qui estoit Capitaine de Calais, pour & au lieu de Richard Duc d'Yorth, qui vouloit & pretendoit à estre Roy dudit Royaume, qui maintenoit à luy duyre & competter ledit Royaume d'Angleterre, comme prochain heritier de la lignée & du costé du Roy Richard. Et peu de temps après ledit Duc d'Yorth, qui avoit après luy grand nombre de populaires en armes, se mirent aux champs & vinrent en un parc où estoit ledit Roy Henry avec plusieurs Ducs, Princes & autres Seigneurs, aussi tous en armes. Et auquel parc y avoit huit entrées, qui estoient gardées par huit Barons dudit Royaume, qui tous estoient traistres audit Roy Henry. Lesquels huit Barons quand ils sceurent venir le Duc d'Yorth devers ledit parc, le laisserent entrer en icelluy avec le Comte de Warwich & autres, qui vinrent tout droit où estoit ledit Roy Henry, lesquels ils prirent & faisièrent. Et incontinent ce fait, vinrent tuer plusieurs Princes & autres grands Seigneurs de son Sang qui estoient autour de lui. Et ces choses faites ledit Comte de War

(a) C'étoit Marguerite d'Anjou.

wich prit ledit Henry, & l'amena en la ville de Londres; & portoit l'épée nuë devant ledit Henry, comme son Connestable. Et quand icelluy Roy Henry de Lancastre fut audit lieu de Londres, il le mena devant la Tour dudit Londres, dedans laquelle Tour estoient quatre Barons dudit pays pour ledit Henry. Aufquels ledit Henry & Warwick parlerent par belles paroles, les tirèrent hors de la Tour, après qu'ils leur promirent qu'ils n'auroient nul mal de leurs personnes, & qu'ils les asseuroient: lesquels sous ombre de leursdites promesses yssirent hors de ladite Tour & ainsi qu'on menoit lefdits quatre Barons après ledit Henry & Warwick, plusieurs de ladite ville de Londres s'esmurent & vinrent tuer l'un desdits quatre Barons, nommé le Seigneur Descalles, & lui baillerent plusieurs coups orbes. Et le lendemain ils firent escarteller lefdits autres Barons devant ladite tour de Londres, nonobstant lefdites promesses ainsi à eux faites, & s'y fie qui voudra.

Audit temps avint en la cité de Paris un grand debat entre les gens & Officiers du Roy en sa Chambre des Aydes à Paris, & un des Bedeaux de l'Université d'icelle ville,

pour un exploit fait par icelluy Bedeau à l'encontre de deux Conseillers de ladite Chambre des Aydes , pour lequel exploit ledit Bedeau fut constitué prisonnier en la Conciergerie du Palais Royal audit lieu de Paris. Dont ceux de ladite Université furent moult desplaisans , & pour le ravoir firent cessation en ladite ville , de prescher , lire & estudier. E après furent appointez , & fut restably & demeurerent contens.

Audit temps avint à Paris aussi , qu'un nommé Antoine le Bastard de Bourgogne vint & entra en ladite ville de Paris en habit mescognu , & n'y sejourna que un jour & une nuit & puis s'en retourna. Et quand il fut sceu qu'il estoit ainsi venu en ladite ville , plusieurs Officiers du Roy & gens de façon d'icelle , furent fort imaginatifs comment & pourquoy il estoit ainsi venu que dit est. Et de ladite venuë en furent portées les nouvelles au Roy par aucuns , qui en parlerent à la charge de ladite ville qui n'y avoit aucune coulpe. Et pour cette cause & à grand'haste le Roy envoya audit lieu de Paris son Marechal Seigneur de Loheac (a), & Maistre

(a) André de Laval de la Maison de Montmorency, (Godefroy.)

Jehan Bureau (a) Tresorier de France, pour pourveoir & donner provision audit donné à entendre. Et afin que le Roy n'eust aucune imagination, que ceux de ladite ville de Paris eussent aucune coulpe ou charge à ladite venue, luy fut envoyée de par ladite ville une Ambassade, où estoient Maistre Jehan de Lolive Docteur en Theologie & Chancelier de l'Eglise de Paris, Nicolas de Louviers, Sire Jehan Clerebourg general maistre des Monnoyes, Sire Jehan Luilier Clerc de ladite ville, Jaques Rebours Procureur d'icelle, Jehan Volant Marchant, & autres, tous lesquels le Roy receut benignement. Et après leur propos fait, servant à leur excusation, fut le Roy très-content d'eux, & leur fit bonne & gracieuse responce, & s'en retournerent joyeusement à Paris, dont ils estoient partis.

En ce temps Messire Robert Destouteville Chevalier, qui estoit Prevost de Paris, fut mis & constitué prisonnier en la Bastille saint Anthoine à Paris & depuis au Louvre par l'ordonnance desdits Seigneurs de Loheac, & Maistre Jehan Bureau, pour aucunes injustices ou abus qu'on luy mettoit sus, qu'il faisoit en exerçant sondit office, dont de ce

(a) On peut voir sa généalogie dans l'Histoire du Roi Charles VII, édition royale. (Godefroy.)

ne fust point atteint. Et lors par Maistre Jehan Advin Conseiller lay en la Cour de Parlement, furent faits plusieurs exploits en l'hostel dudit Destouteville, comme de chercher boistes, coffres, & autres lieux, pour sçavoir se on y trouveroit nulles lettres, & fist plusieurs rudesses audit hostel à Dame Ambroise de Lore, femme dudit Destouteville, qui estoit moult sage, noble & honneste Dame. Dieu de ses exploits le veuille punir ; car il le a bien desservy.

En ladite année furent les rivières de Seine & Marne moult grandes, tellement que en une nuit ladite rivière de Marne creust & devint si grande à l'environ de saint Mor des Fossees, comme de la hauteur d'un homme, & fist plusieurs grands dommages en divers lieux. Et entre les autres dommages ladite rivière vint si grande à un village nommé Claye, & en un hostel illec estant, qui est à l'Evesque de Maulx, qu'elle en emporta toute la massonnerie du devant dudit hostel ; où il avoit deux belles tours nouvellement basties : dans lesquelles y avoit de belles chambres bien nattées, voires bien garnies de liest, tapisseries, & autres choses que tout emporta ladite rivière.

En ce temps avint en Normandie que le

corps de l'Eglise de Fescamp, par malle fortune & feu d'aventure, qui vint de la mer de devers les Marches de Cornoualle, se bonta au clocher d'icelle Abbaye, qui fut tout brule & ars, & furent les cloches d'icelle Abbaye toutes fonduës & mises en une masse, qui fut moult grand pitié en ladite Abbaye.

Audit temps furent grandes nouvelles par tout le Royaume de France & autres lieux, d'une jeune fille de dix-huict ans, ou environ, qui estoit en la Ville du Mans, laquelle fit plusieurs folies & grandes merveilles, & disoit que le Diable la tourmentoit, & faisoit en l'air, crioit, & escumoit, & faisoit moult d'autres merveilles, en abusant plusieurs personnes, qui l'aloient voir : mais enfin on trouva que ce n'estoit que tout abus, & qu'elle estoit une meschante folle, & faisoit lescrites folies & diableries par l'enortement, conduite & moyen d'aucuns des officiers de l'Evesque dudit lieu du Mans, qui la maintenoient & en faisoient tout ce que bon leur sembloit, & qui ausdites folies faire l'avoient ainsi duide.

Audit temps avint de rechef audit Royaume d'Angleterre, après que la desconfiture devant dite ait esté faite par le Comte de Warwich, que le Duc de Sommerfet cousin dudit Roy

Henry d'Angleterre , accompagné de plusieurs autres jeunes Seigneurs , parens & heritiers des autres Princes & Seigneurs , qui estoient , & avoient esté tuez à la prise dudit Roy Henry de Lancastre , firent de grands amas de gens d'armes & vinrent tenir les champs à l'encontre dudit Duc d'Yorth , & tant firent qu'ils le vinrent trouver en un champ luy & sa compagnie qui furent (a) tuez. Et audit champ nommé les pleines saint Albans fut tué ledit Duc d'Yorth. Et après qu'il eut esté tué , luy coupperent la teste , laquelle ils mirent au bout d'une lance. Et autour d'icelle teste ils luy mirent une Couronne de feure (b) , en figure de Couronne Royale , en derision de ce que il vouloit se faire Roy dudit Royaume. Et avec luy moururent audit champ bien fix vingts Barons , Chevaliers , Escuyers , & gens de nom dudit Royaume , & grand nombre d'autres gens de guerre que bien on estimoit de neuf à dix mil combattans.

Le Mercredy 3 Fevrier audit an 1460 furent leuës & publiées à Roüen & en divers autres

(a) Cette victoire est dûe à Marguerite d'Anjou , fille du Roi René de Sicile & femme de Henri VI , Roi d'Angleterre , qui par cet événement fut délivré de la Tour de Londres , où il étoit prisonnier.

(b) De feure , c'est-à-dire , de paille.

Villes de la Duché de Normandie, és lieux publics & à son de trompe, les lettres patentes du Roy, par lesquelles il declaroit son plaisir estre tel, que par tout ledit pays de Normandie & les ports de mer d'iceluy, feussent laissez paisiblement descendre tous Anglois & Anglesches, de quelque estat qu'ils fussent, & en tel habit que bon leur sembleroit, tenans & adherans le party du Roy Henry d'Angleterre & de la Reyne sa femme, sans aucun saufconduit avoir de luy, & de les laisser converfer par tout son Royaume.

L'an 1461 au mois de Juillet, avint que le Roy Charles fut malade au Chasteau de Meun sur Yvre, d'une maladie qui luy fut incurable, dont & de laquelle maladie il alla de vie à trespas audit lieu de Meun, le Mercredy 22 dudit mois de Juillet, feste de la Benoisie Magdaleine, entre une & deux heures après midy dudit jour, dont fut grand pitie & dommage (a). Au Royaume des Cieux puisse estre l'ame de luy en bon repos. Car quant il vivoit c'estoit un moult sage & vaillant Seigneur, & qui laissa son Royaume bien uny & en bonne Justice & tranquillité.

Incontinent après ladite mort, & qu'elle

(a) Ce Prince, âgé de 58 ans, se trouvoit dans la 39 année de son règne.

fut manifestée, la plupart des Officiers dudit lieu de Paris & plusieurs autres du Royaume s'en partirent & alerent au pays (a) de Hennaut & de Picardie par devers Monsieur le Dauphin, qui illec estoit avec Monsieur le Duc de Bourgogne (lequel Monseigneur le Dauphin par le décès de son feu pere venoit à la Couronne) pour sçavoir de luy quel estoit son plaisir & comment ils se auroient à gouverner sous luy, & pour estre de luy confirmez en leurs Offices. Auquel lieu après icelle mort fit plusieurs Officiers en la Chambre des Comtes à Paris, & autres. Et entre autres y fist & crea Maître Pierre l'Orfevre

(b) Le Dauphin étoit à Genep, bourg & château sur la petite rivière de Dyle, à une lieue à l'Est de Nivelles, c'est ce que marque Olivier de la Marche, Auteur du tems. Il ne put apprendre la mort du Roi son père que le 24 Juillet au plutôt. Sur le champ il se retira à Maubeuge, où il commença à donner ses ordres, comme on l'a vû dans la Préface générale : il y étoit le 27 du même mois ; & le 4 d'Août suivant il étoit à Avesne, suivant Olivier de la Marche, d'où il partit pour se rendre à Reims. On avoit déjà préparé ce Prince par une Lettre rapportée aux Preuves de la Préface numéro 2. Il ne laissa point de se faire quelques intrigues peu avant la mort de Charles VII, rapportées aux mêmes Preuves numéro 3, par Lettres de Gaston de Foix, Prince distingué dans l'Histoire de ce tems.

Seigneur Dermenonville, & Nicolas de Louviers, Conseillers en ladite Chambre, & Maître Jehan Baillet Maître des Requestes & Rapporteur en la Chancellerie. Et confirma en icelle Chambre Messire Simon Charles, qui aussi se fist porter audit pays en une litiere, & les autres Officiers requerans estre confirmez, furent renvoyez à Paris, pour attendre la venuë du Roy.

Le 24 Juillet audit an 61 Maître Estienne Chevalier (a) qui avoit esté Tresorier des Finances dudit feu Roy Charles, & lequel il avoit nommé un des executeurs de son testament, & aussi Maître Dreux Budé Audencier de la Chancellerie de France, se partirent de la Ville de Paris pour aller au corps dudit deffunct audit lieu de Meun : mais le Seigneur d'Aigreville Capitaine de Montargis, par le pourchas d'un Gentil-homme nommé Vuaeſt Morpedon (b) fit arreſter audit lieu de Montargis leſdits Chevaliers & Budé, & illec furent une eſpace de temps. Et juſques

(a) Il avoit épouſé Catherine, fille de Dreux Budé : on peut voir leurs deſcendans dans l'Histoire du Roi Charles VII, p. 881 de l'édition royale. (Godefroy.)

(b) Ou Vaast de Montepedon, duquel il eſt parlé dans les Mémoires de Caſtelnaud, Tome II, p. 300. (Godefroy.)

à ce que le Roy les envoya faire delivrer, eux & leurs biens, & depuis furent par luy entretenus en leurs Offices de Tresorier & Audiencier.

Et est à sçavoir que le Jeudy 23 Juillet audit an 61 qui fut le lendemain de ladite mort environ heure de nuit, fut veuë au Ciel courir bien fort une très-longue comete, qui jectoit en l'air grand resplendisseur & grande clarté, tellement qu'il sembloit que tout Paris fût en feu & en flamme, Dieu l'en veuille bien preserver.

Le Jeudy 6 Aoust 1461 le corps dudit defunct arriva & fut amené reposer en l'Eglise de Nostre Dame des Champs (a) hors de Paris, où il fut amené dudit lieu de Meun. Et le lendemain fut allé querir audit lieu, & apporté à Paris en moult grande & belle conduite, ordonnance & reverence qui fut faite audit corps, comme bien le valoit. C'est assavoir du Clergé, des nobles personnes, Officiers, Bourgeois & populaire. Et y avoit pour luminaire porté devant ledit corps deux cens torches de quatre livres de cire chacune piece, toutes armoyées en double aux armes de France, & estoient por-

(a) C'est l'Eglise des Carmélites du Fauxbourg Saint Jacques, hors de la vieille enceinte de Paris.

tées par deux cens pouvres personnes, tous revestus de robes & chapperons de deuil. Et estoit ledit corps porté en une litiere par les Henouars (a) de Paris. Laquelle litiere estoit couverte & assemblée d'un moult riche drap dor, qui bien pouvoit valoir mille ou douze cens escus d'or. Et dessus ladite litiere estoit la portraicture faite dudit deffunct Roy Charles, revestu d'un bel habit Royal, une Couronne en la teste, & en l'une de ses mains tenoit un sceptre, & en l'autre le baston Royal. Et en cet estat fut porté en la grand Eglise nostre Dame de Paris. Et devant aloyent tous les crieurs de corps de ladite ville, pareillement vestus de deuil, & armoyez devant & derriere desdites armes de France. Et après eux estoient portées devant icelle litiere lescrites deux cens torches, ainsi armoyées en double que dit est. Et après icelle litiere aloyent faisans le deuil Messeigneurs les Ducs d'Orleans, Comte d'Angoulesme, freres; les Comtes d'Eu, & de Dunois, Messire Jehan Jouvenel des Ursins Chevalier Chancelier de France, & le grand Escuyer, tous revestus de deuil & montez à cheval. Et puis après icelle litiere aloyent à pied deux à deux tous

(a) *Henouars*, Officiers de Gabelles, vient du latin *Salinarius*. Voy. le *Ducatiana*, T. 2, p. 420. (N. des Ed.)

les Officiers de l'Ostel dudit deffunct, aussi tous vestus de deuil, angoisseux, lesquels il faisoit moult piteux veoir. Et de la grand tristesse & courroux que on leur veoit porter pour la mort de leurdit Maistre, furent grans pleurs & lamentations faictes parmi toute ladite ville. Et aussi y avoit au joingnement de ladite litiere fix des Pages dudit deffunct, houssez & esperonnez sur fix courriers tous vestus & couvers de veloux noir, & lesdits Pages audit habit de dueil. Et Dieu scait le douloureux & piteux dueil qu'ils faisoient pour leurdit Maistre. Et disoit on lors que l'un dedit Pages avoit esté par quatre jours entiers sans boire & sans manger, pour cause de ladite mort. Et le lendemain qui fut le Vendredy septieme jour d'Aoust audit an 61 le dit corps d'iceluy deffunct fust tiré hors de ladite Eglise de nostre Dame de Paris, environ trois heures après midy, & mené & accompagné comme devant est dit, en l'Eglise Saint Denis en France, & là il fut inhumé (a) & y gist; nostre Dieu ait mercy de son ame. Et vers la fin dudit mois d'Aoust nostre souverain Seigneur le Roy de France Louys, lors étant Dauphin de Viennois & aîné fils dudit deffunct succeda à ladite Cou-

(a) Voyez le Cérémonial de France, Tome I, p. 180.

ronne, fut sacré Roy à Reims par l'Archevesque Jouvenel, auquel lieu il fut moult noblement accompagné par la pluspart des Seigneurs de nom de son Royaume en moult grand & notable nombre.

Le dernier jour dudit mois d'Aoust il partist d'un hostel estant aux fauxbourgs de la porte Saint Honnoré, nommé les Porche-rons, appartenant à Messire Jehan Bureau, qui fut fait Chevalier audit sacre à Reims, pour venir faire son entrée en sa bonne ville de Paris. Au devant de laquelle entrée ysfirent hors de la ville tous les estats d'icelle, & par bel ordre, pour illec trouver le Roy & luy faire la reverence & bien viengnant. En laquelle assemblée estoit l'Evesque de Paris nommé Chartier, l'Université, la Cour de Parlement, le Prevost de Paris, Chambre des Comptes & tous Officiers, le Prevost des Marchands & Eschevins tous vestus de robes de damas fourrées de belles martres. Et lesquels Prevost des Marchands & Eschevins vinrent aux champs rencontrer & faire la reverence au Roy, & proposa devant luy pour ladite ville ledit Prevost des Marchands, nommé Maistre Henry de Livres, qui lui bailla & présenta les clefs de la porte Saint Denis, par où il fist sadite entrée. Et ce fait

chascun se tira à part, & au mesme lieu le Roy fist ce jour grand nombre de Chevaliers. Et en venant le Roy par ladite porte Saint Denis, il trouva près de l'Eglise de Saint Ladre un Heraut monté à cheval revestue des armes de ladite ville, qui estoit nommé Loyal Cueur, qui de par ladite ville luy presenta cinq Dames richement ornées, lesquelles estoient montées sur cinq chevaux de prix, & estoit chacun cheval couvert & habillé de riches couvertures, toutes aux armes d'icelle ville. Lesquelles Dames & chacune par ordre avoient tous personnages tout compillez à la signification de cinq lettres, faisans Paris, qui toutes parlerent au Roy, ainsi que ordonné leur estoit.

En icelle entrée (a) faisant, le Roy estoit moult noblement accompagné de tous les grands Princes & Seigneurs de son Royaume, comme de Messieurs les Ducs d'Orleans, de Bourgogne, de Bourbon, & de Cleves, le Comte de Charolois, fils unique dudit Duc de Bourgogne, des Comtes d'Angoulesme, de saint Pol, & de Dunois, & autres plusieurs Comtes, Barons, Chevaliers, Capitaines, & autres Gentilshommes de grant façon, qui pour honneur luy faire en ladite entrée

(a) Sur cette entrée voyez le Cérémonial de France Tome I, p. 172 & 179.

avoient de moult belles & riches houffures dont leurs chevaux estoient tous couverts, lesquelles houffures estoient de divers sortes & façons, & estoient les unes d'icelles de fin drap d'or, fourrées de martres sebelines, les autres de veloux fourrées de penne d'ermine, de draps de damas, d'orfeverie, & chargées de grosses campanes d'argent, blanches & dorées, qui avoient cousté moult grant finance, & si y avoit sur lesdits chevaux & couvertures de beaux jeunes enfans Pages, & bien richement vestus. Et sur leurs espaulles avoient de belles escharpes branlans sur les croupes desdits chevaux, qui faisoient moult bel & plaisant veoir.

A l'entrée que fist le Roy à ladite ville de Paris par ladite porte Saint-Denis, il trouva une moult belle nef en figure d'argent, portée par haut contre la maçonnerie de ladite porte dessus le pont levis d'icelle, en signifiante des armes de ladite ville, dedans laquelle nef estoient les trois estats, & aux Chasteaux de devant & derriere d'icelle nef estoient justice & équité, qui avoient personages pour ce à eux ordonnez, & à la hune du mast de la nef qui estoit en façon d'un lis, yffoit un Roy habillé en habit Royal, que deux Anges conduisoient.

Un peu avant dans ladite ville estoient à la fontaine du Ponceau hommes & femmes sauvages , qui se combattoient & faisoient plusieurs contenances , & si y avoit encores trois belles filles faisans personnages de Seraines toutes nuës , & leur veoit on le beau retin, droit, separé, rond & dur , qui estoit chose bien plaisante , & disoient de petits motets & bergerettes. Et près d'eux jouïoient plusieurs bas instrumens qui rendoient de grandes melodies. Et pour bien raffreschir les entrans en ladite Ville y avoit divers conduits en ladite fontaine jettans lait, vin & ypcras , dont chacun buvoit qui vouloit , & un peu au-dessous dudit Ponceau à l'endroit de la Trinité , y avoit une passion par personnages , & sans parler ; Dieu estendu en la Croix , & les deux larrons à dextre & à senestre. Et plus avant à la porte aux Peintres avoit autres personnages moult richement habillez. Et à la fontaine saint Innocent y avoit aussi personnages de chasseurs , qui accueillirent une bische illec estant , qui faisoient moult grand bruit de chiens & de trompes de chasses. Et à la boucherie de Paris y avoit eschaffaux figurez à la bastille de Diëppe. Et quand le Roy passa il se livra illec merveillex assaut de gens du Roy à l'entour des Anglois , estans dedans

ladite bastille, qui furent pris & gaignez, & eurent tous les gorges coupées. Et contre la porte du Chastelet y avoit de moult beaux personnages. Et outre ledit Chatelet sur le Pont aux Changes y avoit autres personnages, & estoit tout tendu par-dessus, & à l'heure que le Roy passa on laissa voler parmy ledit pont plus de deux cens douzaines d'oiseaux de diverses sortes & façons, que les oyseleurs de Paris laisserent aler, comme ils sont tenus de ce faire : pource qu'ils ont sur ledit pont lieu & place à jour de feste pour vendre lesdits oyseaux. Et par tous les lieux en ladite Ville par où le Roy passa celle journée, estoit tout tendu au long des ruës bien notablement : ainsi s'en ala faire son oraison en l'Eglise nostre Dame de Paris, & puis s'en retourna souper en son palais Royal à Paris en la grande sale d'iceluy : lequel souper fut moult bel & plantureux, & coucha celle nuit audit Palais. Et le landemain premier jour de Septembre audit an 61 il se deslogea dudit Palais, & s'en ala loger en son Hotel des Tournelles près la Bastille de saint Antoine, où il sejourna depuis par aucun temps. Et là il fit & ordonna plusieurs choses touchant les affaires de son Royaume, & illec fit plusieurs ordonnances, & desapointa les plus grands

& principaux Officiers de sondit Royaume, comme le Chancelier Juvenel, le Marechal, l'Admiral, le premier President du Parlement, le Prevost de Paris, & plusieurs autres.

Et en leurs lieux y en mist d'autres tous nouveaux. Pareillement aussi desapointa plusieurs Maistres des Requestes, Secretaires, Conseilliers & Clercs des Comptes, de la Cour de Parlement, des Generaux des Aydes, de la Chambre du Thresor, des Generaux des Monnoyes & autres. Et en leurs lieux y en mist nouveaux.

Le 3 Septembre 1461 le Roy avec les Seigneurs & aucuns Genstils-hommes de sa maison soupperent en l'hostel de Maistre Guillaume de Corbie (a) lors Conseillier en sa Cour de Parlement. Et celle nuit le Roy le fit & crea premier President du Dauphiné, & là y furent plusieurs Damoiselles & honnestes bourgeoises dudit lieu de Paris. Et en ce temps le Roy estant audit lieu de Paris, fit de grandes honnestes & bonnes cheres en divers lieux & hostels de Paris.

Et si avint en ce temps audit lieu de Paris, que une belle jeune femme nommée Jehanne

(a) Il étoit petit-fils d'Arnaud de Corbie, Chancelier de France.

du Bois , femme d'un Notaire au Chastelet de Paris , se partit & absenta hors de la maison de fondit mary & s'en ala où bon luy sembla. Et après fondit mary bien conseillé de ses principaux amis la reprit, & se contint de là en avant avec fondit mary bien & honnestement. (1)

En l'année 1462 ensuivant, ne suivirent guerres de nouvelletés qui fussent de grand memoire (2), pourquoy n'en est icy faite aucune mention. Et au regard de l'année ensuivant 1463 pareillement que dit est, ne survint rien que doive estre mis en grant memoire (3) ; mais l'hiver fut court sans estre froid, & fut l'esté long. Il creust en ladite année assez de vin & assez bon. Et au regard des autres biens de la terre n'en fut pas grant abondance.

(4) En l'an 1464. à un jour de Mardy 15 de May le Roy vint & arriva en sa ville de Paris, qui venoit de Nogent le Roy, où illec la Reyne s'estoit delivrée (a) d'une belle fille. Et ce jour

(a) Madame , Jeanne de France , qui épousa depuis le Roi Louis XII. On s'y prit de très-bonne heure , pour marier cette Princesse avec Louis d'Orléans , depuis Roi de France , sous le nom de Louis XII. Ce Prince naquit en Mars 1462 , & la Princesse en Mai 1464 , & les promesses de leur mariage font du 19 Mai de la même année ; ainsi ce mariage étoit une affaire projetée depuis long-temps.

il souppa en l'hostel de Maistre Charles d'Or-gemont Seigneur de Mery : & puis s'en par-tit audit mois de May de ladite Ville de Paris, pour aler ès marches de Picardie, cuidant il-lec trouver les Ambassades du Roy Edoüart d'Angleterre, que on lui avoit dit qu'ils y de-voient venir par devers luy, qui n'y vinrent point. Et à cette cause s'en partit dudit pays de Picardie & s'en ala à Roüen & autres lieux de Normandie (5).

Avint que un Balenier fut pris sur mer ès mar-ches de Hollande, dedans lequel estoit avec-ques autres un nommé le bastaid de Rubempré (a) lequel Balenier & ceux qui dedans estoient furent pris tous prisonniers par les navires de Flandres. Et après ladite prise faite plusieurs Picards & Flamans disoient & publioient, que dedans iceluy le Roy les avoit envoyez pour prendre prisonnier Monseigneur de Charolois, dont il n'estoit rien (6).

En ce temps le Roy qui estoit en Norman-die, s'en partit pour retourner audit lieu de Nogent (7). Et puis de là s'en ala à Tours, Chi-non, & de là à Poitiers. Auquel lieu de Poic-tiers ala & fut par devers luy une Ambassade de Paris, luy requerir aucunes franchises pour ladite Ville, dont riens ou que peu ne leur

(a). Voyez les Mémoires de Comines, Liv. 1, Ch. 1.

accorda, sinon que l'imposition foraine n'auroit plus de cours en ladite Ville, qui n'estoit pas grand chose : mais ils n'en joüirent point nonobstant leurdit don, pource que les gens des Comptes à qui leurs lettres s'adrescoient, ne leurs voulurent bailler d'icelles leur expedition. Et aussi furent devers le Roy audit lieu de Poitiers les Ambassadeurs du Duc de Bretagne, qui par luy furent oys sur aucuns articles qu'ils luy exposèrent touchant le fait du Roy & dudit Duc. Lesquels articles ou la pluspart d'iceux furent par le Roy accordez, & en iceux articles accordant, lesdits Ambassadeurs promirent de faire venir ledit Duc de Bretagne audit Poitiers ou ailleurs, pour confirmer iceux articles accordez. Et à tant se departirent dudit lieu de Poitiers lesdits Ambassadeurs, faignans eux retourner audit pays de Bretagne : mais ils firent tout le contraire, comme cy-après sera dit : car ils partirent dudit Poitiers un jour de Samedy, & ce jour ne firent que quatre lieues, & illec demorerent jusques au Lundy ensuivant, que Monseigneur le Duc de Berry frere du Roy s'en partit aussi dudit lieu de Poitiers, & vint jusques ausdits Ambassadeurs, qui le recueillirent & l'en emmenerent audit pays de Bretagne à bien grand haste &

diligence, pour peur que le Roy n'en euss nouvelles & qu'ils fussent suivis. Et desja estoit audit pays alé par devers iceluy Duc Monseigneur le Comte Dunoys. Et si s'en alerent audit pays de Bretagne après ledit partement aucuns particuliers par devers mondit Seigneur de Berry.

Tost après ledit partement ainsi fait que dit est, Monseigneur le Duc de Bourbon porta guerre au Roy & à ses pays, & prit toutes les finances qui estoient au Roy estans en ce pays, & si y fit prendre & arrester le Seigneur de Crussol, qui estoit fort familier du Roy. Et lequel Seigneur de Crussol passoit lors par les pays de mondit Seigneur de Bourbon, menant avec soy sa femme & plusieurs de ses biens, tous lesquels furent en arrest en la ville de Cosne, en Bourbonnois.

Après les choses desusdites furent aussi arrestez prisonniers en la Ville de Molins, le Seigneur de (a) Traynel paravant Chancelier de France, & Maistre (b) Pierre Doriolle General des Finances du Roy, lesquels furent longuement detenus en arrest en ladite Ville de Molins. Et puis après par mondit

(a) Guillaume Jouvenel des Ursins.

(b) Depuis Chancelier.

Seigneur le Duc furent delivrez, & s'en retournerent par devers le Roy.

Le Dimanche 12 Mars 1464 après ledit partement de Monseigneur de Berry dudit lieu de Poitiers, Anthoine de Chabanne Comte de Dampmartin, qui estoit constitué prisonnier en la Bastille saint Anthoine s'en partit & eschappa dudit lieu & s'en ala en Berry, & en Bourbonnois : où illec il fut recueilly par les gens de mesdits Seigneurs de Bourbon & Berry. Et pour occasion dudit eschapement en furent plusieurs constituez prisonniers.

Le Mercredy ensuivant 15 du mois, Messire Charles de Meleun Lieutenant du Roy, Maistre Jehan Balue eslu Evesque d'Evreux, & Maistre Jehan le Prevost Notaire & Secrétaire du Roy, vinrent & arriverent à Paris en l'hostel de la Ville, où illec fut faite lecture d'aucuns articles, dont le Roy leur avoit baillé charge. Et après ladite lecture ainsi faite, furent faites en l'hotel de ladite Ville plusieurs belles Ordonnances pour la tuition, garde & seureté d'icelle Ville, comme de faire guet & de garder les portes d'icelle, & les autres fermer & murer : & mettre les chesnes de fer des ruës de ladite Ville en estat, pour servir quant mestier en seroit, & plu-

seurs autres qui longues seroient à escrire, que je passe cy pour cause de briefveté.

En ce temps furent pris par inventaire & mis en la main du Roy, tous & chacun les biens de Pierre Morin trouvez & estans à Paris, pource que ledit Morin, qui estoit Tresorier de Monsieur de Berry, tenoit pour ledit Seigneur contre le Roy, la ville & tour de Bourges, & à cette cause le Roy donna l'office de Huissier du Tresor, qui estoit audit Morin, à un nommé Jaques Testeclere.

Après le partement dudit Dampmartin, il trouva façon & moyen de prendre & avoir sur Geoffroy Cueur, fils de feu Jacques Cueur, les places de saint Forgeau & saint Morice (a), où il prit ledit Geoffroy à son prisonnier, & avec aussi prit tous les biens qu'il avoit esdits lieux.

Après ces choses le Roy s'en tire devers Angers & le Pont de Cé, pour sçavoir le vouloir de ceux qui ainsi s'estoient mauvairement de luy departis & alez audit pays de Bretagne. Et avoit le Roy avec luy pour l'accompagner, le Roy de Cecille & Monsei-

(a) Cela donna lieu à de grands procès entre eux, sur quoi on peut voir l'Histoire du Roi Charles VII, p. 859 & 861, & les Lettres de Rabelais, p. 161 & 164. de l'édition de 1710.

gneur du Maine. Et si le suivirent plusieurs gens de guerre de son Royaume, & en grand nombre, qu'on estimoit estre de vingt à trente mil combattans. Et après que le Roy eut ainsi esté illec un espace de temps, voyant qu'il n'y faisoit guerres s'en ala & tira au pays de Berry vers Yssoudun, Viarron, le bourg de Dreux, & autres places environ, & mena avec luy grande quantité de ses gens de guerre & de son artillerie, & laissa lesdits Roy de Cecille & Seigneur du Maine bien accompagnez de gens de guerre, pour garder & defendre que lesdits de Bretagne n'entraissent en Normandie ne en autres lieux de ce Royaume, pour le domager.

Quant le Roy fut ainsi venu audit pays de Berry, il sejourna illec un peu de temps, & puis s'en partit pour aler au pais de Bourbonnois, & laissa la Ville de Bourges sans y aler, pour ce qu'il y avoit grand garnison dedans ladite Ville, dont estoit conducteur & Capitaine Monseigneur le Bastard de Bourbon pour mondit Seigneur de Berry, & vint entrer endit pays de Bourbonnois, où illec environ le jour de l'Ascension Nostre Seigneur, la Ville & Chastel de saint Amant Lalier fut prise d'assaut, & peu de temps après luy fut renduë la Ville & Chastel de

Monleuçon par composition, dedans laquelle estoient Jacques de Bourbon & trente-cinq lances, qui s'en alerent eux & leurs biens saufs, & jurèrent que jamais ne s'armeroient contre le Roy.

Le veille dudit jour d'Ascension Nostre Seigneur arriverent à Paris Monseigneur le Chancelier Trainel, Maistre Estienne Chevalier, Nicolas de Louviers, Maistre Jehan de Molins, par lesquels le Roy escrivoit à ses bourgeois, manans & habitans de Paris, en les merciant de leurs bons voulcirs & loyautez, en les priant & enhortant de bien en mieux continuer. Et par iceux leur mandoit qu'il leur envoyeroit la Roynes pour accoucher à Paris, comme à Ville du monde que plus il aimoit.

Le Jeudy penultieme jour de May l'an 1465, advint que à un moulin qui est par-delà Moret en Gastinois, nommé le moulin Basset, en une hostellerie illec estant se vinrent loger Jehan de la Hure marchant de la Ville de Sens, un sien neveu & autres en sa compagnie, & en ladite hostellerie environ minuit vinrent trente à quarante hommes à cheval tous en armes, qui estoient venus desdits lieux de saint Morice & saint Forgeau, qui emmenerent prisonniers esdits lieux le Hure, & ceux de ladite compagnie,

pagnie, ensemble tous leurs biens & bagues, & audit temps le Roy ordonna de rompre & abbattre les ponts de Chamois, & Beaumont sur Oise, & autres.

Le Jeudy 6 Juin 1465, avint à Paris en la ruë saint Denis devant la barbe d'or, que un ancien homme Bonnetier, nommé Jehan Morceau, se pendit & estrangla en sa maison, & fut le corps trouvé mort. Si fut despendu & apporté au Chastellet de Paris, pour estre illec visité, & après ladite visitation faite fut envoyé & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce même jour y eut un laboureur, demeurant à Clignancourt, nommé Jehan Petit, qui couppa la gorge à sa femme.

En ce temps le Bastard de Bourgogne & le Marechal de Bourgogne (a) accompagnez de grand quantité de gens de guerre de la compagnie dudit Monseigneur de Charrolois, commencerent à courir sus aux Villes & sujets du Roy par port d'armes, & vinrent prendre sur le Roy Roye & Montdidier. Et lors Monseigneur le Comte de Nevers & Joachin Rouault Marechal de France, estans pour le Roy dedans la ville de Peronne a tout bien quatre mil combatans, se retrayerent

(a) Thibaut de Neufchâtel.

à Noyon & à Compiègne , & laisserent audit lieu de Peronne pour la garde d'icelle des Nobles de France , & cinq cens francs Archers.

Le Dimanche 11 Juin , fut faite à Paris une moult belle & notable procession generale, où furent portés moult de saintes reliques, & entre autres saintes choses furent portées les chasses de Madame sainte Genevieve & saint Marcel. Et par belle ordonnance vinrent en la grand Eglise de Paris , où illec il fut chanté une haute Messe de nostre Dame. Et illec prescha au peuple Maistre de Lolive, Docteur en Théologie , qui declara que ladite assemblée & congregation se faisoit pour la santé & bonne prosperité du Roy , & aussi de la Royne & du fruit qui estoit autour d'elle, (a) & pour la paix & bonne union estre mise entre le Roy & les Princes , & pour les biens de la terre.

Audit temps le Roy estant en Bourbonnois s'en tira à saint Pourfain , auquel lieu Madame la Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne sa sœur s'en alla pour parler à luy , comme desplaisante du discord qu'elle voyoit estre entre le Roy son frere & Monseigneur de

(a) On ne croit point qu'elle fût grosse , au moins on ne voit point qu'elle soit accouchée cette année.

Bourbon son mary. Et pour y cuider trouver bon moyen, ce qui ne se pût faire lors, & cependant ledit Monseigneur le Duc vuida hors de Moulins, & s'en ala à Rion.

Audit temps fut ordonné en l'hostel de la Ville de Paris, que les portes de saint Martin, Montmartre, le Temple, saint Germain Desprez, saint Victor & saint Michel, seroient toutes murées, & qu'on feroit guet de nuit dessus les murs d'icelle Ville.

Audit temps fut envoyé mettre le siege devant saint Morice, tenu & occupé par l'adveu dudit Comte de Dammartin. A tenir lequel siege y estoit le Bailly de Sens, nommé Messire Charles de Meleun, & plusieurs gens de commune avec luy. Et encores y fut de rechef envoyé Anthoine Bailly de Meleun, qui y mena avec luy aucuns Archers & Arbalestriers dudit lieu de Paris, & tantost après que ledit de Meleun & iceux Archers & Arbalestriers furent ainsi arrivez devant ladite place, ceux dudit saint Morice se rendirent par composition, & baillerent ladite place.

Audit temps aussi avint que un nommé maistre Louys de Tilliers, Notaire & Secretaire du Roy & Tresorier de Carcassonne & Grenetier de Selles en Berry, qui estoit serviteur de Messire Anthoine de Chasteauneuf

Seigneur de Lau, fut tué par malle fortune d'un Archer qui essayoit un arc, duquel il tiroit une fiesche contre un huys qui estoit devant lui, que à l'heure ledit maistre Louys ouvroit, & lui vint passer la fiesche tout au travers du corps, & incontinent s'en ala jecter dessus une couchette estant en la chambre; dessus laquelle il rendit l'ame à Dieu incontinent après.

Le jour saint Jehan Baptiste 24 Juin, aucuns qui se baignoient à leurs plaisances en la riviere de Seine par malle fortune se noyèrent, & pour cause de ce, fut crié par les carrefours de Paris, que de-là en avant nul ne fust si hardy de soi aler plus baigner en ladite riviere, & que chacun tint de jour devant son huys un seau d'eauë, sur peine de prison & de soixante sols parisis d'amende.

Le lendemain 25 Juin, fut ordonné en ladite Ville de Paris que toutes les chesnes des ruës de ladite Ville seroient abatuës & laissées gesir sur terre, ès lieux où elles sont ordonnées, pour estre toutes prestes, & regarder, où il y auroit faute pour les amender & y pourvoir à les trouver toutes prestes quant besoin en seroit: ce qui fut fait. Et il fut aussi ordonné & enjoint à un chacun de ladite Ville qu'ils se armassent, & eussent

provision d'armeures chacun selon son estat, pour la garde de ladite Ville, & pour estre tous prests quant mestier en seroit. Et ce par cedulles envoyées de par ladite Ville à un chacun particulier.

Audit temps tous Bourguignons, Picards, & autres nations de l'obéissance & sous la conduite dudit Monseigneur de Charrolois, marcherent tant en France, qu'ils vinrent & arriverent jusques à Pont sainte Maixance, qu'ils trouverent moyen d'avoir, & que un nommé Madre qui en estoit Capitaine pour maistre Pierre L'orfevre, Seigneur Dermenonville, leur bailla par composition & argent qu'il en prit dudit Seigneur de Charrolois. Et à cette cause vinrent & passerent parmi l'Isle de France, qui par les dessusdits fut fort domagée: nonobstant qu'ils disoient partout où ils passaient, qu'ils venoient pour affranchir le païs de France, & pour le bien public.

Incontinent après ledit passage fait audit Pont sainte Maixance, lesdits Bourguignons eurent la place de Beaulieu, qui longuement avoit esté tenue contre iceux Bourguignons par aucuns de la charge & compagnie de Jouachin Rouault, qui s'en alerent par composition eux & leurs biens faufs.

Et lesdits Bourguignons ainsi venus en la-

dite Isle de France, s'espandirent en divers lieux en icelle, & y prirent Dammartin, Nantouillet, Villemonble, & autres menues places. Et puis à Laigny sur Marne où ils firent plusieurs exploits, comme de ardre & brusler tous les papiers qu'ils trouverent sur le fait des Aydes; & ordonnerent en ladite Ville que tout y feroit franc, & si ordonnerent que le sel, qui estoit au grenier dudit lieu pour le Roy, fut baillé & distribué à tous ceux qui en voudroient avoir, en payant le droit du marchant seulement.

Le Dimanche dernier Juin audit an 65, Jouachin Rouault Marechal de France à tout cent & dix lances, vinrent & arriverent en la ville de Paris pour la garde d'icelle, combien qu'il n'en estoit gueres de mestier: car les habitans d'icelle qui tous estoient bien unis & loyaux au Roy, estoient assez suffisans pour la garde d'icelle Ville.

Audit temps le Roy qui estoit au païs de Bourbonnois, mit le siege devant Rion en Auvergne, dedans laquelle y estoient Monseigneur le Duc de Bourbon, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, le Seigneur d'Albret, & autres. Et avoit le Roy devant ladite Ville la plus belle & noble armée que oncques fut guere veüe: car il avoit de bon-

nes gens de guerre & de grand façon ; vingt-quatre mil hommes combatans & mieux.

Après que ledit siege eut esté ainsi mis devant ladite Ville de Rion, & voyant à Paris que lesdits Bourguignons approchoient de ladite Ville, fut ordonné & estably en icelle Ville de Paris un grand guet à cheval, qui aloit toutes les nuits sur les murs & en ladite Ville, depuis l'heure de minuit jusques au jour apparent. Pour la conduite duquel guet y avoit Capitaines ordonnez par icelle Ville par chacune nuit, de gens de façon d'icelle. Auquel guet estoient ordinairement de huit vingt à deux cens chevaux, ou mieux.

Le Lundy 2 Juillet audit an, maistre Jehan Balue Evesque d'Evreux, fit le guet de nuit parmi ladite Ville, & mena avec lui la compagnie dudit Jouachin avec clairons, trompettes & autres instrumens, sonans par les ruës & sur les murs, qui n'estoit pas accoustumé de faire à gens de guet.

Le Mercredy 4 Juillet audit an 65, le Roy estant devant ledit lieu de Rion escrivit à Messire Charles de Meleun son Lieutenant audit Paris, audit Jouachin & ausdits habitans de Paris, par Sire Charles de Charlay (a) son

(a) C'est Jean de Harlay, & non pas Charles.

Chevalier du guet audit lieu de Paris, par lesquelles lettres le Roy mercioit moult fort lesdits habitans de Paris de leurs bonnes loyautez, en les priant & exhortant de toujours y continuer & perseverer, & que dedans quinze jours ensuivans lui & toute son armée seroit à Paris. Et si leur mandoit de bouche par ledit de Charlay certain accord qu'il avoit fait avec lesdits Ducs de Bourbon & Nemours, & les Sires d'Armignac & d'Albret. Et comment en faisant ledit accord chacun d'eux avoit promis au Roy de bien & loyaument le servir, & de vivre & mourir pour lui. Et par lesdits appointemens iceux Seigneurs de Bourbon & autres dessus nommez, promettoient de faire tout devoir, de faire faire la paix au Roy par les autres Seigneurs avec eux aliez contre lui. Et que pour ce faire seroient envoyez de par lesdits quatre Seigneurs certains Ambassadeurs devers le Roy à Paris dedans le jour & feste de my-Aoust ensuivant, pour traicter de ladite paix. Et que où lesdits autres Seigneurs avec eux aliez contre luy ne voudroient entendre à icelle paix, ils promirent & jurerent que doresnavant à jamais ils ne s'armeroient contre le Roy, & qu'ils vivroient & mourroient pour lui & son Royaume. Et fut tout ce que

dit est ainsi promis par lesdits quatre Seigneurs, au lieu de Moissiat près dudit Rion. Et pour plus ample promesse ils s'en obligèrent es mains de deux Notaires Apostoliques, voulans & accordans estre incontinent excommuniés, se par eux où l'un d'eux estoit fait le contraire. Et pour les nouvelles dessusdites fut ordonné & deliberé que le Vendredy ensuivant en seroient faites processions generales en l'Eglise de sainte Catherine du Val des Escoliers à Paris, laquelle y fut faite bien honeste & solemnelle, & y prescha ledit maistre Jehan Pain & Chair Docteur en Theologie.

Le Mercredy fut publié & fait sçavoir par les carrefours de Paris, que en chacun hostel d'icelle Ville y eut une lanterne & une chandelle ardente dedans durant la nuit : que chacun mesnage qui avoit chien l'enfermast en sa maison & sur peine de la hart.

Le Vendredy 5 Juillet ensuivant la compagnie, où la pluspart desdits Bourguignons vinrent & arriverent à saint Denis en France eux loger illec. Et ce jour venoit à Paris trente chevaux de marée dont lesdits Bourguignons en prinrent les 22, les autres 8 chevaux se sauverent & vinrent à Paris. Et bientoist après que lesdits Bourguignons eu-

rent esté ainsi arrivez audit lieu de Saint-Denis, partie d'eux s'en alerent devant le pont de saint Cloud pour le cuider avoir, ce qu'ils ne peurent pour cette fois, & a tant s'en retournerent (8).

Le Dimanche 7 Juillet audit an 65, lesdits Bourguignons vinrent voulster devant Paris & n'y gagnerent rien, sinon qu'il y en eut aucun d'eux tuez de l'artillerie, estant dessus les murs d'icelle Ville, & puis s'en retournerent audit lieu de saint Denis.

Le Lundy 8 Juillet, lesdits Bourguignons vinrent derechef devant Paris, & deslogerent tous dudit saint Denis, & en amenerent avec eux toute leur artillerie. Et pour grande cautelle & subtilité envoyèrent, avant qu'ils se montrassent, quatre de leur Heraux, aux portiers de la porte saint Denys, de laquelle estoient Commissaires & Capitaines pour le jour, maistre Pierre l'Orfevre Seigneur d'Ermenonville, & maistre Jehan de Poupaincourt Seigneur de Cercelles (a), & vinrent lesdits quatre Héraux demander des vivres pour leur ost, & aussi que on leur donnast passage par

(a) Il étoit fils de Jean de Poupaincourt, Premier Président au Parlement de Paris, & est mort Président à Mortier en 1480. Ce fut lui qui en Décembre 1475 prononça l'arrêt de mort contre le Connétable de S. Pol.

ladite Ville , & dire que se on ne leur bailloit ledit passage & lesdits vivres , qu'ils entre-
roient dedans ladite Ville au deshonneur &
grande confusion d'icelle Ville.

Et ainsi que on escoutoit lesdits quatre He-
raux sur les choses dessusdictes, & avant que on
eust peu avoir loisir de leur rendre aucune ré-
ponce , lesdits Bourguignons cuidans prendre
à despourveu les habitans de ladite Ville , &
memement ceux qui gardoient ladite porte de
sainct Denis , vinrent à grant faveur grosse
compagnie & armée passer jusques à sainct
Ladre & plus avant , cuidans gagner les bar-
rieres qui aux fauxbourgs de ladite Ville de-
vant ladite porte avoient esté faites , & venir
jusques à ladite porte & dedans ladite Ville ,
en jettant par eux canons serpentines & au-
tres traicts. A quoy leur fut moult asprement
& vaillamment resisté par les Bourgeois de
Paris , & autres illec de par ladite Ville , &
aussi par les gens de Jouachin & de luy mes-
mes qui s'y vinrent trouver. Et y eut lors
desdits Bourguignons tuez & navrez , & puis
s'en retournerent aux champs sans autre chose
faire , & se mirent en bataille devant ladite
Ville , & lors y eut beau hurtibilis de canons ,
vulgaires , serpentines , coulevrines , & autre
traict qui leur fut envoyé de ladite Ville , &

dont y eut aucuns de tuez & navrez. Et durant ladite escarmouche y eut un paillart sergent à verge du Chastellet de Paris, nommé Casin Chollet, qui en courant fort eschauffé par plusieurs des ruës de Paris, crioit à haute voix ces mots : *Mettez-vous tous dans vos maisons & sermez vos huis, car les Bourguignons sont entrez dedans la ville.* Et à cause de l'effroy qu'il fist y eut plusieurs femmes grosses qui en accoucherent avant terme, & d'autres en moururent & perdirent leur entendement.

Le Mardy ensuivant ne fut rien fait devant Paris, sinon que le Comte de Saint Pol (a), qui estoit audit lieu de Saint Denis avec ledit Seigneur de Charrolois, se partit dudit lieu de Saint Denis avec aucuns Picards & Bourguignons estans audit lieu de Saint Denis, pour s'en aler au pont de Saint Cloud, pour le prendre & avoir, ce qu'il ne peust pour ce jour. Et le Mercredy ensuivant fut menée audit de Saint Pol certaine quantité d'artillerie dudit Seigneur de Charrolois, comme de cinquante à soixante chariots. Et ce mesme jour aucuns de la compagnie de Messire Pierre

(a) Il fut Connétable de France dans l'accord fait après la guerre du Bien public.

de Brezé (a) yffirent hors de Paris pour aler à leur aventure dessus lesdits Bourguignons, qui ainfi aloient audit S. Cloud : desquels Bourguignons en fut par eux tué deux, & en fut pris cinq, dont l'un d'iceux fut fort navré, & tellement que tout le devant de son visage lui fut abatu d'un coup d'espée, & lui pendoit le visage à sa peau sur sa poitrine. Et par iceux Bourguignons fut pris un Archer serviteur de Messire Jehan Noyer Chevalier dè la compagnie dudit Brezé. Et ledit jour de Mercredy environ fix heures de nuit lesdits Bourguignons baillerent une escarmouche terrible & merveilleuse au boulevard dudit Saint Cloud, qui fort espouventa ceux de dedans qui le tenoient pour le Roy : tellement qu'ils prirent composition de rendre ledit pont à l'heure presente : ce qu'ils firent & s'en revinrent à Paris, eux & leurs biens saufs, & si promirent de livrer & bailler lesdits cinq Bourguignons pris ledit jour. Et pour ce faire demeurèrent pour ostages Jacques le Maire Bourgeois de Paris, qui estoit Capitaine dudit Saint Cloud, & un homme d'armes de la compagnie dudit de Brezé, estant audit pont de Saint Cloud.

Le Vendredy ensuiyant fut tenu en l'Hostel

(a) Grand Sénéchal de Normandie.

de la Ville de Paris un grand Conseil , pour deliberer & ſçavoir quelle reſponſe ſeroit renduë auſdits Bourguignons ſur ce qu'ils avoient requis que de ladite Ville feuffent envoyez aucuns deleguez par icelle Ville , par devers ledit Seigneur de Charrolois pour leur eſtre dit par eux , de bouche & en ſecret , les cauſes pour leſquelles ils eſtoient ainſi venus en armes audit païs de France. A quoy fut conclu que on feroit ſçavoir audit de Charrolois , qu'il envoyast bon ſauf-conduit à Paris , pour ceux qui ſeroient ordonnez eſtre envoyez par devers luy , & ce fait on y enverroit gens pour les ouïr & eſcouter tout ce qu'ils voudroient dire , pour au ſurplus le faire aſſavoir au Roy qui eſtoit près d'Orleans , ou à ſon conſeil eſtant audit lieu de Paris , pour leur faire telle reſponſe qu'il ſeroit adviſé de faire. Et ce meſme jour vinrent à la porte Saint Honoré environ cinq heures au ſoir deux Heraux de par ledit Seigneur de Charrolois , pour avoir la reſponſe de ce que dit eſt. Auſquels fut dit comme devant eſt dit , & que ledit de Charrolois approchaſt en aucun lieu près Paris , & envoyast ledit ſauf-conduit & qu'on iroit à luy pour l'eſcouter , & autre choſe n'eurent. Et après ces choſes ils requirent avoir pour ar-

gent du papier & parchemin avec de l'encre, dont il leur fut baillé, & si demandèrent à avoir du sucre & autres drogueries pour autres Gentils-hommes qui estoient malades en leur Ost, dont on leur fit refus, qui s'en vinrent à bien mal contens de ceux de ladite Ville. Et à tant s'en retournerent iceux deux Heraux.

Le Dimanche 14 Juillet audit an 65, arriverent à Paris bien matin Monseigneur de la Borde & Messire Guillaume Cousinot, qui apporterent lettres de par le Roy aux bourgeois, manans & habitans de ladite ville, par la teneur desquelles le Roy les mercioit comme devant de leurs bons vouloirs qu'ils avoient envers lui, & de la bonne & grande resistance qu'ils avoient faicte à l'encontre desdits Bourguignons. Et qu'ils voulsissent adjouster foi ausdits de la Borde & Cousinot de tout ce qu'ils leur diroient de par lui. Laquelle credence estoit en effet que le Roy les mercioit moult de fois de leurs grandes loyautez, & si leur prioit outre de tousjours de bien en mieux continuer. Et que dedans le Mardy ensuivant, il seroit à Paris, comme au lieu du monde que plus il desiroit estre, pour donner remede & provision par tout, & qu'il aimeroit mieux avoir

perdu la moitié de son Royaume, que mal ne inconvenient venist en ladite ville, ou possible lui seroit de y pourveoir. Aussi dit & pria ledit Cousinot de par le Roy, que ceux de Paris pourveussent au logis des gens d'armes & de traitt que le Roy avoit & menoit avec luy, & aussi de mettre pris raisonnable sur les vivres. A quoy luy fut respondu par Maistre Henry de Livre, Prevost des Marchands, que aussi feroit-on.

Le Lundy ensuivant celsdits Bourguignons, qui estoient deslogez dudit Saint-Cloud s'en allerent loger à Montlehery, eux & toute leur artillerie, cuidans aller eux joindre avec les compagnies des Ducs de Berry & de Bretagne, le Comte du Dunois & autres qui s'en venoient audit de Charrolois. Et de ce en furent portées les nouvelles au Roy, qui estoit deça Orleans pour s'en venir à Paris. Lequel & à toute diligence vint & arriva le Mardy matin 16 Juillet à Chastres sous ledit Montlehery. Et d'illec sans soy raffraischir ou que bien peu, & sans attendre toute sa compagnie, qui estoit pour gens à cheval la plus belle & mieux en point que oncques avoit esté veüe paravant, pour autant de gens qu'il y avoit, se vint frapper & bouster dedans l'armée desdits Bourguignons, & illec

illec à l'aborder y eust fait des plus beaux faits d'armes, que jamais furent veus pour un peu de gens; car aussi c'estoit tous nobles hommes, vaillans & de grand essite, qui tellement besognerent, que le Roy gagna & mit en fuite toute l'avantgarde desdits Bourguignons, & y eust d'iceux Bourguignons à ladite rencontre grand quantité de morts & pris. Et d'icelle desconfiture en vint incontinent le bruit à Paris, de laquelle ville en yssit aux champs plus de trente mil personnes, partie desquelles s'en allerent à cheval à l'escart, & trouverent moult desdits Bourguignons, qui furent pris & desconfis par eux, & aussi de ceux des villages d'autour d'icelle ville, comme de Vanyres, Yffi, Sevre, Saint-Cloud, Surefnes, & autres lieux. Et en ce faisant fut gagné bien grant butin sur lesdits Bourguignons, tant en chariots, bahus, malles, boistes, que autrement, & tant y perdirent lesdits Bourguignons, que on disoit lors que leur perte en toutes choses montoit plus de deux cens mil escus d'or. Et après que ladite avantgarde eust esté ainsi desconfite, le Roy non content de ce, mais cuidant tousjours perséverer & avoir le bout d'iceux Bourguignons, & sans soy raffraichir ne prendre aucun repos, ne luy ne ses

gens, se rebouta luy, sa garde, & environ quatre cens lances de sa compagnie dedans lesdits Bourguignons, qui s'estoient fort ralliez par le moyen dudit Comte de Saint-Pol, qui moult bien servist ledit de Charrolois celle journée : lesquels Bourguignons recueillirent vigoureusement le Roy & sadite compagnie ; car ils s'estoient ferrez en bataille & par ordre, & leur artillerie apprestée, de laquelle ils greverent fort les gens du Roy, & en tuerent plusieurs gens de bien, & aussi de ceux de la garde du Roy, qui moult vaillamment se porterent & servirent bien le Roy, qui eust illec beaucoup affaire, & en grand danger par diverses fois de sa personne, car il n'avoit que un peu de gens, & sans artillerie. Et tellement y fut oppressé le Roy, qui tousjours estoit des premiers dedans, qu'il ne sçavoit que faire. Et posé ores qu'il n'avoit que un peu de gens, si maintenoient plusieurs, que s'il eust eu d'avantage cinq cens francs archers à pié pour illec expedier les Bourguignons, qui illec furent jettez par terre qui après se relevoient, qu'il eust mis en telle sujecion iceux Bourguignons, que jamais n'eust esté memoire d'iceux en armées. Ledit Seigneur de Charrolois y perdit toute sa garde. Et aussi fist

le Roy beaucoup de la fienne. Et fut tellement suivy ledit de Charrolois que par deux fois fut pris par Geuffroy de Saint Belin & Gilbert de Grassay, & puis fut rescoux. Et durant ladite journée y eust grand occision d'hommes & de chevaux, dont plusieurs en furent tuez par les ribaux pietons du costé dudit de Bourgogne, qui de picques & autres ferremens les tuoient, & y mourut de gens de nobles maisons de costé & d'autre.

Et après que tout fut fait, on trouva que audit champ y estoient morts trois mil six cens hommes: Dieu en ait les ames. Et vers la nuit les Escossois de la garde du Roy, voyans & considerans le grand danger où le Roy estoit, & la grand perte de leurs gens, aussi que lesdits Bourguignons poursuivoient fort & asprement, prirent le Roy qui moult estoit las & afflicte, & qui n'avoit cessé de combattre & faire grans armes toute la journée, sans boire & sans manger, & le menerent dedans le chasteau dudit Montlehery. Et pour ce que plusieurs gens de l'armée du Roy n'avoient point veu qu'il eust ainsi esté mené audit Montlehery, & ne le sçavoient où trouver, cuidoient qu'il feust mort ou pris, & à ceste cause la pluspart d'iceux se mirent en fuite. Et lors Monseigneur du

Maine, Monsieur l'Admiral de Montaulban, le Seigneur de la Barde & autres Capitaines qui bien avoient de sept à huit cens lances, se retrahirent, & s'en allerent & abandonnerent ainsi le Roy. En ladite journée nul des dessusdits n'y frappa un seul coup, & à ces moyens le champ demeura ausdits Bourguignons, & en icelle rencontre au nombre des morts y furent trouvez de gens de façon & de bonnes maisons. C'est assavoir Messire Pierre de Brezé, Chevalier Senechal de Normandie, Geuffroy de Saint Belin, dit la Hyre, Bailly de Chaumont, Floquet, Bailly d'Evreux, & plusieurs autres Chevaliers & Escuyers de nom de la compagnie du Roy. Et aussi de la compagnie desdits Bourguignons y en eut beaucoup de morts & de pris, plus que de ceux du Roy. Et après que le Roy eut esté un peu raffraischy audit chasteau de Montlehery, fust mené & conduit d'illec jusques en la ville de Corbeil, où il y sejourna jusques au Jeudy ensuivant 18 Juillet, qu'il arriva sur le tard en la ville de Paris, & souppa cedit jour en l'hostel de son Lieutenant-General Messire Charles de Meleun, & avec luy y soupperent aussi plusieurs Seigneurs, Damoiselles, & bourgeois : auquel lieu il recita son

aventure tout ainsi advenue audit Montle-
hery. Et en ce faisant dist & declara de moult
beaux mots & piteux, de quoy tous & tou-
tes plorerent bien largement. Et si dist plus,
que au plaisir de Dieu, le Lundy ensuivant
il retourneroit derechef à l'encontre de ses
ennemis, & qu'il mourroit en la poursuite,
ou que brief en auroit le bout, dont il ne
se fist rien : pour ce qu'il fut conseillé pour
le mieux du contraire, avec ce qu'il fut las-
chement servy de ses gens de guerre, & ne
tint point à luy, car il estoit assez & trop
vaillant.

Le Vendredy audit an 19 Juillet 1465,
un Gentilhomme nommé Laurens de Mory,
près de Mistray en France, qui avoit esté
constitué prisonnier en la bastille Saint-An-
thoine, pour occasion de ce qu'il avoit fa-
vorisé lesdits Bourguignons, & les avoit in-
duits & menez en divers lieux, en plusieurs
maisons assises en divers villages d'entour
Paris appartenans à aucuns bourgeois dudit
lieu, pour icelles maisons piller & prendre
les biens desdits bourgeois; & que en ce
faisant avec plusieurs larcins, fut fait son pro-
cez sur lesdits cas audit lieu de la Bastille,
par aucuns Commissaires à ce faire ordon-
nez. Par lesquels fut dit & déclaré audit de

Mory, qu'il estoit crimineux de crime de leze-Majesté, & comme tel le condamnerent à estre escartellé ès halles de Paris, & ses biens & heritages acquis & confisquez au Roy, dont & dequoy il appella en la Cour de Parlement : par reverence duquel appel fut differé d'estre executé pour ledit jour. Et le Samedy ensuivant par la Cour de Parlement fut vuidé ledit appel, en corrigeant icelluy fut dit par Arrest de ladite Cour, que ledit Laurens de Mory seroit pendu & estranglé au gibet de Paris. Et fust executé ce jour.

Cedit jour de Samedy, l'Evesque de Paris nommé Maistre Guillaume Chartier, & autres Conseillers & gens d'Eglise de ladite ville, furent devers le Roy en son hostel des Tournelles. Et là fut proposé devant luy par ledit Evesque, & dites de moult belles paroles, qui toutes tendoient afin que le Roy conduisit de là en avant toutes ses affaires par bon conseil, ce que le Roy accorda. Et fut lors ordonné que de là en avant iroient au Conseil du Roy avec le Conseil ordinaire : c'est assavoir six Conseillers bourgeois de ladite ville, six autres Conseillers de la Cour de Parlement, & six Clercs pris en l'Université de Paris. Et aussi pource que

le Roy vit qu'il avoit moult d'ennemis en son Royaume, mist en deliberation de trouver des gens de guerre avec ceux que desja il avoit, & aussi combien on en trouveroit à Paris. Et à ceste cause fut ordonné que tous ceux de Paris feroient pris par escrit & par dixaines, pour en prendre de chacune dixaine dix hommes, mais il ne s'en fist rien.

Au moyen de la venuë du Roy à Paris, il convint que plusieurs gens de guerre qui le suivoient fussent logez ès villages d'autour Paris & de Brie, & autres lieux voisins, lesquels gasterent & desconfirent tous lesdits villages, & prirent de fait & sans rien payer tous vivres qu'ils y trouverent, & autres choses qui appartennoient, tant aux habitans desdits villages, que d'autres demeurans à Paris. Et aussi quant le Roy se trouva à Paris, il se trouva fort chargé des gens de guerre, pour lesquels payer de leursdits gages & soldées, luy convint finer de grans sommes de deniers : car il ne recevoit rien d'aucunes villes, sur lesquelles lesdits gages estoient assignez, qui estoient tenuës & usurpées par aucuns Princes, qui ne vouloient rien souffrir estre cueilly dudit payement en leurs pays; fut contraint de faire emprunt d'ar-

gent sur plusieurs Officiers & autres de la ville de Paris, ausquels de par luy fut demandé argent à prester, dequoy ils furent refusans, au moins de si grand somme que on leur demandoit. Et pour leur reffus à aucuns d'eux fut dit & déclaré de par le Roy que de luy ils estoient privez de toutes offices Royaux, comme à Maistre Jehan Cheneteau, Greffier de Parlement, Maistre Martin Picard, Conseillier des Comptes, & autres.

Le Mercredy 24 Juillet 1465, le Roy fist bailler commission au Prevost forain de Senlis, pour aller abatre les arches du Pont Sainde Maixance, pource qu'il estoit grand bruit que le Seigneur de Saveuses, avec grand nombre de gens de guerre, venoient audit lieu pour le prendre sur ceux qui le tenoient pour le Roy. (a) Ce mesme jour le Roy en avoit donné la capitainerie à Jehan l'Orfevre, Chastellain dudit lieu, & luy donna charge d'aller garder ladite place, & luy defendit bien fort que rien n'en feust rompu dudit pont. Le Vendredy ensuivant, le Roy ordonna qu'il demeureroit 200 lances à Paris, sous la charge & conduite dudit bastard d'Armignac, Comte de Comminge, de Messire Gilles de Saint Symon, Bailly de Senlis,

(a) Voyez les Mémoires de Comines.

de Sire de la Barde, de Charles des Marest, & dudit Messire Charles de Meleun, que le Roy continua Lieutenant pour luy en ladite ville, à la relation & requeste d'aucunes gens d'Eglise, & des Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville.

Le Samedi 27 Juillet 1465, un nommé Jehan de Bourges, qui avoit esté Clerc & serviteur de Maistre Jehan Berard, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, qui avoit esté mis & constitué prisonnier avec Gacien Meriodeau, & François Meriodeau son frere, pour occasion de ce qu'ils & autres, s'estoient tirez de Paris en Bretagne par devers mondit Seigneur de Berry, en conspirant contre le Roy : fut icelluy Jehan de Bourges tiré hors de la Bastille, & ledit François Meriodeau. Et par la sentence du Prevost des Mareschaux, furent noyez en la riviere de Seine par le bourreau de Paris, devant la tour de Billy ; & le Mardy 30 d'icelluy mois ledit Gacién qui estoit Notaire du Roy au Chastellet de Paris, & pour ledit cas fut tiré dudit lieu de la Bastille, comme les autres dessus nommez, & noyé au lieu dessusdit. Et pareillement y fut aussi noyé un povre ayde à maçon, qui avoit esté envoyé de Paris à Estampes de par la femme d'un

nommé Maistre Odo de Bucy (a), pour porter lettres audit de Bucy son mary, qui lors estoit Avocat au Chastellet de Paris, & qui estoit audit lieu d'Estampes avec le frere dudit Seigneur de Saint-Pol, dont il estoit serviteur, estant audit Estampes avec les autres Princes & Seigneurs estans contre le Roy, comme dit est. Et lequel ayde à maçon rapporta responce desdites lettres à ladite femme de Maistre Odo, qui avoit gagné par chacun jour qu'il avoit vacqué à aller audit lieu d'Estampes & retourner à Paris, par chacun jour deux sols parisis. Pour lequel cas ledit ayde à maçon fut aussi condamné à mourir, & fut noyé au devant dit lieu après les autres dessus nommez. Et le lendemain fut fait commandement à icelle femme dudit Maistre Odo de vider hors de la ville de Paris, ce qu'elle fist & s'en alla à Saint-Anthoine des Champs hors Paris : où depuis tousjours s'est tenuë, jusques à ce que l'appointement fut fait entre le Roy & les Princes & Seigneurs, qui depuis vinrent à Saint-Mor, Conflans, & devant Paris.

Après que ladite rencontre eust esté ainfi faite audit lieu de Montlehery, lesdits Prin-

(a) Ce pourroit bien être Oudart de Bussy, qui depuis a été pendu à Hedin.

ces tous ensemble, ainsi estans contre le Roy que dit est, furent & demeurèrent ensemble, se mirent audit lieu d'Estampes, & s'y tinrent par l'espace de quinze jours. Et après se deslogerent & prirent le chemin par devers Saint-Mathurin de l'Archant, Moret en Gastinois, Provins & le pays d'environ. Et quant le Roy en eut ouy les nouvelles, il envoya à Meleun, Monstereau, à Sens, & autres villes d'environ, des gens de guerre & de l'artillerie pour garder lesdits lieux, & pour faire des faillies sur les dessusdits, quant ils verroient leur avantage.

Le Samedy 3 Aoust 1465, le Roy ayant singulier desir de faire des biens à sa ville de Paris, & aux habitans d'icelle, remit le quatrieme du vin vendu à detail en ladite ville au huitieme, & veut que tous privilegiez peussent jouyr de leurs privileges, tout ainsi qu'ils avoient fait durant la vie du deffunct Roy Charles.

En outre ordonna toutes les impositions qui avoient cours en ladite ville être abatuës, hors & excepté les denrées de fix fermes venduës en gros en icelle ville : c'est assavoir les fermes de la busche, du pié fourché, le drap vendu en gros, le poisson de mer. Et ce mesme jour ces choses furent

publiées à son de trompe par les carrefours de Paris, en la presence de Sire Denis Hefelin, esleu sur le fait des Aydes à Paris. Incontinent après ledit cry, tout le populaire oyant icelluy, crioient de joye & de bon vouloir, *Noël, Noël*. Et en furent faits les feux parmy les ruës de ladite ville.

Le Dimanche 4 Aoust, Reverend Pere en Dieu Maistre Jehan Balue fut sacré Evesque d'Evreux en l'Eglise Nostre Dame de Paris, & ce jour le Roy souppa en l'hostel de son Tresorier des Finances, Maistre Estienne Chevalier, & le Mardy ensuivant fut exécuté ès halles de Paris un jeune compagnon, nommé Maistre Pierre de Gueroult, natif de Lefsignen, & illec escartellé par la sentence du Prevost des Mareschaux, pour occasion de ce qu'il avoit confessé estre venu de Bretagne à Paris, & illec envoyé de l'ordonnance du Duc de Bretagne, pour dire & avertir le Roy que plusieurs Capitaines & chefs de guerre de son ordonnance & retenuë estoient à lui contraires, pour & afin de mettre dissension entre le Roy & lesdits gens de guerre, & aussi pour accuser plusieurs notables personnes de Paris, de non estre à luy feaux, & avec ce pour espier & regarder quels gens de guerre & puissance le Roy avoit pour tout

ce que dit est, & rapporter ausdits Princes & Seigneurs au Roy contraires, pour mieux & plus aisément exécuter contre luy leur damnée entreprise. Et pour ledit cas fut ainssi exécuté que dit est, ses biens & heritages au Roy acquis & confisquez.

Audit temps lesdits Bretons & Bourguignons passerent les rivières de Seine & Yonne par basteaux, qu'ils trouverent à Moret en Gastinois, & ailleurs. Et audit passage faisant se y trouva Salezart & aucuns de la compagnie de Jouachin Rouault pour cuider empescher ledit passage, mais ils n'estoient que peu de gens, & sans artillerie. Et les ennemis du Roy en avoient largement, parquoy leur convint reculer & retraire, & audit passage fut tiré par lesdits Bretons contre lesdits gens du Roy d'une serpentine, qui d'un coup emporta le bras d'un Page, & après vint frapper un Gentilhomme nommé Pamabel, parent dudit Jouachin Rouault, parmy le petit ventre, & après tua trois autres hommes de guerre.

Le Jeudy 8 Aoust, Monseigneur de Presigny (a), Conseillier du Roy notre Sire, &

(a) C'étoit le sieur de Beauveau, Seigneur de Presigny, duquel on trouve beaucoup de Lettres manuscrites au Roi Louis XI aux manuscrits de Gagnières.

President en la Chambre des Comptes à Paris, & Christoffe Paillart, aussi Conseillier dudit Seigneur en sadite Chambre, que le Roy avoit envoyez par devers le Duc de Calabre, qu'ils trouverent au pays de l'Auxerrois, pour luy porter lettres de par le Roy, s'en retournerent à Paris par devers le Roy à toute la responce qu'ils avoient eüe dudit de Calabre. Et le Samedy 10 dudit mois, le Roy se partist de Paris pour aller à Roüen, Evreux, & autres lieux en Normandie, & alla ce jour à Pontoise, & à son partement de Paris ordonna plusieurs francs archers qui estoient venus dudit pays de Normandie, & environ quatre cens lances des compagnies de feu Floquet, du Comte de Boulogne, de feu Geuffroy de Saint Belin, du Seigneur de Craon, & du Seigneur de la Barde, estre & demeurer à Paris pour la garde & tuition de laditte ville.

Ledit jour du partement du Roy se tint & assembla un grand Conseil en l'hostel de ladite ville de Paris, & en icelluy tenant vint & arriva audit Conseil un Gentilhomme de par le Roy, nommé le Seigneur de Buisset, qui vint dire à tout le Conseil ainsi assemblé, que le Roy leur mandoit de par

luy qu'il avoit changé propos, & que le Mardy ensuivant il seroit de retour audit lieu de Paris; & au regard desdits francs archers de Normandie, qui estoient des bailliages de Caën & Alençon, ils furent logez par distribution: c'est assavoir ceux de Caën qui avoient jacquêtes, où estoit escrit dessus la broderie, *Caën*, furent mis & logez tous dedans l'hostel & pourpris dudit Temple; & les autres dudit Bailliage d'Alençon, qui avoient jacquêtes, où estoit dessus escrit aussi de broderie, *audi partem*, furent logez au quartier dudit Temple, où ils purent estre logez outre l'ancienne porte dudit Temple.

En ce temps maistre Jehan Berard Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, s'en partist & ala au pays de Bretagne par devers mondit Seigneur de Berry, pour ce qu'il disoit qu'on avoit arresté prisonniere sa femme à Paris, & fait vuider hors de ladite ville, pource que on la chargeoit d'avoir favorisé mondit Seigneur de Berry & autres ses serviteurs contre le Roy.

Audit temps fut publié & crié par les carrefours de Paris, que tous ceux de ladite ville, fissent couper & abatre tous les faulx & autres arbres esclans en iceux, & tout ce

dedans deux jours, ou autrement tous iceux faulx & autres arbres estoient abandonnez à tous ceux qui les voudroient abatre. Et ce mesme jour vint & arriva à Paris Monsieur le Comte d'Eu, comme Lieutenant du Roy. Et comme tel y fut receu ledit jour qui estoit le 13 Aoust 1465.

Le Mardy 14 Aoust, ledit Casin Chollet dont devant est parlé, pour le cas dessusdit de avoir crié en courant par les ruës de Paris : *Boutez-vous en vos maisons & fermez vos huis, car les Bourguignons sont dedans Paris* : & qui à cause de ce avoit esté depuis constitué prisonnier par Sentence du Prevost de Paris, fut condamné à estre batu par les carrefours de ladite ville, & privé de tous offices Royaux, & estre un mois encores en prison au pain & à l'eauë. Et fut ainsi mené que dit est battre par lesdits carrefours dedans un ord, villain & paillard tumbereau, dont on venoit de porter la bouë en la voirie. Et en le battant par lesdits carrefours comme dit est, le Roy crioit à haute voix au bourreau : *Batez fort & n'espargnez point ce paillard, car il le a bien pis disservy*. Et ce jour arriverent à Paris deux cens Archers tous à cheval, dont estoit Capitaine Mignon : tous lesquels estoient assez bien en point, au nombre

Nombre desquels y avoit plusieurs cranequiers, voulgiers, & coulevriniers à main. Et tout derriere icelle compagnie aloyent à cheval huit ribaudes & un Moine noir leur confesseur.

En ce temps Messire Charles de Meleun qui avoit esté Lieutenant pour le Roy audit lieu de Paris durant le temps dessusdit fut desappoincté de sa charge, & fut baillée audit Seigneur d'Eu, & au lieu dudit estat de Lieutenant, le Roy le fist son grand maistre d'hôtel; & si luy bailla le bailliage & la Capitainerie d'Evreux, & la Capitainerie de Honnefleür.

En ce temps aucuns desdits Bourguignons & Bretons qui s'estoient rafraischis en la ville de Provins, s'en retournerent à Laigny sur Marne le jour & feste de my-Aoust. Et le Vendredy ensuivant vinrent loger à Creteil maison sur Seine, Cheelle Sainte, Bapteur, & autres lieux illec environ. Et pource qu'on doutoit fort lesdits Bourguignons & Bretons retourner devant Paris, & qu'il fut rapporté que maistre Girauld canonier s'estoit venté de affoir & assortir de son artillerie à la voirie devant la porte Saint Denis & celle de Saint Anthoine pour foudroyer aucuns lieux de ladite ville, & au long des murs fut ordonné

ce jour en ladite ville que chacune personne alast le lendemain en ladite voirie, garni de pics & de pelles, pour ruer & espendre icelle voirie, ou ce que on en pourroit faire, & ainsi fut fait: mais on n'y fist que peu ou neant, & fut tout laissé. Et à ceste cause furent faits dessus lesdits murs plusieurs tauldis, boulevers, & tranchées au long desdits murs, pour la seureté & deffence de ladite ville & des habitans d'icelle, & aussi de ceux qui se employeroient à la garde & deffence d'icelle. Et le Samedy ensuivant plusieurs notables personnes & de divers estats de ladite ville furent par devers mondit Seigneur le Comte d'Eu, Lieutenant pour le Roy en ladite ville, auquel ils firent de moult belles remonstrances, qui concluoient qu'il luy pleust pour le bien, profit & utilité du Roy, de ladite ville & des sujets d'icelle, & du Royaume, de aviser façon & moyen par devers lesdits Seigneurs de Berry, Bourgo-gne, Bretagne & autres (a) devant nommez, d'avoir avec eux aucune bonne pacification de paix ou accord à l'honneur du Roy & au soulagement & bien dudit Royaume. A tous lesquels ledit Monsieur d'Eu fit responce telle,

(a) Il paroît que ce furent là les préliminaires du Traité de Conflans.

que le Roy l'avoit mis & laissé à Paris pour y estre son Lieutenant, & en son absence pour donner de tout son pouvoir, provision, à tout ce qui seroit necessaire, tant au Roy que au fait dudit Royaume, & que à ce faire estoit bien tenu & obligé, & que à tout ce que possible luy seroit, il mettroit toute possibilité de pourchasser ledit accord & bonne union avec les Seigneurs dessusdits, & que si mestier estoit luy mesmes se offroit d'y aler en personne, & plusieurs autres choses luy fut dit de par mondit Seigneur d'Eu & maître Jehan de Poupaincourt son Conseiller.

Le Lundy ensuivant lesdits Bretons & Bourguignons & autres de leur-dite compagnie vinrent devant le pont de Charenton, auquel lieu ils assirent plusieurs pieces d'artillerie, & d'icelles tirerent aucuns coups contre la tour dudit pont. Et incontinent ce fait, ceux qui avoient la garde dudit pont l'abandonnerent & s'en vinrent à Paris, parquoy & qu'ils n'eurent nulle resistance, passerent incontinent par dessus ledit pont avec leur dite artillerie. Et ce mesme jour environ vespres, iceux Bretons & Bourguignons vinrent voulster par devant Paris, & là y eust deux francs Archers de Caën qui y furent tuez, & aussi y eut aucuns d'iceux Bretons

& Bourguignons pris & amenez à Paris, & celle nuit aucuns des deffusdits Bretons & Bourguignons s'alerent loger dedans le parc de Vincennes euviron de trois à quatre mil hommes. Et le Mardy ensuivant mondit Seigneur d'Eu envoya devers lesdits Seigneurs un nommé le Seigneur de Rambures, pour sçavoir de leur intention & qu'ils vouloient dire. Et le lendemain ledit Seigneur de Rambures, retourna à Paris; mais de ce qu'il fist par devers lesdits Seigneurs en fut peu de bruit, & ce jour vindrent voulster devant Paris, & aussi yffit aux champs des gens de guerre de Paris; mais il n'y eust rien fait, finon qu'il y eust un franc Archer d'Alençon qui fust tué par lesdits Bourguignons (a).

Le Jeudy 22 Aoüst lesdits Bretons & Bourguignons vinrent escarmoucher, & il yffit de Paris plusieurs gens de guerre aux champs, & là y eut un Breton archer du corps de Monsieur de Berry, qui estoit habillé d'une brigandine couverte de veloux noir à cloux dorez, & en sa teste un bicoquet garny de bouillons d'argent dorez, qui

(a) 1465 Le Mardi 20 Août le Comte de Charolois vint camper à Conflans près Paris, où il séjourna jusqu'à la fin du mois d'Octobre. Extrait de la petite Chronique.

vint frapper un cheval sur quoy estoit monté un homme d'armes de l'ordonnance du Roy, par les flans & la cuisse, tellement que ledit homme d'armes en s'en retournant à Paris, ledit cheval cheut sous luy tout mort dessous les galleries des Tournelles. Et incontinent que ledit Breton eut ainsi navré ledit cheval, vint à luy un archer de la compagnie dudit Monsieur d'Eu qui le traversa tout outre le corps d'une demie lance, & incontinent cheut à terre tout mort, & fut son cheval amené & habillement pris pour apporter à Paris, & le corps laissé mort en chemise. Et bien tantost après vint un Herault à la porte S. Anthoine qui requist avoir ledit corps mort : ce qui luy fut octroyé, & le fist porter à Saint Anthoine des champs hors Paris, où illec fut inhumé & son service fait.

En cedit jour mondit Seigneur de Berry, qui estoit logé à Beaulté avec plusieurs dedit Seigneurs de son sang, envoya ses Heraux à ladite ville de Paris qui apporterent de par luy quatre lettres, les unes aux bourgeois, manans & habitans d'icelle ville, une à l'Université, les autres aux gens d'Eglise, & les autres à la Cour de Parlement, qui contenoient en effect que luy & ceux de son sang avec luy tous assemblez, estoient

illec venus pour tout le bien universel du Royaume de France, & que par ladite ville luy fussent envoyez cinq ou six hommes notables pour ouyr les causes pourquoy luy & ceux de sondit farg estoient ainsi venus que dit est. En obtemperant ausquelles lettres & pour icelles oyr & escouter furent esleuz & deleguez pour ladite ville, maistre Jehan Choart Lieutenant Civil au Chastelet de Paris, maistre François Hasle Advocat en Parlement, & Arnault Luillier Changeur de Paris. Pour l'Eglise de Paris maistre Thomas de Courcelles Doyen de Paris, maistre Jehan de Lolive docteur en theologie, & maistre Eustache Luillier Advocat en ladite Cour de Parlement. Et pour ladite Cour de Parlement, maistre Jehan le Boulengier, maistre Jehan le Sellier Archidiacre de Brie, & maistre Jaques Fournier. Et pour l'Université maistre Jaques Ming lisant pour la faculté des Arts, maistre Jehan Luillier pour Theologie, maistre Jehan de Montigny pour Decret, & maistre Anguerant de Parenti pour Medecin. Tous iceux nommez dessus estoient menez & conduits par Reverend Pere en Dieu le devant nommé Guillaume (Chartier) Evesque de Paris, qui eut la charge de presenter, mener & conduire tous iceux nommez.

Ledit jour y eut un Archer du Seigneur de la Barde monté à cheval, armé & délibéré d'aler à son adventure, vint à la porte Saint Anthoine : auquel Archer le Bastard du Maine, qui gardoit la porte Saint Anthoine dist & deffendit qu'il n'y alast point, lequel Archer luy respondit que si feroit, & qu'il n'estoit point à luy ne sous luy : mais estoit audit de la Barde son maistre & Capitaine. Et lors pour son refus ledit Bastard du Maine tira son espée pour frapper icelluy Archer, & ledit Archer tira aussi la sienne pour se revenger. Et alors ledit Bastard du Maine cria à ses gens & autres estans à la dite porte : *Prenez ce Ribaut & le tuez.* Et incontinent fut couru sus audit Archer, & illec le tuerent tout mort. Ce jour aussi vint nouvelles que maistre Pierre Doriolle (a) general des Finances du Roy, l'avoit delaisié & s'en estoit alé rendre à Monseigneur de Berry. Cedit jour aussi les Ambassadeurs de Paris qui ainsi estoient alez à Beaulté par devers les Seigneurs devant dits, s'en retournerent à Paris & vinrent arriver en l'hostel des Tournelles, où ils trouverent mondit

(a) Depuis Chancelier de France, & fort connu dans l'Histoire de Louis XI.

Seigneur d'Eu : auquel ils dirent ce qui leur avoit esté dit & proposé.

Le Samedy ensuivant furent tous les dessus nommez Ambassadeurs en l'hostel de ladite ville, où estoient assemblez plusieurs notables personnes pour oyr ce qui leur avoit esté dit par les dessusdits Princes & Seigneurs, à quoy ne fut rien conclu pour la matinée : mais fut ordonné que ledit jour après dîner seroient assemblez en ladite ville, l'Université, l'Eglise, la Cour de Parlement, & autres Officiers, & le corps de ladite ville, tous lesquels s'y trouverent, & conclurent qu'au regard des trois estats que requeroient estre tenus lesdits Princes & Seigneurs, dirent que la requeste estoit juste. Et en outre que passage leur seroit baillé à Paris, & des vivres en les payant, & aussi en baillant par eux bonne caution, que nul mal ou esclandre ne seroit fait par eux ou leurs gens en ladite ville ne aux habitans d'icelle, sauf sur tout le bon plaisir du Roy. Et à tant iceux Ambassadeurs retournerent par devers lesdits Princes leur dire leur dite deliberation. Et est assavoir que durant que ledit Conseil fut en ladite ville à ladite heure d'après dîner, furent tous les Archers & Arbalestriers de Paris en armes devant ledit hostel pour garder

d'oppresser les opinans audit Conseil. Et ledit jour Samedy les gens d'armes de l'ordonnance du Roy estans en icelle ville, firent leurs monstres au long de ladite ville, & tous marchans les uns après les autres par ordre, ce qui faisoit bien bon veoir. Et premierement aloient les Archers a pié dudit pays de Normandie, & puis les Archers à cheval, & en après les hommes d'armes des compagnies de mondit Seigneur d'Eu, de Monseigneur de Craon, de Monseigneur de la Barde, & dudit Bastard du Maine, & pouvoient bien estre en tout de quatre à cinq cens lances bien en point, sans ceux de pied, qui bien estoient quinze cens hommes & mieux. Et ce mesme jour le Roy escriviſt lettres à ceux de Paris, par lesquelles leur mandoit qu'il estoit à Chartres avec son oncle Monseigneur du Maine a tout bien grand nombre de gens de guerre, & que dedans le Mardy ensuivant il seroit à Paris. Et ce mesme jour vint & arriva à Paris l'Admiral de Montaulban & grand quantité de gens de guerre avec luy. Ce jour se deslogea de Beaulté mondit Seigneur de Berry pour aler à Saint Denis, & puis s'en retourna audit lieu de Beaulté, pour ce qu'on luy dist qu'il seroit plus seurement audit lieu de Beaulté, où près d'illec estoient logez

lesdits ennemis, que d'estre seul audit lieu de Saint Denis, & aussi que on luy ala dire que le Roy venoit & retournoit audit lieu de Paris. Et le Mercredy ensuivant le Roy retourna à Paris, & amena avec luy son oncle, Monseigneur du Maine, Monseigneur de Penthevre & autres, & ramena son artillerie qu'il avoit amenée avec luy, & grand nombre de pionniers pris au pays de Normandie, qui tous furent logez à l'hostel du Roy à Saint Pol. Et de ladite venue que fist le Roy en sadite ville de Paris, fut le populaire d'icelle moult fort resjouy en criant à haute voix par tout où il passoit par ladite ville : *Noel*. Et le lendemain bien matin lesdits Bourguignons & Bretons vinrent bailler une reverdie devant le boulevard de la tour de Billy, & avoient avec eux trompettes, clerons, hauts menestriers, & autres instrumens, dont ils faisoient grand bruit. Et illec & devant la Bastille Saint Antoine vinrent faire un grand bruit & cry, en criant à l'assaut, & à l'alarme dont chascun fut fort espouventé, & s'en ala chascun sur les murs & en sa garde. Et ledit jour vinrent lesdits Bretons & Bourguignons voulster devant Paris, dessus lesquels issirent grand nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy, &

tant par port d'armes que de grosses serpentes du Roy qui fort tirerent : y eut ce jour plusieurs desdits Bretons & Bourguignons tuez.

Et le Vendredy ensuivant vinrent & arriuerent à Paris des farines & autres vitailles du pays de Normandie. Et entre les autres choses y fut amené de la ville de Mante deux chevaux chargez de pastez d'anguilles de Gort, qui furent vendus devant le Chastellet de Paris en la place à la volaille. Ce même jour après disner issirent dehors Paris Poncet de Riviere (a) & ceux de sa compagnie, qui bien pouvoient estre de trois à quatre cens chevaux, cuidans trouver lesdits Bretons ou Bourguignons, mais point ne s'y trouverent, & ne fut lors rien fait. Et la nuit les Bourguignons qui estoient logez à la grange aux Merciers, s'en deslogerent, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris jusques en ladite grange, & au desloger abatirent toute la couverture dudit lieu, & en emporterent tout le preparatif, comme huis, fenestres & autres bois pour eux taudir & pour ardoir. Et ce jour le Roy fist dire à cinq des devant nommez, qui avoient esté

(a) Il étoit Capitaine des Archers. « Comines, Liv. 1, Chap. 1.

à Beaulté devers lesdits Princes , après la deliberation ainsi faicte que dit est , devant audit hostel de la ville qu'ils vuidassent hors de la ville : desquelles cinq personnes les noms ensuivent. C'est assavoir Maistre Jehan Luillier , Curé de Saint - Germain l'Auxerrois , Maistre Eustache Luillier , & Arnaud Luillier , ses freres , Maistre Jehan Choart , & Maistre François Hasse , Advocat en Parlement.

Le Samedy dernier Aoust y eut moult belles faillies faites par les portes de Saint-Anthoine & Saint-Denys. Et du costé de ladite porte Saint-Denys y eut un archer de l'hostel du Roy tué : & du costé desdits Bretons & Bourguignons , en y eut aussi de tuez & navrez. Et si avint que un Gentilhomme , nommé le Seigneur de Saint-Quentin , fut en ladite faillie ou escarmouche abatu de dessus un bon courfier sus lequel il estoit monté , & après fut recoux , mais il perdit sondit courfier & deux autres beaux chevaux. Et du costé de ladite porte Saint-Anthoine n'y fut rien fait. Et ce jour le Roy faillit aux champs du costé de son boulevard de la Tour de Billy , & illec fist passer au travers de Seine de l'autre costé , de trois à quatre cens pietons pionniers , qui estoient

venus du pays de Normandie pour aller pionner à l'endroit du port à l'Anglois, & devant Conflans, tout devant le siege desdits Bourguignons à l'endroit de la riviere : car on disoit que lesdits Bourguignons avoient intention de faire un pont (a) pour passer ladite riviere. Et audit lieu le Roy ordonna certain nombre de gens de guerre pour garder & deffendre de faire ledit pont & passer ladite riviere, & après lesdits pionniers ainsi passez que dit est, le Roy aussi passa après eux ladite riviere tout à cheval dedans un bac sans descendre de dessus ledit cheval.

Le Dimanche premier Septembre, lesdits Bourguignons mirent & assirent un pont pour passer ladite riviere audit port à l'Anglois. Et avint que à l'heure qu'ils avoient delibéré de passer par dessus ledit pont, arriva audit port à l'Anglois certain grand nombre de francs archers & autres gens de guerre pour le Roy, qui vinrent asseoir engins au bout dudit pont, dont ils tirerent à l'encontre desdits Bourguignons, & en tuerent & navrerent, & leur convint reculer. Et de l'autre costé de la riviere, du costé desdits Bourguignons passa à nage un Normant, qui alla

(a) Ce Pont fut fait en peu de tems. « Comines, Liv. 1, Chap. 6.

couper les chables ordonnez à porter ledit pont, & partant, ledit pont s'en alla aval l'eauë. Ce jour aussi fut tiré grand quantité d'artillerie dedans l'ost desdits Bourguignons, pourquoy les convint reculer plus arriere. Ce jour aussi lesdits Bourguignons tirerent de leur artillerie aux gens du Roy, estans audit port à l'Anglois, & y eut un Gentilhomme de Normandie qui eut la teste emportée d'un coup de serpentine. Aussi vinrent & arriverent à Paris par devers le Roy deux ambassades, l'une pour le Duc de Nemours, l'autre pour le Comte d'Armignac. Ledit jour aussi fut faite belle faillie aux champs par Messire Charles de Meleun & Malortie, & ceux de leur compagnie qui faillirent tous bien en point pour escarmoucher sur lesdits Bretons & Bourguignons. Et ledit jour aussi arriverent à Paris les Voulgiers & Cranequiniers du pays & Duché d'Anjou, qui bien pouvoient estre quatre cens hommes, qui aussi ledit jour furent menez aux champs pour escarmoucher lesdits Bretons & Bourguignons, & y eut à ceste fois deux archers de l'ordonnance du Roy tuez, & un pris, & les gens du Roy prirent sept Bourguignons, & en tuerent deux. Ledit jour encores fut à Paris à seureté par de-

vers le Roy le Comte de Sommerfet du Royaume d'Angleterre, qui estoit de l'ost desdits Bourguignons, & parla au Roy qui estoit en la Bastille Saint Anthoine, assez longuement, & puis luy fut donné à boire, & prit congé du Roy, qui au partir, pource qu'il pleuvoit, luy donna sa cappe, qui estoit de veloux noir.

Le Lundy 2 Septembre 1465, Monseigneur du Maine, qui estoit logé à Paris devant l'hostel du Roy, envoya à Monseigneur le Duc de Berry deux muys de vin vermeil, quatre demies queuës de vin de Beaulne, & un cheval chargé de pommes, de choux & de raves. Et le Mardy ensuivant furent nommez & esleus Ambassadeurs pour le Roy & lesdits Bourguignons, pour communiquer sur leurs differens. C'est assavoir pour le Roy furent esleuz mondit Seigneur du Maine, le Seigneur de Precigny President des Comptes, & Maistre Jehan Dauvet (a), President du Parlement de Thoulouse.

Et du costé desdits Princes & Seigneurs

(a) Il avoit été employé en plusieurs ambassades, étoit fort aimé du Roi, qui prenoit en lui beaucoup de confiance, & est mort Premier Président au Parlement de Paris en 1471. Il a été l'un des plus célèbres Magistrats de son temps.

contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Comte de saint Pol & le Comte de Dunois. Et ce jour aussi par cas de fortune fut mis & bouté le feu dedans la poudre à canon qui estoit à la porte du Temple, qui emporta le comble de ladite porte, & fist descharger huit pieces d'artillerie estans à ladite porte qui à ladite heure estoient toutes chargées. Et incontinent que lesdits Seigneurs Ambassadeurs furent ainsi esleuz & nommez, pourparlerent ensemble sur l'accord & pacification d'entre eux; & fut fait treve jusques au Jeudy ensuivant. Pendant laquelle treve ne fut faite aucune guerre de costé ne d'autre; mais durant icelle chascun mist peine de sa part de foy fortifier. Et durant icelle treve y eut plusieurs alées & venues faites de costé & d'autre, & jusques audit jour de Jeudy que ladite treve devoit faillir, que mondit Seigneur du Maine en retournant de l'ost desdits Bourguignons, dit aux portiers de ladite porte Saint Anthoine qu'ils fissent tous bonnes cheres; & que au plaisir de Dieu avant qu'il feust huit jours lors à avenir, tous auroient cause de joie de crier Noel. Et ce jour ladite treve fut continuée jusques au Mercredy ensuivant.

Et le Vendredy après furent tous iceux Seigneurs

gneurs consulter ensemble en la grange aux Merciers, deffous un pavillon pour ceste cause illec ordonné, & cependant lesdits Bretons & Bourguignons en grand nombre comme deux mille ou environ, & des plus honnestes venoient en grande pompe eux monstrier devant Paris, jusques au fossé de derriere Saint Anthoine des Champs. Et aussi issirent hors de Paris plusieurs personnes pour les aler veoir & parler à eux, nonobstant que le Roy l'eust deffendu, & en fut bien mal content, & voyant ces choses fut meue de leur faire jecter plusieurs canons & serpentes, qui estoient chargées en la Tour de Billy, & près d'illec. Et quant lesdits de Paris retournerent en la ville, il en fist prendre les noms de plusieurs par escrit. Et le Dimanche 8 Septembre feste de nostre Dame, le Roy partit de son hostel des Tournelles pour aler en la grand Eglise Nostre Dame, & en y alant passa par l'Eglise de la Magdelene, où illec il se fist frere & compagnon de la grand Confrairie aux Bourgeois de Paris, & avec luy s'y mirent l'Evesque d'Evreux & autres. Et le Lundy 9 Septembre, lesdits Bretons & Bourguignons furent es terrouers de Clignencourt, Montmartre, la Courtille & autres vignobles d'entour Paris, prendre

& vendanger toute la vendange qui y estoit, jacoit ce qu'elle n'estoit point meure, & en firent du vin tel quel pour le boire. Et à ceste cause furent ceux de Paris contrains de vendanger les autres vignes par tout autour de Paris, qui n'estoient pas à demy meures, & aussi le temps leur fut fort contraire. Et fut la plus meschante & povre vignée qui longtemps fut sceuë en France, & l'appelloit-on le vin de l'année des Bourguignons.

En ce temps vinrent à Paris plusieurs des Nobles de Normandie, pour servir le Roy en ses guerres : tous lesquels furent logez aux fauxbourg de Saint Marcel-lez-Paris. Entre lesquels en y avoit aucuns particuliers qui firent moult de maux & larrecins, & de ce en furent deux repris par aucuns des bourgeois de ladite ville, & qui contre leur gré & volonté y vouloient entrer, Et pour le refus qui leur en fut fait par lesdits bourgeois, leur dirent iceux de Normandie plusieurs injures & mauvaises parolles, en eux rebellant à l'encontre d'eux & en les appellant traitres Bourguignons, & qu'ils les mettroient bien en point, & qu'ils n'estoient venus dudit pays de Normandie à paris, que pour les tuer & piller. Desquelles choses information fut faite à la plainte de ceux dudit Paris, qui desdites

parolles se sentirent fort injuriez. Et venës icelles le principal malfaieteur & prononceur desdites parolles, fut condamné à faire amende honorable devant l'hostel de ladite ville, au Procureur d'icelle pour toute ladite ville, teste nuë, desseint, une torche au poing, en disant par luy que faussement & mauvaisement il avoit menty en disant lesdites parolles. En priant & requerant icelles luy estre remises & pardonnées, & après eut la langue percée, dont il avoit proferé lesdites parolles, & ce fait fut banny.

Le Lundy ensuivant les Bourguignons se vinrent monstrier devant Paris, entre lesquels y estoit Monseigneur de saint Pol, pour parler auquel le Roy yffit dehors Paris, & parlerent ensemble bien deux heures. Et pour s'en retourner seurement le Roy bailla pour luy en hostage Monseigneur le Comte du Maine qui demeura en l'ost desdits Bourguignons, jusques au retour de mondit Seigneur de Saint Pol, & ce mesme jour le Roy en retournant des champs dist à plusieurs de Paris estans à ladite porte Saint Anthoine, que lesdits Bourguignons ne leur donneroient plus tant de peine qu'ils avoient fait, & qu'il les en garderoit bien, & lors un Procureur de Chastellet nommé Pierre Beron luy respon-

dit : Voire Sire , mais ils vendangent nos vignes (a) & mangent nos raisins sans y sçavoir remedier. Et le Roy replica qu'il valloit mieux qu'ils vendangeassent lescdites vignes & mengeassent lescdits raisins , que ce qu'ils vinssent dedans Paris prendre leurs tasses & vaillant qu'ils avoient mis & mussez dedans leurs caves & celiers. Et le Vendredy ensuiuant vint & arriva ès Halles de Paris deux cens chevaux tous chargez de marée & de toutes manieres & sortes , & y vint aussi plusieurs saumons, esturgeons & du harenc frais, en despit & malgré de tous lescdits Bourguignons , Bretons & autres , ainsi estans devant Paris, qui avoient menassez ceux de laditte ville de leur faire manger leurs chats & & leurs rats par famine. Et depuis fut laditte treve continuée par deux ou trois fois jusques au 18 Septembre, pendant laquelle lescdits Bretons & Bourguignons se avitaillerent fort en leur ost, à la grande charge & foule du pays & du peuple. Et n'est point à douter que se le Roy eust voulu dire avant , & qu'il eust esté bien servy des gens de guerre

(a) Cet endroit pourroit bien avoir donné lieu à Rabelais de composer le Chap. 27 de son Gargantua , où il rapporte ce que fit Frère Jean des Entommeures pour sauver les vignes de l'Abbaye de Seville.

prenans ses gages & souldées, avec les nobles & peuple de Paris, qui bonne devotion avoient au saint: il eust subjugué & mis tous lesdits ennemis en tel estat que jamais ne fussent retournez dont ils estoient partis, pour venir devant ladite ville de Paris.

Le Mercredy 18 Septembre, nonobstant le pourparler desdits Ambassadeurs de costé & d'autre, fut tout rompu & perdu le bon espoir que on avoit eu paravant.

Ce jour de Mercredy fut desesparé le siege que le Roy avoit fait audit Port à l'Anglois, auquel siege avoient esté faites de belles tranchées & boulevers, tentes & pavillons, & après ledit desesparement tous les gens de guerre estans audit siege s'en vinrent retraire & loger aux Chartreux près Paris, dedans lequel lieu des Chartreux furent logez six cens hommes de guerre & leurs chevaux. Et tellement en fut remply ledit lieu, que les saints hommes Religieux de leans en furent dechassez & boutez hors de leurs celles & lieux de devotion. Et le lendemain Jeudy lesdits Bretons & Bourguignons passerent ladite riviere audit port à l'Anglois, & vinrent au point du jour escarmoucher lesdits gens de guerre du Roy ainsi logez à saint Marcel.

les Chartreux & saint Victor, & en y eut de costé & d'autre de morts, navrez & pris.

Ce mesme jour se fit un grand Conseil & assemblée en la Chambre des Comptes, auquel furent assemblez avec autres les seize Quarteniers d'icelle, les Cinquanteniers, & de chacun deldits Quarteniers six hommes notables avec aucuns Conseilliers de la Cour de Parlement, Officiers & autres. Et illec Monseigneur le Chancelier Morvillier dist & exposa de par le Roy comment il s'estoit grandement mis à son devoir, d'avoir offert aux Princes & Seigneurs, qui estoient devant Paris aux demandes qu'ils lui faisoient pour l'appanage de Monseigneur le Duc de Berry, pour lequel ils demandoient avoir la Duché de Guyenne, Poitou, & le pays de Xaintonge, ou la Duché de Normandie. A quoy leur fut dit & respondu par ledit Conseil ainsi assemblé, que le Roy ne leur pouvoit pas bailler ne desmembrer de sa couronne. Et depuis le Roy leur offrit bailler le pais de Champagne & Brie, réservé à luy Meaulx, Montereau & Meleun, pour ledit appanage. Et ausdits de Charrolois & autres Seigneurs fist de grands offres pour leurs deffrayemens, ce qu'ils ne devoient point refuser ; mais rien ne

voulurent accepter, & demeura tout jusques au Vendredy matin ensuivant. Auquel jour le jeune Seneschal de Normandie (a) issit hors de Paris à tout biens fix cens chevaux pour escarmoucher, & soy monstrier devant les dessusdits. Et pareillement se monstrent de l'autre costé de la riviere grand quantité de gens de guerre devant lesdits Bourguignons, qui fort tirerent engins celle journée, dont ils tuerent un Gentil-homme de Poictou de la compagnie de Monseigneur de Penthievre, qui se nommoit Jehan Chanreau Seigneur de Pampelie. Et dedans les vignes près saint Anthoine des Champs, furent pris bien vingt ou vingt-quatre paillars Calabriens & Bourguignons, tous nuds & mal en point, qui tous furent vendus au butin, & en donnoit-on quatre pour un escu, qui est audit prix fix sous fix deniers parisis la piece.

Le Samedi 21 ensuivant au point du jour un nommé Louis Sorbier (b) qui estoit à Ponthoise Lieutenant de Jouachin Rouault Marechal de France, par fausse & mauvaise trahison qu'il fit & conspira contre le Roy son souverain Seigneur, bouta dedans ladite

(a) Il étoit fils du Seigneur de Brezé, duquel il a été parlé ci-devant plusieurs fois.

(b) Il est nommé Forbier dans Monstrelet.

ville les Bretons & autres ennemis du Roy, & en faisant par luy ladite trahison, mit en son appointment que ceux qui estoient audit lieu de Ponthoise de la compagnie dudit Jouachin qui ne voudroient demeurer, s'en yroient franchement eux & leurs biens faufs. Et incontinent qu'il eust ainfi baillé ladite ville de Ponthoise, il s'en partit luy & aucuns de sa compagnie, & alerent devant Meulanc porter & monstrier l'enseigne dudit Jouachin; afin que ceux estans audit lieu les boutassent dedans sans en faire difficulté, en cuidant par luy qu'ils n'eussent point encores esté avertis de sadite trahison : mais avant qu'il vint, ceux dudit Meulanc estoient bien avertis d'icelle trahison, & incontinent qu'il fut apperceu par lesdits de Meulanc qui ja estoient en armes dessus les murs, crièrent à haute voix : *alez faux & mauvais traistres*, & leur jetterent des engins dudit lieu. Et partant fut contraint de foy en retourner audit lieu de Ponthoise à toute sa honte. Et cedit jour ledit Sorbier escrivit une lettre audit Jouachin, par laquelle luy mandoit qu'il avoit mis & bouté lesdits Bretons & autres audit Ponthoise, & qu'il avoit esté conseillé de ainfi le faire pour le mieux, & que de la faute qu'il avoit faite, luy & le Roy luy

pardonnassent. Et sur la superscription desd. Lettres estoit escrit : *A vous & au Roy*. Et ce jour fut faite saillie de Paris sur lesd. Bretons & Bourguignons, & y eut de pris, navrez & tuez de costé & d'autre ; & si y eut un cheval de pris qui estoit tout bardé de cuyr bouilly, qui fut tué d'un coup de coulevrine que luy baillèrent lesdits Bourguignons. Et le Dimanche ensuivant au point du jour les dessusdits ennemis vinrent faire un resveil devant ladite ville du costé de la porte saint Anthoine, vinrent bien grand nombre jusques audit saint Anthoine des Champs, & pour les faire desplacer leur furent jettez d'icelle ville plusieurs traits de canons, serpentines, & autre artillerie d'icelle porte saint Anthoine & de ladite Bastille, & autre chose n'y fut faite. Et le Lundy ensuivant, de nuict apparut à ceux qui faisoient le guet & arriereguet en ladite ville, une comete qui vint des parties dudit ost cheoir dedans les fossez d'icelle ville à l'environ de l'hostel d'Ardoise, dont plusieurs furent espouventez, non scachans que c'estoit : mais cuidans que ce eust esté une fusée ardant, illec jettée & envoyée par lesdits Bourguignons.

Si en furent portées les nouvelles au Roy en son hostel des Tournelles qui incontinent

monta à cheval & s'en alla dessus les murs au droit dudit hostel d'Ardoise, & y demeura grand espace de temps, & fist assembler tous les Quarteniers de Paris, pour aler chascun en sa garde dessus lesdits murs. Et à cette heure courut bruit que lesdits ennemis ainsi estans devant Paris s'en alloient & deslogioient, & que à leurdit partement mettoient paine de bruler & endomager laditte ville par tout où possible leur seroit, & fut trouvé que de tout ce il n'estoit rien. Audit temps lesdits ennemis ainsi logez devant Paris, firent plusieurs ballades, rondeaux, libelles diffamatoires, & autres choses pour diffamer aucuns bons serviteurs estans autour du Roy, afin que à ceste cause le Roy les prist en sa mal-veillance, & les dechassast de son service. En ce temps les gens de guerre de l'ordonnance du Roy estans logez à Paris, y firent de grandes & bonnes cheres. Et en lieu de passe-temps y seduirent plusieurs femmes & filles, qui par leur moyen en debaucherent & deguerpirent leur menages & enfans, & les autres jeunes filles servans leurs maistres & services pour suivre iceux gens de guerre. Et entre autres y eut une jeune fille, qui estoit fille d'un Procureur de Chastelet de Paris nommée Eustache Fernicle qui avoit

pris habit de Damoiselle & grand estat, pour-
ce qu'elle avoit fiancé un nommé le Chien
natif de Carentan en Normandie, & serviteur
d'un nommé le Seigneur de sainte Marie du-
dit pays de Normandie. Laquelle jeune fille
pour ce que ledit le Chien mettoit trop à
l'espouser, se acointa d'un archer de l'or-
donnance du Roy, qui avec luy l'emmena &
accorderent leurs vielles ensemble, & en
fut couroucé ledit le Chien, & n'y sceut
remedier : mais le pere & la mere de ladite
jeune fille très malcontents de ce que dit est,
s'en alerent faire grans plaintes par devers le
Roy, mais ils n'en eurent autre chole. Et
cedit jour au soir environ deux heures de
nuit Monseigneur l'Evesque d'Evreux Baluë
fut guetté & accueilly par aucuns ses ennemis
en la ruë de la Barre du bec, & fut fait à
l'environ de la porte de derriere de feu
maistre Bureau Boucher (a), lesquels char-
gerent sur luy, & de premiere arrivée vin-
rent oster & souffler deux torches que on
portoit devant luy, & après vinrent audit
Baluë qui estoit monté sus une bonne mule,
qui le sauva & gagna à fuir : car tous ses

(a) Il étoit Maître des Requêtes : de lui & de Gillette
Raguier son épouse, descendent M. Boucher d'Orsay,
Maître des Requêtes, & les autres Magistrats de ce nom.

gens à l'effroy l'abandonnerent pour paour des horions, & emporta ladicte mule sondit maistre Baluë jusques au cloistre Nostre Dame en son hostel, dont elle estoit partie. Et avant ladicte fuitte il eut deux coups d'espee, l'un au plus haut de ses cheveux & au milieu de sa couronne, & l'autre en l'un de ses dois. Et seldites gens qui ainsi s'en aloient courans aval la ruë, crioient à l'arme & au meurtre afin que le peuple faillist pour donner secours à leur maistre. Et dudit cas le Roy en fut courroucé, & ordonna que on en fist information, & que la chose feust sceuë : mais tout en demeura ainsi sans en sçavoir autre chose : combien que aucuns disoient depuis que ce avoit fait Monseigneur de Villiers le boscage (a), pour l'amour de Jehanne du Bois, dont il estoit amoureux. Celle nuit aucuns Bretons & Bourguignons furent à Sevre, où ils trouverent aucuns Escossois de la compagnie Robert de Conychan, lesquels ils tuerent & leur couperent à tous les gorges.

En ce temps un nommé Alexandre Lorget natif de Paris, qui estoit homme d'armes de l'ordonnance du Roy nostre Sire, sous la

(a) Lisez sur cette anecdote les additions à Montfretlet, édit. de 1572, vol. 3, fol. 144. (N. des Édit.)

charge & compagnie du Seigneur de la Barde, s'en ala & absenta de Paris pour soy aler rendre à Saint Denys à Monseigneur de Berry, qui illec estoit, & s'y en ala lui cinquieme, & avec luy emporta toutes ses bagues & sa malle. Le Jeudy ensuivant vinrent en l'hostel de laditte ville plusieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois de laditte ville, de plusieurs mauvaises paroles mal sonnans, que disoient & publioient plusieurs gens de guerre estans en ladite ville, contre lesdits bourgeois, manans & habitans d'icelle pour y donner provision. Et estoient lesdites parolles telles proferées & dictes par iceux gens de guerre : » Je renie Dieu, les biens qui sont à Paris, ny aussi la ville, n'y sont point n'y appartiennent à ceux qui y sont demeurans & residens, mais à nous gens de guerre qui y sommes, & voulons bien que vous scachiez que malgré vos visages nous porterons les clefs de vos maisons, & vous en bouterons dehors vous & les vostres. Et si vous en caquetez, nous sommes assez pour estre maistres de vous ». Et ce mesme jour y eut un fol Normant qui dist à la porte Saint Denys, que ceux de Paris estoient bien fols de penser que leurs chaines de fer tenduës au travers de leurs ruës, leur püst valoir

alencontre d'eux. Pour lesquelles parolles ainsi mal sonnans que dit est, fut soudainement ordonné par aucuns en l'hostel de ladicte ville à qui lescdites parolles furent ainsi dites & rapportées, que ceste nuit chacun Quartier de Paris feroit faire beaux & grands feux par toutes les dixaines de son quartier, & que un chacun seroit en armes & sur sa garde devant lescdits feux.

Et si furent ordonnées toutes les chaisnes des ruës foraines estre tenduës, ce qui fut fait, & veilla chacun jusques au point du jour. Et ceste mesme nuit fut grand bruit que la Bastille Saint Anthoine fut laissée ouverte, pour laisser entrer dedans Paris ceux qui estoient devant. Et si trouva l'on ceste nuit aucuns canons près dudit lieu, dont les chambres estoient encloüez, afin qu'ils ne pussent servir quant mestier en seroit. Et desdits feux & du grand guet qui y fut fait & ainsi ordonné que dit est, furent lescdits Capitaines, qui estoient à Paris moult esbahys, & dont aucuns s'en alerent en la Chambre du Roy en son hostel des Tournelles, sçavoir à luy si c'estoit de son ordonnance & commandement que lescdits feux & guet estoient ainsi faits & ordonnez, ou de par qui. Lequel dit & respondit que non. Et tout incontinent il manda

venir à lui Sire Jehan Luillier Clerc de ladite ville, qui y vint & lui certifia que lesdits feux & guet estoient faits à bonne fin, & de ce assëura le Roy & lesdits Capitaines. Et ce nonobstant ordonna à Messire Charles de Meleun qu'il alast en l'hostel de la ville, & par tous les quartiers d'icelle dire que on laissast lesdits feux, & que chacun s'alast coucher, dont rien ne voulurent faire, mais demeurèrent ainsi armez jusques au jour, & maintenoient plusieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que si s'en fussent alez & departis, laditte ville estoit perduë & destruite; & que lesdits de devant Paris y fussent entrez par laditte Bastille, & par ce fut demeurée laditte ville destruite & du tout desolée.

Le Vendredy ensuivant (27 Septembre) vinrent à Paris deux poursuivans (a), l'un de Gisors qui vint dire au Roy, qu'il envoyast secours en laditte ville, & que devant y avoit bien cinq ou six cens lances, & que dedans icelle n'y avoit nulles gens de guerre de par le Roy. Et si n'avoient aussi artillerie, poudres ny autres defences, & l'autre pour-

(a) Poursuivans d'armes.] C'est ainsi que l'on nommoit ceux qui s'attachoient aux Heraluts d'armes, & en faisoient quelquefois les fonctions.

suivant estoit aussi envoyé au Roy de par Hue des Vignes, Escuyer homme d'armes de l'ordonnance dudit Seigneur, sous la charge & compagnie du Seigneur de la Barde, lequel Hue estoit lors à Meulanc, par lequel poursuivant estoit mandé au Roy que ledit des Vignes avoit sceu par gens de foy, que les Bretons & autres avoient entrepris d'entrer à Rouën, tout ainsi qu'ils avoient fait à Ponthoise, & par dedans le Chastel ou Palais de laditte ville, afin qu'il y pourveust. Et cedit jour Vendredy lesdits Ambassadeurs ordonnez de chacun costé dînerent à Saint Anthoine des Champs dehors de Paris. Et là leur fut envoyé de par le Roy, pain, vin, poisson, & tout ce que mestier leur estoit pour ledit dîner. Et fut illec aussi porté en une charrette plusieurs des comptes rendus en la Chambre des Comptes à Paris, des pays, & ville de Champagne & Brie. Le Samedy ensuivant lesdits Ambassadeurs de costé & d'autre furent derechef assemblez en deux partis, c'est assavoir Monsieur du Maine & ceux de sa compagnie pour la partie du Roy, avec les autres Princes & Seigneurs, estans dehors tous en la grange aux Merciers. Et pour le Roy audit Saint Anthoine des champs y estoient ordonnez maistre Estienne Chevalier

Chevalier Tresorier de France, maistre Arnault Bouchier, & Crystoffe Paillard Conseiller des Comptes. Et les Commissaires de l'autre party estoient Guillaume de Bische, maistre Pierre Dorriolle, maistre Jehan Berart, maistre Jehan Compaing, un autre Licentie escumans Latin, & maistre Ythier Marchant, & ce jour ne firent que peu de chose.

Cedit jour le Roy receut lettres de la vefve Messire Pierre de Brezé, par lesquelles luy mandoit qu'elle avoit fait prendre le Seigneur de Broquemont, Capitaine du Palais de Rouën, pource qu'elle le soupçonnoit dudit cas, & qu'il n'eust aucun doute de ladite ville de Rouën, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle, & que tous ils se trouveroient bons & loyaux envers luy. Le Dimanche (29 Septembre) ensuivant, au point du jour, se vinrent rendre au boulevard de la Tour de Billy sept hommes, qui estoient eschappez prisonniers de l'ost desdits Bourguignons, dont il y en avoit quatre faiseurs de Marchands d'Orleans, deux autres faiseurs de Marchands de Paris, & un Flament, qui tous avoient esté condamnez à estre pendus par lesdits Bourguignons, pource que depuis leur prise n'avoit eu personne qui les eut pourchassez. Et rapporte-

rent que le Mercredi precedent fut tirée une serpentine de la Tour de Billy dedans l'ost desdits Bourguignons , laquelle d'un seul coup tua sept Bourguignons , & en blessa plusieurs. Ce jour après dîner vinrent nouvelles au Roy que Rouën estoit pris par Monseigneur le Duc de Bourbon, qui y entra par le chastel de Rouen du costé des champs , le Vendredy au soir precedent, (ou 27 Septembre) par le moyen de la vefve (a) Messire de Brezé, à qui le Roy avoit fait moult de biens, & où il avoit grand fiance, & conduisoit le fait d'icelle vefve, l'Evesque de Bayeux (b) ledit Maistre Jehan Hebert, & autres. Et au moyen de ladite prise, quant les Seigneurs de dehors Paris sceurent icelle, ils donnerent responce au Roy que Monseigneur Charles, frere du Roy , qui paravant se fust contenté de Champagne & Brie, n'auroit point d'autre appanage que de la Duché de Normandie, laquelle chose le Roy par force & contrainte ; & pource qu'il n'y pouvoit reme-

(a) Elle se nommoit Jeanne Crespin ; elle fut obligée depuis d'obtenir pour ce crime une abolition du Roy Louis XI.

(b) Jean Balue depuis Cardinal ; sur lequel on a trouvé dans les Preuves des Mémoires de Comines d'amples éclaircissemens.

dier, bailla à mondit Seigneur Charles pour sondit appanage, ladite Duché de Normandie, & reprit à lui la Duché de Berry. Et après que le Roy eust baillé ladite Duché de Normandie audit Monseigneur Charles, il fut après contraint de recompenser tous lesdits Princes & Seigneurs de leurs armées & interests qu'ils avoient fait contre luy, qui tous le butinerent ainsi qu'il s'ensuit. C'est assavoir Monsieur de Charrolois eut pour son butin les villes de Peronne, Roye & Mondidier, pour estre siennes & demeurer en perpetuel heritage. Si luy laissa aussi le Roy durant le cours de la vie d'iceluy Charrolois les villes & terres qu'il avoit nouvellement degagées de quatre cens vingt mille escus d'or de Monsieur de Bourgogne son pere. Et outre luy bailla & laissa les Comtez de Guynes & de Boulogne sur la mer, aussi en perpetuel heritage. Et après fut baillée au Duc de Calabre certaine grand somme de deniers & de gens de guerre du Roy, soudoyez à ses despens, pour les exploiter à son plaisir. Et à Monsieur de Bourbon fut baillé & laissé sa pension, celle qu'il avoit du temps du Roy trespasé, & les gens de guerre qu'il tenoit audit temps, & assigné du payement à luy deu pour le reste de son

mariage, & autre chose ne eut du Roy. Et au Comte de Dunois fut tot rendu ce qui luy avoit esté osté durant la division, & retenu à grand pension. Et au Comte de Dampmartin fut fait de beaux dons de par le Roy, & restituer en toutes ses terres qu'il avoit perdues & confisquées par Arrest de Parlement. Et au regard des autres Seigneurs, chascun en emporta sa piece. Et le Mardy premier Octobre fut criée la treve à tousjours entre le Roy & lesdits Princes, & le lendemain M. de Saint Pol vint à Paris, & disna ce jour avec le Roy, & alla en la salle du Palais dudit Paris, & là à la table de marbre fut créé Connestable de France, & fist le serment en tel cas accoustumé de faire. Et ce jour fut crié à Paris de par le Roy que chascun portast des vivres & autres choses pour avitailler & revestir lesdits Bourguignons & Bretons, laquelle chose fust faite. Et incontinent que ledit cry fut fait, plusieurs Marchands de Paris y porterent grand foison de vivres aux champs devant Saint-Anthoine, lesquels vivres y furent incontinent bien recueillis par lesdits de l'ost qui y vinrent de toutes parts, & achetoient iceux vivres ce que on leur faisoit par especial pain & vin : car lesdits de l'ost estoient tant assa-

mez, les jouës veluës & fi pendans de ma-
leureté qu'ils avoient longuement enduré,
que plus n'en pouvoient, & la pluspart es-
toient sans chausses & fouliers, plains de
poux & d'ordure.

Et entre autres vinrent & arriverent aus-
dits vivres plusieurs Lifrelofres, Calabriens
& Suisses, qui avoient telle rage de faim aux
dents qu'ils prenoient fromages sans peler,
& mordoient à mesmes, & puis buvoient
de grans & merveilleux traits en beaux pots
de terre. Et Dieu scet en quelles nopces ils
estoient, mais ils ne leur estoient pas fran-
ches, pource qu'ils payerent bien leur escot,
& plusieurs autres choses y eust faites ce jour
qui sont cy-passées pour cause de briefveté :
mais chacun peut sçavoir que c'est chose in-
comprehensible & inestimable que la puis-
sance de Paris : car lesdits Bourguignons,
Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picars,
& autres, ainsi estans devant Paris que dit
est, que on estimoit à bien cent mille che-
vaux après l'appoinctement fait, & ceux de
Paris, qui estoient trois fois plus, furent tous
fournis & nourris des biens de ladite ville
par moult grand espace de temps, & sans
rien encherir. Et après leur partement, y
fut encores beaucoup meilleur marché que

devant n'avoit esté, & le Jeudy ensuivant ne fut rien fait, sinon que tousjours on avitalloit lesdits de l'ost, & ce mesme jour le Roy à privée meishée (a) alla jusques au joignant de Conflans, parlant à mondit Seigneur de Charrolois, laquelle chose sembla à toutes personnes voulans son bien estre simplement fait à luy. Et de ce se farçoient & mocquoient les Picars & autres de leur party, qui en disoient tels mots. *Et revoitiez vo Roy qui parle à no Seigneur de Charrolois, & a passé à deux heures qu'ils y sont, & par foy se voulions il est à no commandement.*

Le Vendredy 4 dudit mois, le Roy ordonna à ladite porte Saint Anthoine que on laissast entrer lesdits Bourguignons en icelle ville, dont plusieurs y vinrent à ceste cause & en grand nombre, qui y firent plusieurs excez & maistrises, ce qu'il ne leur eust pas esté souffert, qui bien eust sceu que le Roy ne s'en fut point courroucé. Et à cause de la permission d'icelle entrée, y eut un Bourguignon entre les autres qui voulut entrer en icelle ville par ladite porte Saint Anthoine, contre le gré des portiers illec

(a) Privée meishée, c'est-à-dire, petite compagnie, ou seulement sa maison.

estans, & mesmement d'un de la compagnie dudit bastard du Maine qui gardoit le guichet de ladite porte Saint Anthoine. Et pour le refus que fist ledit archer audit Bourguignon d'entrer dedans ladite porte & en icelle ville, ledit Bourguignon bailla à iceluy archer en entrebaillant ledit guichet, d'une dague dedans le ventre, & incontinent ledit Bourguignon fut pris & merueilleusement battu & navré, & le voulurent plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu : mais on fist assavoir ces choses au Roy, qui ordonna que on le menast audit Seigneur de Charrolois pour en faire justice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi-tost qu'il fut vers luy arrivé, & qu'il fut adverty des choses dessusdictes, le fist pendre & estrangler à la justice, estant près du pont de Charenton.

Ce jour le Roy ordonna que en chacun quartier de Paris fut fait des feux, & ceux desdits quartiers de ladite ville estre illec en armes, & que en un chacun desdits carrefours y eust un notable homme esleu pour parler aux passans parmy les ruës, & sçavoir que ils estoient, & où ils alloient, & ce jour fut eclisse de Lune.

Le Dimanche suivant 6 Octobre, plusieurs des Seigneurs de l'ost vinrent soupper à Pa

ris avec le Roy, en l'hostel de Sire Jehan Luillier, Clerc de ladite ville de Paris. Et là s'y trouverent plusieurs Dames & Damoiselles, & autres nobles femmes d'icelle ville. Et ce jour Sallezart, Capitaine, & vingt hommes d'armes de sa compagnie, furent aux champs dehors Paris, & issirent par la Bastille de Saint Anthoine, pource que la porte estoit gardée, & deffendu de par le Roy que homme n'issit hors d'icelle ville, mais à les bouter dedans, on n'y en mettoit que dix à une fois : car on levoit le pont levis devers ladite place, & les menoit-on aux champs, & puis revenoit-on querir les autres dix, pour aussi faire passer aux champs. Tous lesquels vingt hommes d'armes estoient vestus & habillez de hocquetons de camelot violet à grans crois blanches, & avoient belles chesnes d'or autour du col, & en leurs testes cramignolles de veloux noir à grosses houppes de fil d'or de chippre dessus, & tous leurs chevaux estoient couverts de campanes d'argent. Et au regard dudit Sallezart, pour difference de ses gens, il estoit monté dessus un beau coursier à une moult belle housure, toute couverte de tranchouers d'argent, dessus chacun desquels y avoit une grosse campane d'argent dorée,

& tout devant ladite compagnie alloit la trompette dudit Sallezart, monté dessus un cheval grison, lequel en courant au long des fosses d'entre ladite porte Saint-Anthoine & le boulevard de la Tour de Billy, ledit cheval chut dessous ladite trompette, si très-lourdement que icelle trompette se rompit le col.

Le Lundy suivant vinrent nouvelles à Paris que le Seigneur de Haultbourdin (a) & le Seigneur de Saveuses (b) avoient pris Peronne, & le Comte de Nevers qui y estoit dedans. Et ce jour eschapperent trois prisonniers des prisons de Tizon, dont l'un avoit esté cause avec Loys Sorbier de bouter les Bretons & autres dedans Pontoise, & estoit de la compagnie de Jouachin Rouault. Ce jour aussi se prit le feu à Paris en une maison en champ gaillard, dont le Roy en eut un peu de paour. Et ordonna pour ceste cause que on en fist faire des feux par tous les quartiers de Paris, & les habitans armez devant iceux, & le guet fut renforcé, ce qui fut fait.

(a) Jean de Luxembourg duquel il a été parlé au Livre premier des Mémoires de Comines, Chap. II.

(b) Philippe de Saveuses, duquel il est parlé Livre premier des Mémoires de Comines Chapitre XIII.

Audit mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgogne devant la ville de Beauvais, pour sommer les Prelat & populaire d'icelle, de eux rendre & mettre ès mains dudit Seigneur de Bourgogne, & ladite place aussi, lesquels Prelat & habitans prirent ladite sommation par escrit & l'envoyerent au Roy, qui incontinent l'envoya au Seigneur de Charrolois, avec lequel il avoit fait paix & treve. Lequel Charrolois rendit reponce que ce n'estoit point de par luy qu'on faisoit lescdites sommations, en disant que le Diable peult emporter ceux qu'ils faisoient tels, & qu'ils faisoient plus que on ne leur commandoit. Et dist le Roy audit Seigneur de Charrolois, que puisque appoinctement avoit esté fait entre eux, qu'il ne falloit plus user de telles voyes, & si luy dist plus le Roy qu'il luy donneroit ladite ville de Beauvais, s'il vouloit.

Le Mercredy ensuivant 9 dudit mois d'Octobre, fut ordonné de par les Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville, que chacun Quartenier & Dixenier d'icelle ville fissent faire des feux ès lieux accoustumez de les faire, & que toutes les chaisnes des ruës foraines fussent tenduës, & que cha-

cune personne fust veillant devant lesdits feux, laquelle chose fut faite.

Et le Jeudy suivant vint ledit Seigneur de Saveuses, & arriva en l'ost desdits Bourguignons à tout grand puissance de gens, qui amenoient certaine grosse somme d'or & d'argent, pour faire le payement des gens de guerre dudit Seigneur de Charrolois. Et ce jour le Duc de Bretagne eut son appointment avec le Roy nostre Sire de ses vacations, frais & mises de luy & son armée, pour estre venu contre luy & son Royaume devant Paris, avec les autres Princes & Seigneurs dessus nommez, & en faisant ledit appointment, luy fut rebaillee sa Comté de Montfort & autres, avec grand somme de deniers.

Et le Vendredy suivant 11 dudit mois, vint en l'hostel de ladite ville Maistre Jehan le Boulenger, President en Parlement, dire illec de par le Roy, que on fist savoir aux Quarteniers & Dixeniers de ladite ville, & de main en main au populaire d'icelle, que on ne se esbahyst point se on veoit la puissance des Bourguignons venir ce jour devant Paris, & que ce seroit pour illec faire leurs monstres. Et nonobstant ce n'y vinrent point ce jour; mais les firent depuis le pont de

Charenton, jusques au bois de Vincennes, & se monstrent grand puissance ; & là le Roy se trouva pour vdir icelles monstres bien simplement, comme de luy quatrieme seulement, c'est assavoir le Roy, le Duc de Calabre, le Seigneur de Charrolois, & Monsieur de Saint Pol. Et quant lesdites monstres furent faites, le Roy s'en retourna par eauë à Paris, & avant son partement & en sa presence, ledit Seigneur de Charrolois dist à tous lesdites gens de guerre ces mots : *Messeigneurs, vous & moy sommes au Roy mon souverain Seigneur, qui cy est present, pour le servir toutes les fois que mestier en aura.*

Le Samedy 12 Octobre 1465, vint nouvelles que la ville d'Evreux avoit esté baillée & livrée aux Bretons par un nommé Messire Jehan le Beuf, Chevalier, qui les bouta en ladite ville le Mercredy precedent, jour de Saint Denys, ainsi que les bourgeois & habitans de ladite ville alloient en procession hors d'icelle ville. Et ainsi qu'ils issoient par l'une des portes d'icelle en allant à ladite procession, lesdits Bretons entroient en ladite ville par une autre porte. Le 6 Octobre avint que on avertit le Roy qu'il y avoit entreprise faite sur sa personne par aucuns

de ses ennemis, de le prendre ou tuer dedans ladite ville, & pour soy en garder & dormir seurement, ordonna expressement que on fist grand guet & garde en ladite ville, tant sur la muraille que dedans, & que par chacun quartier & ruë feussent faits les feux, ce qui fut fait, & vint aussi nouvelles que la ville de Caën & autres de Normandie s'estoient remises & reduites en l'obeyssance de mondit Seigneur de Berry. Et depuis ce le Roy envoya en la ville de Mante grande quantité de gens de guerre & de francs archers.

En ce temps le Roy fist aller la Roynne à Orleans, qui lors estoit à Amboise. Et le Jedy 18 dudit mois le Roy souppa en l'hostel du Seigneur d'Armenonville (a), où il fist grand chere, & y mena avec luy le Comte du Perche, Guillaume de Bische, Guiot Dufie, Jaques de Crevecueur, Monsieur de Craon, Messire Yves de Fau, Messire Gastonnet du Leon, Vualste de Monpedon, Guillaume le Comte, & Maistre Renault des Dormans (b). Et pour femmes

(a) Pierre l'Orfevre, dont on a parlé ci-devant.

(b) Il étoit Maître des Requêtes.

y estoient Madamoiselle Dermonville, la Longue-joye, & la Duchesse de Longueville. Et pour bourgeois, Estiennette de Paris, Perrette de Chaalon, & Jeanne Baillete.

Le Mardy 22 dudit mois d'Octobre, le Roy alla par devers ledit Prince à privée meîsnée sans sa garde, jusques à la grange aux Merciers, sauf que Monsieur de Berry n'y estoit point, & le Jeudy suivant Monsieur le Duc de Bourbon vint parler au Roy en la place devant Paris, par deça la fosse de la grange de Ruilly. Et estoit le Roy ce jour le plus honnestement habillé qu'on ne l'avoit point veu devant : car il estoit vestu d'une robe de pourpre desseinte & toute fourrée d'ermes, qui luy feoit beaucoup mieux que ne faisoient les cours habits qu'il avoit portez paravant.

Le Samedi suivant 26 dudit mois, mondit Seigneur de Charrolois se partit de son ost, & fist crier par tout icelluy sur peine de la hart, que tous ceux de son armée & compagnie feussent incontinent prests pour aller servir à l'encontre des Liegeois, qui gastoient & mettoient à feu & à l'espée tout ce qu'ils trouvoient ès pays dudit Seigneur de Charrolois. Les Dimanche, Lundy & Mardy suivans, Monsieur de Berry, qui es-

toit logé à Saint-Mor-des-Fossez, fut un peu malade d'une fièvre, qui le tint durant lesdits trois jours, & puis fut guery. Et le Roy fist ledit jour de Lundy les feux & le guet parmy ladite ville, & tendre les chaînes de toutes les ruës foraines.

Le Mercredy 30 Octobre audit an, furent leuës & publiées les lettres de la paix, ou treve faite entre le Roy & lesdits Princes en la Cour de Parlement, où illec fut enregistré. Et ce jour le Roy partit de Paris pour aller au bois de Vincennes par devers lesdits Princes, & là Monseigneur de Berry luy fist hommage de la Duché de Normandie, qui baillée luy avoit esté pour sondit appanage. Et ce jour fut ladite ville de Paris fort gardée, & fist-on armer tous les archers & les arbalestriers d'icelle & autres, pour garder les portes de ladite ville jusques à ce que le Roy fust retourné en icelle de devers lesdits Princes, où il s'en estoit ainsi simplement allé. Et delibera le Roy cedit jour de coucher la nuit audit lieu du bois, & envoya querir son liât à Paris : mais le Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville luy envoyerent message exprez, luy humblement prier & requerre qu'il n'y couchast point, pour moult de causes, ce qu'il

leur accorda, & s'en retourna gister audit lieu de Paris, & le Jeudy suivant 31 Octobre, Monsieur de Berry, Monsieur de Charrolois & autres se despartirent de devers Paris, & s'en allerent en divers lieux, c'est assavoir mondit Seigneur Charles s'en alla en Normandie, & le convoya le Roy bien loin sur le chemin de Ponthoise, & puis s'en tira luy & ledit de Charrolois vers Villers-le-Bel, où ils furent deux ou trois jours, & puis s'en alla ledit de Charrolois au pays de Picardie, & de là s'en alla faire guerre aux Liegeois (9).

Et le Lundy suivant 4 Novembre, Messire Robert Destouteville, Chevalier Seigneur de Beine (a), qui avoit esté Prevost de Paris du temps du feu Roy Charles, & que le Roy luy avoit ostée la Prevosté & baillée à Jacques de Villers, Seigneur de l'Isle-d'Adam, fut remis & restitué audit office de Prevost de Paris. Et ce jour fut en l'hostel de ladite ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nom de la nuit comme à Prevost de Paris.

Le Mardy suivant le Roy souppa en l'hostel d'icelle ville, où il y eut moult beau ser-

(a) Le Roy l'avoit auparavant fait mettre à la Bastille.

vice de chair & poisson, & y soupperent avec luy plusieurs gens de grand façon, invitez & mandez avec leurs femmes. Et avant ledit soupper le Roy proposa à aucuns Quar-
teniers, Dixeniers, pource aussi mandez, disant qu'il les mercioit tous en general & particulier de la grande feaulté loyauté qu'il avoit trouvée en eux, & que pour eux il estoit du tout disposé de faire tout ce que possible luy seroit, & que pour ce que durant la guerre & division qui avoit esté devant ladite ville, il avoit donné & conféré à icelle aucuns privileges, & que aucuns pourroient avoir imagination qu'il auroit ce fait pour la necessité où il s'estoit trouvé de avoir d'eux secours, & que après ladite paix ou accord, les leur pourroit oster, il leur declara pour estre cause dès-lors & dès maintenant pour lors à tousjours, il les leur avoit donnez & laissez, sans jamais avoir esperance de les rappeler ne venir contre, & si mieux vouloient avoir de luy, qu'ils le demandassent, & il le leur octroyeroit. Et leur dist encores qu'il laissoit en ladite ville le Seigneur de Beyne, comme Prevost de ladite ville de Paris, auquel il vouloit qu'ils obeyssent comme à luy, & leur dist qu'il avoit moult bien servy à la journée de Montle-

hery, & pour autres causes qu'il declara audit Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville de Paris, en les priant d'estre tousjours bons & loyaux envers luy, & à la Couronne de France, sans ce que aucune partialité soit trouvée en ladite ville. Et illec ce jour fut fiancée la fille naturelle du Roy à Monsieur le bastard de Bourbon, & après souper y furent faites plusieurs joyeusetes, dances & autres plaisances, & là mondit Seigneur le Bastard y dança, & y fist grande & bonne chere.

Le Jeudy 7 Novembre 1465 ledit Messire Robert Destouteville fut amené au Chastelet de Paris par Messire Charles de Meleun & maistre Jehan Dauvet premier President au Parlement de Thoulouse, auquel President le Roy mandoit qu'il avoit receu le serment dudit Destouteville à Prevost de Paris, au lieu de Jacque de Villiers Seigneur de l'isle Adam, auquel il avoit donné ladite Prevosté à son joyeux advenement, & qu'il le mist & instituaist en possession & saisine dudit office de Prevost de Paris. Et après que les lettres de don dudit office furent leuës au grand par du Chastellet de Paris, icelluy Destouteville fut mis & institué en possession dudit office, sans prejudice du cas d'appel dudit de Villiers.

Tantost après ces choses ainsi faites, le Roy manda venir à luy les Presidens de sa Cour du Parlement, auxquels il dit telles ou semblables parolles. « Il est vrayque après que je vins à mon joyeux avenement à la Couronne, je fis le premier President en ma Cour de Parlement Messire Helye de Thorretes, qui tanstot après ala de vie à trespas. Et à l'heure que je le fis j'avoie mon affection singuliere de y mettre en son lieu maistre Jehan Dauvet, nostre premier President à Thoulouse, qui cy est present : mais tant par importunité de requerans, que aussi à la priere & requeste de Messire Jehan Bureau, nous y mîmes le President de Nanterre, qui depuis y a esté jusques à la venue en nostre ville de Paris d'aucuns Seigneurs de nostre sang, qui nous firent dire & remonstrer que en nostre Royaume avoient esté faites plusieurs grandes injustices, & mesmement en nostre Cour de Parlement. Pourquoy & autres causes qui nous meuvent, declaron que ledit de Nanterre ne sera plus nostre premier President en nostre Cour de Parlement, & que pour & en son lieu y avons mis & creons ledit maistre Jehan Dauvet, pour y estre & demourer».

Le Samedy 9 Novembre Messire Rierre de Morvillier, Chevalier qui avoit esté Chan-

celier de France fut desappointé dudit office & y fut mis en son lieu Messire Jehan Juvenel des Ursins, qui aussi avoit esté Chancelier de France, & qui encores estoit au jour du trespas dudit feu Roy Charles. En ce temps aussi le Roy desappointa Messire Pierre Puy de l'office de Maistre des Requestes ordinaire de son hostel, & donna ledit office à maistre Regnault des Dormans.

Après ces choses le Roy se partit de Paris pour aler à Orleans, & en emmena avec luy Arnault Luillier Changeur & bourgeois de Paris, auquel il chargea très-expressément de le suivre & estre tousjours près de luy, & si y mena aussi maistre Jehan Longue-joye le jeune, nouvellement marié à Damoiselle Genevieve, fille de maistre Jehan Baillet, pour estre de son grand Conseil. Et à l'heure dudit partement il crea Tresorier de France maistre Charles d'Orgemont, Seigneur de Mery, & fist ledit Arnault Luillier Tresorier de Carcassonne, & maistre Pierre Ferteil, mary de Terteau, Maistre des Requestes de son Hostel, sans gages & interest.

Le Lundy 18 dudit mois avint à Paris à six heures du matin que une comete y cheyt en resplendisseur de feu, qui dura longuement, & estoit tel qu'il sembloit que toute la ville

fust en feu & en flame. Et de cette espou-
 vantable & merveilleuse chose un homme
 en la place de Greve, qui à ladite heure aloit
 ouyr Messe au saint Esprit, fut de ce si es-
 pouvanté que il en devint fol, & perdit son
 sens & entendement.

Après toutes ces choses mondit Seigneur
 Charles, qui ainsi estoit party de Paris pour
 aler en Normandie, s'en ala jusques à sainte
 Catherine du mont de Rouen, où il sejourna
 illec par diverses journées en attendant que
 ceux de Rouen eussent préparé ce qu'ils
 avoient intention de faire pour son entrée,
 mais cependant se meust noise entre mondit
 Seigneur Charles, le Duc de Bretagne, & le
 Comte de Dampmartin, dont fut dit audit
 Monsieur Charles, que ledit Duc de Breta-
 gne, & Comte de Dampmartin, avoient en-
 trepris de le prendre & ramener en Bretagne,
 pour laquelle cause Jehan Monsieur de Lor-
 raine, qui de ce fut averty, ala incontinent
 dire ces nouvelles en l'hostel de ladite ville de
 Rouen, qui incontinent y pourveurent &
 firent armer tous ceux de ladite ville.

Et à grand port d'armes ledit Monsieur
 Jehan de Lorraine, à l'aide desdits de Rouen
 ala en la place dudit lieu de Sainte Cathe-
 rine où on ne le vouloit laisser entrer. Et il-

lec malgré ledit Duc de Bretagne & Comte de Dampmartin, sans solemnité garder, fist monter mondit Seigneur Charles sur un cheval garny de selle & harnois simplement, sans aucune houffure, & avoit vestu à ceste heure une robe de veloux noir, & en cet estat le menerent en laditte ville de Rouen, tout droit en l'Eglise Nostre-Dame, où chanté fut le *Te Deum laudamus*, & de là au Chasteau dudit lieu.

En ce temps le Roy estant à Orleans fist plusieurs ordonnances & establissemens, & desappointa plusieurs Capitaines de guerre, & entre les autres y osta les cent lances, dont Poncet de Riviere avoit la charge, & le fist Bailly de Montferant, & à d'autres osta aussi les charges & mist d'autres en leurs lieux.

Quant ledit Poncet de Riviere se vit ainsi desappointé de saditte charge, il s'en ala outre la mer au Saint voyage de Jerusalem, & de là à Sainte Catherine du mont Sinay & si remist & fist le Roy le Seigneur de Loheac Marechal de France, comme autresfois l'avoit esté & fut mis au lieu du Comte de Comminge, bastard d'Armignac. Et après ces choses ainsi faites le Roy se part d'Orleans & s'en ala en Normandie, à toute son armée

francs archers, & son artillerie grosse & menue, & s'en tira vers Argentan, Eymes, Falaise, Caen, & autres places dudit pays, pour les prendre, saisir, & mettre en ses mains. Et là il trouva le Duc de Bretagne, qui furent ensemble une espace de temps.

D'autre part audit pays de Normandie, y estoit par le Roy, Monsieur de Bourbon, qui ala devant Evreux pour l'avoir, qui n'y obeyrent point de premiere venuë, mais depuis traicterent avec luy & le bouterent dedans ladite ville, luy & ses gens. Et après d'illec se partist & s'en vint devant Vernon sur Seine, où semblablement luy fut fait refus de premiere venuë, & puis le mirent dedans. Et d'un autre part estoit Messire Charles de Meleun, grand maistre d'hostel du Roy, qui aussi prenoit & faisoit villes & places, comme Gisors, Gournay, & autres, & si rua jus environ fix vingts Escossois, qui s'en alloient au Seigneur de Beueil (a), pour mondit Seigneur Charles. Et fut la rencontre faite desdits Escossois à un village du Baillage de Caulx, nommé Cailly.

En ce temps le Seigneur de Sternay, qui estoit General de Normandie, qui s'en estoit party hors de la ville de Roüen, pour

(a) Antoine Comte de Sancerre.

la doute & fureur du Roy, & afin qu'il ne fut cogneu, se habilla en Cordelier de l'Observance, fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compagnie dudit grand maistre, au pont saint Pierre, qui est à quatre lieues de Rouën, & avoit avec luy un Augustin. Lesquels après qu'ils eurent esté saisis furent cherchez par lesdits gens de guerre, & trouverent sur eux plusieurs bagues & or monoyé comptant, qu'ils prirent & saisirent. Et après mondit Seigneur Charles, qui s'en estoit alé à Rouën, s'en ala à Louviers, cuidant y trouver mon Seigneur de Bourbon, lequel il n'y trouva point, & incontinent s'en retourna audit lieu de Rouën.

Après son retour audit lieu de Rouën, ceux de ladite ville le receurent & le menerent en l'hostel de ladite ville, où illec l'espouserent à leur Duc, & en ce faisant luy baillerent un anneau qu'ils luy mirent au doigt, que à ce faire est ordonné; lequel depuis mondit Seigneur Charles porta, & promist lors ausdits de Rouën de les entretenir & garder en leurs franchises & libertez, & leur ordonna à ceste heure la moitié de tous les aydes que paravant sa reception ils avoient payez. Et ces choses faictes luy fut dit & remonstré par les gens d'Eglise, les nobles, bourgeois & po-

pulaire d'icelle ville, qu'ils se rendoient & demeuroient du tout ses vrais & loyaux sujets, tous biens deliberez de vivre & mourir pour luy, & jusques au dernier homme; & puis lui firent lire un article contenu en une Chronique, qui estoit en icelle maison de la ville, publiquement devant tous, qui contenoit en effet que jadis y eut un Roy de France qui mourut, & après son trespas demeura deux fils, dont l'un par aisnesse succeda à la Couronne, & à l'autre fut baillé pour son appanage la Duché de Normandie, que depuis ledit Roy de France voulut ravoir & en prit guerre contre son frere pour la ravoir. Et outre pour leurdit Duc guerroyerent tellement ledit Roy de France, que par leur puissance d'armes ils mirent en exil ledit Roy de France, & firent leurdit Duc Roy. Et après ladicte lecture luy dirent qu'il ne se souciait de rien, & que de-là en avant ceux de ladicte ville seourniroient dedans icelle & dessus leurs murs d'engins & autres choses defensables, & de tout ce que necessité leur seroit d'avoir: tellement que aucun dommage ou esclandre ne viendroit audit Seigneur, ne à eux, ne à leurditte ville (10).

Le Lundy penultieme Decembre audit an, le Roy retournant dudit bas pays de Nor-

mandie, vint au Ponthaudemer, & de là en la Campagne du Neufbourg près de Conches, & envoya mondit Seigneur de Bourbon devant la ville de Louviers. Et le Mercredy suivant premier Janvier la ville de Louviers fut renduë à mondit Seigneur de Bourbon, pour le Roy, & ce jour le Roy entra dans laditte ville de Louviers après le disner. Et en ce jour fut mené, par les gens dudit grand maître d'hostel, le Seigneur Sternay, qui aussi en celluy jour fut noyé en la riviere d'Ure, & aussi ledit Augustin avec luy, par les gens du Prevost des Mareschaux. Et puis fut le corps dudit de Sternay retiré hors de laditte riviere & mis en terre en l'Eglise notre Dame de Louviers, où illec fut fait son service.

Audit temps furent plusieurs personnes, officiers & autres dudit pais de Normandie, executez & noyez par le Prevost des Mareschaux, pour les questions du Roy & de Monseigneur Charles son frere. Et après le Roy se partit dudit Louviers, & vint mettre le siege devant la ville du Pont des Arches, qui est à quatre lieuës de laditte ville de Rouën.

Le Lundy 6 Janvier fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accoustumez de porter vivres en ost, portaissent vivres en l'ost

du Roy, qui estoit devant laditte ville du pont des Arches, & que tous pionniers fussent tous prests à partir le lendemain pour aler audit lieu, sous fire Denis Gibert, l'un des quatre Eschevins de laditte ville à la conduite d'iceux ordonné. Le Mercredy suivant les gens du Roy, qui estoient alez à leur avantage sur les champs, prirent quatre hommes d'armes de la compagnie & estans sous ledit Monseigneur Charles, & qui autrefois avoient esté en l'ordonnance du Roy, & l'un d'eux estoit nommé le petit Bailly, qui autrefois avoit esté de la compagnie de Jouachin Rouault, Mareschal de France, & qui avoit esté cause de la prise de Ponthoise contre le Roy. Furent menez devers le Roy, & incontinent fut ordonné qu'on leur coupast les testes, & lors ils requirent au Roy qu'il leur sauvast la vie, & ils luy feroient rendre ledit Pont des Arches: ce que le Roy leur accorda, à la requeste de mondit Seigneur de Bourbon, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

Ce jour le Roy & sa compagnie entrerent dedans ledit Pont des Arches, & ceux qui estoient dedans laditte ville se retirerent dedans le Chasteau. Entre lesquels y estoit maistre Jehan Hebert, General des finances du Royaume de France, & trois

jours après fut rendu au Roy le Chasteau dudit Pont des Arches.

Après que laditte ville & Chasteau eurent esté ainsi rendus au Roy , ceux de Rouën envoyerent par devers luy pour parler d'appointement , lequel en chargea haut & bas les Ducs de Bourbon & de Bretagne. Et pour ledit appointement avoir vinrent de laditte ville de Rouën aucuns Commissaires ordonnez de par icelle pour luy faire plusieurs requestes & remonstrances , & entre autres que quelque chose qu'ils eussent fait , le Roy voulsist estre content d'eux , & qu'il luy plust declarer qu'ils n'avoient point failly ne fait chose contre luy , donc il leur voulsist donner pardon , grace , ou remission , & que le Roy de-là en avant les affranchist en la maniere qu'il avoit fait ceux de sa ville de Paris , & plusieurs autres requestes firent au Roy , qui leur rendit responce que sur le tout il auroit son advis.

Durant ces choses plusieurs des gens du Roy aloient & venoient en laditte ville , & les uns avec les autres. Et cependant mondit Seigneur Charles , luy & plusieurs autres de sa compagnie sortirent dehors de laditte ville de Rouën , & s'en tirerent à Honnefleür & à Caën , où ils furent depuis , certaine

espace de tems. En ces entrefaites Jehan, Monseigneur de Lorraine, se cuida eschapper pour aler en Flandres, mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le prirent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy la pluspart des offices de laditte Duché de Normandie, & y fist de nouveaux officiers, & en debouta les autres. Et après ledit parlement dudit Monseigneur Charles, de laditte ville de Rouën, elle fut remise & reduite au Roy. Et ce fait le Roy renvoya tous ses francs archers, & leur donna congé jusques au premier Mars ensuivant, & renvoya aussi son artillerie à Paris, & puis prit son chemin pour aler au bas país de Normandie, & vers le Mont Saint Michel. En ce temps Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin dont dessus est faite mention, se tint avec le Roy, & y eut gouvernement & charge de gens d'armes de cent lances, dont avoit la conduite Messire Charles de Meleun grand Maistre d'hostel du Roy, & si luy osta l'office de grand Maistre & le bailla à Monseigneur de Craon. Jaçoit que moult de gens estoient assez d'opinion que ledit de Meleun eust bien servi le Roy & fait de moult grans services; mesmement à la grand diligence qu'il prit à la garde de la ville de

Paris en l'absence du Roy, & luy estant en Bourbonnois, où tant & si bien se gouverna & maintint, que plusieurs estoient d'opinion, que se n'eust esté sa grand diligence & bonne conduite, que laditte ville eust eu beaucoup à souffrir, au grand dommage du Roy & du Royaume.

En ces choses faisant, le Roy fist eschange avec ledit Comte de Dampmartin, d'un sien Chastel qu'il avoit en Gascogne nommé Blancfort, & alencontre le Roy luy bailla tout le domaine & souveraineté qu'il avoit ès villes de Gonneffe, Gournay sur Marne, & Crecy en Brie. Et de ce, luy bailla lettres adressans à sa Cour de Parlement, pour icelles estre par eux expediez, & pour les joindre avec saditte Comté de Dampmartin.

Audit temps le Roy ordonna que la place de Chaumont sur Loire, qui appartient à Messire Pierre d'Amboise, Seigneur dudit lieu de Chaumont, fust mise en feu & en flamme & arrasée, ce qui fut fait.

Le Lundy 3 Fevrier un nommé Gauvain Manniel, qui estoit Lieutenant general du Bailly de Rouën, fut pris en laditte ville & mené prisonnier au Pont de l'Arche. Et là par le Prevost des Mareschaux dessus le pont dudit lieu fut dressé un eschaffaut, dessus

lequel ledit Gauvain fut decapité pour aucuns cas de crimes à lui imposez. Et dessus ledit pont fut sa teste mise au bout d'une lance , & son corps jetté en la rivierre de Seine.

En ce temps le haut Doyen de l'Eglise de Rouën , & autres Chanoines de laditte Eglise jusques au nombre de fix, furent envoyez hors icelle , & leur fut laditte ville interdite , & furent envoyez demeurer hors de la Duché de Normandie.

Après ce, le Roy partit de Rouën & s'en ala à Orleans où la Reyne estoit , & y demeura par long-temps , & puis s'en ala à Jargeau , & illec environ. Et pendant qu'il y fut arriverent devers luy plusieurs Ambassades de diverses contrées, & de divers cas, & durant ce, le Roy delibera envoyer Ambassade au Royaume d'Angleterre pour aucunes causes. Et pour ce faire esleut le Comte de Roussillon, bastard de Bourbon & Admiral de France, le Sire de la Barde, l'Evesque & Duc de Langres, maistre Jehan de Poupaincourt , Seigneur de Sercelles, maistre Olivier le Roy , Conseiller & maistre des Comptes & autres. Et partirent pour aler audit Royaume d'Angleterre au mois d'Avril 1466.

Audit temps par la Justice ordinaire de

Paris furent pris plusieurs povres creatures, larrons, crocheteurs, & autres malfaiteurs, qui pour lescdits cas furent les aucuns pendus & estranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les autres en furent batus au cul de la charette par les carrefours de laditte ville.

En ce temps Damoiselle Ysabeau de Cambray, femme de Sire Guillaume Coulombel puissant & riche homme, fut mise & constituée prisonniere en la Conciergerie du Palais Royal à Paris, à la requeste & pourchas de sondit mary, qui principalement la chargeoit de trois choses. La premiere, qu'elle s'estoit forfaide & abandonnée à autre qu'à luy. La seconde, qu'elle l'avoit desrobé de ses biens en grans sommes de deniers. Et aussi qu'elle avoit fait & compilé plusieurs poisons pour l'empoisonner & faire mourir. Et sur ces choses avoit sondit mary fait faire ses informations: après lesquelles veuës, & pour lescdits cas demeura longuement prisonniere, & fut sur ce gehennée. Et finalement veu par la Cour de Parlement lescdictes charges & informations sur ce faides, & sa confession prise: par Arrest & Jugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé que lescdittes charges, par ledit Colombel imposées à saditte femme, estoient suffisamment prouvées, pourquoy fut declarée
par

par ledit Arrest privée de toute communauté de biens & doüaire avec sondit mary. Et au regard des poisons furent appoinctez contraires, dequoy elle proposa erreur, & consignâ fix vingt livres parisis.

Le 10 May 1466 Messire Anthoine de Chasteauneuf, Seigneur du Lau, qui avoit eu congé du Roy long-temps paravant, fut trouvé par cas d'aventure par le Seigneur de Chabesnais & autres, ès plaines de Clery près Orleans. Et pource que luy & ses gens furent apperceus en habits mescogneus, fut pris prisonnier & mené au Roy, qui l'envoya avec ses gens prisonnier en un Chastel près Mehun. Et le Mercredy veille d'Ascension Notre-Seigneur, par l'ordonnance du Roy maistre Jehan le Prevost, Notaire & Secretaire du Roy, entra dedans la Bastille Saint Anthoine par moyens subtils, & d'icelle en mist & jecta hors un nommé Marc, qui en estoit Lieutenant pour Monsieur de la Borde, & lequel Marc avoit nouvellement espousé la fille naturelle dudit Messire Charles de Meleun, qui estoit fils dudit de la Borde. Et après ledit Marc & saditte femme & menage, s'en retournerent à refuge par devers ledit Messire Charles en la ville de Meleun.

Le Samedy veille de Pentecoste 24 dudit

mois 1466 furent leuës & publiées en ladicte ville de Paris par les carrefours d'icelle, à son de trompe & cry public, le mandement du Connestable de France, dedans lequel estoit inferé le mandement du Roy, qui contenoit que le Roy estoit deuëment informé que les Anglois ses anciens ennemis, en grosse & merueilleuse armée estoient deliberez d'entrer & descendre au Royaume de France, pour destruire & gaster iceluy. Et que pour ce faire avoient desja fait grand amas de navires. Et pource le Roy voulant resister à leur mauvaïse & damnée entreprise, & pour les grever & nuire en tout ce que possible seroit, mandoit audit Connestable que par toutes villes, pays, & lieux dudit Royaume, ès places où on a accoustumé de faire cry public, il fist assavoir que tous nobles tenans du Roy en fief & arriere-fief, de quelque estat ou condition qu'ils feussent, feussent en armes & habillement dedans le 15 Juin ensuivant, sur peine de confiscation de corps & de biens. Et aussi à tous francs archers à estre tous prests audit jour.

En ce temps le Røy, qui ainsi avoit desappointé ledit Seigneur de la Borde de la Capitainerie de la Bastille Saint Anthoine,

donna ladicte Capitainerie au Seigneur de Blot, Seneschal d'Auvergne, que on disoit estre homme de grand conduicte. En ce temps ledit Seigneur de Montauban, qui avoit esté Admiral, grand Maistre Administrateur, & general Reformateur de toute la noïse advenuë en Bretagne, & par consequent au Royaume de France, & qui avoit eu des biens du Royaume & argent inestimable, mourut à Tours, & ne fut point pleuré. Et après sa mort le Roy donna ses offices. C'est assavoir l'office d'Admiral à Monseigneur le Bastard de Bourbon, qui avoit espousé une sienne fille naturelle (a). Et l'office de grand Maistre des Eauës & Forests, fut donné au Seigneur de Chastillon, frere du Marechal de Loheac.

Audit temps furent prises treves avec lesdits Anglois durant 22 mois, tant par mer que par terre, & furent lesdittes treves publiées, & aussi audit temps Monseigneur du Maine, pour aucunes causes, qui meurent le Roy, fut desappoincté du Gouvernement de Languedoc, & fut baillé à Monseigneur de Bourbon.

Après ledit mariage fait dudit Mgr. l'Ad-

(a) Louis bastard de Bourbon marié à Jeanne fille naturelle du Roy Louis XI.

miral, le Roy luy donna le Chastel & Place de Usson en Auvergne, qu'on dit estre la plus forte Place du Royaume, avec les Capitaineries de Honnefleur, & autres places de Normandie. Audit mois de Juin que les feves fleurissent & deviennent bonnes, avint que plusieurs hommes & femmes perdirent leur bon entendement, & mesmement à Paris: il y eut entre autres un jeune homme nommé maistre Marcial d'Auvergne (a), Procureur en la Cour de Parlement, & Notaire au Chastellet de Paris, lequel après qu'il eust esté marié trois semaines avec une des filles de maistre Jacques Fournier, Conseiller du Roy en saditte Cour de Parlement, perdit son entendement en telle maniere, que le jour de Mgr. Saint Jehan Baptiste environ neuf heures du matin, une telle frenaisie le prit qu'il se jetta par la fenestre de sa chambre en la ruë & se rompit une cuisse, & froissa tout le corps & fut en grand danger de mourir.

Au mois de Juillet suivant vinrent & arriverent à Paris plusieurs Prelats, Seigneurs, Chevaliers, gens d'Eglise, & autres gens de conseil que le Roy ordonna venir, & que on

(a) On a de lui: *Arresta amorum.*

disoit qu'ils estoient ordonnez pour mettre ordre & police en la Justice, & reformer en toutes choses, & leur fut baillé moult grand pouvoir, & par icelluy estoient nommez vingt & un Commissaires, dont Mgr. Charles de Orleans, Comte de Dunois & de Longueville estoit l'un & premier. Et duquel nombre de vingt & un ne pouvoit estre rien fait qu'ils ne feussent treize, ledit Comte de Dunois toujours devant & le premier, & les appelloit-on lors les Reformateurs du bien public. Et sur laditte commission ainsi à eux baillée, commencerent à besogner le Mardy 16 (a) Juillet 1466. Et pour y bien commencer & mettre tousjours en leurs faits Dieu devant, fut fait par eux chanter une belle Messe du S. Esprit en la Sainte Chapelle du Palais Royal à Paris. Laquelle Messe fut chantée & celebrée par l'Archevesque de Reims Juvenel, qui estoit esleu & nommé l'un desdits Commissaires. Et à cedit jour de Mardy avoit eu un an que le Roy rencontra Mgr. de Charrolois à Montlehery.

Le Mercredy 16 Juillet, avint en la Cour dudit Palais que plusieurs des Pages des

(a) Le Mardy de cette année étoit le 15 ; mais la bataille s'est donnée le 16 Juillet de l'année precedente, aussi un Mardy.

Conseillers de laditte Cour, illec attendans leurs maistres, prirent noise & question aux Pages desdits Seigneurs tenans le conseil dudit bien public, & se meut la noise d'entre lesdits Pages du Palais, contre lesdits Pages du bien public, sur ce qu'ils n'avoient point payé leurs bien venuës à iceux du Palais, & de ce avoient esté refusans : & demeura à tant laditte noise jusques au lendemain qui fut Jeudy, que tous lesdits Pages d'un costé & d'autre retournerent en icelle Cour, & remirent sus leurditte question. Et en pourparlant d'icelle lesdits Pages du bien public coururent sus ausdits Pages du Palais, qui se revencherent & baillerent les uns aux autres de terribles & merueilleux coups, tant de poings, de pierres, bastons, couteaux & dagues, que il y en eut plusieurs navrez, battus, & les yeux crevez, & salut fermer les portes, & que gens de bien s'en messassent pour les desmeller & appointer. Et de ce fut dit par plusieurs que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery. Laditte année fut fort moiste, & en divers lieux en France y creust de bons blez, & en autres lieux ne valurent gueres, & estoit niellez, & y eut de grans tempestes en divers lieux, tant d'eclair que de ton-

nerre, vents, pluyes & autres tempestes, qui firent moult de maux & de dommages en divers lieux dudit Royaume, & par especial au pays de Soissonnois, où elle gasta les blez, les vignes & autres fructs, & destruisit plusieurs belles maisons, manoirs, couvertures d'Eglises, & fist plusieurs autres maux.

En ce temps s'esmeut grande guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgogne, qui pour cette cause se mist en armes & leur alla faire la guerre, & s'y fit porter en une litiere, & y mena avec luy son fils ledit Seigneur de Charrolois, avec tous les nobles hommes, gens de guerre & autres qu'il peust recouvrer, & tous ses batus & artillerie, & fit mettre le siege devant la ville de Dynan, contre laquelle y fut incontinent fait grans approches, & si y furent faites de belles faillies & grandes escarmouches de costé & d'autre, & au commencement lescits de Dynan firent de grans maux & dommages ausdits Bourguignons, & y en demeura plusieurs morts, qui guerres ne furent plains; mais en la fin ceux de ladite ville de Dynan, par trahison & autrement furent surpris, & entrerent lescits Bourguignons dedans icelle ville, qui d'icelle en jetterent & bouterent

dehors, hommes, femmes & enfans, & retinrent prifonniers les plus notables gens d'icelle ville, & puis la pillerent tellement qu'il n'y demeura rien. Et après bouterent le feu parmy toutes les Eglifes & maisons, & y firent meschef & dommage irreparable. Et après que tout fut brulé & confommé, emplirent les fossez des murs d'icelle, & à cause d'icelle destrucion devinrent les povres habitans d'icelle mandians, & aucunes jeunes femmes & filles abandonnées à tout vice & peché pour avoir leur vie (11).

En ladite année ès mois d'Aouft & Septembre fut grande & merveilleuse chaleur, au moyen de laquelle s'en ensuivit grande mortalité de pestilence, & autres maladies, dont & dequoy il mourut tant en la ville, villages voisins, Prevosté & Vicomté de Paris, quarante mille creatures & mieux, entre lesquels y mourut Maistre Arnoul, Astrologien du Roy, qui estoit fort homme de bien, sage & plaissant, & aussi y moururent plusieurs Medecins & Officiers du Roy en ladite ville de Paris; & si grand nombre de creatures furent portées ensevelir & enterrer au cymetiere des saints Innocens en ladite ville de Paris, que tant des morts en ladite ville, que de l'hostel de Dieu, tout y fut rem-

ply, & fut ordonné que delà en avant on porteroit les morts au cymetiere de la Trinité, qui est & appartient à l'hostel de la ville de Paris. Et continua ladite mort jusques au mois de Novembre, que pour la faire cesser & prier Dieu qu'il luy pleust de le faire, furent faites de moult belles processions generales à Paris, par toutes les Paroisses & Eglises d'icelle, où furent portées toutes les chasses & saintes Reliques, & mesmement les chasses de nostre Dame, de sainte Geneviefve, & S. Marcel, & lors cessa un petit ladite mort. En ce temps fut grand bruit à Paris de larrons & crocheteurs alans de nuit, crocheter huis, fenestres, caves & celliers. Et pour lescdits cas en furent aucuns battus cu cul de la charette, & les autres pendus & estranglez au gibet de Paris.

Audit temps fut pendu & estranglé audit gibet de Paris un gros Normand natif de Costantin en Normandie, pource qu'il avoit longuement maintenu une sienne fille, & en avoit eu plusieurs enfans que luy & sadite fille, incôtinement qu'elle en étoit delivrée, meurdriſsoient. Et pour ledit cas fut pendu comme dit est, & sadite fille fut arse à Magny près Pontoise, où ils estoient venu demeurer dudit pays de Normandie. En ce temps furent apportées à Paris les

chasses de saint Crespin & saint Crespinien, pour trouver remede à ladite maladie de pestilence, & aussi pour eux quester afin d'avoir dequoy recouvrir l'Eglise desdits Saints audit lieu de Soissons, que ladite foudre & tempeste avoit ainsi destruite & abbatuë comme dit est devant : & durant ce temps le Roy & son Conseil se tindrent à Orleans, Chartres, Bourges, Mehun, Amboise, & autres lieux, & durant qu'il y fut, vinrent plusieurs Ambassades de diverses nations, comme d'Angleterre, de Bourgogne & autres, & delibera lors le Roy de faire guerre ausdits Duc de Bourgogne, & Comte de Charrolois son fils. Et pour ceste cause fist crier ès villes de son Royaume ban & arriereban, & ordonna & crea plusieurs francs archers outre le nombre ordinaire.

Après ce que dit est, le Roy fist plusieurs ordonnances & establissemens pour la tution & garde de ses pays & villes, & ordonna Monseigneur le Marechal de Loheac, son Lieutenant en la ville de Paris, & en l'Isle de France. Et à Monseigneur de Geilon fut baillé le pais de Champagne, & la garde du pais de Normandie à Mgr. le Comte de S. Pol Connestable de France, qui auparavant avoit esté ennemy du Roy avec le Duc de Bour-

gogne, & mondit Seigneur de Charrolois.

En après au mois de Fevrier 1466 arriva une Ambassade de Bretagne par devers le Roy, lesquels après qu'ils eurent par luy esté ouys, les receut très-bien, & puis après s'en alerent en Flandres devers ledit Duc de Bourgogne & Monseigneur le Comte de Charrolois son fils. Et lors fut grand bruit par tout qu'il y avoit appointement fait entre le Roy, & Monseigneur son frere, dont plusieurs gens de bien furent moult joyeux. Et avant ce le Roy avoit envoyé son Ambassade au païs de Liege, entre lesquels y estoit ledit maistre Jehan Hebert, Monseigneur l'Evesque de Troyes (a), & autres. Et en icelluy temps avint en la ville de Paris, que trois Sergens à verge du Chastellet, qui estoient bien mal renommez, furent de nuit prendre un Prestre de l'Eglise Monseigneur Sainct Pol à Paris. Lequel Prestre estoit paisiblement couché en sa chambre, en laquelle par force & violence entrerent dedans lesdits Sergens, & illec le battirent & mutilerent, & puis l'en emmenerent en la ruë & le traînerent au long d'icelle, & le navrerent

(a) Louis Raguier, Evêque de Troyes, mort en 1488, après s'être démis de cet Evêché. « Camusat, » *Antiquitates Tricassinæ*, p. 238 ».

en plusieurs lieux, & puis le laisserent. Et après ledit Prestre les en poursuivit par justice, & tellement qu'ils en furent constituez prisonniers au Chastellet, où leur procez fut fait, & furent illec condamnez à estre bannis du Royaume de France; & leurs biens & heritages confisquezz, & à faire amende honorable. Dont & dequoy ils appellerent en la Cour de Parlement, dont aussi en appella le Procureur du Roy de ce qu'ils avoient esté trop peu jugez. Et depuis par Arrest d'icelle Cour, fut dit que avec le jugement de Sentence du Prevost de Paris, qu'ils seroient batus par les carrefours de Paris, ce qui fût fait.

Le Jeudy 23 Avril 1467 Anthoine de Chabannes, Comte de Dampmartin, qui ainsi estoit eschappé de la Bastille Saint Anthoine, & qui depuis fist moult de maux au Roy & à ses sujets en Auvergne & ailleurs, venu devant Paris avec les autres Princes, fut fait & crée grand Maistre d'hostel du Roy, au lieu du Seigneur de Croy, en deboutant de ce ledit de Croy, Messire Charles de Meleun & tous autres, & luy en furent baillées lettres par le Roy, qui certifioit que ledit de Chabannes luy avoit fait serment de loyaument le servir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choses, au mois de Juin 1467 le

Roy se partit de Paris, & alla en Normandie à Rouën, & ailleurs, & luy estant à Rouën, fist venir à luy le Comte de Warvich hors du Royaume d'Angleterre, pour aucunes causes qui le murent, & illec se mist en bateau luy & sa compagnie, & vinrent jusques à la Bouille, assis sur la riviere de Seine, à cinq lieuës près de Rouën, à un Samedy 7 Juin à l'heure de disner, lequel trouva illec son disner tout prest, & le Roy qui estoit illec ainsi arrivé pour le recevoir; & y fust moult fort festoyé & tous ceux de ladite compagnie, & puis après dîner rentra ledit Warvich esdits bateaux, & s'en alla la riviere de Seine, & le Roy s'en alla par terre luy & sa compagnie jusques audit Rouën. Et allerent alencontre ceux de ladite ville par la porte du quay S. Eloy où le Roy luy fist faire moult grand accueil & honorable; car de toutes les paroisses & Eglises de ladite ville furent portées au devant luy les croix, bannieres, & eauë beniste, & tous les Prestres revestus en chappes. Et ainsi fut conduit jusques à la grande Eglise nostre Dame de Rouën, où il fist son offrande, & après s'en alla en son logis qu'on luy avoit ordonné aux Jacobins dudit lieu. Et après vinrent en ladite ville la Reyne & ses filles,

& demeura illec le Roy avec ledit Warvich par l'espace de douze jours. Et après ledit de Warvich s'en departit & retourna en Angleterre, & renvoya le Roy avec luy Monseigneur l'Admiral, l'Evesque de Laon, Maistre Jehan de Poupaincourt, son Conseiller, Maistre Olivier le Roux, & autres.

Et est assavoir que durant le temps que ledit de Warvich & ceux de sadite compagnie furent & sejournerent à Rouën, que le Roy leur fist de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, une coupe d'or toute garnie de pierrieres, & Monseigneur de Bourbon luy donna un moult beau riche diamant, & d'autres choses. Et si fut du tout desfrayé de toute la despense que luy & tous ses gens avoient faites depuis qu'ils descendirent de la mer à terre, jusques à ce qu'ils remontassent en mer. Et après ledit partement de Rouën, le Roy s'en retourna à Chartres, où illec il demeura par aucuns temps. Audit mois de Juin audit an le Duc de Bourgogne mourut en la ville de Bruges, & fut son corps porté en la ville de Dijon, & inhumé aux Chartreux. Et aussi fist & ordonna le Roy audit lieu de Chartres, que toutes personnes estans & residens à Paris feroient des bannieres, & que en chacune desdites bannières auroit des

Gouverneurs qui seroient nommez Principaux, & sous-Principaux, qui auroient la conduite & gouvernement desdites bannieres. Et que tous les sujets estans sous icelle seroient armez de jaques, de brigandines, fallades, & harnois blancs, voulges, haches, & autres choses qui y appartiennent, pour estre bien armez, tant de mestiers, officiers, nobles, marchands, gens d'Eglise, que autres : laquelle chose fut faite.

En ce mesme mois de Juin, le Roy manda aller par devers huy au Mellay près de Chartres, plusieurs gens notables de Paris, entre lesquels y fut Maistre Jehan le Boulenger, President en Parlement, Maistre Henry de Livres Conseiller de ladite Cour, Sire Jehan Clerbourt, general Maistre des Monnoyes, Jaques Rebours, Procureur en ladite ville de Paris, Maistre Eustache Milet, aussi Conseiller en ladite Cour, Nicolas Laurens, Guillaume Robert, Jean de Hacqueville, & plusieurs autres bons marchands, que le Roy envoya à Chartres devers le Conseil, qui depuis y furent par aucuns temps, durant lequel un nommé Robert de la Mote & Jehan Raoul, qui avoient longuement esté tenus prisonniers par l'accusation d'un Religieux de saint Lo de Rouen, nommé Maistre

Pierre le Mareschal, qui les avoit accusez d'estre ennemis du Roy, & conspiré contre luy, & avec eux en avoit accusé plusieurs autres, ce qu'il ne peust monstrier ne enseigner, mais fut trouvé qu'il avoit menty de tout ce qu'il avoit dit, & comme faux accusateur fut jugé à mort, & fut noyé le 14 Juillet audit an. Et après ce furent despezchez lesdits de la Mote, Jehan Raoul & autres, & renvoyez en leurs maisons. Et après ce le Roy envoya à Paris un mandement pour y estre seellé, & fut signé Michel de Villechartre, par lequel le Roy vouloit que pour bien repeupler sa ville de Paris, qu'il disoit avoir esté fort depopulée, tant pour les guerres, mortalitez & autrement, que quelques gens de quelque nation qu'ils fussent, peussent de-là en avant venir demeurer en ladite ville & ès faubourgs & banlieuë, ils peussent jouyr de toutes franchises de tous cas par eux commis, comme de meurdre, furt, larcins, piperies, & tous autres cas, réservé crime de leze-Majesté, & aussi pour resider illec en armes pour servir le Roy contre toutes personnes, lesquelles lettres furent leuës & publiées par les carrefours de Paris à son de trompe, & tout selon le privilege donné à tous bannis, re-

fidens

fidens & demeurans ès villes de Saint Malo & Valenciennes. Et ce mesme mois aussi le Roy fist crier & publier que tous nobles tenants fiefs & arrieriefiefs, fussent tous prests & en armes, & mesmement ceux de l'Isle de France, tant en la ville de Paris que ailleurs, au 15 Aoust, pour le servir & estre tous prests quant mestier en auroit.

Le Lundy 3 Aoust audit an, avint à Paris que l'un des Religieux du Temple, nommé frere Thomas Louecte, qui estoit Receveur dudit Temple, eust la gorge couppee audit lieu du Temple, par un de ses freres & compagnons nommé frere Henry, pour aucunes noises qu'il avoit conceu contre ledit frere Thomas. Et pour raison dudit cas ledit frere Henry se absenta & ne pult estre trouvé, qu'il ne fut le 10 dudit mois, que environ dix heures de nuit un Examineur du Chastellet de Paris, nommé maistre Jehan Potin, accompagné de trois Sergens, en fist telle diligence, qu'il le trouva mucié en l'hostel de Saint Pol à Paris, dedans une armoire, en habillement d'un rocquet blanc de toille & un chapeau noir, & en cet estat fut mené prisonnier au Chastellet, & puis rendu en la Cour de Parlement, pource qu'il estoit appellant de sa prise, & disoit

que le lieu où il avoit esté pris estoit lieu de franchise, & que on l'y devoit remettre. Et puis fut requis par les Religieux du Temple leur estre rendu : ce qui fut fait, & fut mené ès prisons dudit lieu du Temple. Le Mercredi 12 Aoust 1467 & le Jeudy suivant le grand Prieur de France, pour ledit cas, accompagné de plusieurs autres Seigneurs de leurdit ordre pour faire le procez dudit frere Henry, qui depuis fut par eux condamné à demeurer prisonnier en lieu tenebreux, & d'avoir illec pour pitance tant qu'il y pourroit vivre, le pain de douleur & eauë de tristesse. En ce tems retournerent du Royaume d'Angleterre Monsieur l'Admiral & autres dessus nommez, qui ainsi s'en estoient alez avec ledit de Warvich audit pays d'Angleterre, lesquels y demurerent longuement & n'y firent rien. Et par eux ledit Roy d'Angleterre envoya au Roy des trompes de chasse & des bouteilles de cuyr, à l'encontre des belles pieces d'or, coupe d'or, vaisselle, pierreries, & autres belles besognes que le Roy & autres Seigneurs avoient donnez audit de Warvich à son partement de Rouën. Et le Vendredy 18 Aoust le Roy arriva à Paris environ huit heures de soir, & estoit avec luy Monsieur le Duc de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs.

Le Mardy premier Septembre la Reyne
 aussi arriva à Paris en bateaux par la riviere
 de Seine, & vint arriver au terrain Nostre-
 Dame, & illec à l'arriver qu'elle fist trouva
 tous les Presidens & Conseillers de laditte
 Cour de Parlement, l'Evesque de Paris, &
 plusieurs autres gens de façon, tous hon-
 nestement vestus & habillez. Et à l'entrée
 dudit terrain y avoit de moult beaux per-
 sonnages, illec richement mis & ordonnez
 de par la ville de Paris, & si est assavoir
 que avant que laditte Reyne se mist esdits
 bateaux pour venir à Paris, furent au de-
 vant d'elle, & pour la recevoir les Conseil-
 lers & Bourgeois de laditte ville en grand
 & notable nombre, aussi tous en bateaux,
 qui estoient tous richement couverts de belle
 tapisserie & draps de foye. Et dedans iceux
 estoient les petits enfans de chœur de la
 Sainte Chapelle, qui illec disoient de beaux
 virelais, chansons, & autres bergerettes
 moult melodieusement. Et si y avoit autre
 grand nombre de clarons, trompettes, chan-
 tes-hauts, & bas instrumens de diverses for-
 tes, qui tous ensemble jouoyent chascun en-
 droit soy moult melodieusement, à l'heure
 que laditte Reyne, ses Dames & Damoi-
 selles entrerent en leur bateau, dedans le-

quel par lesdits bourgeois de laditte ville luy fut présenté un beau cerf fait de confiture, qui avoit les armes d'icelle noble Reyne penduës au col, & si y avoit plusieurs autres drageouers tous plains d'espiceries de chambre & belles confitures, grand quantité aussi y avoit de fructs nouveaux de moult de sortes, violettes fort odorans jetées & semées tout parmy le bateau, & vin à tous venans y fut baillé & distribué, tant que on en vouloit avoir & prendre; & après qu'elle eut fait son oraison à Nostre-Dame de Paris, elle se rebouta en son bateau & s'en vint descendre à la porte devant l'Eglise des Celestins, où aussi elle trouva dessus laditte porte de moult beaux personnages, & elle descendit à terre, monta & ses Dames & Damoiselles sus chevaux, belles haquenées & palefrois, qui illec les attendoient, & puis s'en ala jusques en l'hostel du Roy aux Tournelles. Et devant la porte dudit hostel trouva autre moult beau personnage.

Et icelle nuit furent faits à Paris les feux par les ruës d'icelle, & illec mises aussi tables rondes & donné à boire à tous venans, & le Jedy 4 Septembre ensuivant maistre Nicole Baluë, frere de Monsieur l'Evesque d'Evreux, fut marié à la fille de

Maistre Jehan Bureau, Chevalier Seigneur de Monglat, & fut la feste desdittes nopces faicte en l'hostel de Bourbon, laquelle fut moult belle & honneste, & lui fut illec fait grant honneur ce jour : car le Roy & la Reyne, Monsieur de Bourbon & Madame sa femme, Monsieur de Nevers, Madame de Bueil, & toute leur noblesse qui les suivoient, y furent & s'y trouverent, & y fut fait moult grand chere, & si leur fist-on de moult grans, beaux & riches dons. Et depuis ce le Roy & la Reyne firent de grans cheres en plusieurs des hostels de leurs serviteurs & officiers en laditte ville. Et entre les autres le Jeudy 10 Septembre, la Reyne accompagnée de maditte Dame de Bourbon & Madamoiselle Bonne de Savoye, sœur de la Reyne, & plusieurs autres Dames de sa compagnie souperent en l'hostel de maistre Jehan Dauvet, premier President en Parlement, & illec furent receuës & festoyées moult noblement & à grand largesse, & y eut faits quatre moult beaux bains, & richement ornez, cuidant que la Reyne se y dust baigner, dont elle ne fist rien, pource qu'elle se sentit un peu mal disposée, & aussi que le temps estoit dangereux : mais en l'un desdits bains se y baignerent maditte

Dame de Bourbon, Madamoiselle Bonne de Savoye , & en l'autre bain au joignant se baignerent Madame de Montglat, & Perrette de Chalon , bourgeoise de Paris, & là firent bonne chere.

Le Jeudy 14 Septembre , le Roy qui avoit ordonné mettre sus les banieres de Paris, comme dist est devant , feist publier que audit jour ils fussent toutes prestes pour estre aux champs hors de Paris, en faisant sçavoir à tous de quelque estat ou condition qu'ils fussent, depuis l'age de seize ans jusques à soixante ans, ississent hors de laditte ville en armes & habillement de guerre, & s'il y en avoit aucuns qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leurs mains un baston deffensable, & sur peine de la hart : ce qui fut fait. Et issit hors de laditte ville la pluspart du populaire d'iceluy, chacun sous estendart ou banniere , qui faisoit moult beau veoir, car chacun y estoit en moult belle ordonnance, & sans noise, ne bruit, & estoient bien de soixante à quatre vingt mille testes armées (12), dont y en avoit bien trente mille tous armez de harnois blancs, jaques ou brigandines. Et tous estans en belle bataille, le Roy, la Reyne & leur compagnie qui les suivoient les vinrent veoir, laquelle chose leur

pleust moult : car oncques n'avoient veu y estre de ville du monde à beaucoup près, telle ne si grande armée, & se trouverent soixante sept bannieres de mestiers, sans les estendarts & guidons de la Cour de Parlement, de la Chambre des Comptes, du Tresor, des Generaux des Aydes, des monoyes, du Chastellet & Hostel de la ville, sous lesquels il se trouva autant & plus de gens de guerre, que sous toutes lescdites bannieres, & hors de Paris en aucuns lieux ordonnez leur fist porter & conduire plusieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire & rafraischir tous ceux de laditte monstre, qui tenoient moult grant pays; car ils estoient tous en bataille, à commencer au bout de la voirie d'entre la porte Saint Anthoine & celle du Temple, depuis les fosses de Paris en montant contre mont, jusques à un pressouër devant laditte voirie, & de là en bataille au long des vignes jusques à Saint Anthoine des champs, & puis après jusques au long des murs dudit Saint Anthoine des champs jusques à la grange de Reully, & d'icelle grange jusques à Conflans, & dudit Conflans en revenant par la grange aux Merciers, tout au long de la riviere de Seine jusques au boulevard du Roy de la tour de

Billy & iceluy boulevard tout au long des fossez de ladicte ville par dehors jusques à la Bastille, & à la porte Saint Anthoine. Et brief c'estoit merveilleuse chose à voir le monde, qui estoit en armes dehors de Paris, & si maintenoient plusieurs qu'il en estoit à peu près demeuré autant dedans Paris, qu'il y en avoit dehors. Et le Mardy 22 Septembre 1467 le Roy partit de Paris après le dîner pour aler à pié jusques à Saint Denis en France (a), & avoit avec luy aussi à pié mondit Sgr. d'Evreux, Monsieur de Crussol (b), Phelippe Luillier & autres.

Entre Paris & S. Denis le Roy alant à son pelerinage, trouva trois Ribeaux, qui luy vinrent requerir grace & remission de ce que tout leur temps ils avoient esté larrons, meurtriers & espieurs de chemins, laquelle chose le Roy leur accorda benignement. Et tout ce jour demeura audit lieu de Saint Denis, jusques au lendemain vespres, qu'il s'en retourna en son hostel des Tournelles, & d'illec s'en ala soupper en l'hostel de sire Denis Hesselin, son Pannetier & Esleu de Paris, qui nouvellemen estoit devenu compere du Roy, à cause d'une

(a) Voyez l'Histoire de S. Denis, par Dom Felibien, in-folio, p. 362.

(b) Louis Sire de Crussol, grand Panctier de France.

fiennne fille dont sa femme estoit accouchée, que le Roy fist tenir pour luy par maistre Jehan Balue, Evêque d'Evreux, & pour comères y estoient Madame de Beuil (a), & Madame de Montglat (b). Et audit hostel le Roy y fist grand chere, & y trouva trois beaux bains richement & honnestement attintelez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir & se baigner, ce qu'il ne fist point pour aucunes causes, qui en raison le mirent: c'est assavoir tant pource qu'il estoit enrumé, que aussi pource que le temps estoit dangereux.

En ce temps s'esmeut grande guerre entre les Liegeois & Monsieur de Bourgogne, & leur Evêque cousin de mondit Seigneur de Bourgogne, & frere de Monsieur le Duc de Bourbon; lequel Evêque lesdits Liegeois alerent assieger dans une ville nommée Huy. Et après que iceux Liegeois eurent bien longuement esté devant icelle ville, ils la prirent & gagnerent, & en ce faisant, eschappa leurdit Evêque estant en icelle. Et durant ce que dit est, le Roy ordonna aller au secours &

(a) Jeanne, fille naturelle du Roi Louis XI, épouse d'Antoine de Bueil, Comte de Sancere, fils de Jean, Amiral de France; le Cabinet du Louis XI met en sa place Madame de Revel.

(b) Germaine Hesselin, femme de Jean Bureau, Seigneur de Montglat.

ayde desdits Liegeois, quatre cens lances de son ordonnance, dont avoient la charge le Comte de Dampmartin, Sallezart, Robert de Conychan, & Stevenot de Vignolles avec fix mille francs archers, pris & esleuz de Champagne, Soissonnois & autres lieux en l'Isle de France. Et après que ledit de Bourgogne eut bien sceuë la gaigne que lesdits Liegeois avoient faitte de laditte ville de Huy, & qu'ils y avoient tué plusieurs Bourguignons, il assemblea tout son ost en soy delibérant d'aler aux armes sus les champs, en intention de tout destruire & mettre à feu & à sang lesdits Liegeois. Et ainsi le fist crier & publier par tous ses pays, & ceux qui faisoient lesdites publications en icelles, publiant tenoient en une main une espée toute nuë, & en l'autre une torche alumée, qui signifioit guerre de feu & de sang.

Au mois de Septembre le Roy bailla ses lettres à un Legat venu de Rome de par le Pape, pour la rompture de la Pramagtique Sanction: lesquelles lettres furent luës & publiées au Chastellet de Paris, sans y faire aucun contredit ou opposition. Et le premier Octobre suivant maistre Jehan Balue fut & ala en la salle du Palais Royal à Paris, la Cour de Parlement vacant, pour illec aussi faire publier lesdites lettres, où il trouva maistre Jehan

de Saint Romain , Procureur General du Roy, qui formellement s'opposa à l'effet & execution desdites lettres, dont ledit Balue fut fort déplaisant. Et pour ceste cause fist audit de Saint Romain plusieurs menasses, en luy disant que le Roy n'en seroit point content, & qu'il le desappointeroit de son office, dequoy ledit Saint Romain ne tint pas grand compte : mais luy dist & respondit que le Roy luy avoit donné & baillé ledit office, lequel il tiendrait & exerceroit jusques au bon plaisir du Roy. Et que quand son plaisir seroit de le luy oster, que faire le pourroit, mais qu'il estoit du tout deliberé & bien resolu de tout perdre avant que de faire chose qui fust contre son ame, au dommage du Royaume de France & à la chose publique, & dist audit Balue qu'il devoit avoir grand honte de poursuivre ladicte expedition. Et en après le Recteur de l'Université de Paris, & les Supposés d'icelle alerent par devers ledit Legat, qui de luy appellerent, & de l'effet desdites lettres au Saint Concile, & par tout ailleurs où ils verroient estre à faire, & puis vinrent audit Chastellet, où pareillement autant en firent, & firent illec enregistrer leur opposition. Audit temps le Roy envoya par devers ledit de Charrolois lesdits

Legat & Evêque d'Evreux, qui nouvellement avoit esté fait Cardinal à Rome (a), maistre Jehan de Ladriesme (b), Tresorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choses dont il leur avoit donné charge.

Le Jeudy 8 Octobre 1467, un nommé Sevestre le Moyne natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delits par luy commis & imposez, & qui par aucun temps avoit esté constitué & tenu prisonnier ès prisons de Thyron, fut ledit jour tiré hors desdites prisons, & fut mené noyer en la riviere de Seine près de la grange aux Merciers, par la sentence & jugement de Messire Triflan l'Ermite, Prevost des Mareschaux de l'hostel du Roy. Et le Dimanche premier Octobre fut un grand & merveilleux esclair & tonnerre, environ huit heures de soir, & autant & depuis durant ledit mois furent faites grandes & merveilleuses chaleurs, & les plus extrefmes que homme eust veu en sa vie, qui sembloit chose estrange & dénaturée. Et le Lundy 12 Octobre audit an 67, le Roy partist de son hostel des Tournelles à Paris pour aller en

(a) Il avoit été fait Cardinal en 1464, suivant Ciaconius.

(b) Il est nommé Ladriesche ci-après & par Montrelet, & c'est son vrai nom.

l'Eglise Nostre-Dame, où il oyt les Vespres, & après icelles dittes fut faite procession par l'Evesque & Chanoines dudit lieu, & puis s'en ala reposer en l'hostel de son premier President, maistre Jehan Dauvet, où il fut certaine espace de temps, & puis partit pour s'en retourner en sondit hostel des Tournelles, & à l'heure de son partement qui estoit heure de noire nuit, il vit & apperceut au Ciel une estoile au-dessus de l'hostel dudit President, laquelle incontinent que le Roy commença à marcher pour s'en retourner, laditte estoile le suivoit & fut tousjours après luy, jusques à ce qu'il fust entré en sondit hostel, & incontinent qu'il y fut entré, elle disparut, & depuis ne fut veüe.

Le Jeudy 15 dudit mois, vint nouvelles au Roy, que certain grand nombre de Bretons estoient venus eux bouter dedans le Chastel & en la ville de Caen, & puis s'en alerent d'illec à Bayeux, & tinrent lesdites villes contre le Roy, dont de ce il fut courroucé, & en renvoya pour ceste cause le Marechal de Loheac, qui lors estoit avec le Roy, & qui avoit cent lances de Bretagne sous sa charge esdittes villes de par le Roy, pour y pourveoir & mettre provision: & auxquels Bretons, le Duc d'Alençon, qui,

Legat & Evêque d'Evreux, qui nouvellement avoit esté fait Cardinal à Rome (a), maistre Jehan de Ladriesme (b), Tresorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choses dont il leur avoit donné charge.

Le Jeudy 8 Octobre 1467, un nommé Sevestre le Moyne natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delits par luy commis & imposez, & qui par aucun temps avoit esté constitué & tenu prisonnier ès prisons de Thyron, fut ledit jour tiré hors desdites prisons, & fut mené noyer en la riviere de Seine près de la grange aux Merciers, par la sentence & jugement de Messire Triflan l'Ermite, Prevost des Mareschaux de l'hostel du Roy. Et le Dimanche premier Octobre fut un grand & merveilleux esclair & tonnerre, environ huit heures de soir, & autant & depuis durant ledit mois furent faites grandes & merveilleuses chaleurs, & les plus extremes que homme eust veu en sa vie, qui sembloit chose estrange & dénaturée. Et le Lundy 12 Octobre audit an 67, le Roy partist de son hostel des Tournelles à Paris pour aller en

(a) Il avoit été fait Cardinal en 1464, suivant Ciaconius.

(b) Il est nommé Ladriesche ci-après & par Montrelet, & c'est son vrai nom.

l'Eglise Nostre-Dame, où il oyt les Vespres, & après icelles dittes fut faite procession par l'Evesque & Chanoines dudit lieu, & puis s'en ala reposer en l'hostel de son premier President, maistre Jehan Dauvet, où il fut certaine espace de temps, & puis partit pour s'en retourner en sondit hostel des Tournelles, & à l'heure de son partement qui estoit heure de noire nuit, il vit & apperceut au Ciel une estoile au-dessus de l'hostel dudit President, laquelle incontinent que le Roy commença à marcher pour s'en retourner, laditte estoile le suivoit & fut tousjours après luy, jusques à ce qu'il fust entré en sondit hostel, & incontinent qu'il y fut entré, elle disparut, & depuis ne fut veüe.

Le Jeudy 15 dudit mois, vint nouvelles au Roy, que certain grand nombre de Bretons estoient venus eux bouter dedans le Chastel & en la ville de Caen, & puis s'en alerent d'illec à Bayeux, & tinrent lesdites villes contre le Roy, dont de ce il fut courroucé, & en renvoya pour ceste cause le Mareschal de Loheac, qui lors estoit avec le Roy, & qui avoit cent lances de Bretagne sous sa charge esdites villes de par le Roy, pour y pourveoir & mettre provision : & ausquels Bretons, le Duc d'Alençon, qui,

comme criminel de lez-Majesté du temps du Roy Charles , dernier trespasfé , avoit esté constitué prisonnier pour aucuns crimes qu'il avoit machinez contre luy , & à la faveur des Anglois , anciens ennemis du Royaume , en la ville de Vendosme , le lit de Justice illec feant , auquel lieu , après ses confessions prises , & procez fait , fut condamné à mourir , fauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et lequel d'Alençon depuis le tems deslors jusques au trespas dudit feu Roy Charles , fut tenu prisonnier au Chasteau de Loches , & après icelluy trespas que le Roy vint à sa Couronne , le bouta hors desdites prisons , & luy pardonna tout , en voulant que dudit procez ne feust jamais nouvelles , & puis avint que un boiteux qui avoit accusé ledit d'Alençon audit deffunt Roy , craignoit fort que ledit d'Alençon ne luy fist quelque grand desplaisir , se tira par devers le Roy , en luy suppliant qu'il luy fit avoir assurance dudit d'Alençon , laquelle chose il fist & ordonna , & commanda le Roy de sa bouche audit Duc d'Alençon , que sur sa vie il ne luy mессeist ne fist mессaire , en luy disant qu'il le mettoit en sa main , protection & sauvegarde , ensemble sa famille & ses biens : laquelle chose ledit d'Alençon luy promist , mais tantost après ledit

d'Alençon, en alant contre fondit serment, fist prendre ledit boiteux & amener devant luy, & nonobstant les deffences ainsi à luy faictes de par le Roy, fist incontinent iceluy boiteux meurdrir & mettre à mort. Pour laquelle mort la femme dudit boiteux se tire devers le Roy luy faire sçavoir ces choses, & pour estre son injure réparée, dont & dequoy le Roy empescha les villes, & terres dudit d'Alençon, mais bientôt après tout fut delivré, & par luy tout pardonné comme devant. Et puis après le Duc d'Alençon, pour bien le remunerer de toutes ses graces & biens-faits, bailla, ou offrit bailler toutes ses villes & pays ausdits Bretons & à M. Charles, contre la volonté du Roy, & sa grand déplaisance. En ce temps aussi Messire Anthoine de Chasteauneuf, Chevalier Sgñr. du Lau, grand Boutellier de France, & Seneschal de Guyenne, qui estoit grand Chambellan du Roy, & de luy plus aimé que oncques n'avoit esté autre, & à qui le Roy fist de moult grans biens, tant qu'il fut autour de luy & en son service (car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy, de trois à quatre cens mil escus d'or) qui avoit esté fait prisonnier du Roy, & mis au Chasteau de Sully sur Loire, de l'ordon-

nance du Roy , fut envoyé audit lieu au mois d'Octobre Messire Tristan l'Ermite, Prevost des Mareschaux de l'hostel du Roy, & maistre Guillaume Cerisay , nouvellement Greffier Civil de Parlement , pour illec tirer hors ledit Seigneur du Lau , & le mener prisonnier au Chasteau de Usson en Auvergne : mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu, il fut grand bruit que ledit Seigneur du Lau avoit esté noyé (a) , & fut ce que dit est, longuement continué.

Le Mardy 20 Octobre, le Roy partit de sa bonne ville de Paris pour aler au pays de Normandie, & ala ce jour au giste à Villepreux (b), & le lendemain à Mantes. Et avant son partement envoya plusieurs Capitaines qu'il avoit avec luy, querir tous les gens de guerre, qui estoient sous leurs charges pour venir après luy audit pays de Normandie, ou autre part, quelque lieu qu'il fust. Et le jour de sondit partement il fist & ordonna certaines lettres & ordonnances, par lesquelles il voulsist & ordonna que de-là en avant son plaisir estoit que tous les officiers de son Royaume demeurassent paisibles en leurs Offices ,

(a) Il n'est mort qu'en 1483 ou 1484.

(b) Villepreux, bourg à une lieue & demie au Nord-Ouest de Versailles.

& que nul Office ne fust dit vaccant, si non par mort, resignation, ou confiscation. Et s'il donnoit nuls autres au contraire, par importunité de requerans ou autrement, vouloit qu'il n'y fust aucunement obtemperé, & que de-là en avant toute justice fut faite & ordonnée à un chacun, & puis s'en partit dudit lieu Mantes, & s'en ala à Vernon sur Seine, où il demeura illec depuis par certain temps: durant lequel vint & arriva devers luy Monsieur le Connestable, lequel trouva moyen que le Roy bailla & donna trefve entre luy & Monsieur de Charrolois, jusques à six mois lors après ensuivans, sans en ce y comprendre les villes & pays de Liege, qui desja estoient mis sus & en armes à l'encontre du Seigneur de Charrolois, en esperance d'avoir l'aide & secours du Roy, ainsi que promis leur avoit esté, & à ceste cause demeurèrent du tout abandonnez. Et puis après ce que dit est ainsi fait, ledit M^r le Connestable s'en retourna par devers ledit Mgr de Bourgogne, luy porter les nouvelles desdites trefves.

Et ce fait, maistre Jehan Balue, Cardinal d'Evreux, maistre Jehan de Ladriesche, & maistre Jehan Prevost, retournerent devers le Roy audit lieu de Vernon, qui estoient alez en Flandres de l'ordonnanee du Roy

par devers ledit de Bourgogne, & tantost après ledit retour fait, le Roy se partit dudit lieu de Vernon, & s'en ala à Chartres, où il fist illec venir & arriver la plus grande partie de son artillerie, qui lors estoit à Orleans, pour envoyer à Alençon, & autres villes du pays, pour les avoir & mettre en ses mains. Et après le Roy envoya ledit maistre Jehan Prevost audit lieu de Flandres, par devers ledit de Bourgogne, pour luy porter & bail-
ler les lettres desdites trefves.

Après vint & arriva à Paris, le 16 Novembre, ledit Mr. le Cardinal, ledit Tresorier de Ladriesche, maistre Jehan Berart, & maistre Geuffroy Alnequin, pour faire les monstres des bannieres de Paris par devant eux, & pour faire autres charges, qui leur estoient donnez de par le Roy. Et après s'en partist dudit lieu de Chartres pour aler à Orleans, ensuite à Clery, & autres villes près d'illec, & puis à Vendosme, & de-là jusques au Mont Saint Michel, & avec luy fist mener grand quantité de saditte artillerie, & si aloient avec luy grand nombre de ses gens de guerre. Et en ces entrefaites les Bretons issirent tous en armes hors de leur pays, & vinrent en Normandie jusques à la cité d'Avranches, & autres villes dudit pays.

Et après iceux Bretons s'espandirent par ledit pays de Normandie, comme jusques à Caen, à Bayeux, Coustances, & autres lieux. Audit temps ledit Seigneur de Bourgogne, au moyen desdites trefves à luy baillées par le Roy, esquelles n'estoient aucunement compris lesdits Liegeois, entra audit Pays de Liege avec toute son armée, en présentant lesdits Liegeois. Tous lesquels pour ce que le Roy leur faillist de secours, & qu'ils virent clairement leur destruction advenue, se rendirent audit de Charrolois, ensemble toutes leurs villes : avec lequel ils prirent composition. Et pour ce faire & avoir, luy donnerent & baillèrent grand somme d'or, & si eurent une partie de leurs portes & murailles abatuës.

Et après ledit Cardinal Balue, & commissaires devant nommez, procederent à faire les monstres des bannieres dedits mestiers par devant iceux Commissaires en divers lieux de ladite ville, tant dessus les murs d'icelle d'entre les portes du Temple & Saint Martin, en la coustume du Temple sur les murs d'entre la tour du Bois & la porte Saint Honoré, devant le Louvre, au marché aux brebis, & sur les murs, jusques à ladite porte Saint Honoré. Le Samedy 22 Novembre, le Roy fist crier par les carrefours de

Paris, que toutes gens qui avoient accoustumé de suivre la guerre, & qui avoient esté cassez de gages, se trayssent par devers certains Commissaires qu'il avoit ordonné pour les recevoir & mettre à les gages & soldes, pour le servir en ses guerres. Et le Lundi 23 Novembre maistre Jehan Prevost retourna par devers ledit Seigneur de Charrolois, où le Roy l'avoit envoyé porter les lettres de trefves qu'il avoit faictes avec luy, & pour rapporter au Roy la réponse que ledit Seigneur de Charrolois avoit faite audit Prevost, touchant le fait desdites trefves. Et le Jeudy 26 Novembre, partie desdites monstres furent faictes dehors de Paris, devant l'Eglise & Abbaye Saint Germain des Prez jusques sur la riviere de Seine, esquelles monstres y avoit grand nombre de gens à pié & à cheval, tous bien en point & armez, où estoient les Treforiers de France, les Conseillers & Clerks des Comptes, les Generaux des Monnoyes & des Aydes, le Tresor, les Elleuz, & toute la Cour de Parlement tout ensemble. Après y estoient tous les Praticiens & Officiers du Chastellet de Paris, en bien belle & grosse compagnie, & avec les compagnies des Indictes estoient aussi tous ceux estant sous l'estendart & guidon de la ville de Paris, qui es-

roient moult grand nombre de gens à pié & à cheval, & si y vinrent pour l'Evesque, Université, Abbez, Prieurs, & autres gens d'Eglise de laditte ville, certaine quantité de gens en armes, & en icelles monstres y avoit grand nombre de gens bien armez. Et après lesdittes monstres ainfi faites, ledit Cadinal & Commissaires dessus nommez, maistre Jehan de Ladriesche, Tresorier de France, maistre Pierre l'Orfevre, Seigneur Dermoynville, & autres Officiers du Roy, partirent de la ville de Paris, pour aler devers le Roy, qui estoit entre le Mans & Alençon, à tout moult grande armée : car il avoit qui le suivoit, plus de cent mil chevaux, & plus de vingt mil hommes à pié, pour resister à l'armée desdits Bretons, & fist mener le Roy avec luy, de son artillerie grand quantité pour mettre le siege à Alençon.

En ces entrefaites fut pourparlé de tresves, qui tinrent le Roy & saditte armée longuement sans rien faire, & en ce faisant mangèrent & destruisirent tout le plat pays, bien à vingt ou trente lieues dudit lieu du Mans & d'Alençon. Et durant ce que dit est, ledit Seigneur de Charrolois, qui ainfi avoit destruit lesdits Liegeois & leur pays, s'en retourna devers Saint Quentin, & fist crier pa

tous les pays que toutes gens de guerre desdits pays s'en tirassent devers Saint Quentin, pour illec faire leurs monstres au 15 Decembre, sur bien grosses peines, & si fist aussi crier par tous les pays de Bourgogne, que tous nobles & autres gens suivans les armes, fussent tous prests à Montsavion, pour illec prendre les gages & soldées dudit Seigneur de Charrolois, par les mains de ses commissaires qu'il avoit ordonnez, & ce dedans le 20 Decembre prochain, & pour partir dudit Montsavion & aler audit Saint Quentin, par devers luy pour le accompagner, & luy aider à secourir son très-cher & amé frere Mr. Charles de France & le Duc de Bretagne, estans avec luy, alencontre de aucuns leurs mal-veillans, & tel substance portoit ledit cry. Pour occasion duquel cry les Marchans & facteurs des Marchans de Paris, qui estoient alez audit pays de Bourgogne pour faire leurs emplettes, s'en retournerent à Paris bien hastivement, sans rien faire. Et derechef après toutes ces choses, ledit de Charrolois fist mander à luy venir toutes les gens de guerre audit S. Quentin, au 4 Janvier suivant.

Le Lundy, feste des Saints Innocens, 28 Decembre, vint & arriva à Paris Monseigneur le Duc de Bourbon, de par le Roy, pour mettre garnison en plusieurs villes, &

garder les Bourguignons d'entrer ès pays du Roy. Et vint & arriva avec luy M. le Marfchal de Loheac, qui venoit à Paris, comme on difoit, pour eſtre Lieutenant de ladite ville. Lequel de Loheac s'en partit deux jours après pour aller à Rouen & autres villes de Normandie, pour y mettre garde & ordre par le Roy, & illec demeura par certain temps. Et mondit Sgr. de Bourbon depuis demeura à Paris par certain autre temps. Pendant lequel fut feſtoyé de pluſieurs notables gens de ladite ville. En ce temps la ville d'Alençon, qui eſtoit tenuë par les Bretons, comme dit eſt devant, fut renduë & miſe ès mains du Roy par le Comte du Perche, fils du Duc d'Alençon, qui tenoit le chaſteau dudit Alençon, & leſdits Bretons tenoient la ville. Mais durant ce le Roy ne partit point de la ville du Mans, & durant qu'il y fut envoya devers mondit Sgr. Charles audit pays de Bretagne, le Legat du Pape, dont pourparlé eſt devant, & Anthoine de Chabannes, Comte de Dampmartin, le Treſorier de Ladrieſche, & autres, pour cuidoier trouver aucun bon expedient. Et enfin le Roy ſe condeſcendit que les trois Eſtats ſe tiendroient & aſſembleroient, & pour ce faire leur fut lieu assigné en la ville de

Tours, pour illec eux y trouver au premier Avril 1467, & s'en revint le Roy dudit pays du Mans, & s'en alla aux Montils lez-Tours, à Amboise & illec environ.

Puis fut l'assemblée desdits trois Estats tenuë audit lieu de (a) Tours, qui pour ceste cause y estoient allées, & illec le Roy present, fut pourparlé & conclu sur la question pour laquelle ils estoient assemblés audit lieu de Tours, jusques au jour de Pâques; qui fut en 1468 que chacun d'eux, illec venus, s'en retournerent en leurs maisons, après la conclusion par eux prise sur le fait de ladite assemblée. Et pour ceste cause y estoient venus le Roy premierement, le Roy de Sicile, Mgr. le Duc de Bourbon, le Comte du Perche, le Patriarche de Jerusalem, le Cardinal d'Angers, & plusieurs autres Seigneurs, Barons, Archevesques, Evêques, Abbez, & autres notables personnes & gens de grand façon, ensemble aussi les Ambassadeurs venus audit lieu pour ceste cause, de la pluspart de tout le Royaume de France. Et par tout iceux ainsi assemblez, & à grande & meure délibération fut dit & conclu, que au regard de la ques-

(a) Elle commença le 6 Avril, & finit le 14 du même mois, suivant la petite Chronique.

tion d'entre le Roy & mondit Sgr. Charles, touchant son appanage, qu'il auroit & receiveroit pour icelluy appanage, & de ce se tiendrait pour bien content, de douze mille livres tournois en assiete de terre par an, & titre de Comté ou Duché. Et en outre que le Roy luy fourniroit en pension jusques à soixante mille livres tournois par chascun an, & tout ce, sans prejudice aux autres enfans, qui pour le temps avenir pourroient venir à ladite Couronne, de pouvoir demander tel & semblable appanage, pour ce que le Roy, pour avoir paix & bonne amour avec sondit frere, se eslargissoit à luy bailler si grand somme que de soixante mille livres tournois par an. Et en tant que touchoit la Duché & pays de Normandie, Mgr. Charles ne l'auroit point : disans qu'il n'estoit pas au Roy de la bailler, ne desmembrer sa Couronne. Et que au regard du Duc de Bretagne, qui detenoit mondit Sgr. Charles, & qui avoit prises les villes du Roy en Normandie, lequel on disoit avoir intelligence avec les Anglois, anciens ennemis de la Couronne de France, fut dit & delibéré par lesdits trois Estats, qu'il seroit sommé de rendre au Roy lesdites villes, & au cas que il en feroit reffus, & que le Roy seroit deuë-

ment adverti de ladite alliance ausdits Anglois, que incontinent le Roy recouvraست feldites villes à main armée, & de luy courir sus. Et que pour ce faire, lestdits trois Estats promirent de secourir & aider au Roy: c'est assavoir les gens d'Eglise, de prieres & oraisons, & biens de leur temporel, & les nobles & populaire du corps & de biens, & jusques à la mort inclusivement. Et que en tant que touchoit la Justice de tout le Royaume, le Roy avoit singulier desir de la faire courir par tout sondit Royaume, & fut content que on esleust nobles personnes de tous estats pour y mettre remede & bon ordre, & furent d'opinion lestdits trois Estats que à ce faire Mgr. de Charrolois se devoit fort employer, tant à cause de la proximité de lignage qu'il a au Roy, comme aussi de Pair de France. Et après ladite deliberation, le Roy se partit de Tours & s'en alla à Amboise, & puis après envoya son ambassade par devers l'assemblée estant à Cambray, afin de scavoir leurs vouloir & responce sur ladite deliberation prise par lestdits trois Estats, ainsi assemblez comme dit est.

Après ces choses, le Lundy 5 May 1468, Dame Ambroise de Loré (a), en son vivant

(a) Elle étoit fille d'Ambroise de Loré, Prévôt de Paris.

femme de Messire Robert Destouteville, Chevalier Prevost de Paris, alla de vie à trespas ce jour environ une heure après minuit, laquelle fut fort plainte, pource qu'elle estoit noble Dame, bonne & honneste, & en l'hostel de laquelle toutes nobles & honnestes personnes estoient honnorablement receuës. Et ce mesme jour environ entre neuf & dix heures de nuit, se bouta le feu en l'un des moulins aux meusniers de Paris, qui appartenoit au Prieur de Saint Ladre, & fut tout le comble d'icelluy brulé par un paillard valet du meusnier, qui avoit attachée une chandelle contre le mur de son lit, qui cheyt dedans icelluy lit, & brussa tout, réservé ledit paillard qui se sauva, & s'enfuit comme un renard.

Le 15 May furent faites joustes à Paris devant l'hostel du Roy aux Tournelles, par quatre Gentilshommes de guerre de la compagnie du grand Seneschal de Normandie, qui avoient ordonné les lices & préparé le champ, en faisant assavoir à tous qu'ils se trouveroient audit 15 May pour attendre les venans, rompans chascun trois lances à l'encontre d'eux. Auquel jour y vinrent & comparurent les enfans de Paris, desquels & tout le premier y vint & arriva Jehan Ra-

guier, Grenetier de Soissons, & Tresorier des guerres au Duché de Normandie, fils de Maistre Anthoine Raguier, Conseiller & Tresorier des guerres du Roy, lequel Jehan Raguier vint & arriva à bien grand haste de la ville de Rouen, où il estoit, pour estre & comparoistre ausdites joustes, & arriva le soir de devant à Saint Ladre lez Paris, accompagné de plusieurs nobles hommes de la charge & compagnie de Messire Jouachin Rouault, Marechal de France, & autres gens jusques au nombre de vingt chevaux. Auquel lieu de Saint Ladre ils se tinrent secrettement & sans faire bruit, jusques au lendemain, qu'ils menerent & accompagnèrent ledit Raguier bien & honnorablement, garny de trompettes & clairons, qui faisoient de grands melodies, jusques au lieu desdites lices, & lequel Raguier, accompagné, comme dit est, avoit autour de luy quatre pie-tons vestus de livrées, & tousjours estans près de luy & du courfier surquoy il estoit monté, lesquels estoient prests de le servir & recueillir son bois, & estoient tous ceux de sa compagnie habillez de hoquetons brodez à grans lettres d'or.

Audit champ & dedans les lices se pourmena plusieurs tours, attendant lesdits qua-

tre champions, ou l'un d'eux, contre lesquels il se porta vaillamment : car il rompit cinq lances bien & nettement, & eust fait plus s'il eust pleu aux Commissaires ordonnez pour lesdites joustes. Et après lesdites lances ainsi rompuës, s'en partit moult honorablement en soy promenant par lesdites lices, & prenant congé des Juges desdites joustes, & merciant les Dames, Damoiselles & Bourgeoises, qui illec estoient venuës, desquelles il acquist moult grand los. Et après luy y vint & comparut un Esleu de Paris, nommé Marc Senamy, & deux des fils de Messire Jehan Sanguin, qui aussi vinrent en ladite joustes honorablement, & ils firent tout le mieux qu'ils peurent : mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en après y vint aussi & arriva un nommé Charles de Louviers, Eschançon du Roy, qui moult bien & vaillamment s'y porta, en portant bien & honnestement son bois & sans aide, & rompit nettement plusieurs lances, & tellement se porta à la journée, que en la fin le prix luy fut donné, & demurerent lesdits quatre Gentilshommes dedans moult foulez, desquels les deux porterent le bras en escharpe, & le tiers eut la main blessée dessous le gantelet. Et par ainsi

L'honneur fut & demeura ausdits enfans de Paris.

Le Dimanche precedent, qui fut le 8 May, se firent aussi à Bruges en Flandres, autres joustes devant Mgr. le Duc de Bourgogne, qui aussi furent moult triomphantes: esquelles aussi un enfant de Paris, nommé Jerolme de Cambray, serviteur dudit Mgr. le Duc, jouta, & illec se porta vaillamment & tellement, qu'il en emporta l'honneur de ladite joute (a). Après lesdites joustes, le Roy qui estoit à Amboise, s'en partit pour aller à Paris, & en emmena avec luy Mgr. de Bourbon, Mgr. de Lyon, Mgr. de Beaujeu, & autres Seigneurs, & se tint par aucun temps à Laigny-sur-Marne, à Meaux, & autres villes illec environ. Et avant son partement dudit Amboise; avint que le jour veille d'Ascension Notre-Seigneur, la terre trembla à Tours, audit lieu d'Amboise, & autres lieux en Touraine. Et quant le Roy partit de Laigny, où il s'estoit tenu par aucunes journées pour aller à Meaux, il en-

(a) On peut voir une ample relation de ces joutes dans Olivier de la Marche, Liv. 2, Chap. 4. Philippe de Comines & Jerôme de Cambray y jouèrent, mais il n'y est pas dit que ledit de Cambray en remporta l'honneur.

voya à Paris son mandement pour faire publier par les carrefours d'icelle ville, que tous nobles & gens suivans la guerre, feussent tous prests & en armes le huitiesme jour de Juillet, pour aller & eux trouver, où il leur seroit ordonné de par le Roy, & sur peine de confiscation de corps & de biens (a).

Et puis ces choses ainsi faites, le Roy s'en alla à Meaux en Brie, & durant le temps qu'il y fut, y eut un homme natif du pays de Bourbonnois, qui pour aucun cas par luy commis, & aussi pour avoir revelé les faits du Roy aux anciens ennemis, les Anglois, fut decapité audit Meaux le Lundy 27 Juin audit an 68. Et auparavant le Roy envoya à Paris le Prince de Piemont, fils du Duc de Savoye, pour bouter le feu en Greve. Et si mist en ladite ville de Paris les prisonniers à delivrance, qui estoient en Parlement, en Chastellet, & autres prisons. Environ ce temps y eut un nommé Charles de Meleun, hommes d'armes de la compagnie de Monseigneur l'Admiral, lequel de

(a) Le 15 Juin mourut à Bruges Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, & laissa pour successeur son fils unique Charles, nommé auparavant le Comte de Charrolois.
«Petite Chronique.

Meleun estoit Capitaine de Usson en Attervergne, qui avoit la garde de par le Roy du Sgr. du Lau sur sa vie, audit lieu de Usson, dont il eschappa, dequoy le Roy fut fort desplaisant, & pour ledit cas fist constituer prisonnier ledit de Meleun au chasteau de Loches, auquel lieu, & pour iceluy cas, fut decapité. Et après luy, fut aussi decapité, pour iceluy cas, un jeune fils, nommé Remonnet, qui estoit fils de la femme chudit Charles de Meleun, en la ville de Tours, & si fut aussi, pour icelluy cas, decapité en la ville de Meaux, le Procureur du Roy audit lieu de Usson. Et puis le Roy s'en alla dudit lieu de Meaux à Senlis & à Creil.

Audit temps les Bourguignons ou Bretons estans en Normandie, prirent le Sgr. de Merville, seant entre Saint-Sauveur-sur-Dive & Caen, & luy firent rendre & mettre en leurs mains sadite place, dedans laquelle y avoit plusieurs francs archers, & incontinent qu'ils furent dedans, tuerent & meurdrirent tout ce qu'ils y trouverent, & puis pendirent ledit Sgr. de Merville, & pillerent tout ce qu'ils trouverent, & puis ils mirent le feu en ladite place. Et après le Roy se delogea de Creil, & s'en alla à Compiègne, où il fut depuis par aucun temps, & puis s'en

s'en retourna à Senlis, & d'illec s'en vint à Paris Mgr. de Bourbon, le jour de feste & Assumption Notre-Dame. Et paravant le Roy avoit envoyé par devers le Duc de Bourgogne Mgr. de Lyon, Mgr. le Connestable & autres Seigneurs, pour tousjours se mettre en devoir, & trouver par tout bon moyen de paix, sans figure de guerre. Et ce nonobstant le Roy envoya son armée au pays de Normandie, dont avoit la charge & conduite Mgr. son Admiral, qui bien y besogna : car en moins d'un mois il chassa les Bretons estans dedans Bayeux. Le Samedi 20 Aoust 1468, Messire Charles de Meleun, Sgr. de Normainville, qui avoit esté grand Maistre d'Hostel du Roy, & lequel nouvellement avoit esté constitué prisonnier au chasteau de Gaillart, en la garde du Comte de Dampmartin, Capitaine dudit lieu, fut par le Prevost des Mareschaux, fait son procez sur les cas à luy imposez. Et ledit jour fut tiré hors de sa prison & mené au marché d'Andely, où illec publiquement devant tous, fut decapité & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long-temps à Noyon, Compiègne, Chauny, & autres places environ, jusques au 15 Septembre, que nouvelles luy furent illec apportées, que Mgr.

Charles son frere & le Duc de Bretagne, s'estoient reünis & devenus bons amis & bienveillans au Roy, & prest mondit Sgr. Charles de prendre la pension de soixante mille livres tournois par an, jusques à ce que son appanage luy eust esté assigné, selon le dit de plusieurs Princes & Seigneurs, que ledit Mgr. Charles esliroit pour ce faire, & auxquels il se vouloit rapporter : c'est assavoir à Mgr. le Duc de Calabre & Mgr. le Connestable de France. Et ledit Duc de Bretagne offrit bailler au Roy les villes que luy & ses gens tenoient en Normandie, en luy rendant & restituant les autres villes & places que les gens du Roy tenoient en Bretagne. Laquelle chose le Roy luy accorda.

Et puis le Roy fist sçavoir ces choses au Duc de Bourgogne, qui estoit à tout son ost aux camps près de Peronne, entre Esclufiers & Cappy, sur la riviere de Somme. Desquelles nouvelles il ne vouloit rien croire jusques à ce qu'il en fust autrement acertené par lesdits Mgr. Charles & Duc de Bretagne, laquelle chose luy fut depuis dite & certifiée par le Heraut dudit Duc de Bretagne, mais ce nonobstant il ne s'en voulut aller, ne desemparer son ost. Et s'en alla avec son dit ost tenir & édifier un parc audit lieu,

d'entre Esclusiers & Cappy, le dos au long de la riviere de Somme. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent envoyez par diverses fois audit Duc de Bourgogne, de par le Roy, plusieurs Ambassadeurs, comme Mgr. le Connestable, Mgr. le Cardinal d'Angers, Maître Pierre Doriolle, & autres, pour tousjours cuider trouver moyen de bonne amour & pacification du costé du Roy, qui tousjours la vouloit avoir, jaçoit-ce que les Capitaines & gens de guerre du Roy n'en estoient point d'opinion : mais requeroient au Roy qu'il les laissast faire, & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgogne & ceux de sadite compagnie, tout à son bon plaisir & volonté. Laquelle chose il ne voulut souffrir, ne tollerer qu'on leur courut sus : mais leur deffendit de le faire & sus la hard. Et durant ce temps, & jusques au 12 Octobre 1468, furent grans nouvelles que le Roy & ledit Duc de Bourgogne avoient fait une trefve jusques au mois d'Avril prochain, & sur l'esperance de icelle trefve, le Roy delibera soy en retourner de Compiègne, où il estoit, pour s'en venir à Creil & à Pontoise.

Pour ceste cause envoya ses fourriers audit lieu de Pontoise, qui y prirent son logis :

mais depuis il changea propos, & retourna hastivement dudit lieu de Compiègne à Noyon, où peu de temps paravant y avoit esté. Pendant lequel temps Philippe de Savoye, Pontet de Riviere, Sgr. Dulsé, le Sgr. du Lau, & autres, qui s'estoient mis & meslez ensemble, firent moult de maux : & cependant le Samedi 8 Octobre fut crié à son de trompe par les carrefours de la ville de Paris, que tous les nobles tenans fief ou arriere-fief de la Prevosté & Vicomté de Paris, feussent tous prests & en armes à Gonneffe, pour d'illec partir le Lundy ensui- vant, & aller où mandé leur seroit : lequel cry esbahist beaucoup plusieurs de Paris, qui cuidoient bien que veu ledit cry, il n'y avoit point de trefve ne abstinence. Et puis le Roy, qui estoit à Noyon, s'en partit, & ledit Duc de Bourgogne s'en partit pour aller à Peronne. Auquel lieu le Roy s'en alla bien hastivement par devers luy audit lieu de Peronne, & à bien petite compa- gnie : car il n'avoit avec luy que ledit Car- dinal d'Angers, & un peu de gens de son hostel, Mgr. le Duc de Bourbon & autres. Et ainsi privement que dit est, s'en alla jusques audit lieu de Peronne, pardevers ledit Duc de Bourgogne, lequel luy fist

grande reverence, comme bien tenu y estoit, & puis parlerent ensemble longuement, & furent fort bien contens l'un de l'autre, quelque rumeur qu'il y eust eüe auparavant, & tellement pacifierent ensemble, qu'ils firent paix entre eux. Et jura ledit Mgr. de Bourgogne que jamais ne feroit rien contre le Roy, & qu'il vouloit estre son subiect & serviteur, & vivre & mourir pour luy. En faisant laquelle paix, le Roy luy confirma le traité d'Arras & plusieurs autres choses, ainsi que depuis le Roy le manda, & fist savoir aux nobles, gens d'Eglise, à sa Cour de Parlement, & autre populaire de saditte ville de Paris, qui pour cause de ce, & par son ordonnance, firent processions generales, chantans aux Eglises *Te Deum laudamus*, & autres louanges à Dieu. Les feux furent faits parmy les ruës, & tables dressées, donnans à boire à tous venans, & plusieurs autres grans joyes en furent faites en ladite ville de Paris. Et en ces entrefaites vinrent nouvelles que les Liegeois avoient pris & tué leur Evesque, & tous ses Officiers, dont & dequoy le Roy, ledit Mgr. de Bourgogne, Mgr. le Duc de Bourbon, & Mgrs. ses freres, & autres, furent moult desplaisans & marris, & furent grans nouvelles que le

Roy & ledit Sgr. de Bourgogne iroient en personne pour punir & destruire lesdits Liegeois. Et incontinent après vinrent autres nouvelles que ledit Evesque n'estoit point mort, ne pris, mais l'avoient iceux Liegeois, contraint de chanter Messe, & depuis se tinrent iceux Liegeois, bien contens de luy, & se rendirent tous à luy, comme à leur vray Seigneur naturel, en eux offrant à luy à tout son bon plaisir faire, cuidans à ceste cause appaiser tout le mal-talent de auparavant.

En ce temps le Roy s'en alla à Nostre-Dame de Haulx (a), en Almagne, où il ne sejourna gueres, aussi Philippe de Savoye, & autres estans avec luy, firent leur paix au Roy, par le moyen dudit Sgr. de Bourgogne. Et après que le Roy eut fait son voyage & pelerinage audit lieu de Nostre-Dame de Haulx, il s'en alla à Namur par devers ledit Sgr. de Bourgogne, où on luy fist deliberer d'aller avec ledit de Bourgogne devant la cité de Liege, où ils furent & demurerent depuis par aucun temps logez aux fauxbourgs d'icelle y tenans le siege, & avec le Roy y estoient Mgr. de Bourbon,

(a) Ou de Halle, ville des Pays-Bas, à trois lieues de Bruxelles.

Mgr. de Lyon, Mgr. de Beaujeu, & Mgr. l'Evesque dudit Liege, tous freres. Lequel mondit Sgr. de Liege estoit issu hors d'icelle ville pour aller devers mondit Sgr. de Bourgogne, pour sçavoir s'il pourroit trouver aucun bon appointement pour les habitans dudit Liege, en luy offrant par eux luy bailler & delivrer ladite ville & tous les biens de dedans, pourveu que les habitans d'icelle ville, hommes, femmes, & enfans, eussent leur vie sauve seulement, dont il ne voulut rien faire : mais au contraire fist ferment que luy & tous ses satellites mourroient en la poursuite, ou il auroit ladite ville & tous les habitans d'icelle, pour en faire du tout à son plaisir & volonté, & retint par devers luy ledit Evesque de Liege, sans vouloir souffrir qu'il s'en retournast en ladite ville, nonobstant que ledit Evesque avoit promis & juré ausdits de Liege de retourner par devers eux, & de vivre & mourir avec eux. Et tantost après le partement dudit Evesque de ladite ville & cité de Liege, & ce que lesdits Liegeois furent avertis que leurdit Evesque estoit detenu par ledit de Bourgogne, & ne s'en pouvoit retourner en ladite ville, iceux Liegeois firent plusieurs faillies sur lesdits Bourgui-

gnons & gens du Roy, & sur leurs compagnies. Lesquels Liegeois, quant aucuns en pouvoient prendre, les mettoient à mort, & gens & chevaux : mais nonobstant toutes ces choses, le Dimanche 30 Oôobre 1468, entre neuf & dix heures de matin, ledit Duc de Bourgogne fist ordonner de bailler & livrer assaut en icelle ville : ce qui fut fait, & y entrèrent iceux Bourguignons sans aucune resistance, & y entra aussi le Roy & le Duc de Bourgogne, Mgr. de Bourbon, Mgrs. de Lyon, de Liege & de Beaujeu, freres. Et aussi dudit assaut la plus grand & saine partie des habitans de icelle cité s'enfuirent & retrayerent, & laisserent un peu de populaire, comme femmes, enfans, Prestres, Religieuses, & viels & anciens hommes : qui tous y furent tuez & meurdriés, & moult d'autres merueilleuses cruantez & inhumanitez y furent faites, comme jeunes femmes & filles forcées & violées, & après le desordonné plaisir pris d'elles, les tuer & meurdrir. Les Religieuses aussi forcer, petits enfans tuer, & Prestres consacrans *Corpus Domini*, aussi tuer & meurdrir dedans les Eglises. Et après toutes ces choses faites, roberent & pillerent toute ladite ville & cité, & en après la brulerent & ardirent,

& jetterent la muraille dedans les fossez.

Après toutes choses ainsi faites que dit est, le Roy s'en retourna à Senlis & Compiègne, où il manda aller par devers luy toute sa Cour de Parlement, sa Chambre des Comptes, Generaux des Finances, & autres ses Officiers : ce qu'ils firent. Et eux venus & arrivez par devers luy, fist & ordonna plusieurs choses, & aussi pource qu'il n'avoit pas intention de sejourner audit lieu, il fist proposer par la bouche dudit Cardinal d'Angers à tous les dessusdits Officiers, tout ce qui par luy avoit esté accordé audit Sgr. de Bourgogne, qui plus à plain estoit contenu & specifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent déclarés lors ausdits Officiers, en leur disant de par le Roy, que son plaisir estoit que par sadite Cour de Parlement, & tous autres ses Officiers, feust fait & accomply tout ce qu'il avoit conclu & accordé avec ledit de Bourgogne, & que tout luy feust du tout enteriné & accomply, sans aucun contredit ou difficulté, sur certaines grans peines que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy s'en alla en aucuns lieux près Paris, sans vouloir entrer dedans ladite ville : mais aucuns grans Seigneurs estans autour de luy, y vinrent &

y sejournerent, cōme Mgrs de Bourbon, de Lyon & Beaujeu, freres, le Marquis du Pont, & autres.

Le Samedi 19 Novembre, fut criée & publiée à son de trompe & cry public, par les carrefours de Paris, ledit accord & union fait, comme dit est, entre le Roy & mondit Sgr. de Bourgogne. Et que pour raison du temps passé, personne vivant ne feust si osé ou hardy de rien dire à l'opprobre dudit Seigneur, feust de bouche, par escrit, signes, paindures, rondeaux, ballades, libelles difamatoires, chansons, de geste, ne autrement, en quelque maniere que ce peust estre. Et que ceux qui seroient trouvez avoir fait, ou esté au contraire, feussent grièvement punis, ainsi que plus à plain ledit cry le contenoit.

Ce jour furent prises pour le Roy, & par vertu de sa commission adressant à un jeune fils de Paris, nommé Henry Perdriel, en ladite ville de Paris, toutes les pies, jays & chouettes, estans en cages ou autrement, & estans privées, pour toutes les porter devers le Roy, & estoit escrit & enregistré le lieu où avoient esté pris lesdits oyseaux, & aussi tout ce qu'ils sçavoient dire, comme *larron, paillant, fils de putain, va dehors*

va, *Perrette*, (a) *donne-moy à boire*, & plusieurs autres beaux mots que iceux oiseaux sçavoient bien dire, & que on leur avoit appris. Et depuis encores par autre commission du Roy adressant à Merlin de Cordebeuf, fut venu querir & prendre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches & gruës qu'on y peust trouver, & tout fait mener à Amboise.

En après le Comte de Fouez, qui nouvellement estoit venu à Paris, devint merveilleusement amoureux d'une moult belle bourgeoise de Paris, nommée *Esliennete* de *Besançon*, femme d'un marchand de ladite ville, nommé *Henry* de Paris, qui estoit bon marchand & puissant homme, & si estoit ladite bourgeoise moult prisee & honorée entre toutes les femmes de bien de ladite ville, & fort priée & requise de esre & soy trouver en tous banquets, festes & honnestes assemblées qui se faisoient en icelle

(a) Cet enlèvement d'oiseaux pouvoit bien avoir quelque rapport avec *Perrette* de *Châlons*, Bourgeoise de Paris, qu'on a dit avoir été Maîtresse de *Louis XI*. *Duclos* dans son *Histoire* de ce Roi, Tome I, p. 398, rapporte que, suivant la tradition, le mot que prononçoient ces oiseaux, étoit *PÉRONNE*, & que les idées attachées à ce mot lui étoient odieuses. (Note des Éditeurs.)

ville, communiqua avec ledit Comte de Fouez de questions joyeuses & amoureuses, & sur plusieurs requestes, offres, & autres plaifans bourdes que luy fist & promist ledit Comte de Fouez, convinrent tellement ensemble, que le Dimanche 12 Decembre 1468, icelle Estiennete se departit de son hostel de Paris, qu'elle laissa & abandonna, ensemble fondit mary, ses enfans, pere & mere, freres & sœurs, & tous ses parens & amis, & s'en alla après ledit Sgr. de Fouez, avec aucuns de ses gens & serviteurs, qui pour ce faire estoient demeurez audit lieu de Paris, & l'emmenèrent à Blois, où estoit demeuré à sejour ledit Seigneur, attendant illec la venuë d'icelle Estiennete. Avec lequel Seigneur, icelle Estiennete demeura par l'espace de trois jours, & puis s'en partit ledit Sgr. de Fouez, & s'en alla à Tours par devers le Roy, & en fist mener avec luy icelle Estiennete, qui fut illec bien recueillie par Martin Ponchier, marchant & bourgeois de Tours, oncle d'icelle Estiennete. Et peu de temps après fut ladite Estiennete envoyée à Frontevaux par devers la Prieure dudit lieu, tante de ladite Estiennete, où depuis elle demeura par certain long-temps après. En après le Roy se tint & sejourna à Tours,

à Amboise, & illec environ, tousjours attendant que la Reyne deust accoucher, que on disoit estre fort grosse, mais elle ne eust point d'Enfant. Et après ces choses le Roy ordonna certaine quantité des lances de son ordonnance pour aller servir le Duc de Calabre, pour recouvrer son Royaume d'Aragon, & avec lesdites lances y ordonna aussi aller huit mil francs archers avec grand quantité de son artillerie, où ils ne furent point, nonobstant ladite ordonnance.

Le mois de Fevrier, vinrent à Paris les Ambassadeurs de mondit Sgr. de Bourgogne, pour l'expédition des articles à luy accordées de par le Roy, & pour lesquelles le Roy escrivit, & chargea bien expressément au Prevost des Marchans & Eschevins, & tous autres Officiers & gens notables de ladite ville, que de tout leur pouvoir ils festoyassent fort & honnorablement lesdits Ambassadeurs. Laquelle chose fut faite, & furent moult honnorablement & abondamment festiez, & premierement par ledit Mgr. le Cardinal d'Angers, secondement par le Premier-President de la Cour de Parlement, tiercement par Maistre Jehan de Ladriesche, President en la Chambre des Comptes, & Tresorier de France, quartement par Mgr.

de Mery, & quintement & pour dernière fois, par les Prevost des Marchans & Eschevins, & Bourgeois de ladite ville. Lequel festoy fut moult honorable, & durant lesdites choses furent leurs lettres expedies par toutes les Cours de Paris, tous lesdits articles ainsi à eux accordés par le Roy, comme dit est. Et le Jedy 16 Fevrier 1468, avint au Chastellet de Paris, que un nommé Charlot le Tonnelier, dit la Hote-varlet, Chauffetier, demeurant à Paris, qui avoit esté constitué prisonnier audit Chastellet de Paris, pour raison de plusieurs larcins dont on le chargeoit, qu'il denioit, fut ordonné par le Prevost de Paris, & les Officiers du Roy audit Chastellet, que son procez fait sur les charges à luy imposées, & conclu de ainsi le faire, dont il appella, & par Arrest fut renvoyé audit Prevost pour estre fait son dit procez. En l'amenant de sa prison en la chambre de la question audit Chastelet, saist un cousteau qu'il apperceut sur son chemin, & d'icelluy se coupa la langue, & puis fut ramené en sa prison sans autre chose faire pour ledit jour. Audit temps avint que au pays de Hollande & Zelande, qui sont des pays de Mr. de Bourgogne, y vinrent & abonderent si grandes eauls, que l'eau

noya & emporta plusieurs villes & places desdits pays, pour raison de plusieurs escluses qui tenoient la mer, qui se rompirent.

A ceste cause y eut de grans dommages faits, & plus grand destruction, comme on disoit, que ledit Sgr. de Bourgogne n'avoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et après que ledit Charlot Tonnelier, dont est parlé devant, qui ainsi s'estoit incisée la langue, & fut guery, fut derechef amené en la question, près d'estre estendu en la gehayne, pource qu'il ne vouloit cognoistre les cas à luy imposez, lequel après qu'il eut esté longuement assis sur la sellete, dit qu'il diroit verité, & lors declara tout au long sa vie & de moult grans & merveilleux larcins, & si accusa moult de gens coupables à faire icelles, comme un sien frere, furnommé le Gendarme, un Serrurier, un Orfevre, un Sergent sieffé, nommé Pierre Moynel, & plusieurs autres, qui pour lesdits cas furent constituez prisonniers, & sur ce interrogez, qui depuis confesserent avoir fait plusieurs larcins. Et après toutes ces choses, le Mardy de la semaine peneuse, ledit la Hote & son frere, ledit Sergent sieffé, le Serrurier, un Tondeur de grans forces, & un Frepier, nommé Martin de Coulongne, par la Sen-

tence du Prevost de Paris, furent condamnés à estre pendus & estranglez au gibet de Paris, dont ils appellerent en Parlement. Et par Arrest de la Cour, ladite sentence fut confirmée au regard des quatre d'iceux : c'est assavoir desdits de la Hote, son frere, dudit Tondeur de grans forces, & dudit Serrurier, & le lendemain, qui fut Mercredy, furent menez pendre au gibet, & au regard desdits Frepier & Sergent fieffé, ils demeurèrent encore en la prison jusques après les festes de Paques. Et le Vendredy-Saint & aouré, vint & issit du Ciel plusieurs grans esclats de tonnerre, espartiffemens & merveilleuse pluye, qui esbahist beaucoup de gens, pource que les anciens dient tousjours que nul ne doit dire, hélas ! s'il n'a ouy tonner en Mars. Et après ce que dit est, ledit Frepier, nommé Martin de Coulongne, fut rendu par ladite Cour de Parlement audit Prevost de Paris, & fut envoyé audit gibet le Samedy veille de Quasimodo 1469.

Au mois d'Avril 1469, Maistre Jehan Balue, Cardinal d'Angers, qui en peu de temps avoit eu de moult grans bien du Roy & du Pape, par le moyen du Roy, qui pour l'avancer & faire si grand, comme de Cardinal, & auquel Cardinal le Roy se fioit
moult

moult fort, & faisoit plus pour luy, que pour Prince de son sang & lignage. Et icel-luy Cardinal, non ayant Dieu en memoire, ne l'honneur & prouffit du Roy, ne du Royaume, devant ses yeux mena le Roy jusques à Peronne, auquel lieu il le fist joindre avec icelluy Duc de Bourgogne, & leur fist faire ensemble une telle quelle paix, laquelle fut jurée & promise entre les mains dudit Cardinal, & puis voulut, conseilla & ordonna que le Roy yroit & accompagneroit ledit de Bourgogne jusques en la cité du Liege, que paravant s'estoient eslevez & mis sus pour le Roy contre ledit de Bourgogne, & pour luy porter dommage. Et au moyen d'icelle allée du Roy devant icelle cité, lesdits Liegeois & icelle cité furent ainsi meurdres & destruis, tuez & fugitifs, comme dit est devant : mais qui pis est, le Roy, Mgrs. de Bourbon, de Lyon, Beaujeu, & Evesque dudit Liege, freres, & toute la Seigneurie estant devant ladite cité, furent en moult grand danger d'estre morts & tous pris, qui eust esté fait la plus grand esclandre, qui oncques feust au Royaume de France, depuis la creation d'icelluy (a). Et

(a) Le Roi reconnut depuis que Balue le trompoit, pourquoy il le fit arrêter & ne le fit sortir du château de

après que le Roy s'en fut retourné devers Paris, pour s'en retourner à Tours, & autres lieux environ, & le garda d'entrer en ladite bonne ville & cité de Paris, & le fist passer à deux lieues près d'icelle, en cuidant par luy à ceste cause mettre ladite bonne ville & cité, ensemble les subjects d'icelle, en l'indignation du Roy. Et en faisant ledit voyage audit lieu de Tours & Angers, par le Roy, il fist content Mr. son frere de son appanage, & luy bailla pour icelluy la Duché de Guyenne, & autres choses, dont il se tint à bien content du Roy, & voyant par icelluy Cardinal, la paix & bonne union estre entre le Roy & sondit frere, cuida de rechef faire son effort & rebouter trouble & malveillance entre le Roy & autres Seigneurs de son Royaume, comme devant avoit fait : car il envoya & mist sus message especial avec lettres & instrumens qu'il envoyoit audit de Bourgogne, en luy faisant assavoir que ledit accord ainsi fait, estoit du tout à sa confusion & destruction, & n'estoit fait à autre fin, que pour l'aller destruire

Loches, où il étoit détenu, qu'en 1480. Voyez les Mémoires de Comines, Tome I, Liv. 6, Chap. 7.

incontinent que le Roy & sondit frere seroient assemblez.

Et que pour soy garder contre eux, luy estoit besoin & necessité qu'il se mist en armes comme devant avoit fait, & qu'il assemblast plus grand armée que oncques n'avoit fait, & mouvoir guerre au Roy plus que jamais, & autres grandes & merveilleuses diableries, qu'il escrivoit audit de Bourgogne par un sien serviteur, qui de celsdites lettres & instructions qu'il portoit, fut trouvé saisi, & promptement furent portées au Roy, lequel, incontinent ces choses par luy sceuës, fut icelluy Cardinal pris & saisi, & mené prisonnier à Montbason, où il fut laissé en la garde de Monseigneur de Torcy & autres. Et après furent pris & saisis en la main du Roy tous ses biens & serviteurs, & furent lesdits biens pris par inventaire, & luy furent baillez Commissaires pour l'interroger sur les cas & charges à luy imposez, c'est assavoir Messire Tanneguy du Chastel, Gouverneur de Roussillon, Messire Guillaume Cousinot, mondit Seigneur de Torcy, & maistre Pierre Doriolle, General des Finances, tous lesquels besognerent à l'interroger & examiner sur lesdits cas & charges. Et en après le Roy donna & distribua des biens dudit Cardinal

à son plaisir, c'est assavoir sa vaisselle d'argent fut vendue & l'argent baillé au trésorier des guerres, pour les affaires du Roy, la tapisserie fut baillée audit Gouverneur de Roussillon, & la Librairie audit maistre Pierre Doriolle, & un beau drap d'or tout entier, contenant vingt-quatre aunes & un quart, qui valoit bien douze cens escus, & certaine quantité de martre sebelines, & une piece d'escarlata de Fleurance, furent baillez & delivrez à Monsieur de Crussol, & ses robes & un peu de mesnage fut vendu pour payer les frais des Officiers & Commissaires, qui avoient vacqué à faire ledit inventaire.

Durant ces choses le Roy de Secile & la Reyne sa femme, vinrent par devers le Roy à Tours & Amboise, où illec furent moult honorablement receus de par le Roy. Et après tout ce que dit est, le Roy, mondit Seigneur de Bourbon, & autres Seigneurs, s'en tirerent devers Niort, la Rochelle, & autres lieux environ, où ils trouverent, Monseigneur le Duc de Guyenne, frere du Roy, & en icelluy voyage, moyennant la grace de Dieu & de la benoïste Vierge Marie, le Roy & mondit Seigneur de Guyenne, furent reünis & mis en bonne paix & amour l'un avec l'autre, dont moult grand joye fut in-

continent espanduë par tout le Royaume. Et pour ceste paix fut dit & chanté en Sainte Eglise le *Te Deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dressées, & de moult grans soulas, & esbatemens, & joyes pris. Et puis après le Roy s'en retourna à Amboise par devers la Reyne, qui, comme bonne, honneste & très-noble Dame, avoit fort travaillé à traicter ladicte bonne paix & union, que Notre-Seigneur par sa Sainte grace & bonté, veuille de bien en mieux tousjours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roy & son grand Conseil, d'aller conquerir, prendre, & avoir la Comté d'Armignac, & mettre en la main du Roy, & promis de icelle bailler à mondit Seigneur de Guyenne. Et pour ce mettre à execution, y envoya le Roy grand quantité de son artillerie, de ses gens de guerre, & francs Archers. Et pour ledit voyage faire, & preparer ladicte armée, le Roy s'en partit dudit lieu d'Amboise pour aler jusques à Orleans, où il sejourna cinq ou six jours, & puis s'en retourna audit lieu d'Amboise. Et peu de temps après vint & arriva à Paris Monseigneur de Chastillon grand Maistre Enquesteur, & General Reformateur des Eauës & Forests, pour prendre, recevoir, & voir les monstres

des bannieres des Officiers, gens d'estat, & populaire de la ville de Paris.

Le Samedy 4 Novembre 1469 fut leuë & publiée par les carrefours de Paris, ès lieux ordinaires en icelle ville, l'alliance & bonne union faite entre le Roy, & le Roy d'Espagne, laquelle lecture & publication fut faite par maistre Jehan le Cornu, Clerc de la Prevosté de Paris, ès presences des Lieutenans Criminel & Civil de laditte Prevosté, & de la pluspart des Examineurs ordinaires & extraordinaires dudit Chastellet. Et depuis ce, le Roy, Monseigneur de Bourbon, & autres Seigneurs d'autour de luy, se tinrent à Amboise, & illec environ, & jusques au Samedy 23 Decembre 1469 que Monseigneur de Guyenne accompagné des nobles de sa Duché, en moult grand belle & noble compagnie, arriva par devers le Roy en son chasteau des Montils-lès-Tours, qui de sa venue eust moult grand joye, & aussi eurent la Reyne, Madame de Bourbon, & autres Dames & Damoiselles de leur compagnie, qui incontinent qu'ils sceurent laditte venue, se partirent dudit lieu d'Amboise, pour aler audit lieu des Montils, pour aler voir & festier ledit Monseigneur de Guyenne. Et en ces entrefaites fut tout le pays d'Armignac

mis & rendu es mains du Roy, & sans effusion de sang, & tout delivré à Monseigneur l'Admiral & Comte de Dampmartin, comme Gouverneur de laditte armée pour le Roy. Et demurerent depuis le Roy, Monseigneur de Guyenne, la Reyne, Madame de Bourbon & autres de laditte compagnie, audit Chasteau des Montils, faisans illec de moult grans cheres, & jusques à Noël. Et après mondit Seigneur de Guyenne s'en partist & prit congé du Roy, de toute sa compagnie, & s'en ala, & retourna à la Rochelle, à Saint Jehan d'Angeli, & autres ses pays voisins, pour illec tenir ses Estats, & appointer de ses offices, & autres affaires de sondit pays & Duché de Guyenne. Et après le Roy s'en revint & retourna audit lieu d'Amboise, où il se tint depuis par aucun temps, durant lequel il envoya ses Ambassadeurs par devers le Duc de Bretagne, par lesquels ses Ambassadeurs, il envoyoit audit Duc de Bretagne, son ordre nouvellement mise & créée sus (a), afin que icelle il portast, & jurast, tout ainsi & selon que l'avoient prise & jurée plusieurs autres Princes & Seigneurs de ce Royaume. Et jaçoit ce que le Roy luy eust fait cest honneur, neantmoins de prime

(a) C'étoit l'Ordre de Saint Michel.

face il la refusa, & ne la voulut prendre ne accepter. Et disoit-on que c'estoit pource que auparavant ledit Duc de Bretagne avoit prise la Toison d'Or (a), en soy declarant amy, frere, & alié du Duc de Bourgogne, pourquoy le Roy se tint pour mal-content, & non sans cause. Et bien-tost après le Roy ordonna certaine quantité de gens d'armes de son ordonnance, & ses archers, avec partie de son artillerie, pour faire guerre audit Duc de Bretagne & ses pays; mais avant le partement desdittes gens de guerre, d'aler audit pays de Bretagne, fut donné delay audit Duc de Bretagne de dix jours entiers, qui faillirent le 15 Fevrier, pour donner au Roy sa responce de tout ce qu'il avoit intention de faire, & comment il se vouloit avec luy gouverner.

Le Mercredy 13 Fevrier, furent leuës & publiées ès carrefours de Paris, le mandement patent du Roy, signé Guillaume de Cerifay, par lequel le Roy mandoit au Prevost de Paris, qu'il estoit deüiement acertainé, que le Roy Edouard d'Angleterre, & les Princes, Seigneurs, & populaire dudit Royaume, que pour long-temps avoient esté

(a) Le Duc de Bretagne étoit allié du Duc de Bourgogne, mais il n'avoit pas reçu l'Ordre de la Toison d'or.

en grand guerre & division entre eux, avoient fait leur paix & pacification entre eux. Et que tous iceux, estans assemblez en conseil, avoient conclu, promis, & juré de venir descendre en plusieurs & divers lieux de ce Royaume, en intention de y prendre, saisir, & gaster villes, places, pays, & forteresses, & destruire ledit Royaume & les habitans d'icelluy, tout ainsi que autrefois il avoit fait. Pour lesquelles causes, & voulant par le Roy de tout son pouvoir & puissance obvier aux damnées, & fausses entreprises desdits Anglois, ordonna son ban & arriere-ban estre fait, & que par ledit Prevost de Paris, toutes excusations cessant, il contraignist vigoureusement & sans deport aucun, tous les nobles, & non nobles, tenans en fief & arriere-fief, privilegiez & non privilegiez, à estre tous en armes & habillement suffisant, & en personne, sans y prendre ne recevoir aucun au lieu d'eux, dedans le premier jour de Mars ensuivant, & sur peine de confiscation de corps & de biens, en deffendant de par le Roy, par lesdittes lettres, audit Prevost & tous autres, de bailler ne recevoir aucune excusation, ou certification, pour iceux tenans en fief, ou arriere-fief, sur peine de perdition de leurs offices, &

de la confiscation de corps & de biens, & nonobstant oppositions ou appellations, & aussi en declarant les deffaillans ou reffusans, estre ennemis du Roy, & avoir confisqué envers luy corps & biens, sans jamais le leur remettre ou pardonner. Et ce jour Mercredy, vint nouvelles a Paris, que Monsieur de Bourgogne avoit esté veu en la ville de Gand, portant à l'une de ses jambes la jarretière (a), & sur luy la croix rouge, qui estoit ordre & enseigne dudit Roy Edouard d'Angleterre, & à ceste cause se demonstroït & declaroit ennemy capital du Roy & du Royaume, & comme Anglois tenu & réputé (b).

Et après ledit Sgr. de Bourgogne envoya à Tours ses Ambassadeurs par devers le Roy, lesquels depuis y demurerent par certain temps, illec attendans leur expedition : durant ces choses, le Vicomte & Sgr. de Vil-

(a) Il avoit été nommé Chevalier de cet Ordre de la Jarretière le 13 May 1463.

(b) 1469. En ce tems Louis XI envoya une armée sous la conduite du Duc de Nemours & du Comte d'Armagnac. Le Roi d'Arragon y perdit deux batailles contre les François; dans la première commandoit le Prince Ferdinand son fils; & dans la seconde, il fut défait en personne. « Geribai, Histoire d'Espagne.

lars (a) en Poictou, alla de vie à trespassement, lequel en son vivant avoit donnée & laissée sa succession au Roy, pour en jouyr par luy incontinent après son trespas. Et pour icelle succession avoir & recueillir, le Roy s'en partit pour aller audit pays de Poictou, pour prendre, saisir, & avoir ladite succession d'icelluy Sgr. de Villars, à quoy faire le Roy y demeura tout le mois d'Avril. Audit mois un nommé Maistre Pierre Durand, qui estoit neveu dudit Cardinal d'Angers, lequel par longtems avoit esté detenu prisonnier au chasteau de Mailly, eschappa des prisons dudit lieu, & s'en vint jusques à Paris, où il fut cogneu par un Apoticaire nommé Chambetin, & fut derechef pris & saisi, & mené prisonnier ès prisons de la Conciergerie du Palais-Royal à Paris, où il fut detenu jusques au 26 Avril 1470, après Pasques, qu'il fut tiré & mis hors desdites prisons de la Conciergerie, & baillé & delivré ès mains des Sergens & serviteurs du Prevost des Mareschaux, pour mener où ordonné leur seroit.

Au mois de May 1470, le Comte de Warvich & le Duc de Clarence, avec leurs femmes, qui dechassez avoient esté par le

(a) On croit que c'est le Seigneur de Thouars.

Roy Edoüard d'Angleterre, au moyen de certains grans débats & questions qui s'estoient meus entre eux, se mirent eux, leurs serviteurs, & autres gens qu'ils avoient pû recueillir en plusieurs manieres, sur mer, jusques au nombre de quatre-vingts navires, & s'en vinrent prendre terre en Normandie, jusques à Honnefleür & Harefleür. Et illec ils trouverent Mr. l'Admiral qui les recueillit, & bouta lesdits de Warvich, de Clarence, le Comte de Wasonfort, Dames & Damoiselles, avec un peu de leur privée mesnée. Et au regard des navires, ils se retrahirent depuis, & ceux estans dedans, ès hables de Honnefleür & Harefleür, & en après aussi se deslogerent les Dames & Damoiselles, & leur train, & s'en allerent à Valongnes, où leur logis leur fut ordonné. Et bientoist après ces choses, le Duc de Bourgogne sçachant ce que dit est, escrivit lettres missives à la Cour de Parlement, par lesquelles il leur mandoit qu'il avoit sceu, que le Roy avoit recueilly ledit de Warvich en aucunes villes de son Royaume, ès marches de Normandie, qui estoit aller contre l'appointement fait à Peronne entre le Roy & luy : en priant & exhortant ausdits de Parlement qu'ils voulsissent demonstrier ces

choses au Roy, afin qu'il ne favorisast ledit de Warvich & ceux de sadite compagnie, qu'il disoit estre son ennemy capital & dudit Royaume; ou autrement, il le iroit querir quelque part qu'il le peust sçavoir en France, pour en faire à son bon plaisir, & nonobstant ce ledit de Warvich sejourna & demeura depuis certain temps, c'est assavoir durant ledit mois de Juin audit Honnefleür. Et durant ce temps plusieurs gens de guerre de l'ordonnance du Roy deslogerent de leurs garnisons, & s'en vinrent gaster tout le plat pays, loger & mettre en plusieurs villes & places sur les marches de Normandie & Picardie. Audit mois de Juin avint que deux hommes de guerre de laditte ordonnance, sous la charge de Monseigneur le Connestable, tuerent & meurdrirent deux jeunes Clercs du Tresorier des guerres en plaine Beaulse, pour avoir l'argent qu'ils portoient pour le payement des gens-d'armes. Et peu de temps après furent pris & saisis à Honnefleür, & d'illec menez par devers mondit Seigneur le Connestable en la ville de Meaux, ou il y a deux arbres, & sur deux divers chemins, furent pendus & estranglez. En ces entrefaittes le Roy se tint & sejourna à Tours, à Amboise, Vendosme, & autres

lieux près d'illec, par devers lequel lesdits Anglois alerent. Et aussi y fut & ala la Reyne d'Angleterre, & le Prince de Galles, son fils, & illec tous arrivez, fut pourparlé entre eux de la maniere pourquoy ils estoient illec tous venus & arrivez, & depuis s'en retournerent lesdits Anglois à Honnefleür, à Valongnes, Saint Lo, & autres lieux en Normandie. Durant ce que dit est, le Duc de Bourgogne fist prendre & mettre en sa main toute la marchandise qu'il avoit en ses pays, appartenant aux marchans de France, jusques à ce que les marchans de ses pays eussent eu restitution d'aucuns biens pris sur mer par lesdits Anglois.

Le Samedy dernier de Juin 1470 environ entre deux, & trois heures de matin, la Reyne accoucha au Chasteau d'Amboise de un beau fils, qui illec fut baptisé & nommé Charles par M. l'Archevesque de Lyon avec le Prince de Galles, fils de Henry jadis Roy d'Angleterre, & prisonnier detenu par Edoüard, qui se disoit Roy dudit pays, & la commere fut Madame Jehanne de France, Duchesse de Bourbon. Et de ladite nativité fut grande joye faite & espanduë par tout le Royaume de France, & en fut chanté en divers lieux *Te Deum laudamus*, & au-

tres belles loüanges à Dieu, les feux faits parmy les ruës, tables rondes, & autres grandes joyes & esbatemens. Et tantost après ladite nativité le Roy de Cecille, Mr. de Guyenne, Mr. de Bourbon, de Lyon, Beaujeu, & autres, s'en allerent à Angers, à Saumur, le Pont de Cée, & autres lieux illec environ, pour trouver pacification & accord avec le Duc de Bretagne, sur aucune question qui estoit entre le Roy & le Duc dessusdit, & illec demurerent par certain temps, & jusques à tant que appoinctement se trouva & fut fait entre eux, & puis le Roy s'en retourna par devers la Reyne à Amboise. Après ledit accord ainsi fait, furent envoyez Ambassadeurs dudit Duc de Bretagne par devers ledit de Bourgogne, & lui furent rendus le seel & alliance qui estoit entre eux, dequoy ledit de Bourgogne se courrouça fort, quand il apperceut l'accord du Roy & dudit Duc de Bretagne.

Durant ce que dit est, le Comte de Warwick, dont devant est parlé, qui estoit au pays de Normandie, cuidant soy en retourner en son pays d'Angleterre, fut ordonné & establi sur mer de par ledit de Bourgogne plusieurs beaux & grands navires de guerre, comme barques, gallées, & autres navires,

en grande quantité , tous fort avitaillez & garnis d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois , Bourguignons , Picars , & autres , & singlerent en mer tellement , qu'ils s'en vinrent arriver & entrer sur la coste de Normandie , environ la fosse de Laire , cuidant trouver & rencontrer ledit de Warwich & sa compagnie pour les desconfire , & illec demurerent à l'ancre par certain long-temps , pendant lequel le Roy , qui estoit à Amboise , s'en partit & alla au Mont St. Michel en pelerinage. Et après iceluy fait & accompli s'en revint & retourna à Avranches , Tombelaine , Coustances , Caën , Honnefleür , & autres places de Normandie , & illec sur la coste de la mer fist aussi arriver & avitailler sa nef , la nef de Mr. l'Admiral , la nef de Colon (a) , & autres plusieurs beaux navires , dedans lesquels se mirent & bouterent lesdits de Clarence , de Warwich , & ceux de leur compagnie , avec aucuns francs archers & autres gens de guerre que le Roy leur avoit baillez , pour leur seureté & conduite. Et incontinent qu'ils furent ainsi

(a) Non pas comme l'a cru M de Leibnitz , le fameux Christophe Colomb Genoïs , mais un Guillaume de Caseneuve , surnommé Coulomp , Vice-Amiral de Louis XI. (Du Catiana , Tome II , p. 423.)

montez que dit est, près de partir & singler en en mer, lesdits Bourguignons, Anglois, Picars, & autres, voyant qu'ils avoient longuement esté à l'ancre sans avoir rien fait, & mangé tous leurs vivres, retirèrent leursdites ancrs & s'en retournerent à leur Duc sur trayne boyau, & sans avoir rien fait, dequoy il eust bien tost ris son saoul, pource qu'ils avoient perdu grand temps, & si avoit beaucoup frayé & despendu à l'avitaillement desdites navires, & au souldoy desdites gens de guerre.

Et ce fait ledit Warwick, accompagné comme dessus, entrèrent en mer & eurent vent propre & à gré, tellement que en peu de temps ils vinrent arriver audit Royaume d'Angleterre, & descendirent & arriverent iceux navires à Pleume & Dertemuë (a) à heure de nuit. Et tout incontinent qu'il eut mis le pié à terre, il envoya dix mille dedans ledit pays d'Angleterre par aucuns de ses gens, prendre & saisir un Baron d'Angleterre, qui estoit en son liest couché, & qui ne pensoit point à ladite descenduë, & l'amenerent au matin par devers ledit de Warwick, auquel Baron, incontinent lui arrivé, fut mise la teste hors des espaules, & après

(a) C'est Plimouth & Darmouth.

s'en alla hors dudit lieu de Dertemuë, à Bristo, où il fut bien recueilly, & illec avoit laissé son artillerie & ses bagues, quand il s'en alla en Normandie. Et après qu'il eut recouvré les choses & avant qu'il fust trois jours, il vint & arriva par devers luy plus de soixante mille hommes en armes, pour le servir, vivre & mourir pour luy, il se mist dessus les champs, tousjours cherchant à trouver ledit Edoüard, & fut plus de quinze jours après sa descenduë avant que en France on peust avoir aucunes de ses nouvelles. Après les choses dessusdites le Seigneur d'Argueil, fils du Prince (a) d'Orange, qui estoit domestique & le plus prochain dudit Bourguignon, qui estoit marié à la sœur de Mr. de Bourbon, s'en partit & embla d'autour dudit de Bourgogne, & s'en vint & retrahit par devers le Roy, qui bien le recueillit. Et quant ledit Duc sceust ledit partement, il cuida enrager & crever de dueil. En la presence de ladite Ambassade de Bretagne, ledit Duc de Bourgogne declara ledit Seigneur d'Argueil avoir confisqué envers lui corps & biens, & puis fist arracher & abatre toutes les places & Chasteaux qu'il avoit en ses pays.

(a) Jean de Chalon, fils de Guillaume, Prince d'Orange.

En après le 14 Octobre 1470 le Roy envoya ses Lettres Patentes à Paris, qui furent leuës & publiées par les carrefours d'icelle, presens les Lieutenans Civil & Criminel de la Prevosté de Paris, & plusieurs des Examineurs d'icelluy Chastellet. Et par lescdites Lettres estoit contenu l'alliance faite du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par lescdites Lettres tous Anglois laisser venir & descendre en ce Royaume, pour leurs affaires & marchandises, sans faus conduits ne autre feureté comme les subjets de France, sauf en ce non compris Edoüard de la Marche, n'agueres Roy dudit Royaume d'Angleterre, ses alliez & complices. Et à ce jour & depuis vinrent certaines nouvelles en France, que lescdits de Clarence, Warwich, qui ainsi estoient sur les champs & en armes audit Royaume d'Angleterre, cuidans trouver ledit Edoüard, prospererent illec tellement, que tous les Princes, Seigneurs, Nobles, Prelats, Bourgeois, & commune dudit pays d'Angleterre, & singulierement tout le populaire de Londres vinrent au-devant dudit Warwich, & tournerent le dos audit Edoüard, & vinrent mettre à pleine delivrance ledit Henry, qui par long-temps avoit esté detenu en captivité de prison par ledit Edoüard,

& lui baillerent derechef sa possession & jouissance dudit Royaume, & fut fait ledit de Warwick gouvernant dudit Royaume, & puis s'en vinrent en la cité de Londres faisans grans cheres, & illec & aussi audit Royaume furent mis à pleine delivrance tous François, qui illec estoient prisonniers, & renvoyez en France quittement. Et si fist ledit de Warwick prendre & saisir tous les biens aux subjects dudit de Bourgogne, & mettre en arrest & en ses mains. Et puis ledit Edoüard voyant qu'il estoit seul demeuré & du tout abandonné, s'enfuit & vuida hors ledit Royaume, & s'en vint à recours audit Duc de Bourgogne, son beau-frere, & audit Royaume d'Angleterre demeura sa femme & mesnage.

Et après le Roy, qui par long espace de temps n'estoit bougé de Tours & Amboise, meu de bonne devotion, s'en partit & alla à Nostre-Dame de Celles en Poictou, où il sejourna un peu, & puis retourna audit lieu d'Amboise. Audit mois de Novembre le Roy envoya à Paris ses Lettres Patentes, par lesquelles il mandoit aux Nobles, Clercs & laïcs de la ville de Paris, qu'ils fissent processions & loüanges à Dieu & à la Vierge Marie, & toutes œuvres cessans pendant l'espace de trois jours, en loüant & merciant Dieu nostre

Createur, la benoiste Vierge Marie, & tous les Saints & Saintes de Paradis, de la bonne victoire que avoit eüe Henry de Lancastre, Roy d'Angleterre, de sondit Royaume, alencontre de Edoüard de la Marche, qui longuement sur luy l'avoit usurpé, à la faveur dudit Duc de Bourgogne & aussi de la bonne paix & union que faite estoit entre le Roy & ledit Roy d'Angleterre, laquelle procession fut faite & accomplie ainfi que le Roy l'eut mandé, & tout ainfi en fut fait par toutes les bonnes villes de ce Royaume.

En après le Roy escrivit autres Lettres, par lesquelles il mandoit à Paris, qu'il y envoioit la Reyne d'Angleterre, femme dudit Roy Henry, avec son fils le Prince de Galles & sa femme, fille dudit Comte de Warwich, avec la femme dudit de Warwich, mere de la femme dudit Prince de Galles, la Dame Wilechere, & autres Dames & Damoiselles de la compagnie d'icelle Reyne d'Angleterre. Laquelle Reyne d'Angleterre y vint & arriva audit lieu de Paris, & atcompagnée, comme dit est, & estoient à l'accompagner de par le Roy, les Comtes d'Eu, de Vendosme, & de Dunois, Mr. de Chastillon, & autres plusieurs nobles hommes. Et furent & issirent hors de ladite ville de Paris pour

aller & estre au devant de ladite Reyne, & du commandement exprez du Roy, le Prelat & Evesque de ladite ville, l'Université, la Cour de Parlement, le Prevost de Paris & Supposts de Chastellet, le Prevost des Marchands & Eschevins, marchands, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tous moult honnorablement & en habits honnestes, & en moult grand & merveilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte saint Jacques, & par toutes les ruës par où elle passa avoit de moult belles tapisseries & tentes au long desdites rues depuis ladite porte par où elle passa jusques au Palais, où son logis luy fut moult honnorablement appresté. En ce temps fut amené à paris toute la belle artillerie de Tours que le Roy y avoit, laquelle fut mise & descendue au Chasteau du Louvre.

Audit temps le Roy escrivit aux Prevost & Eschevins de ladite ville de Paris, que son plaisir, volonté & intention estoit de faire & tenir la feste de son Ordre en ladite ville de Paris; & que pour ceste cause & pour estre à icelle feste y ameneroit tous les Seigneurs de son sang, qui y viendroient & feroient à grand compagnie de gens, & que pour ceste cause les manans & habitans de ladite ville fussent contens qu'ils y fussent logez & hebergez par fourriers, ce qui luy

fut accordé. En ce temps aussi, qui estoit le mois de Decembre, Messire Artus de Longueval, Chevalier, & autres Gentilshommes entrèrent pour le Roy en la ville de saint Quentin en Vermandois, du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le 10 dudit mois Mr. le Connestable vint & entra pour le Roy en ladite ville, à tout deux cens lances & les archers. Et d'icelle entrée le 14 dudit mois ensuivant, maistre Jehan de Ladriesche, Tresorier de France, maistre Robert Fessier, maistre Pierre de Boyenval, & autres Officiers de mondit Seigneur le Connestable, firent faire un cry public à son de trompe à la Table de marbre au Palais Royal à Paris. En faisant sçavoir la prise & entrée ainsi faite audit saint Quentin par mondit Seigneur le Connestable, & que de ce on merciaist Dieu en luy priant de donner bonne prosperité au Roy & audit Connestable, stipulant pour luy au recouvrement de ses autres villes & paysengagez, qu'il avoit intention de recouvrer & mettre hors des mains de Charles, soy disant Duc en Bourgogne, & ainsi le cntenoit ledit cry.

Au mois de Janvier ensuivant le Roy, qui s'estoit party d'Amboise pour venir à Clery & Orleans, s'en partit pour venir au pays de Beauffe, & vint coucher au Puyset, &

le lendemain s'en alla au giste à Palaifeau, près de Montlehery, & le lendemain vint dîner à Seaulx le grand, en un hostel qui appartient à maistre Jehan Baillet, Maistre des Requestes ordinaire de l'hostel du Roy, & d'illec s'en vint au giste à la ville de Paris, en son hostel des Tournelles. Et avec aussi y vinrent la Reyne, Madame de Bourbon, & autres plusieurs Dames & Damoïselles en leur compagnie, & demeura le Roy en sa bonne ville de Paris jusques au Samedi 26 dudit mois, qu'il s'en partit pour s'en aller à Senlis, à Compiègne, & autres lieux voisins, où estoit la pluspart de toute son armée, pour batailler contre ledit Duc de Bourgogne.

Après luy fut menée par eauë & par terre grand quantité de son artillerie, & menée à Compiègne, Noyon & ailleurs au pays de Picardie & de Flandres. Et puis fut crié à Paris, par les carrefours de ladite ville, à son de trompe, que tous les francs archers de l'Isle de France, & aussi tous les Nobles fussent tous prests & en leurs habillemens, pour suivre & aller avec le Roy en ladite armée. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grand quantité de poudre à canon & serpentines, pour fournir à ladite guerre. En ce temps avoient esté envoyez de par le Roy,

Sire Christoffe Paillart, Seigneur des Comptes, & Sire Jacques Hesselin, Contrôleur du Grenier à sel à Paris, en la ville d'Auxerre, pour sommer les habitans d'icelle de eux & ladite ville rendre au Roy, & de prendre illec garnison pour luy, & par lesdits Commissaires leur furent faites de moult belles remonstrances. Lesquels habitans demandèrent ausdits Ambassadeurs terme jusques au Jeudy ensuivant, pour advoir advis entre eux, & de ce leur rendre responce.

Pour laquelle responce attendre, s'en allerent lesdits Ambassadeurs à Joigny, distant d'illec de six lieues, & y sejournerent jusques audit Jeudy, que iceux habitans leur envoyèrent responce par un homme de ladite ville, que l'on disoit être Savetier, lequel leur dit & rendit responce, que lesdits habitans d'Auxerre mandoient ausdits Commissaires, qu'ils avoient mis & bouté avec eux dedans ladite ville grand garnison de gens de guerre pour ledit Duc, & que au regard d'eux, ils estoient fermes & deliberez de vivre & mourir pour ledit Duc, & garder ladite ville pour luy. Et le jour que ladite garnison y fut boutée, y fut tué & meurdry un des bourgeois d'icelle ville, nommé Guillemain Goutier qui fut dommage; car il mourut pour la que-

relle du Roy soutenir. Et après le partement du Roy de la ville de Paris, pour aller à Compiègne & Senlis, se reduisirent pour le Roy les villes d'Amiens, de Roye & Montdidier, & puis le Mardy 4 Fevrier, furent faites à Paris processions generales moult honorables. Et y fut la Reyne, Madame de Bourbon, & toute leur noble compagnie, & allerent à la grande Eglise de Nostre-Dame & de-là à Nostre-Dame de Recouvrance aux Carmes. Et là fut prié pour le Roy, la Reyne & leur bonne prosperité. Et fut dit & déclaré comment lesdites villes estoient renduës au Roy, & entre autres la ville d'Abeville, dont il n'estoit rien.

Audit temps furent pris à Paris & contrains tous manouvriers de bras, comme maçons, charpentiers de la grande cognée & autres plusieurs, de aller esdites villes, ainsi nouvellement reduites au Roy, dont on bailla la charge au regard desdits pionniers à Maistre Henry de la Cloche, Procureur du Roy au Chastellet de Paris, qui estoit bon & loyal François, qui les mena & conduisit jusques en la ville de Roye, où illec fut fait de grans boulevards, fossez, trenchées, & autres belles fortifications : & aussi en furent faites d'autres en autres villes & divers lieux, & illec demeurerent lesdits pionniers certain grand

espace de temps, & jusques environ le jour de Pasques, que le Roy donna & bailla trefve pour certain temps avec le Duc de Bourgogne, lequel estoit assiegé par les gens du Roy en son parc, qu'il tenoit entre Bapaulmes & la ville d'Amiens. Et là où il fut en telle misere & povreté, qu'il estoit du tout & sondit ost à la disposition & volonté du Roy, pour en avoir du tout fait a son bon plaisir, n'eut été ladire trefve. Et depuis la guerre encommencée, jusques à ladite trefve, y eut de grandes & merveilleuses desconfitures faites par les gens du Roy sur les Flamens & Picars, tant sur ceux qui avitailloient le parc desdits Bourguignons, que à cause de plusieurs belles faillies que les gens du Roy faisoient sur les tenans le party desdits Bourguignons. Et mesmement se fit de moult belles destrouffes en la Duché de Bourgogne, & Comtez de Charrolois & Masconnois, où les gens du Roy y gagnerent de moult beaux butins, & y prirent de moult bons prisonniers, & moult grand nombre en y eut de tuez.

Et avoient tout gagné Mgrs. les Comtes Daulphin, d'Auvergne, de Comminge, le Sire de Combronde, de Charentes, Messire

Guillaume Cousinot, & moult d'autres nobles hommes, n'eust esté que le Roy leur manda qu'ils cessassent tout, pour l'amour desdites trefves, qui moult en furent desplaisans, & moult de gens de façon aimans le Roy & son honneur. Et à cette cause s'en firent à Paris des epitaphes, qui furent mis & assis à saint Innocent, à l'hostel de ville & autres lieux, en vituperant & donnant grande charge à plusieurs Seigneurs estans près du Roy. Et durant ladite trefve, le Roy, Monseigneur de Guyenne, & autres Seigneurs & nobles hommes d'autour d'eux, se tinrent à Han avec Monseigneur le Connestable. Auquel lieu durant ledit temps se firent de grandes alées & venuës des Ambassadeurs du Roy & de ceux de mondit Seigneur de Bourgogne, & illec demurerent par long-temps sans rien conclure; mais en la fin fut fait trefve entre le Roy & ledit Duc de Bourgogne durant un an. Et pour appoincter les differens du Roy & ledit Duc de Bourgogne, y eut Ambassadeurs ordonnez, & pour appoincter des debats & questions des gens de guerre, de chacun des deux costez, & puis se départirent dudit lieu de Han, & s'en alla chascun en sa maison; & demurerent les gens

de guerre du Roy en garnison ès villes, qui paravant ladite trefve, avoient esté gagnées par le Roy (13).

En ce temps se meurent de grand questions, noïses & debats au Royaume d'Angleterre entre le Roy Henry de Lancastre, Roy dudit Royaume, le Prince de Galles son fils, le Comte de Warvich, & autres Seigneurs dudit Royaume, tenans ledit party dudit Henry contre ledit Edoüard de la Marche, qui usurpoit ledit Royaume contre ledit Henry. Et y eut à cause de leurdit debat de moult grand meurdre fait de costé & d'autre, & dura ladite guerre jusques au mois de Juin 1471 que nouvelles furent apportées au Roy audit lieu de Han, que ledit Edoüard accompagné de grand quantité de gens de guerre, tant Anglois, Ostrelins, Flamens, Picars & autres nations, que ledit de Bourgogne lui avoit envoyez, se mit sur les champs alencontre de l'armée & puissance desdits Roy Henry, Prince de Galles, la Reyne, ledit de Warvich, & autres Princes & Seigneurs, tenans ledit party de Henry.

Et y eut les uns contre les autres de grand armes faites, & grand nombre de gens morts de chascun costé; mais en la fin ledit Edoüard demeura victorieux, tant par trahyson qui

estoit du costé d'aucuns estans en l'armée dudit Henry, que autrement, & y mourut & fut tué ledit Prince de Galles qui fut moult grand Pitié; car il étoit moult beau jeune Prince, & aussi y mourut ledit de Warvich, qui aussi fut un grand dommage; car il avoit singulier desir de bien servir le Roy & le Royaume: & pour lequel le Roy avoit frayé & despendu moult grande finance, pour l'entretienement dudit Comte de Warvich. Et de ladite desconfiture fut le Roy moult desplaisant: & puis après ces nouvelles ouyes, se partit le Roy de ladite ville de Han en Vermandois, & en emmena avec luy mondit Seigneur de Guyenne, le Comte de Dampmartin, le President des Comptes, & plusieurs autres, & vint à Paris où il ne sejourna gueres; & durant qu'il y fust il fit grande & joyeuse feste, & fist cest honneur à sadite bonne ville & cité de Paris, de luy - mesme bouter le feu au feu fait en la place de Greve d'icelle ville, la veille saint Jehan-Baptiste. Et puis s'en partit & s'en alla à Orléans, où le Prince de Piemont y devint malade de maladie, dont il alla de vie à trespas audit lieu d'Orleans. En après s'en alla le Roy à Tours & à Amboise veoir la Reyne & Monseigneur le Dauphin.

En ce mois de Juin 1471 le Roy fut mal content des epitaphes & libelles diffamatoires, qui ainsi avoient esté mises & attachées à l'escalandre dudit Monseigneur le Connestable & d'autres. Et pour savoir la verité de ceux qui ce avoient fait, fist crier à son de trompe de cry public par les carrefours d'icelle ville, que quelque personne, qui scauroit aucune chose desdits epitaphes, ou de ceux qui les avoient faits, qu'ils le vinssent incontinent dire & denoncer aux Commissaires sur ce ordonnez, & on donneroit trois cens escus d'or au denonciateur : & qui le scauroit & ne le viendrait declarer, auroit le col coupé. Et pour suspicion de ce, fut mis & constitué prisonnier un jeune escollier de Paris, nommé Maistre Pierre le Melcier, fils d'un Lunetier du Palais qui peu de temps après fut delivré non chargé du cas. Aussi y fut mis & constitué prisonnier Maistre Henry Mariette, qui avoit esté Lieutenant Criminel de la Prevosté de Paris, tant pour raison desdits libelles, que aussi pour aucunes injures ou paroles par luy dites, comme on disoit de Maistre Jehan de Ladriesche, Tresorier de France, & puis fut delivré icelluy Mariette par la Cour de Parlement, & mis hors des prisons de la Conciergerie, où il

estoit detenu pour cette mesme cause.

Au mois de Juillet 1471 mourut Monseigneur le Comte d'Eu, qui fut moult grand dommage; car c'estoit un notable, sage & bon Seigneur, & qui de tout son pouvoir avoit bien & loyaument servy le Roy, & fort aimé le bien & utilité du Roy & de son Royaume, & fut mise ladite Comté d'Eu en la main du Roy, & mise & baillée ès mains de Monseigneur le Connestable, à la grande desplaissance de Monseigneur le Comte de Nevers, frere de mondit Seigneur d'Eu, qui après ladite mort cuidoit bien jouyr de ladite Comté d'Eu & des autres terres dudit deffunt, comme son vray heritier.

Depuis ledit mois de Juillet jusques au jour de Noël, ne fut rien fait audit Royaume de France, sinon que les Ambassadeurs du Roy & de mondit Seigneur de Bourgogne, firent plusieurs alées & venuës, & les uns avec les autres, pour pacifier & trouver moyen de paix & accord entre eux. En ladite année fut mortalité commune & universelle par la pluspart dudit Royaume, de maladie de flux de ventre & autres maladies, à cause de quoy plusieurs gens de façon moururent en ladite ville de Paris & ailleurs.

Audit an Monseigneur de Guyenne, qui
s'en

s'en estoit retourné audit Pays de Guyenne, après le retour d'Amiens, devint mal content du Roy, & manda venir à luy le Comte d'Armignac, qui avoit esté fugitif hors du Royaume, & duquel le Roy avoit mis sadite Comté en sa main. Lequel Comte vint pardevers mondit Seigneur de Guyenne, & puis mondit Seigneur luy rendit la pluspart de sadite Comté contre le gré & volonté du Roy. En après lesdits de Guyenne & Armignac, & Aussi le Comte de Fouez & autres, assemblerent en leur pays gens de guerre, feignans de vouloir faire guerre au Roy, lequel pource leur empescher, y envoya sur la marche dudit Guyenne cinq cens lances, & certain nombre de francs archers, avec grand nombre de son artillerie, qui depuis ce y fut & sejourna par long-temps, pendant lequel vint & fut nouvelles que mondit Seigneur de Guyenne estoit mort à Bourdeaux, dont il n'estoit rien.

Audit temps aussi furent envoyées par diverses fois de par le Roy Ambassades pardevers le Duc de Bourgogne, pour le fait de la trefve d'entre eux, qui faisoit le 4 May 1472 & y estoient encores le premier May le Sire de Craon, Maistre Pierre Doriolle, & autres.

Le premier May 1472 fut fait à Paris une moult belle & notable procession en l'Eglise de Paris, & fut fait un preschement bien solemnel par un Docteur en Theologie, nommé Maistre Jehan Brete, natif de Tours, lequel dit & declara entre autres choses, que le Roy avoit singuliere confidence en la Benoisie Vierge Marie, prioit & exhortoit son bon populaire, manans & habitans de sa cité Paris, que doresnavant à l'heure de midy, que sonneroit à l'Eglise dudit Paris la grosse cloche chacun feust fleschy un genoüil à terre, en disant *Ave Maria*, pour donner bonne paix au Royaume de France; & après ladite procession faite Reverend pere en Dieu Monseigneur l'Evesque de Paris (a) cheut malade d'une maladie, de laquelle ce mesme

(a) Guillaume Chartier, 98^e Evêque de Paris, fut premièrement Chanoine de Paris, Conseiller au Parlement, fait Evêque le 6 Décembre 1447, sacré dans l'Eglise de S. Victor le 22 Juillet 1448; il mourut le premier May 1472, il tint le siège vingt-quatre ans, & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de Paris.

En l'an 1456 il fut un des Juges députés du Pape pour la déclaration de l'innocence de Jeanne la Pucelle d'Orléans.

Il ordonna qu'on feroit la Fête de Sainte Gèneviève, Patrone de Paris en 1461. Il fut encore député par le Pape Pie II, avec Thomas de Courcelles, Doyen de

jour ala de vie à trespas, dont fut grand dommage, & fut fort ploré; car il estoit saint, bonne personne & grand Clerc, & ce jour furent en son hostel Episcopal grand populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes, pour le voir mort en sa chapelle haut, estant au long de la grand salle fille dudit hostel. Et illec par ledit peuple fut moult piteusement ploré, & pour son ame devotement prié, & au partir luy baisoient les pieds & les mains, & disoient la pluspart d'iceux, qu'ils croioient fermement que ledit Evesque fut saint & bien aimé de Dieu, & le 15 May le Roy envoya lettres au Prevost des Marchands, Eschevins & Bourgeois de Paris, par lesquelles il leur faisoit sçavoir, que ledit Evesque en son vivant, luy avoit esté mauvais & n'avoit pas aimé son prouffit, & qu'il avoit eu intelligence avec le Duc de Bourgogne, & autres Princes & Seigneurs, qui avoient esté devant la ville de Paris durant le bien public (a), & que pour leur

Paris, pour la réformation de l'Ordre de Fontevrault. (Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand, sur Louis XI).

(a) Il fit lors une remontrance au Roi Louis XI sur le gouvernement du Royaume, ce qui lui attira peut-être l'indignation de ce Prince. (Voyez la Croix du Maine.)

donner faveur en icelle ville , avoit suborné lesdits habitans ; & que pour ces causes , & afin qu'il en fust memoire , ordonna estre fait & mis sur son corps un epitaphe contenant les choses dessusdites , lequel epitaphe fut fait faire par les dessusdits jusques à l'afteroir. En ce temps audit mois de May , la trefve d'entre le Roy & le Duc de Bourgogne , qui failloit au 4 dudit mois , fut derechef continuée jusques au 15 Juin ensuivant.

Audit mois de May le Duc de Calabre , neveu du Roy de Secille & de Jerusalem , à qui le Roy avoit fait tant d'honneur de luy donner sa fille aînée en femme & espouse , s'en ala hors de sa Duché de Lorraine par devers ledit Duc de Bourgogne , pour traiter d'avoir & espouser sa fille (a) , en delaisfant , en ce faisant , laditte fille du Roy , sa femme , qui fut chose moult estrange à luy de ainsi faulser sa foy , & foy ainsi abaïsser de delaisser la propre fille aînée du Roy son souverain Seigneur , pour cuider avoir & prendre la fille dudit de Bourgogne , subiect & vassal du Roy. Et paravant ces choses ledit de Bourgogne avoit fait , & fait faire moult

(a) Elle lui fut promise , mais il ne l'a pas épousée , étant mort avant le mariage.

de guerre au Royaume de France, à la faveur de mondit Seigneur de Guyenne, feignant à ceste cause de luy donner saditte fille, dont il ne fist rien : mais fist tout le contraire en abusant iceux Seigneurs & plusieurs autres, sous ombre dudit mariage.

Le Jeudy 14 May 1472 avint par male-fortune que tout le comble & faiste de l'Eglise Nostre-Dame de Clery, près d'Orleans, que le Roy avoit fait faire & edifier de nouvel, où il y avoit moult noble & belle couverture, tant de charpenterie de bois, que d'ardoise & de plomb, fut toute arse & broüye, & tout tombé en bas, & par terre, par ce que un plombeur besognant en icelle couverture, s'en devala en bas, & laissa le feu où il chauffoit les fers à souder en icelle couverture, sans aucune garde, & lequel feu le vent accueillit tellement, qu'il s'envola & dispersa au long d'icelle charpenterie & couverture, en telle façon, que sans y pouvoir remedier tout fut brulé & ars.

Ce jour le Roy eut certaines nouvelles que luy fist assavoir Monseigneur de Malicorne, serviteur & bien fort aimé de mondit Seigneur de Guyenne, que fondit Seigneur & Maistre estoit alé de vie à trespas (a) en la ville de

(a) C'étoit une nouvelle prématurée, le Duc de

Bordeaux. En iceluy mois Monseigneur de Craon (a), maistre Pierre Doriolle, General des Finances, maistre Olivier le Roux, Couseiller & Maistre des Comptes, & autres Ambassadeurs du Roy, par luy envoyez par devers ledit Duc de Bourgogne, retournerent devers le Roy, luy relater ce que fait avoit avec luy, & de la trefve qu'ils avoient ainsi faite, qui devoit durer jusques au 25 Juin suivant. Durant laquelle trefve & non-obstant icelle, ledit de Bourgogne fist mettre ses gens de guerre sur les champs, & mener & asseoir son parc & artillerie entre Arras & Bapaulmes, en un lieu qu'on nomme Hubu-terne en Artois. Et pendant ce temps le Roy après les nouvelles de la mort de mondit Seigneur de Guyenne, son frere, s'en partit du Plessis du Parc les-Tours, & s'en tira audit pays de Guyenne, la Rochelle, saint Jehan d'Angely, Bordeaux, & autres lieux voisins, & y mist & crea Officiers nouveaux de par luy. Et d'icelle Duché de Guyenne, fist & establir Gouverneur Monseigneur de Beaujeu, frere de Monseigneur le Duc de Bourbon.

Après ces choses ledit de Bourgogne en perseverant tousjours en ses diableries, foles Guyenne n'étant mort que le 24 May 1472.

(a) George de la Trimouille.

obstinations & mauvaisliez, comme devant avoit fait, le Jeudy 11 Juin 1472 envoya devant la ville de Nesle dedans laquelle y avoit de par le Roy un nommé le petit Picart, qui estoit Capitaine de cinq cens francs Archers de l'Isle de France, qui estoient dedans laditte ville, & par grande force & violence voulurent avoir laditte ville & Chasteau, & pour l'avoir y baillerent & livrerent de grans & divers assauts, auxquels Bourguignons furent vaillamment resisté par ledit Picart & ceux de saditte compagnie. Et jusques au Vendredy, qui estoit le 12 Juin, que environ cinq heures de matin, ledit Picart en la compagnie de la Comtesse dudit lieu de Nesle, issirent hors de laditte place pour aler pardevers le Bastard de Bourgogne, & autres, ayans illec leur armée pour ledit de Bourgogne, pour cuider trouver pacification & accord entre les gens du Roy & ledit de Bourgogne, qui traita avecques eux en telle maniere que lesdits Picart & ceux de saditte compagnie s'en iroient leurs vies sauves, en rendant laditte place, en laissant leurs biens & harnois, à quoy faire ils furent contens. Et à tant se departirent & s'en retournerent en laditte ville de Nesle, & dirent aux dessusdits francs archers leur composition, & comment ils devoient tous laisser

leurs biens, chevaux & harnois, & eux en aler leurs vies sauves. Pour laquelle chose incontinent après plusieurs d'iceux par l'ordonnance dudit Picart leur Capitaine, se depouillerent & abandonnerent leursdits harnois, & en ce faisant, & avant qu'ils fussent bien asseurez d'avoir lettres de leurs promesses & traitez, furent par aucuns dudit lieu de Nesle, mis & boutez en icelle place lesdits Bourguignons, qui incontinent nonobstant laditte promesse, vinrent charger sur lesdits francs Archers ainsi deshabiliez, sous ombre d'icelle promesse, & plusieurs en tuerent & meurdrirent, & partie d'iceux cuidans eux sauver, s'en alerent & retrayerent dedans l'Eglise dudit lieu de Nesle, où depuis lesdits Bourguignons alerent les tuer tous & meurdrir. Et après qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdris, y survint & se y trouva ledit de Bourgogne, qui tout à cheval entra dedans laditte Eglise, en laquelle y avoit bien demy pied de hault de sang des povres creatures illec estans, qui à ceste heure estoient tout nuds gifans illec morts. Et quant ledit Bourguignon les vit ainsi abatus, se commença à seigner & dire qu'il veoit moult belle chose, & qu'il avoit avec luy de moult bons bouchers. Et le lendemain, qui fut Samedy 13

dudit mois, ledit petit Picart qui estoit prisonnier avec autres de ceux de saditte compagnie furent pendus & estrenglez de l'ordonnance dudit de Bourgogne, & puis fist arraser laditte place & mettre le feu dedans. Et le Dimanche 4 de iceluy mois s'en partirent dudit lieu de Nesle & alerent devant Roye, où estoient environ quatorze cens Archers de la compagnie & charge de Pierre Aubert, Bailly de Meleun & de Nugnon, & aussi y estoient pour Gentils-hommes & Capitaines Loisel de Balagny, Capitaine de Beauvais, Monseigneur de Mouy, le Seigneur de Rubempré & autres, qui bien avoient deux cens lances bien en point. Et jaçoit-ce qu'ils fussent dedans laditte ville que le Roy avoit fait remparer, bien avitailler & garnir de moult belles serpentines, ils se rendirent le Mardy ensuivant 16 d'icelluy mois, à l'heure de midy, & laisserent illec laditte artillerie, leurs chevaux & harnois; tout habillement de guerre, & toutes leurs bagues: où le Roy & eux eurent dominage de cent mil escus d'or & plus, & s'en revinrent tous nuds & en pourpoint, un baston en leur poing. Et demeura illec ledit Duc de Bourgogne depuis par certain temps, & d'illec s'en ala devant la ville de Beauvais, pour y mettre le siege, où il y ar-

riva le Samedi 27 Juin 1472 ou de pleine venue y donnerent un fort assault, à quoy fut fort resisté par les Bourgeois, manans & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuit y arriva Guillaume de Valée, Lieutenant du Sénéchal de Normandie, à tout deux cens lances, qui moult bien secoururent ceux dudit lieu : car ils y arriverent à l'heure du fort de leur assault, & tout incontinent monterent dessus la muraille, & firent reculer lesdits Bourguignons. Et le lendemain y vint Monseigneur de Crussol, Jouachin Rouault, la compagnie de Monseigneur de Bueil, Guerin le Groing, Monseigneur de Torcy, & autres nobles de Normandie, qui très-vaillamment s'y contindrent. Et pendant ce temps furent bien secourus de ceux de la bonne ville de Paris, tant de pionniers, pics, pelles farines, vins, poudres à canon, & autres avitaillemens, qui firent très grand bien ausdits gens de guerre & aux habitans d'icelle ville. Et en ces entrefaittes y eut de belles & grandes escarmouches où plusieurs Bourguignons estans devant icelle ville furent morts & tuez.

En ce temps avint que aucuns des habitans d'Auxerre faillirent hors de leur ville pour aler courir ès pays du Roy, pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre, beufs, vaches, & tout

ce qu'ils pourroient trouver pour eux avitailler, & vinrent près de Joygny, de Seygnelay & illec environ. Contre lesquels y alerent le bastard dudit Seygnelay, le Seigneur de Plancy & autres jusques au nombre de trois cens, qui vinrent rencontrer lesdits d'Auxerre, qui se mirent en bataille contre eux. Et quant les dessusdits Seigneurs les eurent ainsi veus, ils se frapperent dedans moult vigoureusement, & y en eut huit vingt de morts & quatre vingt de pris, & le demeurant se mist en fuite ou fut noyé. Audit temps pour raison de l'approchement desdits Bourguignons ainsi venus à Beauvais, furent faites à Paris de moult belles ordonnances, par fire Denis Hesselin, Panetier du Roy nostre Sire, Esleu de Paris, & Prevost des Marchans de laditte ville : comme de faire redifier la muraille & gardes de dessus les murs, faire faire belles & grandes tranchées, mettre en point les chaisnes, redifier les fossez, boulevards & barrieres des portes, en faire murer aucunes, faire faire de moult belles serpen-
tines toutes neuves, & d'autres belles ordonnances y furent faites.

Le Jeudy 2 Juillet, vint & arriva à Paris le Seigneur de Rubempré, qui venoit de laditte ville de Beauvais, & apporta lettres des

Capitaines de laditte ville adreſſant au Seigneur de Gaucourt, Lieutenant du Roy à Paris, aux Prevost des Marchans & Eſchevins de laditte ville de Paris. Par leſquelles leur eſtoit fait ſçavoir que le Duc de Bourgogne & ceux de ſon oſt eſtoient en telle neceſſité de vivres, que un pain de deux deniers à Beauvais, valoit audit oſt trois ſouls parifs, & que iceluy Duc de Bourgogne avoit intention de joüer au deſeſpoir & avoir laditte ville, pour y perdre la pluſpart de tous ſes gens; & pource prioient auſdits de Paris que on leur envoyast de la menüe artillerie, des arbaleſtes, du traict & des vivres. Laquelle choſe fut faite & envoyée à eux par le Baſtard de Rochouart Seigneur de Meru, qui y mena & conduiſit les ſoixante arbaleſtriers de Paris, avec traict, arbaleſtes, artilleries & vivres. Et le Jeudy 9 Juillet, environ ſeptheures au matin, après que ledit de Bourgogne euſt fait jeter grand nombre & quantité de bombardes & autres artilleries contre les murs de laditte ville, à l'endroit de la porte de l'hoſtel-Dieu, vinrent & accoururent dedans les foſſés de laditte ville grand quantité deſdits Bourguignons, qui apporterent grand nombre de bourrées, clays & autres meſfrain dedans leſdits foſſés, & puis y dreſſerent eſ-

chelles, & moult vigoureuſement aſſaillirent à l'endroit de la muraille & portail dudit hoſtel-Dieu, dont avoit la garde & charge, Meſſire Robert D'Eſtouteville, Chevalier Seigneur de Beyne & Prevost de Paris, qui moult honorablement & vaillamment s'y contint, & ceux de ſaditte compagnie. Et dura ledit aſſault depuis laditte heure de ſept heures, juſques après unze heures, durant lequel temps y eut grande quantité de Bourguignons tuez & abbatus morts de deſſus leſdits murs dedans les ſoffez d'icelle ville, & de navrez grand nombre, & bien juſques au nombre de quinze à ſeize cens hommes, & plus largement y en eut eu de morts, s'il y eut eu ſaillie à y iſtre hors d'icelle ville : mais toutes les portes d'icelle eſtoient murées du coſté de l'oſt deſdits Bourguignons, pourquoy ne ſe peut faire laditte ſaillie, dont furent moult dolens les nobles Seigneurs, Capitaines, gens d'armes & de traitt, qui eſtoient dedans icelle ville en bien grand nombre, comme de quatorze à quinze mille combattans, dont avoit la charge & conduite le Comte de Dampmartin, Jouachin Rouault, Mareſchal de France, Salezar, Guillaume de Vallée, Mery de Coué, Guerin le Groing, les ſires de Beynes & Torcy freres, & pluſieurs autres Gen-

tilshommes de conduite & grand façon. Et durant ledit assaut moyennant la grace de Dieu, ne fut point tué de gens du Roy plus de trois ou quatre personnes, & encores disoit-on que ce avoit esté par leur ouvrage. Et au regard de toute l'artillerie qui fut tirée par lesdits Bourguignons durant le temps en icelle ville, jusques au 9 Juillet, n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le lendemain dudit assaut, environ le point du jour, fut desfréchet envoyé par ledit sire Denis Hesselin, Prevost des Marchans, audit lieu de Beauvais grand quantité de traict à arbaleste, & des cordes pour y servir, des poudres à canon & coulevrines, & des Chirurgiens pour panser & guerir les navrez.

Le Samedy 21 Juillet au matin, fut tiré hors des prisons du Chastellet de Paris un Messager de l'hostel du Roy, qui avoit esté constitué prisonnier esdittes prisons, pource qu'il avoit dit & publié au Palais, & autres plusieurs lieux de laditte ville de Paris, que Monseigneur le Connestable avoit tiré dudit lieu de Beauvais, aux champs, les Capitaines estans dedans icelle, faignant d'avoir conseil avec eux, assavoir qu'il estoit de faire pour la feureté & deffence d'icelle ville : & que cependant qu'il tenoit ledit

conseil, lesdits Bourguignons furent avitaillez en leur ost de grand quantité de vivres, à quoy eust esté fait faire resistance par lesdits Capitaines, si n'eust esté ledit conseil. Desquelles parolles, ainsi dites par ledit Messager, qui sonnoient mal à la charge de mondit Seigneur le Connestable, & que de ce se tint fort mal content, fut ledit Messager baillé & delivré par l'ordonnance du Roy à maistre Milles, Huissier d'armes de son hostel, qui le mena & conduisit par devers ledit Connestable, & si luy porta les charges & informations, qui faictes avoient esté desdittes parolles.

Le Vendredy 10 dudit mois, qui fut le lendemain dudit assault, par une tranchée qui fut faicte pour y estre hors dudit lieu de Beauvais, Salezart & autres de sa compagnie, entrerent dedans le parc d'icelluy de Bourgogne environ le point du jour, où furent tuez tous les Bourguignons qu'ils rencontrèrent: & en icelluy parc furent brullées trois tentes, & tout ce qui estoit dedans, & en une d'icelles y furent tuez deux hommes de grand façon, jaçoit-ce qu'ils promettoient de payer moult grand finance. Et pource que en icelluy ost fut fait grand cry & noise, en criant vive Salezart, lesdits de l'ost se

assemblerent en bien grand nombre, parquoy il convint audit Salezart se retraire audit lieu de Beauvais, & en s'en retrayant, ceux de sa compagnie en emmenerent avec eux de bien belle artillerie, comme deux des chambres des bombardes qui avoient battu & jetté en bas la muraille de laditte ville. Lesquelles chambres pour cause de hastiveté, ils jetterent dedans les fossez, & si bouterent dedans laditte ville deux bien belles serpentines avec un gros canon de cuivre, nommé l'un des douze Pers, que le Roy à la journée où rencontre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Salezart suivi de bien près, & fort battu & navré, & son cheval aussi navré de plusieurs coups de piques de Flandres & autres, nonobstant quoy il le reporta jusques audit lieu de Beauvais, où le cheval mourut incontinent qu'il y fut arrivé. Et depuis laditte faillie n'avint audit ost gueres de choses jusques au 21 Juillet, que les bourgeois, manans & habitans de la ville d'Orleans, envoyerent & firent passer parmy la ville de Paris la quantité de cent tonneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils envoyoiert & donnoient ausdits Seigneurs & gens de guerre estans audit Beauvais, pour les rafraischir & aider à bien besogner alencontre
desdits

desdits Bourguignons. Et si leur envoyèrent encores grand quantité de trouffes de fiesches à arc, artillerie, arbalestes, & des poudres à canon. Et pour conduire les choses desdites, y estoient en personnes aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleans, pour faire le present ausdits Seigneurs & gens de guerre estans audit Beauvais, & de par icelle ville d'Orleans.

En ce temps furent faictes les monstres en la ville de Paris, par les habitans d'icelle, par chascune dixaine & quartiers de laditte ville, tous lesquels y furent en armes & par ordre. Lesquelles monstres furent veuës & receuës par le Seigneur de Gaucourt, Lieutenant du Roy en laditte ville, maistre Jehan de Ladriesche, President des Comptes, Sire Denis Hesselin, Panetier du Roy, Esleu sur le fait des Aydes, & Prevost des Marchans de laditte ville; lesquelles monstres il faisoit moult beau veoir, & plus eust fait, si les arbalestriers, coulevriniers, gens pris ès bannieres, & autres gens de guerre en grand nombre, envoyez de laditte ville audit lieu de Beauvais, y eussent esté. En ce temps furent mis en termes, que encores seroit pris parmy laditte ville, jusques au nombre de trois mille combattans, qui seroient armez

& souldoyez de par laditte ville, ceux de Parlement, de Chastellet, la Chambre des Comptes, la Chambre des Monnoyes, le Chancelier, Maistre des Requestes, les Eusleus & autres, qui sembla estre moult grand charge aux habitans d'icelle, veu le grand nombre de gens que desja on avoit envoyé audit Beauvais, & que aussi laditte ville en demeurroit moult affoiblie. Et furent ces choses moult honorablement remonstrées par ledit sire Denis Hesselin aux Capitaines estans audit Beauvais, qui desdites remonstrances se tinrent bien contens, & se contenterent de ce qui leur avoit esté envoyé, sauf qu'ils prièrent que encore on leur menast cent arbalestriers & coulevriniers, ce que fist laditte ville.

Et depuis le Mercredy feste de la Magdelaine, environ l'heure de trois heures du matin, ledit Duc de Bourgogne honteusement se deslogea de son ost & s'en partit, & s'en ala sans autre chose faire, sinon que durant l'espace de vingt-six jours entiers qu'il fut devant laditte ville, il ne cessa de faire jetter son artillerie contre laditte ville nuit & jour, qui peu ou neant greverent icelle ville, ne les habitans d'icelle, & y donna & fist donner deux grans & merveilleux

assaults, ausquels y furent tuez & meurdris bien grand nombre de ses gens de guerre, des plus grans qu'il eust en sa compagnie, & si perdit durant icelluy temps grand quantité de son artillerie, que ceux de la garnison d'Amiens pour le Roy, gagnerent dessus lesdits Bourguignons. Et depuis ledit partement desdits Bourguignons, ils s'en alerent boutans les feux ès bleds & ès villages par tout où ils passoient, & vinrent devant saint Valery lez-le-Crotoy, qui leur fut rendu par ceux de dedans, pource qu'ils n'estoient pas assez de gens, & que la place n'estoit point de tenir contre sa puissance, & après s'en ala à Eu, qui pareillement luy fut renduë pour les causes que dessus. Et le Mercredy 29. Juillet Mgr. le Connestable, Mgr. le grand Maistre, & autres Capitaines qui estoient dedans la ville de Beauvais, accompagnez de huit cens lances, se partirent dudit lieu, pour eux tirer au pays de Caux vers Arques & Montivillier, pour estre au devant desdits Bourguignons, qu'ils supposoient qu'ils y devoient aler, ce que firent lesdits Bourguignons, & alerent mettre & asseoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en un village nommé Ferrieres.

Et illec depuis y sejourna bien grand piece sans rien conquerir, sinon le Neuf-Chastel de Nicourt où ils se bouterent, pource que dedans n'y trouverent aucun qui leur contredist, & y furent par l'espace de trois jours, puis s'en alerent, & au partir y bouterent le feu & bruslerent la ville & chastel, qui fut un moult grand & piteux dommage, car c'estoit une moult belle ville de guerre & grande. Et en après fist mettre & bouter ledit Bourguignon le feu à Longueville, au Fahy, & autres plusieurs lieux & villages du Baillage de Caux, que pour tout son vaillant n'eust sceu reparer. Et plus ne autres vaillance ne fist que de bouter lescits feux depuis son partement de ses pays jusques au premier Decembre 1472. Durant ces choses le Roy qui estoit en Bretagne, a tout plus de cinquante mille combattans, ne fist que peu ou rien, pource qu'il fut mené de belles parolles & par Ambassades, au moyen dequoy il cuidoit avoir bonne pacification & accord avec ledit de Bretagne, sans effusion de sang, ne perdition de ses gens de guerre, que tousjours il a fort craint, plus sans comparaison que ledit de Bourgogne, qui estoit trop cruel & plain de mauvaise obstination, ainsi que en son temps l'a bien montré &

monstroit chascun jour. Et après que ledit Duc de Bourgogne fut retourné dudit pays de Caux, où ainsi avoit bouté le feu comme dit est, & que devant Arques & Dieppe fut si vigoureusement recueilly & battu, luy & ses gens, s'en partit d'icelluy pays & delibera de s'en aler devant la bonne ville & cité de Roüen, où plus que devant fut bien receu.

Et tellement que au moyen des faillies & grans vaillances que firent sur luy ceux de dedans, luy convint soy en retourner bien honteusement & à sa grand perte vers Abbeville, & fist courir lors le grand bruit de mettre le siege devant la ville de Noyon, & icelle avoir par force; à quoy luy fut bien resisté par le sire de Crussol & autres vaillans Capitaines pour le Roy, qui se vinrent loger dedans, & qui la fortifierent d'engins de vivres & autres choses, pour repulser sa damnée fureur, mais un grand mal fut fait par son moyen: car lesdits Capitaines pour estre & demeurer plus seurs en ladite ville, firent brusser & abattre les fauxbourgs d'icelle ville pour garder de y loger lesdits Bourguignons, qui n'y vinrent point.

Audit temps Messire Robert d'Estouteville, Chevalier Prevost de Paris, qui estoit dedans

la ville de Beauvais avec les nobles de la Prevoité & Vicomté de Paris, & certain nombre de francs archers, s'en partit dudit lieu de Beauvais, & s'en vint loger ès fauxbourgs de la ville d'Eu, du costé d'Abbeville. Et ce mesme jour aussi arriva d'autres costé esdits fauxbourgs du costé de Dieppe, Mr. le Marechal Jouachin, lesquels incontinent envoyerent sommer les Bourguignons qui estoient dedans. Et tels effrois leur firent les gens du Roy, qu'ils prirent composition, qui estoit telle, qu'ils s'en alerent tous, & si rendirent laditte ville: c'est assavoir les Chevaliers chascun sur un petit courtaut, & tout les autres Bourguignons qui estoient bien cent & plus, s'en alerent chascun un baston en leur main, & laisserent tous leurs habillemens, biens, & chevaux, & si payerent dix mille escus, & puis ne demeura gueres que lesdits Jouachin & d'Estouteville, eux & leurs gens s'en alerent devant la ville de saint Valery, qu'ils eurent par semblable condition, & payerent six mille escus, & puis alerent à Rambures un bien bel & fort Chateau, où dedans estoient aucuns Bourguignons, qui vindrent au devant dudit d'Estouteville & Jouachin, auxquels ils rendirent ledit Chastel, moyennant que lesdits Bourguignons

s'en allerent eux & leurs bagues fauves.

En ces entrefaittes, aucuns tenans le party dudit de Bourgogne, comme le Comte de Rouffi, fils dudit Conneftable, & autres de leur party, tinrent les champs au pays & marche de Bourgogne, & se vinrent espan-dre & loger en la Comté de Tonnerre, où ils ne trouverent aucune refistance. Et en gaffant & destruisant pays, vinrent jusques à Joigny, qui fut fort fecouru par les gensdu Roy & ne l'eurent point; & puis s'en alerent vers Troyes, boutans feux ès granges & villages, & autre vaillance ne firent. Et pendant qu'ils faisoient tels maux, semblablement le faisoient le Comte Dauphin d'Auvergne, & autres nobles hommes de sa compagnie, au pays de Bourgogne pour le Roy, où ils mirent & bouterent auffi le feu en plusieurs des villes, villages, & lieux dudit de Bourgogne, & y firent du dommage irreparable: mais c'estoit pour revange de ce que ledit Bourguignon avoit fait sur les villes, pays & fujets du Roy, comme mauvais qu'ils estoient à leur vray & souverain Seigneur.

Au mois de Septembre ensuivant, le Roy qui avoit esté par certain temps au pays de Bretagne, fist trefve & abstinence de guerre, en laquelle trefve estoient compris les amis

& aliez d'icelluy de Bretagne, lesquels il declara estre ledit Duc de Bourgogne, qui aussi prit & accepta laditte trefve ledit temps durant, aussi pour luy, ses amis & alliez, declara estre l'Empereur d'Alemagne, les Roys d'Angleterre, Escosse, Portugal, Espagne, Arragon, Secile, & autres Roys, jusqu'au nombre de sept, & plusieurs autres Ducs & grands Seigneurs. En ce temps accoucha d'un fils la bonne Reyne de France, que on appella Mr de Berry qui ne vesquit gueres (a).

Vers la fin du mois d'Octobre, advint que M. de Beaujeu, frere de M. le Duc de Bourbon, qui estoit allé par l'ordonnance du Roy au pays d'Armignac, comme Gouverneur de Guyenne, lequel estoit bien accompagné de grans Seigneurs & nobles hommes, luy estans dedans la ville & cité de Lestore audit pays, fut par trahison pris & mis ès mains dudit Comte d'Armignac, lequel au moyen d'icelle prise, recouvra sadite cité. Et puis après icelle prise, ledit d'Armignac delivra plusieurs des Seigneurs estans avec ledit Seigneur de Beaujeu, qui depuis furent pris de par le Roy, pource qu'il avoit soupçon qu'ils eussent esté cause de la prise dudit Seigneur

(a) Il fut nommé François.

de Beaujeu, & furent menez plusieurs au chasteau de Loches. Et de ladite prise dudit de Beaujeu, fut le Roy moult dolent, & pour le ravoir envoya devant icelle cité de ses gens de guerre & artillerie en grand nombre; & luy-même alla jusques à Poitiers, à la Rochelle, & au pays d'environ, & y estoit le jour Saint-Andry 1472, & puis s'en retourna à Angers. Et à cause de ladite prise y eut un Gentilhomme, serviteur dudit M. de Beaujeu, nommé Jehan Deymer, qui estoit prisonnier audit lieu de Loches, lequel fut escartellé en la ville de Tours, pource qu'il confessa avoir esté traistre au Roy & à sondit Maistre, & à l'heure qu'il deust mourir, parla moult honnorablement & publiquement devant tous dudit Sgr. de Beaujeu, en disant pour luy qu'il estoit bon & loyal, & qu'il n'avoit rien sceu de ladite trahison : mais d'icelle en chargea fort le cadet d'Alembret, Sgr. de Saint Basile, auquel ledit de Beaujeu avoit eu grand confidence, pource qu'il avoit esté nourry & eu moult de biens en la Maison de Bourbon. Après ces choses le Roy sejourna longuement en Poictou, & vers les marches de Bretagne, & tant y demeura, que appoinctement se fist entre le Roy & le Duc de

Bretagne, dont de ce faire se messa fort Oudet de Rie, Seigneur de Lescun, à qui le Roy à ceste cause fist de grans biens, & paravant luy en avoit aussi fait, & en faisant ledit appoinctement, le Roy bailla & delivra audit Duc de Bretagne la Comté de Montfort, & certaine somme de deniers.

Et après ledit accord ainsi fait, fut envoyé par ledit Duc de Bretagne le faire notifier & sçavoir par ses Ambassadeurs au Duc de Bourgogne, & pour ravoir de luy les scelez que ledit Duc de Bretagne luy avoit baillez en faisant l'alliance d'entre eux.

Le 3 Fevrier 1472, advint sur le point de six heures au soir, que le temps estoit fort doux & chaud, qu'il descendit du Ciel deux grans clartez, comme deux chandelles, passant devant les yeux des regardans, qui sembloit estre fort espouvantable, & en issoit moult grand clarté : mais ce ne dura gueres. Le 7 Fevrier, M. l'Evesque de Paris (a), fils

(a) Louis de Beaumont, d'une noble & ancienne famille de Poitou, fut premièrement Chancelier de l'Eglise de Paris, Conseiller & Chambellan des Rois Charles VII & Louis XI, qui le fit pourvoir à son insçu par le Pape Sixte IV de l'Evêché de Paris. Cet Evêque tint le siège avec une grande édification, assistant jour & nuit au service de l'Eglise. Il fit son entrée solennelle

de M. de la Forest, fit son entrée comme Evesque de ladite ville, & y eut grande solemnité gardée à son entrée. Et après le service fait en la grand Eglise, donna à dîner aux gens d'Eglise, Université, Parlement, Chambre des Comptes, Generaux, Maistres des Requestes, Secretaires, Prevost des Marchans, Eschevins & Bourgeois de ladite ville, bien & honorablement. En ce temps fut tirée de la ville de Lestore une grosse serpentine en l'ost des gens du Roy estans devant, laquelle d'un seul coup tua le Maistre de l'artillerie du Roy, & quatre autres canoniers.

Audit temps fut pris prisonnier le Duc d'Alençon, par Messire Tristan l'Hermite, Prevost des Marechaux, & mené devers le Roy, pour occasion de ce que on disoit qu'il s'en estoit party de ses pays, cuidant s'en aller par devers ledit de Bourgogne, pour luy vendre & delivrer toutes ses terres & seigneuries qu'il avoit au pays du Perche & Normandie, avec ladite Duché d'Alençon.

Le Vendredy 5 Mars 1472, le Comte le 7 de Février 147 $\frac{2}{3}$. Il défendit par son testament qu'on lui fit aucune pompe funèbre; il mourut le 5 de Juillet 1492. Il est enterré dans le Chœur vis-à-vis le grand Autel.

d'Armignac estant dedans ladite ville de Lestore, & qui audit jour avoit composition faite avec le Roy, par le moyen de Messire Yves du Fau, que le Roy avoit envoyé par devers ledit de Armignac pour ceste cause, afin de soy en vuider dudit lieu de Lestore, luy, sa femme & serviteurs, leurs vies sauves, fut ledit de Armignac tué & meurdry par les gens du Roy, qui par assault entrerent en icelle ville, pource que ledit de Armignac, nonobstant sondit appoinctement, en allant à l'encontre, voulut tuer & meurdrir aucun des gens du Roy, qui entrerent en icelle ville, sous couleur dudit traité : lesquels quands ils virent que ledit de Armignac les vouloit ainsi traicter, crierent aux gens du Roy tenans illec le siege, qu'ils les voulsissent secourir; ce qu'ils firent. Et vindrent assaillir ladite ville à l'endroit où elle avoit esté batuë, & par-là entrerent dedans le Seneschal de Lymosin & autres en grand nombre, & tels qu'ils tuerent ledit de Armignac, tous ses gens, & tous les habitans de ladite ville de Lestore, tellement que de tous n'en demeura que la Comtesse d'Armignac (a), & trois femmes, & trois

(a) Jeanne de Foix.

ou quatre hommes, que tout ne fut tout meurdry, tout pillié.

Et partant M. de Beaujeu, & les autres Seigneurs & Gentilhommes que ledit d'Armignac tenoit prisonniers au lieu de Lestore, furent delivrez & s'en vindrent devers le Roy. Et des choses dessusdites en apporta les nouvelles au Roy, un des chevaucheurs de son escurie, nommé Jehan d'Auvergne, dont le Roy fut moult joyeux, & pour ceste cause le fist & crea son Herault, & si luy donna cent escus d'or. Et aussi entra dedans ladite ville, le Cardinal d'Arras (a), qui moult vaillamment s'estoit porté devant icelle en y tenant le siege pour le Roy, & après fut toute la ville arse, & tout jetté dedans les fossez, & pour la desconfiture dudit lieu de Lestore & dudit d'Armignac, en alla la nouvelle au Roy d'Arragon, qui estoit à Perpignan, lequel pour la cause dessusdite, & aussi qu'on luy rapporta que Philippe, M. de Savoye s'en alloit à luy, pour luy faire la guerre, & recouvrer ladite ville de Perpignan, qu'il avoit prise sur le Roy, & venoit illec à tout grand compagnie de gens de guerre, tant des pays de Savoye, du Dauphiné, que d'Armignac, s'en alla &

(a) Jean Joffroy, lors Evêque d'Alby.

departit dudit Perpignan, & se retrahit en autres lieux de ses pays.

Et le Samedi 14 Mars à fix heures du matin, le Roy qui estoit au Plessis du parc, jadis nommé les Montils lez Tours, s'en partit à privée compagnie, & s'en alla à Bordeaux & à Bayonne. Et afin que homme vivant, autres que ceux qu'il avoit ordonnez ne le suivissent, ne allassent après luy, fist tenir toutes les portes de Tours fermées, depuis ladite heure, jusques à dix heures sonnées, & si fit rompre un pont près dudit lieu de Tours, par où il estoit passé, afin que homme n'y passast, & fist illec aussi demeurer M. de Gaucourt, Capitaine des Gentilshommes de sa maison, afin que personne n'allast après luy.

Et le Mercredi 7 Avril avant Pasques 1472, le Cadet d'Alebret, fils du Comte d'Alebret, qui avoit esté avec mondit Seigneur de Beaujeu, audit lieu de Lestore, & qui avoit trahy & baillé ledit Seigneur au Comte d'Armignac, fut icelluy Cadet pris prisonnier audit lieu de Lestore, après la mort dudit d'Armignac, & amené en prison à Poictiers, où illec fut fait son procez & condamné à être décapité, lequel y fut le Mercredi 7 Avril, & incontinent qu'il eut

le col couppé, fut son corps & sa teste mis en un cercueil couvert d'un poille armoyé à ses armes, & fut porté ledit corps enter-
rer par les quatre Mendians dudit Poitiers,
& luy fut fait un moult beau service. Audit
mois d'Avril fut fait derechef trefve entre
le Roy & le Duc de Bourgogne, jusques à
un an prochain ensuivant, qui finiroit l'an
1474.

L'an 1473, environ la fin d'Avril, advint
que le Roy d'Arragon fist entreprise sur la
ville de Perpignan, & la prit sur M. du Lau,
qui en avoit la garde & la charge, mais le
chasteau demeura au Roy & à ceux qui de-
dans estoient, & le tindrent depuis ladite
ville prise bien longuement, & jusques la
conqueste faite dudit lieu de Lestore, que
après icelle le Roy en envoya son armée par-
devant ladite ville de Perpignan, devant la-
quelle ils mirent le siege, & y assiegerent
ledit Roy d'Arragon & son fils, & avec les
nobles, Seigneurs, Capitaines & Seneschaux
de ladite armée, y estoit aussi Monsieur le
Cardinal d'Alby, qui moult bien & sage-
ment se y gouverna. Et devant icelle ville
tinrent le siege longuement, & jusques au
mois de Juin que le Roy y envoya deref-
chef pour reconforter ladite armée, quatre

cens lances prises à Amiens & autres villes voisines, & si y envoya grand quantité d'artillerie & canoniers.

Au mois de Juin 1473, le Duc d'Alençon, que le Roy avoit fait prendre & mener prisonnier à Loches, fut mené à Paris au chasteau du Louvre, & y arriva le Mercredi, veille du Saint-Sacrement 16 Juin, à l'heure d'entre neuf & dix heures au soir, à l'arche de Bourbon, où il descendit illec des bateaux, qui le avoient amené de Corbeil; & y estoient à le conduire M. de Gaucourt, le Sire de la Choletiere, Maistre de l'hostel du Roy, & avec ce en leur compagnie y estoient cinquante archers de la garde, & vingt-quatre Gentilshommes de l'hostel du Roy, lesquels après que leurdit Seigneur eust esté mis & bouté audit chasteau du Louvre, s'en retournerent devers le Roy & le laisserent en la garde dudit Seigneur de la Choletiere, & des archers de ladite ville de Paris, & est assavoir que le jour qu'il arriva fut mené loger en la ruë Saint Honoré à l'enseigne du Lyon d'argent. Et ledit jour dudit Sacrement après souper, aussi à ladite heure d'entre neuf & dix heures au soir, fut mené & conduit ledit Seigneur audit chasteau du Louvre.

Et

Et après que ledit siege eust esté longuement tenu devant ladite ville de Perpignan, advint que les gens du Roy, au moyen de la grande & extrefme chaleur qu'ils avoient & souffroient illec, & auffi qu'ils avoient grand souffreté de viyres, prirent trefves lefdits de Perpignan, & eux un peu de temps, pendant lequel chascun se avitailla & appointa de ce que besoin leur estoit, & en ces entrefaictes y furent envoyé grand quantité de gens de guerre. Et pour y remedier le siege & fournir de vivres ledit ost, le Roy y envoya M. de Gaucourt, Maistre Jehan Bourré, & le Changeur du Tresor, pour prendre vivres & les payer, partout où recouvrer en pourroient, pour mener audit Perpignan. Durant ce temps, & au mois de Juillet 1473, mourut un des enfans du Roy, nommé M. François de France, Duc de Berry, dont le Roy porta moult grand deuil, & par l'espace de six heures au chasteau d'Amboise, que homme ne parloit à luy. Audit mois de Juillet le Duc de Calabre mourut de pestilence à Nancy en la Duché de Lorraine, & incontinent après son trespas, fut nouvelles que un Alemand, qui avant son trespas avoit la conduite de l'armée dudit de Calabre, prit à prisonnier le

Comte de Vaudemont, heritier de ladite Duché de Lorraine, à l'adveu & faveur du Duc de Bourgogne, pour laquelle cause, & afin de ravoir ledit Comte de Vaudemont, fut pris pour marque en ladite ville de Paris, un jeune fils escollier, neveu de l'Empereur d'Alemagne. Audit mois de Juillet fut ordonné un grand conseil estre tenu en la ville de Senlis, entre les gens du Roy & ceux du Duc de Bourgogne, pour appoincter les differens d'entre eux. Et envoya le Roy de son costé, le Comte de Dampmartin, qui y fist de grans pompes, M. le Chancelier, M. de Craon, M. le Premier-President du Parlement, Maistre Guillaume de Serisay, Greffier Civil d'icelle Cour, & Maistre Nicole Bataille, Advocat en ladite Cour, lesquels y sejournerent jusques au jour de my-Aoust 1473, sans aucune chose faire.

En ce mesme temps, le Duc de Bourgogne mist sus son armée, & s'en alla à la Duché de Gueldres, pour la subjurer & mettre en ses mains. Audit mois d'Aoust, le Dimanche huitiesme d'icelluy, le Roy estant dedans le chasteau d'Alençon, qui s'en alloit hors d'icelluy, advint que par grand fortune, ainsi qu'il issoit hors du chasteau d'icelluy lieu, chey dessus luy, dessus l'une

de ses manches, une grosse pierre (a) de faix, dont & de quoy il fut en moult grand danger de sa personne, duquel danger Dieu & la Benoisie Vierge Marie & tous les Saincts & Saintes de Paris, à la grace de laquelle il estoit moult enclin, en fut garenty & hors jetté. Audit mois d'Aoust, le Conseil du Roy qui estoit en la bonne ville de Senlis, avec les Ambassadeurs de Bourgogne & Bretagne, & qui avoient sejourné longuement, s'en departirent, & s'en alla & retourna chacun en son lieu, sans rien faire de la matiere pour laquelle ils estoient allez. Et au regard du fait & disposition du temps de ladite année, l'esté fut moult chaut, & par especial depuis le mois de Juin jusques au premier Decembre, & plus chaut & ardent que oncques n'avoit esté veu d'âge d'homme lors vivant, & à ceste cause furent les vins chauds & ardans, & plusieurs d'iceux de-

(a) Cette pierre fut poussée par un Page & une fille qui vouloient voir le Roi passer. La pierre déchira la robe de Louis XI. Ce Prince ordonna qu'on la portât avec lui au mont S. Michel, où elle fut mise avec le morceau de la robe en action de graces. Les habitans effrayés de cet accident craignirent qu'on ne livrât la ville au pillage. Louis XI fit faire des perquisitions; le Page & la fille en furent quittes pour quelques jours de prison. (Duclos, Hist. de Louis XI, p. 116, Tome II.)

vindrent aigres & puants, & en fut grand quantité de perdus & jettez par les ruës, & ne fist point de froid, ny ne gella point qu'il ne fust la Chandeleur passée.

En ce temps, pource qu'il estoit bruit que les Bourguignons tiroient vers Lorraine & Barrois, le Roy y envoya cinq cens lances sous la conduite de Mgr. de Craon, qu'il fit son Lieutenant-General, & y envoya les nobles de l'Isle de France, de Normandie, & les francs archers, qui furent logez en divers lieux au pays de Champagne, & y demurerent plus de deux mois, & puis s'en retourna chacun en sa maison sans rien faire.

Audit temps, ledit Bourguignon amena l'Empereur d'Allemagne jusques à Luxembourg; & fut ledit Empereur dedans la ville de Mets pour les enhorter de bouter ledit de Bourgogne en ladite ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire, & s'en retourna ledit Empereur audit Luxembourg, & de illec s'en retourna en Allemagne.

En ce temps ledit de Bourgogne envoya à Venise, pour emprunter de l'argent aux Venitiens, & de icelluy argent en souldoyer six cens lances du pays, pour le temps & termes de trois mois, & passerent par la Duché de Milan, & s'en vindrent au haut pays de

Bourgogne avec les subjects dudit Duc, pource qu'ils n'estoient pas assez forts pour grever l'armée du Roy, qu'il avoit fait loger sur les marches dudit Duc de Bourgogne.

Audit temps le Roy maria son aînée fille (a), que paravant il avoit promise au feu Duc de Calabre, à Monseigneur de Beaujeu, frere de Monseigneur le Duc de Bourbon,

Audit temps les Bourguignons par trahison & emblée, entrerent au pays de Nivernois, & y prirent des places de Monseigneur de Nevers, comme la Roche, Chastillon, & autres. Audit temps se rassemblèrent à Compiègne, les Ambassadeurs du Roy, qui paravant avoient esté assemblez à Senlis, cuidans y trouver l'Ambassade de Bourgogne qui avoient promis y venir, lesquels y firent longuement attendre lesdits Ambassadeurs du Roy, lesquels s'en retournerent à Paris, pource que lesdits Bourguignons n'y venoient point, & puis encores y retournerent le mois de Janvier, & y estoient le quinzième jour dudit mois.

(a) Anne de France, mariée à Pierre de Bourbon, Seigneur de Beaujeu. Son contrat de mariage se trouve au Corps Diplomatique, Tome III, Part. I, p. 465. Il est du 3 Novembre de cette année. Elle est célèbre sous le Roy Charles VIII.

En ce temps fut nouvelles que le Duc de Bourgogne, voyant qu'il n'avoit pas puissance de parvenir à destruire le Royaume de France, ainsi que grand peine y avoit mis, conspira avec un nommé Maistre Ythier, Marchant, qui avoit esté serviteur de Monseigneur de Guyenne, & avec un nommé Jehan Hardy, serviteur dudit Maistre Ythier, qui s'en estoient retirez après ledit trespas dudit de Guyenne devers ledit de Bourgogne, de trouver moyen de faire mourir & empoisonner le Roy. De laquelle chose faire ledit Hardy prit à luy la charge, & pour ce faire & accomplir luy furent baillez les poisons, en luy promettant faire moult de biens, & de luy donner cinquante mille escus pour distribuer à celuy ou ceux, qui feroient ladite execution, & si fut delivré argent audit Hardy, pour faire ses despens en la poursuite. Lequel Hardy, fol, non ayant Dieu devant les yeux, & non voulant cognoistre que se ladite execution eust esté accomplie (où Dieu a bien pourveu) tout le très-noble Royaume de France estoit du tout perdu & destruit, s'en partit & tira là où le Roy estoit; & pour mettre sa damnée entreprise à execution; & ne cognoissant que le Roy l'avoit recueilly & donné grand ar-

gent, s'adressa à un des serviteurs du Roy, ayant la charge en sa cuisine de faire saulces, & auquel ledit Jehan Hardy avoit eu connoissance durant que ledit Saulcier & Hardy avoient esté en l'hostel, & au service de mondit Seigneur de Guyenne.

Et luy declara ledit Hardy de sadite entreprise en luy promettant vingt mille escus au cas où il voudroit faire & accomplir ladite charge, qui luy presta l'oreille, & dit qu'il n'y pourroit rien faire sans le moyen de Colinet, Queux du Roy, & qui aussi avoit esté & demeuré avec ledit Hardy & Saulcier en l'hostel dudit Sgr. de Guyenne. En disant par ledit Saulcier à icelluy Hardy, qu'il parleroit audit Queux, & y feroit ce qu'il pourroit, en disant outre audit Hardy qu'il luy delivrast lesdits poisons pour les monstrier audit Queux. Et bien-tost après ledit Saulcier & Colinet, qui de ce avoient parlé ensemble, en alerent avertir le Roy, dont il fut moult esbahy & espouvanté. Et dudit advisement furent lesdits Queux & Saulcier moult honorablement & profitablement guerdonnez du Roy; & en toute diligence fut ledit Jehan Hardy suivy qui s'en ratournoit devers Paris, & fut pris vers Eslampes, & ramené devers le Roy, qui le interrogea

ou fit interroger sur les choses dessusdites, & icelles luy confessa estre vrayes.

Pourquoy & afin de y donner le jugement ordonné estre fait en pareil cas, s'en partit le Roy d'Amboise, & s'en vint à Chartres, Meulenc, Creil, & autres lieux es marches de Beauvoisin, & après luy estoit mené ledit Hardy en une basse charette, où il estoit moult bien enfermé de gros fers, & enchainé, & le conduisoit Jehan Blosset, Escuyer, Capitaine de cent archers de la garde de Monseigneur le Dauphin, & avoit avec luy cinquante desdits archers, tousjours estans autour de ladite charette. Et ainsi accompagné que dit est, fut ledit Hardy envoyé à Paris, pour estre delivré au Prevost des Marchands & Eschevins de ladite ville, & y fut mené & arriva le Jeudy 20 Janvier 1473 environ l'heure de trois heures après dîner que Sire Denis Hesselin, Conseiller & Maistre d'hostel du Roy, Prevost des Marchands & Esleu sur le fait des Aydes de ladite bonne ville, le ala recevoir es fauxbourgs de la porte saint Denis d'icelle ville, & avec luy estoient les quatre Eschevins, le Clerc & Sergens de l'hostel de ladite ville, & autres notables habitans d'icelle, & accompagnoient lesdits Prevost & Eschevins avec les archers

d'icelle ville, & par bel ordre. Et fut ledit Hardy ainfi accompagné que dessus, & assis sur une haute chaire mise au-dedans & au milieu d'une charette, afin qu'il feust manifesté & apperceu par le populaire d'icelle ville.

Ausquels & afin qu'ils ne feussent meus de mal faire ou injurier ledit Hardy, pour l'enormité dudit cas, fut deffendu de le mutiler, blasphemer, ne injurier; & ainfi estant en ladicte charette, que dit est, fust amené tout au long de la grand ruë saint Denis, & descendu audit hostel de la ville, & delivré par ledit Blosset ès mains & en la garde desdits Prevost des Marchands & Eschevins, auxquels le Roy voulut leur attribuer l'honneur d'en avoir la garde, & faire faire son procez & icelluy mettre à execution.

Audit temps le Roy estoit à Creil, fist un Edict touchant les gens d'armes de son Royaume par lequel il declara que chascune lance n'auroit ne ne tiendrait que six chevaux. C'est assavoir la lance trois chevaux, pour luy, son page & le coustillier, les deux archers deux chevaux, & un cheval pour le varlet, & qu'ils n'auroient plus de paniers à porter leurs harnois, & avec ce ne séjourneroyent que un jour en un village; & en

outre fut crié que nul Marchant ne vendist ausdits gens de guerre , ne prestast aucun draps de soye , ne camelots , sur peine de perdre l'argent que lesdits gens de guerre leur pourroient devoir à cause de ce , & aussi qu'on ne leur vendist aucun drap de laine plus de trente - deux soulds parisis l'aulne.

Audit temps le Roy fist ordonnance sur le fait de ses monnoyes , & ordonna ses grans blancs courir pour onze deniers tournois , qui paravant ne valoient que dix , les targes onze deniers tournois , qui en valoient douze , l'escu trente soulds trois deniers tournois , & ainsi de toutes les autres especes de monnoyes , tout fut changé. Audit temps environ le 20 Janvier 1473 fut fait accord & appoinctement entre le Roy & Monseigneur le Connestable , qui avoit pris & mis en sa main la ville de saint Quentin , & en mist hors le Sire de Creton , qui avoit cent lances de par le Roy. Et par ledit accord demeura ledit Connestable audit saint Quentin , ainsi que avant avoit fait , & luy fut rendu Meaux & autres places , dont il avoit esté desappoincté , & si luy bailla-on Commissaires pour eux informer de ceux qui avoient parlé dudit Connestable , pour raison

de ladite prise de saint Quentin, afin de les punir, & luy fut delivré l'argent du soul-doy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent après ladite ville de saint Quentin prise. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboise où il estoit, soy tenir à Senlis & illec environ, & cependant les Ambassadeurs du Roy & du Duc de Bourgogne, qui communiquerent sur le fait de trouver entre eux appoinctement de paix ou trefves, & finalement fut ladite trefve continuée jusques à la my-May, en attendant plus ample appoinctement. En ce temps le Roy qui estoit à Senlis, s'en vint loger à Ermenonville en Xanters, appartenant à Maistre Pierre l'Orfevre, Conseiller des Comptes, & illec y sejourna environ un mois, pendant lequel temps Monseigneur de Bourbon, que le Roy avoit diverses fois mandé venir par devers luy, y vint & arriva & n'y demeura que dix ou douze jours, puis s'en retourna en son pays faire ses Pasques, ainsi que le Roy luy en donna le congé, auquel il promist incontinent après Quasimodo s'en retourner & revenir.

En ce temps au mois de Mars, le Jeudy 30 & penultiesme jour dudit mois, Jehan Hardy, empoisonneur, dont est parlé devant,

fust condamné par Arrest du Parlement à estre traîné depuis l'huys de la Conciergerie du Palais jusques à la porte dudit lieu, & de illec bouté en un tombereau & mené devant l'hostel de la ville de Paris dessus l'eschaffaut pour ce illec dressé, pour y estre escartellé, ainsi qu'il fut fait. Et condamné la teste estre mise & demeurer dessus une lance devant l'hostel de ladite ville, les quatre membres porter en quatre des bonnes villes des extremitez de ce Royaume. Et à chacun desdits membres estre mis une epitaphe pour faire sçavoir la cause pourquoy lesdits membres y estoient mis & posez. Et outre condamné le corps estre brulé & mis en cendres devant l'hostel de ladite ville, toutes les maisons dudit Jehan Hardy arrasées & mises par terre, mesmement le lieu de sa nativité jettée par terre, sans jamais y estre fait edifice, & de y mettre epitaphe pour faire sçavoir l'enormité du cas dudit Hardy, & pourquoy estoit faite ladite demolition. Et fut ledit Hardy ainsi executé ledit jour de Jeudy ès presences du Seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du premier President Boulenger, du Prevost de Paris, du Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville, du Procureur & le Clerc d'icelle,

& plusieurs autres notables personnes, & fut baillé audit Hardy pour la conduite de son ame & conscience, un notable Docteur en Theologie, nommé Maître Jehan Huë. Et puis le Samedi ensuivant environ minuit, pourquoy ce fut-il ? n'a point esté sceu, la teste dudit Hardy, mise au bout d'une lance, fut ostée de dessus l'eschaffaut où elle estoit, mise & jettée en une cave près d'illec. Le dit jour vint & arriva à Paris une moult belle ambassade du Roy d'Arragon, qui fut recueillie par Monseigneur le Comte de Penheure (a), Monseigneur de Gaucourt & autres, qui bien festierent ladite ambassade en plusieurs lieux de Paris, & jusques au jour de Pasques fleuries, que on cessa pour la semaine peneuse qui entra, de les festier. Et puis vint & arriva le Roy à Paris le Samedi 16 Avril 1474 après Pasques.

Le Mercredi 20 Avril 1474, le Roy ordonna que les monstres feussent faites des Officiers, bourgeois, manans & habitans de ladite ville de Paris, ce qui fut fait. Et fut ladite monstre faite & monstrée au dehors

(a) Jean de Bosse, dit de Bretagne, qui de Louise de Laval, son épouse, a eu René, lequel a épousé Jeanne, fille unique de Philippe de Comines, dont on a les Mémoires.

de Paris, depuis la Bastille Saint Anthoine, en ayant au long des fossez jusques à la tour de Billy, & d'illec en bataille jusques à la grange aux Merciers. Et de l'autre costé aussi estoient en bataille les habitans de ladite ville, qui estoit moult grande & belle chose à veoir. Et estimoit-on le nombre des armées de quatre-vingt à cent mille hommes, tous d'une livrée de hocquetons rouges à belle croix blanches, & fut tiré aux champs grande quantité d'artillerie de ladite ville de Paris, qu'il faisoit moult beau veoir; & à veoir ladite monstre y estoit le Roy & l'Ambassade du Roy d'Arragon, qui tous faisoient grandes admirations de la quantité de gens de guerre qu'ils virent issir hors de ladite ville; & avec le Roy estoit sa garde, les Gentilshommes de sa maison, le Comte de Dampmartin, qui se y trouva moult fort pompeux, aussi y estoient Philippe Monseigneur de Savoye, Comte de Bresse, Monseigneur du Perche, Sallezart & plusieurs autres Capitaines, notables hommes & gens de nom. Et après ladite monstre faite, le Roy s'en ala au bois de Vincennes soupper, & y mena avec luy ladite Ambassade d'Arragon, & peu de temps après le Roy donna aux deux Seigneurs, chefs de ladite Ambassade, deux hanaps cou-

vers à personnages tout de fin or, qui pe-
soient quarante marcs d'or fin, & cousterent
trois mille deux cens escus d'or, & puis s'en
partit le Roy pour s'en retourner à Senlis,
où sejourna depuis par certain temps. Pen-
dant lequel temps vint & arriva l'Ambassade
de Bretagne, qui s'en alla devers le Roy, &
des Allemagnes aussi arriva à Paris Ambas-
sade, dont estoit chef le Duc de Baviere,
& avec ladite Ambassade de Bretagne y
vint Philippe des Essars, Seigneur de Thieux,
Maistre d'hostel du Duc de Bretagne, le-
quel avoit auparavant esté contre le Roy. Et
le recueillit très-bien le Roy, & luy donna
dix mille escus, & si le fist Maistre Enques-
teur & General Reformateur des Eauës &
Forests ès marches de Brie & Champagne,
que tenoit Monseigneur de Chastillon, à qui
le Roy le osta pour bailler audit Philippe
des Essars.

Audit temps que le Roy estoit à Senlis,
à Ermenonville, & illec environ, y vint &
arriva l'ambassade de Bourgogne (14), qui
qui y demeura assez longuement sans rien
faire, & le Roy s'en alla à Compiègne, à
Noyon, & autres places d'environ. Et là
le Connestable vint par devers luy pour au-
cuns differens, qui estoient entre le Roy &

luy, & parlerent aux champs ensemble en un village nommé, où fut fait un pont entre eux deux (a), & chascun d'eux estoient garni de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez que dit est, parlerent de leursdits differens, mesmement pour raison de la prise & retenüe que faisoit ledit Connestable de la ville de Saint Quentin, qu'il avoit prise & mise en sa main, & en dechassé & bouté dehors le Sire de Creton, qui avoit la garde d'icelle ville de par le Roy, & la retenüe de cent lances, qui tous par la force & contrainte dudit Connestable, vuiderent hors de ladite ville, dont le Roy fut bien mal-content.

Et pour ceste cause le Roy fist arrester les deniers & descharges, qui avoient esté levées pour le payement dudit Connestable & des quatre cens lances de sa charge & retenüe, pour le quartier d'Avril, May & Juin, lors escheu, qu'il prit ledit Saint-Quentin. Et après ledit pourparlé ensemble, le Roy leva sa main dudit Arrest, & fist tout le payement delivrer audit Mgr. le Connestable, & puis se departirent d'ensemble bons amis, & si fist illec la paix dudit Seigneur

(a) Voyez les Mémoires de Comines, Livre 3, Chap. 11.

& du Comte de Dampmartin, qui rien ne s'entredemandoient. Et audit partement le Roy pardonna tout audit Mgr. le Connestable, qui luy promist & jura de non luy faire jamais autres fautes; mais que bien le serviroit de-là en avant alencontre de tout le monde, sans nul en excepter. En icelluy temps le Roy s'en retourna à Senlis, Ermenonville, Pont Sainte Maixance, & autres lieux, & souvent & presque tous les jours alloit le Roy en l'Abbaye de la Victoire, prier & aourer la Benoisie Vierge Marie, illec requise, à l'honneur & louange de laquelle il fist faire audit Prieuré de bien grans dons en or content, qui bien monterent dix mille escus d'or.

Audit temps le Roy ayant en singuliere recommandation son populaire & gens de guerre, & pour eschever effusion de sang par guerre, fist une trefve avec son ennemy & adversaire le Duc de Bourgogne, pour un an, finissant le premier Avril 1475, combien que plusieurs ambassades feussent venues par devers luy de par l'Empereur d'Allemagne, luy humblement prier & requerir, qu'il ne fist point ladite trefve avec ledit de Bourgogne. Et que par port d'armes ils le rendroient fugitif & en la mercy du Roy,

& que toute la conquête & profit qu'ils pourroient faire & avoir sur ledit de Bourgogne, ils promettoient le bailler & donner au Roy fans rien luy coufter du sien : mais nonobstant ce que dit est, fut ladite trefve faite & accordée avec ledit de Bourgogne, à la grand desplaisance des très-bons & loyaux sujets du Roy. Et nonobstant ladite trefve & au commencement d'icelle, lesdits Bourguignons firent de grans outrages & dommages aux pays & sujets du Roy, estans alentour desdits Bourguignons, dont aucune reparation ne fut faite par iceux Bourguignons, laquelle chose demeura en grand esclandre de voir le vassal du Roy ainsi outrager les pays & sujets de son souverain Seigneur.

Au commencement du mois de Juillet 1474, le Roy vint & arriva en sa bonne ville & cité de Paris, où il ne sejourna qu'une nuit, & le lendemain s'en alla à l'Eglise Nostre-Dame & de-là en la Sainte-Chapelle du Palais, & disna en la Conciergerie dudit Palais, au logis & domicile de Maistre Jehan de Lardiesche, President des Comptes, & illec environ quatre heures après midy s'en partit, & alla en un bateau par la riviere, depuis la pointe dudit Palais jusques à la tour

de Nefle, où il monta à cheval & s'en alla à Chartres, à Amboise, & de-là à Nostre-Dame de Behuart en Poictou.

Audit an le Roy envoya grand nombre de gens d'armes de son ordonnance, de francs archers & autres, & de son artillerie pour reconquerir le Royaume d'Arragon, dont on disoit que Dieu leur donnast grace de y bien besogner & de retourner joyeusement, car on dit communement, que c'est le cymetiere aux François.

Audit temps, le Jedy 18 Juillet 1474, l'Arrest fut prononcé en la Cour de Parlement par Mgr. le Chancelier, nommé Maistre Pierre Doriolle, du procès fait alencontre dudit d'Alençon, qui paravant avoit esté detenu prisonnier au Louvre & audit Palais, & par icelluy Arrest, fut ramené à fait les cas & crimes à luy imposés, & la condamnation jadis contre luy prononcée à Vendosme, du temps du Roy Charles, dont Dieu ait l'ame. Et le pardon & grace que de ce luy avoit depuis fait le Roy de luy laisser la vie sauve, & que depuis il avoit encores continué de mal en pis, comme ingrat. Et tout dit & recité publiquement en icelle Cour, fut ledit d'Alençon déclaré par Arrest estre criminel de crime de leze-

Majesté, & comme tel, condamné à estre decapité & souffrir mort. Sauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et toutes ses terres & Seigneuries, & tous ses biens estre acquises & confisquées au Roy. Et luy fut le *dictum* dudit Arrest dit à sa personne par mondit Sgr. le Chancelier, & bientôt après fut ramené prisonnier en sa premiere prison dudit Louvre, en la garde & conduite de Sire Denis Hesselin, Esleu de Paris, & de ses gens pour luy, de Sire Jacques Hesselin, son frere, Escuyer de l'escurie du Roy, & de Sire Jehan de Harlay, Chevalier du guet de nuit de ladite ville, & autres ordonnés de par le Roy, à la garde dudit Seigneur.

Après ledit Arrest, le Roy s'en tira à Angers, & au pays d'environ, & fist mettre en sa main ladite ville d'Angers & autres terres & Seigneuries qui estoient & appartoient au Roy de Cecille, pour aucunes causes qui à ce le meurent. Et au gouvernement & administration desdites Seigneuries & terres y fut mis & commis Maistre Guillaume de Cerisay, Greffier civil de la Cour de Parlement. Et après le Roy retourna par devers le pays de Beauffe à Chartres & en Gastinois, au bois de Males-herbes & autres lieux voisins, où il sejourna par certaine

longue espace de temps, en chassant & prenant bestes sauvages, comme cerfs, sangliers & autres bestes, dont il trouva largement. Et pour raison de la grand quantité de bestes qui y furent trouvées, aima fort ledit pays. Combien que en autres choses, il est maigre pays, sec, inutile, & de petite valeur, & puis s'en partit le Roy, & s'en alla au Pont de Chamoys, où aussi il demeura par certain temps, & jusques au 6 Octobre 1474, qu'il s'en partit, & alla jusques à Montereau-Fault-Yonne. Et audit Pont de Chamoys demeura mondit Sgr. de Beaujeu, par devers lequel s'en alloient par chascun jour, les gens du grand Conseil en l'absence du Roy.

En ce temps le Duc de Bourgogne, qui s'en estoit party de ses pays pour aller faire guerre aux Alemans, alla en Allemagne tenir & mettre le siege devant la ville de Nuz, qui est une bonne ville près de Cologne sur le Rhin, où il sejourna bien longuement, tenant le siege illec devant avec toute son armée & artillerie. Audit temps furent envoyez en Bretagne Ambassadeurs de par le Roy; c'est assavoir Mgr. le Chancelier, Philippe des Essars, & autres. Et au retour de ladite ambassade revint & retourna dudit Bretagne Messire Pierre de Morvillier, jadis

Chancelier, qui s'en estoit allé avec feu Mgr. de Guyenne, & depuis son trespas s'en estoit retraict audit pays de Bretagne. En ce temps les gens tenans le party dudit de Bourgogne, nonobstant ladite trefve, prirent la cité de Verdun en Lorraine, dont le Roy estoit Seigneur & gardien. Et pour la ravoïr, le Roy envoya trois cens lances & quatre mille francs archers qui estoient accompagnez du Sgr. de Craon, & autres. Audit temps aussi lesdits Bourguignons prirent par emblée une ville au pays de Nivernois, nommée Molins-Engilbert, où pareillement le Roy envoya des gens de guerre & de son artillerie. Et ne diffiera point ledit de Bourgogne que par ses pays & de son party, nonobstant icelle trefve, de tousjours faire maux & persecuter les gens, serviteurs, villes & sujets du Roy.

En icelluy temps, Edouard, Roy d'Angleterre, envoya ses Heraux par devers le Roy, le sommer de luy rendre & bailler les Duchez de Guyenne & de Normandie, qu'il disoit à luy appartenir, ou que en son refus, il luy feroit guerre, auxquels Heraux fut faite & renduë responce, & par iceux le Roy envoya audit Edouard le plus beau coursier qu'il eust en son escurie, & depuis ce, le

Roy luy envoya encores par Jehan de Laif-
 lier, Marechal de ses logis, un asne, un
 loup, & un sanglier, & a tant s'en retour-
 nerent lesdits Heraux en leurdit pays par
 devers leur Roy. Au mois de Novembre le
 Roy vint par devers Paris, & fut loger à
 Ablon sur Seine, depuis au bois de Vincen-
 nes, à Haubervillier & autres lieux, & puis
 d'illec se deslogea & alla en la France soy
 loger en un hostel appartenant à Maistre
 Dreux Budé, Audiencier, nommé le Bois
 le Comte, & Mgrs. de Lyon, de Beaujeu,
 & autres Seigneurs suivans le Roy, se loge-
 rent à Midry en France, & puis se deslogea
 le Roy & alla avec les Seigneurs devant dits,
 à Chasteau-Tierry, où il demeura certain
 espace de temps, & jusques environ le 12
 Decembre, qu'il retourna à Paris, & y fist
 son Noël, & fut le Roy au service la veille
 de Noël, en l'Eglise Nostre-Dame de Paris.
 Le lendemain de Noël, qui estoit le jour
 Saint-Estienne, le Roy eut des nouvelles
 que les Anglois estoient en armes en grand
 nombre sur mer, & estoient vers les par-
 ties du Mont-Saint-Michel. Et incontinent fist
 monter à cheval & envoyer en Normandie,
 les archers par luy mis sus de sa nouvelle
 garde, nommée la garde de M. le Dauphin.

En ce temps le Roy eut des nouvelles de son armée, qu'il avoit envoyé en Arragon, & comment ses gens avoient pris une place près de Perpignan, nommée Gonne, dedans laquelle y estoient aucuns Gentilshommes & habitans d'icelle ville de Perpignan, que on voulut faire mourir comme traistres, mais on différa pource qu'ils promirent dedans un temps qu'ils nommerent, de faire reduire & mettre en l'obeyssance du Roy ladite ville de Perpignan, laquelle chose ils ne firent point dedans le temps qu'ils avoient promis, parquoy en furent aucuns d'eux decapitez. Et entres les autres y eut un nommé Bernard de Dovis, qui eust le col couppé. Et bientoist après fut fait appointement entre le Roy & lesdits d'Arragon, par lequel la Comté de Roussillon fut derechef remise en la main du Roy.

Au mois de Janvier 1474, advint que aucuns larrons Bourguignons, sans Maistre ne adveu, se mirent sur les champs & vinrent courir ès pays du Roy, & jusques près de Compiègne, où ils prirent & tuerent gens, & puis voulurent edifier une place pour eux retraire près de Roye, nommée Arson, où ils amenerent grand quantité de pionniers. Et quand le Roy en eut ouy les nou-

velles, il manda aux garnisons d'Amiens, Beauvais, & autres lieux, avec la compagnie du grand Maistre, & aussi des arbalestriers & archers de Paris & autres de ladite ville, que Messire Robert d'Estouteville, Prevost de Paris, conduisoit, qu'ils allassent destruire lesdits Bourguignons & place, mais incontinent qu'ils en oyèrent la nouvelle, ils desemparèrent tous, & s'enfuirent comme paillars qu'ils estoient.

Audit mois de Janvier 1474, advint que un franc archer de Meudon près Paris, estoit prisonnier ès prisons du Chastellet, pour occasion de plusieurs larrecins qu'il avoit fait en divers lieux, & mesmement en l'Eglise dudit Meudon. Et pour lesdits cas & comme sacrilege, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris, nommé Montfaulcon, dont il appella en la Cour de Parlement, où il fut mené pour discuter de son appel : par laquelle Cour & par son Arrest fut ledit franc archer déclaré avoir mal appelé & bien jugé par le Prevost de Paris, par devers lequel fut renvoyé pour exécuter sa sentence. Et ce mesme jour fut remontré au Roy par les Medecins & Chirurgiens de ladite ville, que plusieurs & diverses personnes estoient fort travaillez &

molestez de la pierre, colique, passion, & maladie du costé, dont pareillement avoit esté fort molesté ledit franc archer. Et aussi desdites maladies estoit lors fort malade M. du Bochaige, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux où lesdites maladies sont créées dedans les corps humains, laquelle chose ne pouvoit mieux estre sceuë que inciser le corps d'un homme vivant, ce qui pouvoit bien estre fait en la personne d'icelluy franc archer, que aussi bien estoit prest de souffrir mort, laquelle ouverture & incision fut faite au corps dudit franc archer, & dedans icelluy quis & regardé le lieu desdites maladies. Et après qu'ils eurent esté veuës, fut cousu, & ses entrailles remises dedans. Et fut par l'ordonnance du Roy fait très-bien penser, & tellement que dedans quinze jours après il fut bien guery, & eut remission de ses cas sans depens, & si luy fut donné avec ce argent.

En ce temps le 28 Janvier, le Roy ayant singuliere affection aux saints faits & grans vertus de Saint Charlemagne, voulut & ordonna que ledit 28 jour, feust faite & solemnisée la feste dudit Saint Charlemagne, laquelle chose fut faite & solemnisée en la ville de Paris, & ladite feste gardée comme

le Dimanche, & ordonné que doresnavant par chascun an, ladite feste seroit faite ledit 28 Janvier.

Au mois de Fevrier suivant, furent les Alemans dedans la ville de Nuz avitaillez par ceux de la ville de Cologne sur le Rhin, & autres Alemans de la partie de l'Empereur d'Alemagne, nonobstant le Duc de Bourgogne qui, passé à long-temps, estoit demeuré tenant le siege devant la ville de Nuz (15), & qui avoit fait arriver plusieurs navires pour cuider empescher que ledit avitaillement ne vinst en icelle ville, mais nonobstant toute sa puissance & armée, vint & entra ledit avitaillement en ladite ville. Et furent toutes les navires dudit Duc rompuës & mises en pieces dedans la riviere du Rhin, & morts plus de six à sept mil Bourguignons, estans dedans iceux navires. Et auparavant avoient eu & souffert lesdits Bourguignons de grans pertes & maux par lesdits de Nuz.

Au mois de Mars ensuivant, pource que lesdits Bourguignons des parties de Flandres, Picardie, & aussi de ceux estans par ledit Duc de Bourgogne logez à Roye, Peronne, Mondidier, & autres places tenans son party, estoient venus courir ès pays & sur les su-

jects du Roy, & en iceux pris plusieurs prisonniers, vivres & biens, & menez en leurs places contre la trefve faite entre le Roy & luy, se mirent aux champs plusieurs des compagnies de l'ordonnance du Roy estans ès garnisons d'Amiens, Beauvais, Saint-Quentin, & autres, jusques au nombre de quatre cens lances, & autres populaires, qui allerent courir sur lesdits Bourguignons, & jusques dedans les fauxbourgs d'Arras, où ils coucherent une nuit entiere. Et illec au moyen de certaine grand quantité de vents, fleaux, & autres ostils, dont les gens du Roy avoient mené grand nombre avec eux en charrettes & chariots, fut batu tout le grain estant & trouvé ès granges dudit pays de Bourgogne & Picardie. Et icelluy, bestail, gens prisonniers, & ustencilles, fait amener & conduire par Sallezart & autres Capitaines, dedans lesdites villes d'Amiens & Beauvais. Durant ce temps le Roy ne bougea de Paris, & y fist son Karesme, faisant grand chere, & s'y trouva sain & bien disposé, comme il disoit.

Audit temps de Mars, advint à Paris que un jeune fils de Brigandinier, qui avoit esté nourry en partie par un poissonnier d'eau douce de ladite ville, nommé Jehan Pen-

fart, meü de mauvais courage & trahison, ſachant que ledit Penſart avoit grand argent, qui eſtoit venu & iſſy de la vente du poiſſon, qu'il avoit vendu durant le Kareſme, & dont il devoit la pluſpart à pluſieurs Seigneurs, & autres notables hommes, qui luy avoient vendu le poiſſon de la peſche de leurs eſtangs. Et lequel argent ledit Brigandinier avoit veu, & le lieu où icelluy Penſart le mettoit, vint & entra de nuit en l'hoſtel dudit Penſart, & après la minuit paſſée vint ouvrir l'huys dudit Penſart, à tout trois Eſcoſſois, qu'il avoit illec fait venir pour avoir ledit argent, & deſrober ledit Penſart, dont l'un deſquels Eſcoſſois eſtoit nommé Mortemer, dit Leſcuyer, & l'un des autres Thomas le Clerc, leſquels Eſcoſſois, par le moyen dudit Brigandinier, crocheterent, prirent & emporterent ledit argent, montant en ſomme deux mille cinq cens livres tournois. Et pour lequel recouvrer fut fait bien grand diligence, tellement que ledit jour dudit deſrobement, fut ledit Brigandinier trouvé tenant franchise aux Carmes de ladite ville de Paris, duquel lieu il fut tiré hors & apporté au Chaſtellet de Paris, pource qu'au moyen des fers dont il eſtoit enſerré, il ne pouvoit aller.

Et illec il confessa que lefdits Escossois avoient eu tout ledit argent, parquoy fut fait grand diligence de le recouvrer, & eust esté ledit Mortemer pris & fait amener audit Chastelet, par l'ordonnance de Maistre Philippe du Fource, n'eussent esté deux autres Escossois de la garde du Roy, qui voulurent tuer ledit Maistre Philippes & ses sergens, & fist eschapper ledit Mortemer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouvé tenant franchise dedans Sainte Catherine du Val des Escolliers, qui illec fut pris à grand port d'armes, qu'il fist contre les gens dudit Mgr. le Prevost de Paris, dont il blessa plusieurs, & à la fin après qu'il eust receu plusieurs playes, fut amené esdites prisons, où il confessa ledit larcin, à cause de quoy fut renduë partie de ladite somme, qu'il avoit mussée près de Saint-Estienne-des-Grez. Et pour ledit cas & autres, par mondit Sgr. le Prevost de Paris, eu sur ce opinion & deliberation de Sages, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel voidé par la Cour de Parlement, & renvoyé audit Mgr. le Prevost pour executer sa sentence, laquelle fut mise à execution le Jeudy 16 Mars 1474, pour veoir laquelle, furent jusques au gibet

Sire Denis Hesselin, Maistre Jehan de Ruel, comme commis par Maistre Pierre de Ladehors, à l'exercice de l'office de Lieutenant Criminel, pour occasion de la maladie dudit de Ladehors.

Audit temps fut la ville de Perpignan mise & reduicte en l'obeyssance du Roy, & s'en alerent ceux de dedans qui s'en voulurent aler, eux & leurs biens saufs, fors que l'artillerie qui dedans la ville estoit, qui demeura au Roy, laquelle estoit moult belle & de grand valeur.

Le 7 Avril 1475 fut publiée à Paris l'alliance d'entre l'Empereur & le Roy, & l'ordonnance du Roy fut envoyé publier devant le logis de Monsieur de Mayne Duc de Calabre, & l'Ambassade de Bretagne, qui estoit en ladite ville, & après les carrefours d'icelle ville. Audit mois d'Avril vint par devers le Roy deux Ambassades, l'une de Florence & l'autre de l'Empereur d'Allemagne, qui furent moult honorablement receus & festiez, tant du Roy, que des autres Seigneurs d'autour luy. Audit mois d'Avril le Roy se partit de Paris, pour aler à Vernon-sur Seine, auquel lieu l'attendoient Monseigneur l'Admiral & les autres Capitaines, pour conclure de la guerre, & ce qui es-

toit à faire pour la trefve, qui failloit le dernier jour dudit mois d'Avril, & puis s'en retourna à Paris, où il arriva le Vendredy 14 dudit mois. Et le Lundy 25 Avril s'en partist le Roy pour aler à Pont Sainte Maixance, pour illec preparer son armée, & en emmena pour le conduire & estre autour de luy avec ses Gentils-hommes, la Garde & Officiers de son hostel, huit cens lances fournies & y fut menée & conduite grand quantité d'artillerie grosse & menuë, entre lesquelles y avoit cinq bombardes, dont les quatre avoient nom: c'est assavoir l'une Londres, l'autre Brabant, la tierce Bourg en Bresse, & la quatre Saint Omer. Et outre par dessus la compagnie desdits de la Garde Escossoise & Françoisse, & autres Gentils-hommes & Officiers de l'hostel, & y fut & y ala grand compagnie des nobles & francs Archers de France & Normandie, & pour l'avitaillement de l'ost y furent envoyez vivres de toutes parts.

Le Lundy premier de May le Roy se partit de l'Abbaye de la Vidoire où il estoit, pour aler audit Pont Sainte Maixance, pour faire ses approches, & ordonner de la guerre en ce qui estoit affaire sur les Bourguignons, & fut envoyé devant le Tronquoy & Mon-
didier.

didier. Le Mardy 2 May vint & arriva à Paris M. de Lyon, qui venoit devers le Roy lequel fut estably Lieutenant du Roy au Conseil de Paris. Le Mercredi 3 dudit mois feste de Sainte Croix, fut faite une moult belle procession generale audit lieu de Paris, de toutes les Eglises. En laquelle faisant furent tous les petits enfans de Paris, chascun tenant un cierge, & fut alé querir le Saint Innocent & porté à Nostre-Dame. Et en laditte procession estoient Monsieur de Lyon, Monsieur le Chancelier de costé luy, & après aloient Monsieur de Gaucourt, Lieutenant du Roy à Paris, les Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville, les Presidens & Conseillers de Parlement, Chambre des Comptes, & autres Officiers d'icelle ville. Et après le populaire aloient en grand & merveilleux nombre, que on estimoit à cent mille personnes ou mieux, & fut porté ledit Saint Innocent en laditte procession, par Monsieur le premier President, & par Nanterre, President en laditte Cour de Parlement, & le President des Comptes de Ladriesche, & le Prevost des Marchans. Et pour conduire & mettre ordre en laditte procession, y estoient les Archers de la ville & autres gens ordonnez pour garder de faire du bruit & noise

en icelle procession. Le Mardy 2 May audit an, le Roy qui avoit envoyé sommer les Bourguignons tenans ledit Tronquoy, furent d'iceux Bourguignons, tuez ceux qui estoient alez faire ladicte sommation. Et pour ceste cause fist tirer son artillerie contre ledit lieu du Tronquoy, tellement que ledit jour à cinq heures après midy y fut livré l'assaut fort & aspre, & fut emportée ladicte place d'assault, & furent tuez & pendus tous ceux qui furent trouvez dedans, sauf & réservé un nommé Motin de Caulers, que le Roy fist sauver, & si le fist Esleu de Paris extraordinaire. Mais avant qu'ils fussent pris, firent grand resistance iceux Bourguignons contre les gens du Roy, & tuerent audit assaut le Capitaine de Ponthoise, qu'on disoit estre vaillant homme, & autres gens de guerre & francs archers, & puis fut ledit lieu abatu & demoly. Et ledit jour de Sainte Croix s'en ala l'armée du Roy mettre le siege devant Mondidier, pource qu'ils furent refusans d'eux rendre au Roy. Et le Vendredy 5 Avril audit an, fut mise & reduitte en la main du Roy ladicte ville de Mondidier, & s'en alerent ceux de dedans leurs vies sauves, & laisserent tous leurs biens, & puis fut toute ladicte ville abatuë.

Le Samedi 6 May fut pareillement renduë la ville de Roye , & s'en alerent les Bourguignons de dedans , vies & bagues sauvës , & puis fut aussi rendu le Chasteau de Moreul , pareillement que ceux de Roye. Et en faisant telles executions, que dit est, sur ledit de Bourgogne & son pays, par l'armée du Roy qui estoit si noble, telle & si belle compagnie & artillerie, que là où elle eust esté menée, y avoit gens assez pour en bref temps, prendre & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgogne, tant Flandres, Picardie, que autres lieux, car tout fuyoit devant iceux. Et pour rompre icelle armée, fut le Roy adverty par aucuns, & mesmement par Monsieur le Connestable, que besoin luy estoit de garder sa Duché de Normandie, pour les Anglois que on luy disoit qu'il y devoit descendre : & si luy fut dit par mondit Seigneur le Connestable, au moins fut mandé ou escrit qu'il fist hardiment ledit voyage en Normandie & qu'il ne se souciait point d'Abbeville & Peronne, & que cependant qu'il iroit, les feroit reduire en sa main. Et le Roy croyant ces choses s'en ala audit pays de Normandie, & là mena avec luy Monsieur l'Admiral & cinq cens lances, avec les nobles & francs archers, &

à ceste cause se departit l'armée & s'en ala chascun en son logis. Et puis quant le Roy fut en Normandie, trouva qu'il n'estoit nulles nouvelles desdits Anglois, & ala à Harfleur, Dieppe, Caudebec & autres places. Et cependant rien ne se fist à l'adventage du Roy, mais au contraire au moyen de laditte alée en Normandie, firent lesdits Bourguignons de grans maux aux sujets & pays du Roy, qui y eurent de grandes pertes, & puis s'en vint le Roy à Nostre-Dame d'Escoys, en un hostel près d'illec, nommé Gaillart Bois, appartenant à Colon, Lieutenant de Monsieur l'Admiral, où il se tint par aucun temps, durant lequel eut nouvelles de Monsieur le Connestable, de la venue & descendue que faisoient lesdits Anglois à Calais. Et aussi que mondit Seigneur de Bourgogne s'estoit levé de devant Nuz, dont il disoit qu'il avoit la possession, & fait son appointement avec l'Empereur, lequel Empereur avec ledit de Bourgogne, s'en venoient faire guerre au Roy, desquelles choses n'estoit rien, & fust trouvé tout le contraire estre vray.

Durant ces choses fut pris un Herault d'Angleterre, nommé Scales, qui avoit plusieurs lettres qu'on escrivoit de par le Roy Edouard

à diverses personnes; lesquelles lettres le Roy vist, & dit & certifia au Roy ledit Scales, que les Anglois estoient à Calais, & que le Roy Edouard y devoit estre le 22 Juin, à tout douze à treize mille combattans. Et si luy certifia outre que ledit de Bourgogne avoit fait son accord avec ledit Empereur, & estoit retourné à Bruxelles, dont de tout il n'estoit rien. Audit lieu d'Escouys fut aussi le Roy averty que mondit Sgr. le Connestable avoit envoyé à Mr. de Bourbon son féellé, pour suborner & tant faire, que mondit Sgr. de Bourbon voulsist devenir & estre contre le Roy, & de soy allier avec ledit Duc de Bourgogne, de toutes lesquelles choses le Roy fut moult merveillé. Et incontinent par plusieurs & divers messages, fut mandé par le Roy mondit Seigneur de Bourbon venir à luy, & en la fin l'envoya querir par Mr. l'Evesque de Mande, par lequel ledit Sgr. de Bourbon avoit envoyé au Roi le féellé dudit Mr. le Connestable, des choses devant dittes.

Audit temps le Roy eut nouvelles de mondit Sgr. de Bourbon comment les Gentils-hommes de ses pays, francs archers & autres, que mondit Sgr. avoit envoyez faire guerre pour le Roy à la Duché de Bourgo-

gne, pour laquelle guerre le Roy avoit commis mondit Sgr. à son Lieutenant general, qu'ils avoient trouvé lesdits Bourguignons à Guy près de Chasteau-Chinon, & illec chargerent sur iceux, lesquels ils deconfirent & y en eut de pris, de morts & s'en fuyrent grand quantité, entre lesquels Bourguignons y fut deffait deux cens lances de Lombardie, dont la pluspart y moururent & si y mourut le Sgr. de Conches & autres Seigneurs. Et y furent pris le Comte de Rouffi, Marechal de Bourgogne, le sire de Longy, le Bailly d'Auxerre, le sire de Lifle, l'Enseigne du Sgr. du Beauchamp; le fils du Comte de S. Martin, Messire Loys de Monmartin, Messire Jehan de Digoine, le Sgr. de Rugny, le Sgr. de Chaligny, les deux fils de Mr. de Vitaulx, dont l'un estoit Comte de Joigny, & autres, & fut laditte destrouffe ainsi faite le Mardy 20 Juin.

Audit mois de Juin, nonobstant les lettres ainsi envoyées par mondit Sgr. le Connestable au Roy, le Roy eut nouvelles de l'Empereur, qu'il avoit fait rafraichir ceux de laditte ville de Nuz, & d'icelle avoit mis hors tous les navrez & malades, & les avoit avitaillez pour un an antier, & mis gens tous nouveaux, & partant mist ledit de Bourgo-

gne à la croix de pardieu, & que avec ce avoit gagné grand quantité de son artillerie, sa vaisselle d'argent & autres bagues. Audit temps de Juin, le Mardy 27, Mr. l'Admiral & ceux de sa compagnie, qui avoient esté ordonnez de par le Roy à faire le gast en Picardie & Flandres, & de mettre à feu & à sang tout ce qu'ils trouveroient esdits pays, vint ledit jour mettre ses embusches près de la ville d'Arras. Et icelles mises, envoya environ quarante lances courir devant laditte ville d'Arras; lesquels d'Arras cuidans desconfire lesdittes lances, firent sur eux grans faillies, qui vinrent asprement courir sus ausdittes quarante lances, lesquelles se vinrent rendre esdittes embusches. Et après eux lesdits de Arras, tous lesquels furent enclos par ceux desdites embusches, qui sur eux chargerent & les mirent en fuite, & en fuyant y en eut de tuez de quatorze à quinze cens hommes & y fut tué le cheval du fire de Remont, fils de Savoye & frere de la Reyne, mais il se sauva. Le Gouverneur d'Arras, nommé Jacques de S. Pol, & plusieurs autres Seigneurs & gens de nom y furent pris, que mondit Sgr. l'Admiral mena devant icelle ville pour les sommer de eux rendre ès mains du Roy leur souverain Sei-

gneur , ou autrement qu'il feroit couper les cols aufdits Seigneurs prifonniers. Audit mois de Juin le Roy qui avoit à fon prifonnier le Prince d'Orange , Sgr. de Herlay, & qui estoit à trente mille escus de finance, le delivra & donna faditte finance, & en ce faifant devint homme lige du Roy, & luy fist hommage de laditte principauté d'Orange. Et partant le Roy le renvoya à fes despens en fes pays, & luy donna & octroya telle préeminence, qu'il se pult nommer par la grace de Dieu, puiffance de faire monnoye d'or & d'argent de bon aloy, auffi bon que la monnoye du Dauphiné, donner auffi toutes graces, remiffions & pardons, réservé de l'heresie & de crime de leze-Majesté. Et fi donna le Roy dix mille escus contens au Seigneur, qui avoit pris ledit Prince

Au mois de Juin le Roy envoya fes lettres patentes à Paris, par lesquelles il fist publier que les Anglois estoient descendus à Calais, & que pour refifter il mandoit au Prevost de Paris de contraindre tous nobles & non nobles, tenans fiefs & arrieriefiefs, pour estre prests le Jeudy 13 Juillet, entre Paris & le Bois de Vincennes, pour d'illec partir & aler où ordonné leur feroit, & nonobstant le privilege & pour ceste fois feulement. En ensaivant

lequel cry furent envoyez par ceux de Paris plusieurs gens en armes, montez & habillez par devers mondit Sgr. le Prevost de Paris, au pays de Soissonnois. Au mois de Juillet ensuivant, le Roy qui sejourna en Normandie par aucun temps, s'en retourna à Nostre-Dame d'Esconys & Gaillart-Bois près d'illec, où il fut aussi un autre espace de temps, puis s'en ala à Beauvais. Audit mois le Duc de Bourgogne qui avoit esté devant la ville de Nuz, par l'espace de douze mois, s'en partit & s'en ala de nuit de devant icelle ville & honteusement, sans l'avoir pû conquerir, qui luy vint à moult grand blasme, & perte de gens & biens. Et puis s'en revint à ses pays, où il trouva son frere le Roy Édouart d'Angleterre, qu'il y avoit fait descendre, pour en continuant son mal & malice, derechef faire guerre au Roy & à ses pays & subjects. Audit temps se fist de grandes batteries & destructions de pays & terres dudit de Bourgogne, & y eust plusieurs villes, bourgs & villages ars & destruits. Et audit temps fut mandé par le Roy venir à luy Mgr. le Duc de Bourbon, qui avant qu'il y vint eut plusieurs lettres & messages, & puis vint par devers le Roy, luy estant à Nostre-Dame de la Victoire, & arriva en la ville de Paris

mondit Seigneur de Bourbon au mois d'Aoust à moult belle & honneste compagnie de nobles hommes, & bien fort triomphans, & avoit bien avec lui de sa compagnie cinq cens chevaux. Et s'en partit ledit Duc de Bourbon de laditte ville de Paris pour aler par devers le Roy, le Lundy 14 Aoust, & fut un peu d'espace de temps avec le Roy, & puis s'en partit de Senlis pour aler à Clermont.

Audit mois d'Aoust le Roy eut Ambassades de par le Roi d'Angleterre, qu'il s'estoit venu loger à Lyons en Santerre, qui communiquerent avec le Roy d'aucunes matieres, avec lequel pourparlé le Roy envoya à Paris Mgr. le Chancelier, Mgrs. les gens des finances & autres, pour avoir prest d'argens de ceux de ladite ville, ausquels fut fait promesse & obligation de leur restituer leur prest dedans le jour de Toussainds. Et fut presté de laditte ville soixante & quinze mil escus d'or, qui furent baillez ausdits Anglois, au moyen de certain traicté fait avec eux. Et si fut envoyé au Roy grand quantité de gens en armes de par laditte ville, montez & habillez aux gages & despens des Officiers & autres habitans de laditte ville.

Audit mois d'Aoust, le Mardy 29, le Roy

se partit d'Amiens, & aussi Mgrs. de Bourbon, de Lyon, & autres nobles hommes, Capitaines, gens d'armes, Officiers & autres gens, en moult grand & merueilleux nombre, que bien on estimoit estre cent mil chevaux, pour tous aller à Piquigny. Auquel lieu Le Roy Edoüard d'Angleterre, vint parler au Roy & en emmena avec luy son avant-garde & arriere-garde, & demeura en bataille près dudit Piquigny. Et dessus le pont dudit Piquigny le Roy avoit fait dresser deux appentis de bois, l'un devant l'autre, dont l'un estoit fait pour le Roy, & l'autre pour le Roy d'Angleterre. Et entre les deux appentis y avoit une cloison de bois, dont la moitié par le haut estoit treillissée, tellement que chascun des deux Rois pouvoient mettre leurs bras par dedans ledit treillis. Et en l'un desdits appentis vint & arriva le Roy tout le premier, & incontinent qu'il y fut arrivé s'en partit un Baron d'Angleterre, illec attendant la venuë du Roy, qui ala dire au Roy d'Angleterre que le Roy estoit ainsi arrivé: lequel Roy d'Angleterre, qui estoit en son parc loin d'une bonne lieuë dudit Piquigny, accompagné de vingt mil Anglois, bien artilliez dedans son dit parc, s'en vint incontinent audit lieu

de Piquigni , audit apprentis qui lui estoit appareillé.

Et amena avec luy pour l'attendre au joignant d'icelluy apprentis, vingt-deux lances de sa compagnie, qui illec furent & demeurèrent dedans l'eau à costé dudit pont, par tout le temps que le Roi & ledit Roy d'Angleterre furent & demeurèrent en icelluy apprentis. Durant lequel temps vint une moult grande & merveilleuse pluye, qui fist moult de mal & perte aux Seigneurs & Gentilshommes du Roy; à cause des belles houlfures & nobles habillemens qu'ils avoient preparez pour la venue dudit Roy Edoüard d'Angleterre. Et lequel Roy d'Angleterre, quand il vit & apperçut le Roy, il se jetta à un genoil à terre, & depuis par deux fois se y jetta avant que arriver au Roy, lequel le reçut benignement, & le fist lever, & parlerent bien un quart d'heure ensemble ès présences de mesdits Sgrs. de Bourbon, de Lyon, & autres Sgrs. & gens de finances, que le Roy avoit fait illec venir jusques au nombre de cent. Et après qu'ils eurent parlé ensemble en general, le Roy fist tout reculler & parlerent à privé ensemble, où aussi ils furent & demeurèrent une espace de temps.

Et au departement fut publié que l'ap-
pointement estoit fait entre eux tel qu'il
s'ensuit : c'est assavoir que trespas estoient
accordées entre eux pour le temps de sept
ans, qui commencerent ledit 29 Aoust 1475,
& finiroient à pareil jour qui seroit 1482.
Laquelle trespas seroit marchande & pour-
roient aler & venir lesdits Anglois par tout
le Royaume, armez & non armez, pourveu
qu'ils ne seroient en armes en une compa-
gnie, plus de cent hommes. Et fut publiée
laditte trespas à Paris, avenuës, & autres
lieux du Royaume de France. Et puis fut
baillé audit Roy d'Angleterre, soixante &
quinze mille escus d'or, & si fist le Roy
d'autres dons particuliers à aucuns Sgrs. d'au-
tour dudit Edoüard, & aux Heraux & trom-
pettes de laditte compagnie, qui en firent
grand feste & bruit, en criant à haute voix,
largesse au très-noble & puissant Roy de
France, largesse, largesse.

Et si promist encores audit Roy Edoüard
luy payer & donner par chascune desdites
années cinquante mil escus, & si festoya
bien fort le Duc de Clairance, frere dudit
Roi d'Angleterre, & luy donna de beaux
dons. Et puis le Roy Edouard retira tous ses
Anglois qu'il avoit; tant de son ost que au-

tres qu'il avoit envoyez à Abbeville, Peronne & ailleurs, & fist trousser & baguer tout son bagage, & s'en retourna à Calais pour passer la mer & s'en aler en son Royaume d'Angleterre. Et le convoya jusqu'audit lieu de Calais, maistre Hesberge, Evesque d'Evreux, & si laissa ledit Edoüard au Roy deux Barons d'Angleterre, l'un nommé le Sgr. de Havart, & l'autre le grand Escuyer d'Angleterre, jusques à ce que le Roy eust eu aucune chose que ledit Edoüard luy devoit envoyer du Royaume d'Angleterre, & lesquels de Havart & grand Escuyer estoient fort amis & en la grace dudit Edoüard, & qui avoient esté moyen de faire laditte paix, trefves, & autres traictez entre iceux Rois. Et furent iceux Havart & grand Escuyer fort festiez à Paris, & puis le Roy, mesdits Seigneurs de Bourbon, Lyon, & autres Seigneurs qui estoient à Amiens, s'en retournerent à Senlis, où ils furent une espace de temps.

Et ordonna le Roy gens de sa Maison pour mener & conduire lesdits de Havart & Escuyer parmy la ville de Paris, & autres lieux, & entre autres y ordonna & bailla la charge à sire Denis Hesselin, son maistre d'hostel & Esleu de Paris, qui en fit bien son devoir, à l'hon-

neur & loüanges du Roy , & demurerent en ladite ville par l'espace de huit jours entiers , où ils furent bien fort festiez & menez jouier au bois de Vincennes & ailleurs. Et entre autres choses furent bien fort festiez aux Tournelles, en l'hostel du Roy ; & pour ce faire leur fut envoyé pour les honnestement entretenir , plusieurs Dames , Damoiselles & Bourgeoises , & puis s'en retournerent lesdits de Havart & Escuyer , par devers le Roy , qui estoit à la Victoire près Senlis. Et audit mois le Roy , qui estoit audit lieu de la Victoire , s'en ala vers le pays de Soissonnois , & à Nostre-Dame de Lieffe. En ce voyage , prit & reduisit en ses mains la ville de Saint Quentin , que Monseigneur le Conestable avoit prise sur luy , & bouté hors ceux à qui le Roy avoit baillé la charge , ainsi que dit est devant. Et par avant ledit Conestable s'en estoit alé , & en l'obeissance du Duc de Bourgogne. Et après , qui pis estoit , avoit escrit & mandé au Roy Edoüard d'Angleterre , après le traidé par luy fait avec le Roy , & qu'il estoit retourné à Calais , pour passer la mer & retourner en Angleterre ; qu'il estoit un lasche , deshonoré & poyre Roy d'avoir fait ledit traidé avec le Roy sous ombre de promesses qu'il luy avoit faictes , dont il ne

luy tiendroit rien , & qu'enfin s'en trouveroit deceu. Lesquelles lettres ainfi audit Roy Edoüard escrites par ledit Conneftable , il envoya dudit lieu de Calais au Roy , lequel apperçut que ledit Conneftable n'estoit point feal comme estre devoit. Et puis fut donné congé par le Roy audit de Havart , & grand Escuyer , d'eux en retourner au Royaume d'Angleterre , & leur fut donné de beaux dons , tant en or qu'en vaiffelle d'or & d'argent , & si fist le Roy publier à Paris , qu'on leur laiffast prendre des vins au pays de France , tant que bon leur sembleroit pour mener en Angleterre , en les payant.

Audit mois d'Octobre, le Roy , qui estoit à Verdun & autres places environ la Duché de Lorraine , retourna à Senlis & à la Victoire , & y vinrent les Ambassadeurs de Bretagne , qui firent la paix entre le Roy & ledit Duc de Bretagne , qui renonça à toutes alliances, & fééllez qu'il avoit fait & baillez contre le Roy. Et pareillement ledit Monseigneur de Bourgogne prit & accepta trefve marchande avec le Roy , pareillement que la trefve des Anglois.

Et le Lundy 16 Octobre 1475 , fut publiée solennellement au son de deux trompettes , & par les carrefours de laditte ville de Paris, laditte

laditte trefve marchande d'entre le Roy & Monseigneur de Bourgogne, pour le temps & terme de neuf ans, commençans le 24 Septembre audit an; & finiffans à semblable jour 1484. Par laquelle toute marchandise devoit avoir cours par tout le Royaume de France, & ce temps durant, chascun pouvoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roy s'en retourna à Saint Denis, & puis à Savigny près Montlhery, & de là au bois de Males-herbes, & en après à Orleans, à Tours, & à Amboise. Et le Lundy 20 Novembre 1475, fut mené escarteler aux Halles de Paris, par Arrest de la Cour de Parlement, un Gentil-homme natif de Poictou, nommé Regnault de Veloux, & fort familier de Mgr. du Maine, pour occasion de ce que ledit Regnault, avoit fait plusieurs voyages pardevers divers Seigneurs de ce Royaume, & conseillé de faire plusieurs traictez, & porté plusieurs scéllez contre & au prejudice du Roy, du Royaume, & de la chose publique. Et fut ledit Regnault par l'ordonnance de laditte Cour fort secouru pour le fait de son ame & conscience: car il luy fut baillé le Curé de la Magdelaine, Penitencier de Paris, & moult notable Clerc, Docteur en Theologie, & deux grans Clercs de l'Or-

dre des Cordeliers , & furent pendus ses membres aux quatre portes de Paris, & le corps au gibet.

Et pource que par le Roy d'une part & ses Ambassadeurs pour luy, & les Ambassadeurs de Mgr. le Duc de Bourgogne, au mois d'Octobre, qui estoit passé dernier, en faisant par eux la trefve de neuf ans entre eux deux, dont est faite mention devant, avoit esté promis de par Mgr. le Duc de Bourgogne, de mettre & livrer ès mains des gens & Ambassadeurs du Roy, ledit Connestable de France, nommé Mgr. Loys de Luxembourg, fut par ledit Duc de Bourgogne baillé & livré ledit Connestable ès mains de Mgr. l'Admiral bastard de Bourbon, de Mgr. saint Pierre, de Mgr. du Bouchaige, de maistre Guillaume de Cerisay, & autres de plusieurs. Et par tous les dessus nommez, en fut mené prisonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des champs, à l'entrée de la Bastille saint Anthoine. Laquelle entrée ne fut point trouvée ouverte, & pource fut ordonné & amené ledit Mgr. le Connestable passer parmy la porte saint Anthoine, au dedans de laditte ville, & mis en laditte Bastille. Et estoit ledit Mgr. le Connestable vestu & ha-

billé d'une cappe de camelot doublée de veloux noir, dedans laquelle il estoit fort embrunché, & estoit monté sur un petit cheval à cours crains fort velu. Et audit estat après ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille, trouva illec Mgr. le Chancelier, le premier President, & les autres Presidents en la Cour de Parlement, & plusieurs Conseillers d'icelle Cour. Et aussi y estoit sire Denis Hesselin, Maistre d'hostel du Roy nostre Sire, qui tous illec le receurent, & après s'en departirent, & le laisserent en la garde de Philippe l'Huillier, Capitaine dudit lieu de la Bastille.

Et auquel lieu de la Bastille, ledit Mgr. l'Admiral, present mondit Sgr. le Connestable, ausdits Chancelier, Presidents & autres dessus nommez, profera & dist telles ou semblables parolles, en effect & substance : Mgrs. qui cy estes tous presens, véez cy Mgr. de saint Pol, lequel le Roy m'avoit chargé d'aler querir par devers Mgr. le Duc de Bourgogne, qui luy avoit promis le luy faire bailler, en faisant avec le Roy son dernier appointement de la trefve d'entre eux. En fournissant à laquelle promesse le me a fait bailler & delivrer, pour & au nom du Roy, & depuis l'ay bien gardé jusques à ce,

que je le mets & baille en vos mains, pour luy faire son procez le plus diligemment, que faire le pourrez: car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire & à tant s'en partit ledit Mgr. l'Admiral dudit lieu de la Bastille. Et après que ledit Connestable eut ainsi esté laissé ès mains des dessus nommez, Mgr. le Chancelier, premier & second Presidens de Parlement, & autres notables & sages personnes, en bien grand nombre, à faire ledit procez vacquerent, & entendirent à bien grand diligence & sollicitude à faire ledit procez, & en faisant iceluy, interrogerent ledit Sgr. de saint Pol sur les charges & crimes à luy mis sus & imposez, ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns pointz, lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net, & envoyez devers le Roy.

Le Lundy 4 Decembre 1475, advint que un Herault du Roy, nommé Montjoye, natif du pays de Picardie, & qui faisoit la pluspart de sa residence avec ledit Sgr. de saint Pol, luy estant Connestable, vint & arriva, luy & un sien fils, en la ville de Paris, par devers maistre Jehan de Ladriesche, President des Comptes & Tresorier de France, natif du pays de Brabant, pour luy appor-

ter lettres de par le Comte de Marle, sa femme & enfans, afin de secourir & aider par luy en ce que possible luy seroit, audit Connestable, pere dudit Comte de Marle; lesquelles lettres ledit maistre Jehan de Ladriesche ne voulut pas recevoir d'icelluy Herault, sinon en la presence de Mgr. le Chancelier, & des gens du Conseil du Roy. Et à ceste cause, ledit maistre Jehan de Ladriesche mena & conduisit ledit Herault jusques au logis dudit Mgr. le Chancelier, afin que par luy lescdites lettres feussent veuës, & ce que dedans y estoit contenu: mais pource que ledit Jehan de Ladriesche demeura longuement au Conseil avec icelluy Mgr. le Chancelier & autres, ledit Monjoye & son fils s'en retournerent en leur logis, & illec monterent incontinent à cheval, & s'en alerent au giste au Bourget. Combien que à leur partement ils dirent à leur hôte, que se aucun les demandoit, qu'il dist qu'ils s'en estoient alez au giste au Bourg-la-Royne. Et quant ledit de Ladriesche cuida trouver ledit Herault pour avoir lescdites lettres, ne le trouva point, pourquoy fut hastivement envoyé après ledit Herault jusques au Bourg-la-Royne, où il ne fut point trouvé: mais fut trouvé par deux archers de la ville

de Paris audit lieu de Bourget, & par eux ramené le Dimanche 3 Decembre audit an, lequel fut mené & conduit jusques en l'hostel d'icelle ville, & illec devant les gens & Conseil à ce ordonnez, fut ledit Montjoye & sondit fils, chascun à part, interrogés, & furent leurs depositions redigées & mises par escrit par le sire Denis Hesselin. Et après ce furent lesdits Montjoye & sondit fils mis, laissez en la garde de Denis Baudart, archer de laditte ville & en son hostel, auquel il fut & demeura par l'espace de vingt-cinq jours, & illec bien & diligemment gardé avec sondit fils, par trois des archers de laditte ville.

Audit temps au commencement de Decembre, fut amené le Comte de Rouffi (a), qui prisonnier estoit dedans la grosse tour de Bourges, jusques au Plessis du Parc, autrement dit, le Montils-lez-Tours, où le Roy estoit. Et illec fut parlé à luy, & luy fist plusieurs grans remonstrances, des grandes folies, esquelles par long - temps il estoit entremis, & comment il avoit abusé du Roy durant ce qu'il avoit esté & soy porté son ennemy, & fait plusieurs grans & enormes maux à ses villes, pays & sujets, comme

(a) Antoine de Luxembourg, fils du Connétable.

Mareschal de Bourgogne pour le Duc. Et comment vilainement & honteusement il avoit esté pris prisonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy estoient en armes audit pays de Bourgogne sous la charge de Monseigneur le Duc de Bourbonnois.

Et par ledit de Roussi baillée sa foy au Seigneur de Combronde, & comment il avoit accepté de mondit Seigneur le Duc vingt & deux mille escus d'or. Et luy fist le Roy de grans paours & effrois, dont ledit Seigneur de Roussi cuida avoir froide joie de sa peau; mais en conclusion le Roy le mist à quarante mille escus de rançon, & luy fut par luy donné terme de les trouver & apporter devers le Roy dedans deux mois après ensuivans, pour tous termes & delais, & que autrement & où il y auroit faute dedans ledit terme, qu'il feut assuré qu'il mourroit. Et depuis ces choses fut procedé par toute diligence à faire le procez dudit Connestable, par mesdits Seigneurs les Chancelier, Presidents, & Conseillers Clercs & Lais de la Cour de Parlement, desdits de saint Pierre & autres, à ce faire ordonnez & appelez.

Lequel procez veu, fut par eux conclu, tellement que le Mardy 19 Decembre 1475 fut ordonné que ledit Connestable seroit mis

& tiré hors de sa prison & amené en la Cour de Parlement, pour luy dire & declarer le dictum donné & conclu alencontre de luy, par icelle Cour de Parlement, & fust à luy ledit jour de Mardy, en la chambre & logis d'icelluy Connestable en ladite Bassille saint Anthoine, où il estoit prisonnier, ledit Monseigneur de saint Pierre, qui de luy avoit la garde & charge : lequel en entrant en la chambre, luy fut par luy dit, Monseigneur que faites-vous, dormez-vous ? lequel Connestable luy respondit, nenny, long-temps a que ne dormy ; mais suis icy où me voyez pensant & fantasiant. Lequel de saint Pierre dist, qu'il estoit necessité qu'il se levast, pour venir en ladite Cour de Parlement, par devant les Seigneurs d'icelle Cour, pour luy dire, par eux, aucunes choses qu'ils luy avoient à dire touchant son fait & expedition, ce que bonnement ne se pouvoit mieux faire qu'en ladite Cour. En luy disant aussi par ledit de saint Pierre, qu'il avoit esté ordonné, que avec luy, & pour l'accompagner, y feroit & viendrait Monseigneur Robert d'Estouteville, Chevalier, Prevost de Paris, dont de ce ledit Connestable fut un peu espouventé, pour deux causes que lors il declara.

La premiere, pource qu'il cuidoit que on le voulsist mettre hors de la possession dudit Philippe l'Huillier, Capitaine d'icelle Bastille, avec lequel il s'estoit bien trouvé, & l'avoit fort agreable, pour le mettre es mains dudit d'Estouteville, qu'il reputoit estre son ennemy, & que s'il y estoit doutoit qu'il luy feroit desplaisir, & aussi qu'il craignoit le populaire de Paris, & de passer parmy eux. A toutes lesquelles doutes, ainsi faites par ledit Conestable, luy fut solu & dit par ledit Seigneur de saint Pierre, que ce n'estoit point pour luy changer son logis, & qu'il le meneroit seulement audit lieu du Palais, sans luy faire aucun mal, & à tant s'en partit dudit lieu de la Bastille, monta à cheval & ala jusques audit Palais tousjours au milieu desdits d'Estouteville & de saint Pierre qui le firent descendre aux degrez devant la porte aux Merciers d'icelle Cour de Parlement. Et en montant esdits degrez, trouva illec le Seigneur de Gaucourt & Hesselin, qui le saluerent & luy firent le bienvenant, & icelluy Conestable leur rendit leur salut; & puis après qu'il fut monté, le menerent jusques en la Tour Criminelle dudit Parlement, où il trouva Monseigneur le Chancelier, qui à luy s'adressa en luy disant telles

parolles : Monseigneur de saint Pol, vous avez esté par cy-devant & jusques à present, tenu & réputé le plus sage & le plus constant Chevalier de ce Royaume, & puis doncques que tel avez esté jusques à maintenant, il est encores mieux requis, que jamais, que ayez meilleure constance que oncques vous n'eustes ; & puis luy dist, Monseigneur il faut que vous ostiez d'autour votre col l'Ordre du Roy, que y avez mise. A quoy respondit ledit de saint Pol, que volontiers il le feroit. Et de fait mist la main pour la cuider oster ; mais elle tenoit par derriere à une espingle, & pria audit de saint Pierre, qu'il luy aydast à l'avoir, ce qu'il fist, & icelle baïsa & bailla audit Monseigneur le Chancelier, & puis luy demanda ledit Monseigneur le Chancelier où estoit son espée que baillée luy avoit esté en le faisant Connestable, lequel respondit qu'il ne l'avoit point, & que quant il fut mis en arrest, que tout luy fut osté, & qu'il n'avoit rien avec luy, autrement qu'ainsi qu'il estoit quand il fut amené prisonnier en ladite Bastille, dont par Monseigneur le Chancelier fut tenu pour excusé.

Et à tant se departit Monseigneur le Chancelier, & tout incontinent après y vint &

arriva Maistre Jehan de Poupaincourt, President en ladite Cour, qui luy dist autres parolles telles que s'ensuivent. Monseigneur vous sçavez que par l'ordonnance du Roy vous avez esté constitué prisonnier en la Bastille saint Anthoine, pour raison de plusieurs cas & crimes à vous mis sus & imposez. Aufquelles charges avez respondu & esté ouy en tout ce que vous avez voulu dire, & sur tout avez baillé vos excusations; & tout veu à grand & meure deliberation, je vous dis & declare, & par Arrest d'icelle Cour, que vous avez esté crimineux du crime de leze-Majesté, & comme tel, estes condamné par icelle Cour à souffrir mort dedans le jourd'huy, c'est assavoir, que vous serez decapité devant l'hostel de cette ville de Paris, & toutes vos Seigneuries, revenus, & autres heritages & biens declarez acquis & confisquez au Roy nostre Sire: duquel dictum & sentence il se trouva fort perplex, & non sans cause, car il ne cuidoit point que le Roy, ne sa Justice, le deussent faire mourir. Et dist alors & respondist : *Haa ! Dieu soit loué, véez cy bien dure Sentence : Je luy supplie & requiers qu'il me donne grace de bien le cognoistre aujourd'huy.* Et si dist outre à Monsieur de Saint Pierre : *Ha, ha,*

Monſieur de Saint Pierre, ce n'eſt pas cy ce que m'avez tousjours dit, & à tant ſe retrahit. Et lors ledit Monſeigneur de Saint Pol fut mis & baillé ès mains de quatre Docteurs en Theologie, dont l'un eſtoit Cordelier, nommé Maistre Jehan de Sordun, l'autre Auguſtin, le tiers Penitencier de Paris, & le quart eſtoit nommé Maistre Jehan Huë, Curé de ſainct Andry des Ars, Doyen de la Faculté de Theologie audit lieu de Paris, auſquels, & à Monſeigneur le Chancellier, il requiſt qu'on luy bailla le corps de Noſtre-Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé, mais luy fut fait chanter une Meſſe devant luy, dont il ſe contenta aſſez.

Et icelle dite, luy fut baillée de l'eauë beniſte, & du pain beniſt, dont il mangea; mais il ne buſt point lors depuis, & ce fait demeura avec leſdits Confeſſeurs juſques à entre une & deux heures après midy dudit jour, qu'il deſcendit dudit Palais & remonta à cheval, pour aler en l'hoſtel de ladite ville, où eſtoient faits pluſieurs eſchaffaux pour ſon execution. Et avec luy y eſtoient le Greffier de ladite Cour, & Huiffiers d'icelle; & audit hoſtel de la ville deſcendit & fut mené au Bureau dudit lieu, contre lequel y avoit un grand eſchaffaut dreſſé, & au joignant d'i-

icelluy, on venoit par une alée de bois à un autre petit eschaffaut, là où il fut executé. En icelluy Bureau fut illec avec sesdits Confesseurs, faisant de grans & piteux regrets, & y fist un testament tel quel, & sous le bon plaisir du Roy, que ledit sire Denis Hefelin escrivit sous luy. En faisant lesquelles choses il demeura audit bureau jusques à trois heures dudit jour, qu'il issit hors d'icelluy bureau, & s'en vint jetter au bout dudit petit eschaffaut & mettre la face, les deux genoux flechis devant l'Eglise Nostre-Dame de Paris, pour y faire son oraison, laquelle il tint assez longue en douloureux pleurs & grand contrition, & tousjours la croix devant ses yeux, que luy tenoit Maistre Jehan de Sordun, laquelle souvent il baïsoit en grande reverence, & moult piteusement pleurant.

Et après sadite oraison ainsi faite, & qu'il se fust levé debout, vint à luy un nommé Petit-Jehan, fils de Henry Cousin, lors maistre Exécuteur de la haute Justice, qui apporta une moyenne corde dont il lia les mains dudit de Saint Pol, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en après le mena ledit Petit-Jehan, & fist monter dessus ledit petit eschaffaut, dessus lequel il se arresta, & tourna le visage par devers lesdits Chancelier,

de Gaucourt , Prevost de Paris , Seigneur de Saint Pierre , Greffier Civil de ladite Cour , dudit Sire Denis de Hesselin , & autres Officiers du Roy nostre Sire , estans illec en bien grand nombre , en leur criant mercy pour le Roy , & leur requerant , qu'ils eussent son ame pour recommandée , non pas , comme il leur dist , qu'il n'entendoit pas qu'il leur coutast rien du leur. Et ainsi se retourna au peuple estant du costé du saint Esprit , en leur suppliant aussi de prier pour son ame , & puis s'en ala mettre à deux genoux dessus un petit carreau de laine aux armes de ladite ville , qu'il mist à point & le remua de l'un de ses pieds , où il fut illec diligemment bandé par les yeux , par ledit Petit-Jehan , tousjours parlant à Dieu & à sesdits Confesseurs , & souvent baissant ladite croix. Et incontinent ledit Petit-Jehan saisit son espée , que sondit pere luy bailla , dont il fit voller la teste de dessus les espauls , sitost & si transivement , que son corps cheyt à terre aussi-tost que la teste , laquelle teste , incontinent après , fut prise par les cheveux par icelluy Petit-Jehan , & mise laver en un seau d'eau estant près d'illec , & puis mise sur les appuys dudit petit eschaffaut , & montrée aux regardans ladite execution , qui es-

toient bien deux cens mille personnes & mieux.

Et après ladite execution, ainsi faite, ledit corps mort fut despouillé & mis avec ladite teste, tout ensevely dedans un beau drap de lin, & puis bouté dedans un cercueil de bois, que ledit Sire Denis Hesselin avoit fait faire. Et lequel corps ainsi ensevely, que dit est, fut venu querir par l'Ordre des Cordeliers de Paris, & sur les espaules l'emporterent inhumer en leur Eglise. Et ausquels Cordeliers ledit Hesselin fit bailler quarante torches pour faire le convoy dudit corps, après lequel il fut & le convoya jusques audit lieu des Cordeliers, & le lendemain y fist aussi faire un beau service en ladite Eglise, & aussi en fut fait service à saint Jehan en Greve, là où aussi sa fosse avoit esté faite, cuidant que on l'y deust enterrer, & y eust esté mis se n'eut esté, que ledit de Sordun dist à icelluy de Saint Pol, que en leurdite Eglise y avoit enterrée une Comtesse de Saint Pol, & qu'il devoit mieux vouloir y estre enterré, que en nulle autre part, dont icelluy de Saint Pol fut bien content, & pria à ses Juges que sondit corps fut porté ausdits Cordeliers.

Et est vray que après ladite sentence, ainsi déclarée, appert audit deffunct de Saint Pol,

que dit est, fut tout son procez bien au long déclaré au grand parc de ladite Cour, & à huis ouvert. Auquel procez fut dit & déclaré de moult merueilleux & enormes cas & crimes avoir esté faits & perpetrez par ledit de Saint Pol; & en iceux maux soy estre entretenu, continué & maintenu par long-temps, & par diverses fois. Et entre les autres choses, fut dit & recité comment lesdits de Bourgogne & de Saint Pol avoient envoyé, de la partie d'icelluy de Bourgogne, Messire Philippe Bouton, & Messire Philippe Pot, Chevaliers, & de la partie dudit Conestable, Hector de l'Ecluse, par devers Monseigneur le Duc de Bourbon, afin de esmouvoir mondit Seigneur de Bourbon de soy eslever & estre contre le Roy, & soy departir de sa bonne loyauté, ausquels fut dit, pour ledit Seigneur par la bouche du Seigneur de Fleurac, son Chambellan, qu'ils s'abusoient, & que ledit Seigneur aimeroit mieux mourir, que d'estre contre le Roy, & n'en eurent plus pour cette fois.

Et que depuis ce, ledit de l'Ecluse y retourna derechef, qui dit audit Monseigneur de Bourbon, que ledit Conestable luy mandoit par luy, que les Anglois descendroient en France, & que sans difficulté, à l'aide dudit

audit Connestable, ils auroient & emporteroient tout le Royaume de France. Et que pour eschever sa perdition & de ses villes & pays, ledit Seigneur de Bourbon voulsist estre & soy allier avec ledit de Bourgogne, & luy dist en ce faisant, que luy en viendroit de grand profit. Et où il ne voudroit faire, que bien luy en convenist, que s'il luy en prenoit mal, qu'il ne seroit pas à plaindre. Lequel Monseigneur de Bourbon dist & respondit audit de l'Escluse, qu'il n'en feroit rien, & qu'il aimeroit mieux estre mort, & avoir perdu son vaillant, & devenir en aussi grande pauvreté, que oncques fut Job, que de consentir faire, ne estre fait quelque chose que ce feust, au dommage, au prejudice du Roy, & à tant s'en retourna ledit Hector sans autre chose faire. Et paravant ces choses Monseigneur de Bourbon envoya au Roy lesdites lettres du scéllé dudit Connestable, par lesquelles apparoit la grande trahison dudit Connestable, & plusieurs autres grans cas, trahisons, & mauvaisiez, que avoit confessées à son dit procez ledit Connestable, bien au long déclarées en icelluy procez, que je laisse icy pour cause de brevété.

Et si est verité, que ledit Connestable,

après ce qu'il eust esté confessé, & qu'il vouloit venir audit eschaffaut, dist & declara à feldits Confesseurs, qu'il avoit dedans son pourpoing soixante-dix demy escus d'or, qu'il tira hors d'icelluy, en priant audit Cordelier, qu'il les donnast & distribuast pour Dieu, & en aumosne pour son ame, & en sa conscience, lequel Cordelier luy dist, qu'ils seroient bien employez aux pauvres enfans Novices de leur Maison, & autant luy en dist ledit Confesseur Augustin des enfans de leur Maison. Et pour tous les appaiser, dit & respondit icelluy deffunct Connestable à feldits Confesseurs, qu'il prioit à tous lesdits quatre Confesseurs, que chacun en prist la quatre partie, & que en leurs consciences le distribuassent là où ils verroient qu'il seroit bien employé. Et en après tira un petit anneau d'or, où avoit un diamant, qu'il avoit en son doigt, & pria audit Penitencier qu'il le donnast & presentast de par luy à l'Image Nostre-Dame de Paris, & le mist dedans son doigt, ce que ledit Penitencier promit de faire; & puis dist encores audit Cordelier de Sordun : *Beau Pere, véez cy une pierre que j'ay longuement portée en mon col, & que j'ay moult fort aimée, pource qu'elle a grande vertu, car elle resiste contre tout venin, &*

preserve aussi de toute pestilence, laquelle pierre, je vous prie que portez de par moy à mon petit-fils, auquel direz, que je luy prie qu'il la garde bien pour l'amour de moy, laquelle chose luy promist de le faire. Et après ladite mort Monseigneur le Chancelier interrogea lesdits quatre Confesseurs, s'il leur avoit aucune chose baillée, qui luy dirent, qu'il leur avoit baillé lesdits demy-escus, diamant & pierre, dessus declarez. Lequel Monseigneur le Chancelier leur respondit, que au regard d'iceux demy escus & diamant, ils en fissent ainsi que ordonné l'avoit, mais que au regard de ladite pierre, qu'elle seroit baillée au Roy, pour en faire à son bon plaisir.

Et de ladite execution, ainsi faite que dit est, en fut fait un petit epitaphe tel qui s'ensuit

Mil quatre cens l'année de grace,
 Soixante-quinze en la grand place,
 A Paris, que l'on nomme Grève,
 L'an que fut fait aux Anglois trêve,
 De Decembre le dix-neuf,
 Sur un eschaffaut fait de neuf,
 Fut amené le Connestable,
 A compagnie grand & notable,
 Comme le veut Dieu & raison,
 Pour sa très-grande trahison.

Et là il fut décapité ,
En ceste très-noble cité.

Et après ladite execution ainfi faite dudit Connestable , fut le Samedi 22 Decembre, fait publier à Paris à son de trompe & cry public le desappointement des Generaux Maistres des monnoyes , pour les causes contenues audit mandement ; & au lieu d'eux , le Roy mist & establist quatre personnes seulement : c'est assavoir Sire Germain de Merle , Nicolas Potier , Denys le Breton , & Simon Aufortan (a) , & fut ordonné que les escus d'or du Roy , qui paravant avoient eu cours pour vingt-quatre sols parisis & trois tournois, auroient cours pour trente-cinq unzains , vaillans vingt-cinq sols huit deniers parisis ; & que on feroit des autres escus d'or qui auroient un croissant, au lieu de la couronne , qui estoit es autres escus , qui vaudroient trente-six unzains , du prix de vingt & six sols six deniers tournois , & des douzains, neuf de douze tournois pour piece. Et ledit jour de Samedi par la permission du Roy furent alez querir & assembler le corps qui pendu estoit au gibet de Paris, de Regnault de Veloux, & la teste qui mise estoit au bout d'une lance es Halles de Paris, avec

(a) Ou Anjorand , ou même Auforan.

les membres attachez à quatre potences aux portes de Paris & tout fut assemblé ensemble. Et puis furent portez inhumer & enterrer au Couvent desdits Cordeliers de Paris, auquel lieu luy fut fait son service honnorablement, pour le salut & remede de son ame, tout au coust, mises & depens des parens & amis dudit deffunct Regnault de Veloux.

Le Mardy jour saint Estienne après Noël 1475 fut & comparust par-devant l'hostel de laditte ville de Paris un Chevalier Lombart, nommé Messire Boufille, qui avoit esté deffié d'estre combattu à outrance en lice de pié, par un autre Chevalier, natif du Royaume d'Arragon, qui audit jour y devoit comparoir, mais il n'y vint point. Et pour avoir contre luy tel deffaut que de raison par ledit Boufille, s'en vint par devers le Comte de Dampmartin, illec ordonné Juge de par le Roy de la question d'entre lesdites deux parties. Et vint en icelle place ledit Boufille, tout armé de son harnois, & en l'estat qu'il devoit combattre, sa hache au poing, & devant luy faisoit porter son enseigne, & avoit trois trompettes, & après luy avoit plusieurs serviteurs, dont l'un luy portoit en-

cores une autre hache d'armes. Et après qu'il eust ainsi parlé audit de Dampmartin, & fait ladite requeste, il se retrahit & s'en retourna en son hostellerie, où pend l'enseigne du grand Godet près dudit hostel de la ville.

Le Jeudy 28 Decembre 1475 environ l'heure de six heures de nuit, Monsieur d'Alençon, dont est parlé devant, & qui avoit esté longuement detenu prisonnier au chasteau du Louvre, en fut mis dehors par la permission du Roy, qui octroya à ses gardes que on le mist en ladite ville en un hostel bourgeois, où ils verroient estre bon, & il fut mené loger en l'hostel de feu Maistre Michel de Laillier, & y estoient à le mener dudit Louvre jusques audit hostel, ledit Sire Denis Hesselin, Jaques Hesselin son frere, Sire Jehan de Harlay, Chevalier du Guet, & autres personnes en armes; & devant ledit Seigneur estoient portées quatre torches.

Au mois de Janvier 1475 fut publiée à son de trompe par les carrefours de Paris, les lettres patentes du Roy notre Sire, qui contenoient comme de toute ancienneté il avoit esté permis aux Rois de France par les saints Peres Papes, que de cinq ans en cinq ans, ils pussent faire assemblée de tous les Prelats du Royaume de France, pour la re-

formation & affaires de l'Eglise : ce qui de long-temps n'avoit esté fait : pour laquelle chose & aussi que le Roy voulant les droits de l'Eglise estre gardez & observez, voulut & ordonna qu'il tiendrait le Concile de l'Eglise en la ville de Lyon, ou autre lieu près d'illec, pourquoy il vouloit, mandoit & ordonnoit que tous Archevesques, Evesques, & autres constituez en dignité, fussent residens chascun en leurs benefices, & s'y en alassent demeurer pour estre tous prests & appareillez à aller où ordonné leur seroit, & où ils n'auroient ce fait dedans six mois après ladite publication, que tout leur temporel fust saisi & mis en la main du Roy. Et après ledit cry, fut fait derechef publier comme de pieça le Roy pour luy subvenir à aucuns ses affaires, & pour la necessité de son Royaume, eust mis & ordonné un escu à estre levé & payé sur chascune pipe de vin, à mener dehors du Royaume, & qui en seroit tiré, & de toutes autres denrées à la valeur, qui par aucun temps avoit esté delaissee à cueillir. Lequel ayde d'un escu sur chascune pipe de vin seulement, & non point sur autre marchandise, fut derechef mis sus par toutes les extremittez du Royaume. Et à ce faire & recueillir Maistre

Laurens Herbelot, Conseiller dudit Seigneur, & Denis Chevalier, jadis Notaire du Chastellet de Paris, nonobstant que de ceste mesme charge le Roy y avoit pieça ordonné Maistre Pierre Jouvelin, Correcteur des Comptes, qui de ce en demeura deschargé.

Au mois de Fevrier 1475 le Roy, qui estoit à Tours & à Amboise, s'en partit pour aler au pays de Bourbonnois & d'Auvergne, & de là s'en ala faire sa neufvaine à Nostre-Dame du Puy, & delà en Lyonnois, & au pays du Dauphiné. Et luy estant audit lieu du Puy, eut nouvelles que les Suisses avoient rencontré le Duc de Bourgogne & son armée, qui vouloient entrer audit pays de Suisse, & comment ils avoient mis jus ledit de Bourgogne, & des gens de son armée, bien de seize à dix-huict mil hommes, & si gagnerent toute son artillerie par la maniere qui s'ensuit. Après que le Duc de Bourgogne eut pris Gransson, où il y a ville, il s'en ala au long du lac de Verdon (a), en tirant devers Fribourg, & trouva moyen d'avoir deux chasteaux, qui sont sur les montagnes à l'entrée de Saxe (b), mais les Suisses, qui

(a) Ou de Neuf-Châtel.

(b) L'Auteur s'est mépris, la Saxe est trop éloignée, on pourroit dire Suabe, mais elle est encore fort éloignée.

bien ſçavoient ſa venuë, & la priſe qu'il avoit fait deſdits deux chasteaux & dudit Granſſon, ſ'approcherent. Et le Vendredy au ſoir devant le jour des brandons trouverent iceux Suiffes moyens de enclore leſdits deux chasteaux en façon telle que ceux qui eſtoient dedans n'en pouvoient ſaillir, & mirent leurs embuſches entre & aſſez près deſdits deux chasteaux en un petit bois près delà où les Bourguignons avoient mis leurs batailles. Et le lendemain enſuivant veille deſdits brandons au bien matin, ledit Duc de Bourgogne paſſa avec ſes gens & ſon artillerie; & incontinent qu'il fut paſſé leſdits Suiffes, qui n'eſtoient que environ de quatre à ſix mil coulevriniers, & tous à pied, ſe prirent à tirer & bouter le feu dedans leurs baſtons, dont ils firent tel & ſi bon bruit, que les Chefs de l'avant-garde dudit de Bourgogne y furent tous tuez, & ainſi tourna en fuite toute ladite avant-garde. Et tantost après chargerent leſdits Suiffes ſi eſtroit que la bataille tourna en fuite; & nonobſtant que ledit de Bourgogne fiſt ſon pouvoir de ralier ſes gens pour reſiſter à la fureur deſdits Suiffes. Finalement luy fut force de tourner en fuite, & ſ'en eſchappa à grand peine & danger de ſa perſonne,

& luy cinquiesme en chevauchant & fuyant sans arrester, & souvent regardoit derriere luy vers le lieu, où fut faite sur luy ladite destrouffe, jusques à Joigné, où il y a huit grosses lieues, qui en valent bien seize de France la jolie, que Dieu sauve & garde. Et y furent morts à ladite rencontre la plupart des Capitaines & gens de renom de l'armée dudit de Bourgogne.

Et fut faite ladite destrouffe le Samedi 2 Mars 1475, où il y eut grand meurdre fait desdits Bourguignons. Et après que ledit de Bourgogne s'en fut ainsi honteusement fuy, que dit est, & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle, & toutes ses bagues, lesdits Suisses reprirent lesdits deux chasteaux, & firent pendre tous les Bourguignons qui dedans estoient. Et aussi reprirent la ville & chasteel de Grançon, & firent despendre tous les Alemans que ledit de Bourgogne y avoit fait pendre, qui estoient en nombre cinq cens & douze, & les firent mettre en terre sainte. Et puis firent pendre les Bourguignons qui estoient dedans ledit Grançon, ès mesmes lieux, & des licols dont ils avoient pendu les Alemans ou Suisses.

Audit mois de Mars 1475, le Roy, qui avoit envoyé M. de Beaujeu avec grand

quantité de gens de guerre assieger mondit Sgr. le Duc de Nemours, qui lors estoit à Carlat en Auvergne, se mist & rendit mondit Sgr. de Nemours, ès mains de Mgr. de Beaujeu, qui le mena par devers le Roy, estant lors au pays du Dauphiné & Lyonnois. Et fut ledit de Nemours, de l'ordonnance du Roy, mené prisonnier au chasteau de Vienne. Et durant qu'il fut ainsi assiégué au chasteau de Carlat, Madame sa femme (a), fille de Charles d'Anjou, Comte du Maine, accoucha d'enfant en icelluy lieu de Carlat. Et tant pour la desplaisance de sondit Seigneur & mary, que du mal d'enfant, alla de vie à trespas, dont ce fut grand dommage, car on la tenoit bien bonne & honneste Dame. Et après ces choses fut mené ledit Sgr. de Nemours à Pierre-assise lez Lyon.

Au mois d'Avril audit an, le Comte de Campobache, Lombart ou Millanois, qui avoit la conduite de deux cens lances de Lombardie, qu'il avoit amenées audit Duc de Bourgogne, luy tenant le siege devant la ville de Nuz, & qui depuis s'estoit trouvé avec ledit de Bourgogne, à la destrouffe sur luy faite près de Gransson, se partit ledit de Campobache dudit de Bourgogne, & alla

(a) Elle se nommoit Louise.

par devers le Duc de Bretagne, duquel il se disoit estre parent (a), & feignant pour luy aller en pelerinage à Saint-Jacques en Galice, lequel Duc de Bretagne le recueillit très-bien, & luy donna de l'argent. Et illec ledit Campobache disoit dudit de Bourgogne, qu'il estoit très-cruel & inhumain, & que en toutes ses entreprises n'y avoit point d'effect, & ne faisoit que perdre temps, gens, & pays, par ses folles obstinations.

Au mois de May 1476, & après la rencontre sur ledit Bourguignon faite par lesdits Alemans près dudit Grançon, ledit de Bourgogne delibera de poursuivre & continuer sa poursuite sur & à l'encontre desdits Alemans, & d'aller devant la ville de Strasbourg y mettre le siege; laquelle chose bonnement il ne pouvoit faire sans avoir ayde & secours de gens, & aussi avoir argent de ses pays. Et à ceste cause y envoya son Chancelier, nommé Maistre Guillaume Hugonet, & autres deleguez avec luy, jusques au nombre de douze en aucuns de ses pays & villes, pour leur dire & remonstrer la destrouffe ainsi sur luy faite par lesdits Alemans ou Suisses : & que nonobstant icelle, son

(b) Il étoit de la Maison de Monfort l'Amaury, alliée à celle de Bretagne.

intention estoit de tirer avant, & estre vengé desdits Suiffes, pour lesquelles choses luy falloit avoir argent & gens, & qu'ils luy voulsissent ayder du fixiesme de leur vailant, & de six hommes l'un, puissant de porter harnois, ausquels douze ainsi deleguez de luy, que dit est, fut renduë & faite responce de Gand, Bruges, Bruxelles, l'Isle de Flandres, & autres, que au regard dudit de Bourgogne, ils le reputoient leur vray & naturel Seigneur, & que pour luy feront leur possibilité : en disant par eux que se il se sentoient aucunement empressé desdits Alemans ou Suiffes, & qu'il n'eust avec luy assez de gens pour s'en retourner franchement en ses pays, qu'il le leur fist assavoir, & qu'ils exposeroient leurs corps & leurs biens pour l'aller querir, pour le ramener sauvement en sesdits pays : mais que pour faire plus de guerre pour luy, n'estoient point deliberez de plus luy ayder de gens, ne d'argent.

Durant ces choses, le Roy demeura à Lyon faisant grand chere, & vint par devers luy le Roy de Cecile, son oncle, auquel il fist moult bel recueil à l'arriver par devers luy audit lieu de Lyon ; & luy mena voir la foire qui estoit audit lieu, avec les

belles bourgeois & Dames dudit Lyon. Aussi y vint & arriva un Cardinal, neveu du Pape, qui avoit fait aucuns excez en Avignon contre le Roy & Mgr. l'Archevesque de Lyon, Legat d'Avignon. Lequel Cardinal demeura par long-temps autour du Roy avant que de luy peust avoir son expedition. Et puis tout ledit debat fut appointé entre le Roy, ledit Legat d'Avignon, & ledit Cardinal.

Audit temps le Roy de Cecille appoinça, voulut & accorda avec le Roy, que après sa mort, sa Comté de Provence retourneroit de plein droit au Roy, & seroit unie à la Couronne. Et en ce faisant, la Reyne d'Angleterre, fille dudit Roy de Cecille, veuve du feu Roy d'Angleterre, qui estoit prisonniere au Roy Edoüard d'Angleterre, fut par le Roy racheptée, & pour sa rançon, en fut payé audit Edoüard cinquante mille escus d'or. Et à ceste cause ladite Reyne d'Angleterre ceda & transporta au Roy tout le droit qu'elle pouvoit avoir en ladite Comté de Provence, moyennant aussi certaine pension à vie, que le Roy luy bailla par chascun an, durant le cours de la vie d'icelle Reyne.

En ce temps, le Samedy 13 Juin 1476, le

Seneschal de Normandie, Comte de Maulevrier, fils du feu M^{re} Pierre de Brezé, qui fut tué à la rencontre de Montlehery : lequel Seneschal, qui s'en estoit allé à la chasse près d'un village nommé Romieres (a) lez Dourdan, à luy appartenant, & avec luy y avoit mené Madame Charlotte de France, sa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & de Damoiselle Agnès Sorel. Advint par male fortune, après que ladite chasse fut faite, & qu'ils furent retournez au souper & au giste audit lieu de Romieres, ledit Seneschal se retrahit seul en une chambre, pour illec prendre son repos de la nuit, & pareillement sadite femme se retrahit en une autre chambre. Laquelle meuë de lescherie (b) desordonnée, comme disoit sondit mary, tira & amena avec elle un Gentilhomme du

(a) Ce Village est celui de Rouvres, situé à une demi-lieue d'Anet.

(b) Lescherie, c'est - à - dire, lasciveté, ou volupté. Villon dit au même sens, vers 186 de son grand Testament.

Si ne crains avoir despendu,
Par friander ne par lescher;
Par trop aimer n'ay rien vendu,
Que nuls me puissent reproucher.

pays de Poictou, nommé Pierre de la Vergne, lequel estoit Veneur de la chasse dudit Seneschal, & lequel elle fist coucher avec elle, laquelle chose fut dite au Seneschal par un sien serviteur & Maistre d'hostel, nommé Pierre l'Apoticaire. Lequel Seneschal incontinent prit son espée & vint faire rompre l'huys, où estoient lesdits Dame & Veneur, lequel Veneur il trouva en chemise, auquel il bailla de son espée dessus la teste & au travers du corps, tellement qu'il le tua. Et ce fait s'en alla en une chambre, ou retrait, au joignant de ladite Chambre, où il trouva sadite femme mucée deffous la couste d'un list où estoient couchez ses enfans, laquelle il prit & la tira par le bras à terre. Et en la tirant à bas luy frappa de ladite espée parmy les espauls, & puis elle descenduë à terre, & estant à deux genoux, luy traversa saditte espée parmy les mammelles & estomach, dont incontinent elle alla de vie à trespas, & puis l'envoya enterrer en l'Abbaye de Coulons, & y fit faire son service. Et fist enterrer ledit Veneur en un jardin, au joignant de l'hostel où il avoit esté occis.

En après le Roy estant à Lyon, qui auprès de illec avoit grand quantité de son armée,

armée, eut certaines nouvelles que le Duc de Lorraine, qui estoit au pays de Suisse avec les Suisses, Barnes (a), Alemans & Lorrains, pour desconfire ledit de Bourgogne, qui par sa folle obstination & outrecuidance, estoit entré audit pays de Suisse, & avec luy mené grand quantité d'artillerie, gens de guerre, & Marchans suivant son ost, qu'il avoit parqués & mis en forme de siege devant une petite ville dudit pays de Suisse, nommée Morat (b).

Et le Samedi 22 Juin 1476, environ l'heure d'entre dix & onze de matin, ledit Duc de Lorraine, accompagné, comme dit est, s'en vint assaillir ledit de Bourgogne, & de prime venuë icelluy de Lorraine desconfit toute l'avant-garde dudit de Bourgogne, qui estoient douze mille combattans & mieux, dont avoit la charge & conduite Mgr. le Comte de Romont, qui à bien grand haste trouva moyen de soy sauver, & mettre en fuite luy douzieme. Et puis se bouterent les gens de guerre dedans ledit Morat, avec les autres de ladite armée de Mgr. de Lorraine, dedans le parc dudit de

(a) Ou Bernois

(b) Voyez les Mémoires de Comines, Livre 5, Chap. 3 & 4.

Bourgogne, où ils tuerent tout ce qui y fut trouvé, sans misericorde aucune. Et fut ledit de Bourgogne contrainct de se retraire avec un peu de gens de guerre de son armée, qui se sauverent. Et depuis sondit parc s'enfuit sans arrester, souvent regardant derriere luy jusques à Joigné, qui est bien distant dudit lieu, où fut ladite desconfiture, de quinze à seize lieuës françoises; & illec perdit tout son vaillant, qui y estoit, comme or, argent, vaisselle, joyaux, tapisserie, toute son artillerie, tentes, pavillons, & generallement tout ce qu'il y avoit mené, & après ladite desconfiture, lesdits Alemans & Suisses, considerant le grand service à eux fait par ledit de Lorraine, luy donnerent & delivrerent toute ladite artillerie & parc dudit de Bourgogne, pour la recompense de son artillerie, qu'il avoit perduë audit lieu de Nancy, que icelluy de Bourgogne, par violence & vouloir desordonné, sans aucun titre, avoit prise & emportée hors d'icelle ville. Et en ladite desconfiture moururent vingt-deux mille sept cens hommes, qui y furent trouvez morts, tant dedans ledit parc, que dehors, par le rapport fait des Herauts & poursuivans, qui, pour ladite estimation faire, se transporterent audit lieu. Et après

ladite desconfiture ainſi faite, que dit eſt, ledit de Lorraine & Suiſſes firent leur fuite après ledit de Bourgogne, & tuerent depuis pluſieurs autres Bourguignons, qui auſſi ſe retiroient audit lieu de Joigné, & depuis firent bouter les feux & deſtruire toute la Comté de Romont en Savoye, où ils tuerent tout ce qui y fut par eux trouvé, & ſans miſericorde aucune.

Après ces choſes ainſi faites, ledit Sgr. de Lorraine ſe retrait à Strasbourg audit pays de Suiſſe, & d'illec après ſ'en partit à tout quatre mille combattans de ladite armée, & alla mettre le ſiege devant ſa ville de Nancy, où dedans eſtoient bien mille à douze cens combattans pour ledit de Bourgogne, lequel ſiege il miſt & ordonna devant ladite ville de Nancy. Et après qu'il eut ce fait, ſ'en retourna audit pays de Suiſſe, & depuis retourna audit ſiege à tout grand quantité d'autres gens de guerre.

En après le Roy, qui par long-temps s'eſtoit tenu à Lyon & illec environ, ſ'en retourna au Pleſſis du Parc lez-Tours, où eſtoient la Reyne & Mgr. le Dauphin, où il ſejourna un peu de temps, & puis ſ'en alla rendre graces à Noſtre-Dame de Behuart, de ce que ſes beſognes s'eſtoient bien por-

tées durant sondit voyage dudit lieu de Lyon, & si envoya argent en plusieurs & divers lieux, où est reverée la Benoisle glorieuse Vierge Marie. Et entre autres lieux donna & envoya à Nostre-Dame de Ardenbourg en Flandres, deux cens escus d'or, & en soy retournant dudit Lyon, fist venir après luy deux Damoiselles dudit lieu jusques à Orléans, dont l'une estoit nommée la Gigonne, qui autrefois avoit esté mariée à un marchand dudit Lyon. Et l'autre estoit nommée la Passe-fillon (a), femme aussi d'un marchand dudit Lyon, nommé Anthoine Bourcier. Et pour l'honnesteté desdites deux femmes, leur fist & donna le Roy de grans biens : car il maria la Gigonne à un jeune fils natif de Paris, nommé Gieffroy de Caulers. Et pour ledit mariage donna argent & des offices audit Gieffroy. Et au mary de Passe-fillon, donna l'office de Conseiller en sa Chambre

(a) Cette Dame avoit apparemment inventé une manière de se coiffer : on voit dans le Dialogue de deux Amoureux de Marot les vers suivans, qui désignent quelque chose de cette coëffure.

Linge blanc, ceinture houpée,
Le Chapperon fait en poupée,
Les cheveux en Passe-fillon,
Et l'œil gay en esmerillon,

des Comptes à Paris, au lieu de Maistre Jehan de Reillac (a), auquel, pour ceste cause, elle fust ostée. Et puis laissa la conduite desdites deux femmes à les mener à Paris, dudit lieu d'Orleans, à Damoiselle Ysabeau de Cäulers, femme de Maistre Philippe le Begue, Correcteur en la Chambre des Comptes à Paris. En après le Roy s'en alla dudit lieu d'Orleans à Amboise & à Tours, par devers la Reyne & Mgr. le Dauphin. Et depuis en pelerinage à Nostre-Dame de Behuart, & autres saincts lieux. Et après s'en retourna audit Plessis du Parc, & autres lieux voisins.

En après ladite desconfiture faite desdits Bourguignons audit lieu de Morat, & que le siege eut esté ainsi mis devant ledit Nancy, que dit est, par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remise en ses mains, & s'en allerent lesdits Bourguignons estans dedans par composition, eux & leurs biens. Et après ce que ledit Sgr. de Lorraine eut ainsi recouvré sadite ville de Nancy, & de nouvel avitaillée, & mis gens pour la garde d'icelle, ne demeura pas un mois après que ledit Duc de Bourgogne, qui s'estoit retraits en une ville nommée Rivieres, qui estoit près de

(a) Il a été depuis Secrétaire du Roi.

Salins en Bourgogne, & qui avoit assemblé & fait amas de gens le plus qu'il avoit peu, s'en vint derechef mettre le siege devant ladite ville de Nancy. Et d'autre part s'en alla ledit Duc de Lorraine audit pays de Suisse pareillement faire son amas de gens, pour revenir secourir ses gens dudit Nancy & lever ledit siege.

Après ces choses le Roy de Portingal; qui pretendoit à luy appartenir les Royaumes de Seville & Castille, ensemble toutes les Espagnes, à cause de sa femme, se partit de sondit Royaume de Portingal, & vint descendre ès marches de France, & puis vint à Lyon, & de-là à Tours par devers le Roy, pour luy requerir ayde & secours de gens, pour luy ayder à recouvrer lesdits Royaumes. Et fut receu du Roy moult benignement & honorablement, & après ce qu'il eut esté audit lieu de Tours par certaine espace de temps, où il fut fort festoyé & entretenu de plusieurs Seigneurs & nobles hommes, estans avec le Roy, & tout aux cousts & despens du Roy, ledit Roy de Portingal prit congé du Roy, & s'en alla à Orleans, où il luy fut fait honneste recueil, & après s'en partit dudit Orleans & vint en la bonne cité de Paris, dedans laquelle il fit son en-

trée, & y arriva le Samedi 23 Novembre 1476, environ l'heure d'entre deux & trois après midi, & y entra par la porte Saint-Jacques. Et pour aller au-devant de luy & le recueillir aux champs jusques au molin à vent, y furent tous les estats de Paris, & par ordre, en honnestes & riches habits, tout ainsi que ce eust esté pour faire l'entrée du Roy. Et premierement issirent hors Paris, pour aller à luy, les Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville, qui pour ladite venue furent vestus de robes de drap de damas blanc & rouge, fourrées de martres, lesquels estoient accompagnés des bourgeois & Officiers de ladite ville. Et après y fut aussi Messire Robert d'Estouteville, Prevost de Paris, qui estoit accompagné de ses Lieutenans Civil & Criminel, & tous les Officiers du Roy & Praticiens du Chastellet, qui se y trouverent en grand nombre & honnestes habits.

En après y vint Mgr. le Chancelier Doriolle, Mgrs. les Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement, les Conseillers & Gens des Comptes, les Generaux sur le fait des Aydes & Monnoyes, & du Tresor, avec grand quantité de Prelats, Evesques & Archevesques, & autres notables hommes, en

moult grand & honneste nombre. Et ainsi accompagné, que dit est, fut mené & conduit jusques à la porte Saint-Jacques, où illec en entrant par icelle dedans ladite ville, trouva derechef lesdits Prevost des Marchans & Eschevins, qui luy presenterent un moult beau poisse ou ciel, qui estoit armoyé par les costez aux armes du Roy, & au milieu y estoient les armes d'Espagne, & puis se bouta deffous icelluy poisse. Et luy estant ainsi deffous, vint & fut conduit jusques à Saint-Estienne-des-Grecs, où il trouva là les Recteur, Supposts & Bedeaux de l'Université de Paris, qui proposerent devant luy sa bien-venuë. Et ce fait, s'en vint jusques en l'Eglise de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honorablement. Et après son oraison faite, s'en vint au long du Pont Nostre-Dame, & trouva à l'entrée du Marché-Palu, cinquante torches allumées, qui le conduisirent autour dudit poisse.

Et au bout dudit Pont Nostre-Dame, à l'endroit de la maison d'un Cousturier, nommé Motin, y fut trouvé un grand eschaffaut, où estoient divers personnages, qui estoient ordonnez pour sadite venuë. Et d'illec s'en alla descendre en son logis, qui luy fut or-

donné en la ruë des Prouvaires, en l'hostel de Maistre Laurent Herbelot, Marchant & bourgeois de ladite ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits plusieurs beaux presens, tant de ladite ville, que d'ailleurs, & fut veoir tous les beaux lieux & estats de Paris. Et premierement fut mené en la Cour de Parlement, qui fort triompha à ce jour de sa venuë : car toutes les Chambres y furent tenduës & parées, & en la grand Chambre y trouva Mgr. le Chancelier Doriolle, Mgrs. les Presidens, Prelats, Conseillers, & autres Officiers, tous honnestement vestus. Et devant luy y fut plaidoyé & publié une matiere en regalle par Maistre François Haslé, Archidiacre de Paris & Advocat du Roy en ladite Cour, & contre luy estoit pour Advocat Maistre Pierre de Breban, Advocat en ladite Cour, & Curé de Saint-Eustache, lesquels deux Advocats il faisoit moult bel oyr. Et après ladite plaidoirie, luy furent monstrées les chambres & lieux de ladite Cour. Et par autres journées fut en la grand salle de l'hostel de l'Evesque de Paris, pour illec veoir faire un Docteur en la Faculté de Theologie, & après alla veoir le Chastellet, les prisons & chambres, qui toutes estoient tenduës, & tous

les Officiers, chascun en son estat, vestus de beaux & honnestes habits. En après le Dimanche premier Decembre 1476, allerent passer par devant son logis toute l'Université de Paris, & toutes les facultez & sujects d'icelle, & puis s'en vinrent chanter une grand Messe à Saint-Germain-l'Auxerrois, & partout où il alloit par ladite ville, estoit mené & conduit par Mgr. de Gaucourt, Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui luy donna en sa maison un moult beau & riche soupper, où y furent grand nombre de gens notables d'icelle ville, tant hommes que femmes, Dames, Damoiselles, & autres.

Audit mois d'Octobre, advint à Tours, que un nommé Jehan Bon, natif du pays de Galles, qui avoit belle pension du Roy, & qui l'avoit marié à une femme de Mante, qui avoit bien du sien, conspira par l'enthortement du Duc de Bourgogne, comme il confessa, de empoisonner & mettre à mort Mgr. le Dauphin, aîné fils du Roy. Et pour ledit cas, qu'il confessa estre vray, fut condamné par le Prevost de l'hostel du Roy, à estre décapité. Et en le voulant executer, luy fut demandé par ledit Prevost s'il vouloit plus rien dire, lequel respondit que non, sinon qu'il pleust au Roy d'avoir sa femme

& ses enfans pour recommandés. Et alors luy fut dit par ledit Prevost, qu'il choisist de deux choses l'une : c'est assavoir de mourir, ou d'avoir les yeux crevez. Lequel choisit d'avoir les yeux crevez, ce qui luy fut fait faire par ledit Prevost, & puis fut delivré à sa femme, laquelle le Roy voulut qu'elle eust la pension de sondit mary durant sa vie.

Au mois de Décembre 1476, feste de Saint-Jehan ès festes de Noël, avint par male fortune que le Duc de Milan (a) fut tué & meurdry par un Gentilhomme du pays, qui ledit jour en feignant de vouloir parler à luy dedans la grand Eglise dudit Milan, où il se promenoit avec une ambassade, qui estoit venuë par devers luy, vint secrettement luy bouter un cousteau parmy la fente de sa robbe, dedans le petit ventre, où le mist soudainement par trois ou par quatre fois, & sans dire mot cheyt soudainement à terre tout mort, & fut fait ledit fait pour raison de ce que ledit Gentilhomme, ses parens & amis, avoient mis & employé tout leur vaillant pour payer le vacant d'une Abbaye, pour un de leurs parens, auquel ledit Duc de Milan, l'avoit ostée pour la bailler à un autre : & pource qu'il

(a) Galeas Marie.

ne voulut delaisser & en souffrir jouyr leurdit parent, icelluy Gentilhomme après ce qu'il eut de ce fait plusieurs requestes audit Duc de Milan, qui ne luy vouloit accorder, fist & commist ledit homicide à la personne dudit Duc de Milan, dedans ladite Eglise. En laquelle aussi incontinent ce fait, fut tué & meurdry, & un autre de ladite ville, qui accompagnoit ledit Gentilhomme, qui aussi avoit deliberé de tuer ledit Duc de Milan, pource qu'il luy detenoit & maintenoit sa femme, contre son gré & voulonté, estant avec luy, & par la sentence des nobles dudit pays, des Juges & autres notables personnes dudit Milan, fut dit & deliberé que tous les hommes, femmes & enfans du costé & ligne de icelluy Gentilhomme, & celluy de sadite compagnie quelque part qu'ils seroient trouvés, seroient tués & meurdrys, & leurs maisons & Seigneuries demolies & jetées par terre & arasez, mesmement les arbres portans fruiçts à eux appartenans, desracinez, & mise la racine dessus : ce qui fut fait.

Audit mois de Decembre 1476 mourut & ala de vie à trespas Madame Agnez de Bourgogne, au Chasteau de Moulins en Bourbonnois, laquelle eut espoux feu Prince de très-

noble memoire Monseigneur Charles, en son vivant Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, dont est issuë très noble & très-honneste lignée, tant masles que femelles, comme très-haut & très puissant Prince, Monseigneur Jehan Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, qui espousa très-excellente Princesse Madame Jehanne de France, fille aînée du Roy Charles VII de ce nom, Monseigneur Louys Seigneur de Beaujeu, qui mourut jeune, Monseigneur Charles Archevesque & Comte de Lion, Primat de France, Cardinal de Bourbon, Monseigneur Pierre Seigneur de Beaujeu, qui espousa l'aînée fille du Roy de France, lors fils dudit Roy Charles, Monseigneur l'Archevesque du Liege, Jacques, Monseigneur qui mourut à Bruges, Madame Jehanne qui fut espousée au Prince d'Orange, Seigneur d'Arlay, Madame Margueritte femme de Phelippe Monseigneur de Savoye, Seigneur de Bresse, & laquelle defuncte Dame vesquit saintement & longuement, & son trespas fut fort plaint & ploré de tous ses enfans, parens, serviteurs & amis, & de tous autres habitans esdits pays de Bourbonnois & d'Auvergne, en benoist repose son ame. Elle gist en l'Eglise de Souvigny.

Après que ces choses eurent esté ainfi faites, que dit est, le Duc de Bourgogne, qui avoit mis le siege devant la ville de Nancy en Lorraine, pour icelle avoir comme devant avoit eüe, mit les gens qui estoient dedans icelle ville pour ledit Duc de Lorraine, en telle necessité, qu'ils n'avoient plus que manger, & par grand contrainte de famine se estoient mis en composition d'eux rendre es mains dudit Duc de Bourgogne. Le Dimanche veille des Roys 5 Janvier audit an 76 vint & arriva ledit Monseigneur de Lorraine, accompagné de 12 à 14 mille Suisses, Alemans & autres gens de guerre, pour lever ledit siege, combattre ledit de Bourgogne, & recouvrer ledit Nancy, dont en avint ce qui s'ensuit. C'est assavoir que quatre jours avant la journée & venuë dudit de Lorraine devant Nancy, qui fut le 5 Janvier, veille des Roys 1476, le Comte de Campobasse, le fire Ange & le Seigneur de Montfort laisserent le Duc de Bourgogne, & l'abandonnerent en sondit parc. Et le Mercredy devant la bataille ou journée, iceluy Comte de Campobasse en emmena bien avec luy neufs vingt hommes d'armes, & le Samedy ensuivant les deux autres Capitaines dessus nommez en emmenerent bien fix vingt hommes d'armes, qui

tous vouloient estre François : mais on dissimula de les recevoir pour la trefve, & fut ordonné par aucuns, à qui ils s'adresserent, qu'ils s'en iroient en Lorraine : laquelle chose ils firent, réservé une partie qui demeura pour garder Condé, qui est une place sur la riviere de Mezelle, par où les vivres dudit Duc de Bourgogne passoient, qui venoient du val de Metz & du pays de Luxembourg, & s'en tira ledit Seigneur de Campobasse devers Monseigneur de Lorraine, & l'advertit de tout le fait dudit de Bourgogne, & incontinent s'en retourna luy & ses gens audit lieu de Condé, qui n'est que à deux lieux dudit lieu de Nancy. Et ledit jour Samedy 4 Janvier, ledit Monseigneur le Duc de Lorraine arriva à S. Nicolas de Varengeville & les Suisses avec luy, qui bien estoient dix mille cinq cens de vray compte fait, & d'autres Alemans y avoit beaucoup, sans les Lorrains & autres gens de guerre.

Le Dimanche ensuivant 5 dudit mois, environ huit heures de matin, desemparerent & partirent lesdits Seigneurs de Lorraine & de Suisse, & vinrent à Neufville, & outre un estanc près d'illec, firent leurs ordonnances, & en effect les Suisses se mirent deux bandes, dont le Comte d'Abstain & les

Gouverneurs de Fribourg & de Zurich avoient l'une, & les advouez de Berne l'autre, & environ midy marcherent tous à une fois : c'est assavoir une bande devers la riviere, & l'autre tout le grand chemin à venir devers ledit Neufville audit Nancy. Ledit Duc de Bourgogne s'estoit ja mis hors de son parc & en bataille, & au devant & devers luy y avoit un ruisseau qui passe à une Maladerie nommée la Magonne, & estoit ledit ruisseau entre deux fortes hayes des deux costez, entre luy & lescits Suisses. Et sur le grand chemin, par où venoient l'une des bandes d'iceux Suisses, avoit ledit Duc de Bourgogne fait asseoir le plus fort de son artillerie. Et ainsi que les deux bandes marchoient, & qu'elles furent à un grand traict d'arc des Bourguignons, deschargea sur iceux Suisses, & y fist quelque dommage. Laquelle bande des Suisses laissa ledit chemin & tira au dessus vers le bois, & fist tant qu'elle fut au costé dudit Duc de Bourgogne, au plus haut du lieu.

En faisant ces choses ledit Duc de Bourgogne fist tourner ses archers, qui tous estoient à pié, devers iceux Suisses, & ordonna deux ailles de ses hommes d'armes pour batailler, dont en l'une estoit Jacques Galior, Capitaine

Capitaine Italien, & l'autre estoit le Souverain de Flandres, nommé Messire Josse (a) de Lalain. Et si-tost que lesdits Suisses se trouverent au-dessus & au costé dudit Duc de Bourgogne, tout à un coup se tournerent le visage vers luy & son armée, & sans arrester marcherent le plus impetueusement & orgueilleusement que jamais gens firent. Et à l'approcher pour joindre, deschargerent leurs coulevrines à main, & à laditte descharge, qui n'estoient pas des Generaux des Finances, tous les gens de pied dudit de Bourgogne se mirent en fuite. La bande desdits Suisses qui estoit devers la riviere, marcherent quant & quant celle dudit Galiot & de ceux qui estoient avec luy, & frapperent lesdits Suisses dedans eux tellement, qu'ils furent incontinent deffaits. L'autre aisse desdits Bourguignons tourna pareillement sur l'autre bande desdits Suisses, mais ils les recueillirent bien: & si-tost que lesdits gens dudit Duc de Bourgogne, qui estoient à pied, se mirent en fuite, tous ses gens de cheval picquerent après, & tirerent pour passer au pont de Bridores à demy lieuë de Nancy, qui estoit le che-

(a) Josse de Lalain, qui fut depuis Chevalier de la Toison d'or, nommé Souverain de Flandres, parce qu'il en étoit Bailly Souverain.

min à tirer vers Thionville & Luxembourg. Et lequel pont ledit Campobasse (a) avoit empesché, & y estoit luy & ses gens, & autres gens d'armes tous en armes, & avoit fait mettre des chariots au travers dudit pont. Et ainsi que la foule desdits Bourguignons y arrivoit, trouva illec empeschement. Monseigneur de Lorraine & ses gens, qui le suivoient au dos, & pource qu'on gardoit ledit pont, & qu'il estoit en bataille, lesdits Bourguignons furent contrains de eux jetter aux guez de la riviere. Et là fut la grande desconfiture, & plus la moitié que au champ de la bataille : car ceux qui se jettoient en l'eauë estoient incontinent tuez par lesdits Suisses, qui y vinrent, & ceux de l'autre partie se noyoient eux-mesmes, & tout le demeurant fut pris ou mort, & bien peu s'en sauva.

Et aucuns quand ils virent l'embuche dudit pont se retirerent vers les bois, & là les gens du pays si les suivoient, & les prenoient & tuoient, & à quatre lieuës environ on ne trouvoit que gens morts par les champs & chemins, & dura la chasse sur lesdits Bourguignons jusques à plus de deux heures de nuict, que Monseigneur de Lorraine s'enquist

(a) Campobache.

de tous costez qu'estoit devenu ledit Duc de Bourgogne, & s'il s'en estoit fuy, ou s'il estoit pris; mais à l'heure ne furent sçeuës aucunes nouvelles, & tout incontinent fut envoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Metz, par devers un qui estoit nommé Jehan Dais, Clerc de laditte ville de Metz, pour sçavoir si ledit Duc de Bourgogne estoit point passé, & le lendemain ledit Jehan Dais manda dudit lieu de Metz audit Seigneur de Lorraine, que seurement il n'estoit point passé, & ne sçavoit-on qu'il estoit devenu, & qu'il n'avoit point tiré vers Luxembourg. Et le lendemain qui fut Lundy jour des Roys, ledit Comte de Campobasse monstra un page, qui avoit esté pris, qui avoit nom Baptiste, natif de Rome de la lignée de ceux de la Coulombe, qui estoit avec le Comte de Chalon Neapolitain, lequel estoit avec ledit Duc de Bourgogne. Et après qu'il eust esté interrogé, fut iceluy page mené à grand compagnie de gens de guerre, au lieu où ledit de Bourgogne gisoit mort, lequel estoit tout nud. Et en iceluy lieu, le Mardy ensuitte de ladite bataille au matin, ledit page monstra clairement ledit Duc de Bourgogne mort & tout nud, &

environ luy quatorze hommes tous nuds, les uns assez loing des autres.

Et avoit ledit Duc de Bourgogne un coup de baston nommé hallebarde, à un cousté du milieu de la teste par dessus l'oreille jusques aux dents, un coup de picque à travers des cuisses, & un autre coup de picque par le fondement, & fut cogneu manifestement que c'estoit le Duc de Bourgogne à six choses. La premiere & la principale, fut aux dents de dessus, lesquelles il avoit autrefois perduës par une chute. La seconde fut d'une cicatrice à cause de la playe qu'il eut à la journée de Montlehery en la gorge, en la partie dextre. La tierce à ses grands ongles, qu'il portoit plus que nul autre homme de sa Cour, ne autre personne. La quatre fut d'une playe qu'il avoit en une espaule à cause d'un escarboucle que autrefois y avoit eüe. La cinquiesme fut à une fistule qu'il avoit au bas du ventre en la penniliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'un ongle qu'il avoit retraits en l'orteil. Et ausdits enseignes donna son jugement pour tout vray, un sien Medecin Portingalois, nommé maistre Mathieu, que c'estoit ledit Duc de Bourgogne son maistre, & aussi le dirent pareillement ses

valets de chambre, le grand Bastard, Messire Olivier de la Marche, son Chapellain, & plusieurs autres de ses gens prisonniers dudit Monseigneur de Lorraine.

Et après que ledit de Bourgogne, ainsi trouvé, eust esté porté audit lieu de Nancy, & illec lavé, mondé & netoyé, il fut mis en une chambre bien close, où il n'y avoit point de clarté, laquelle fut tenduë de veloux noir, & estendu le corps dessus une table, habillé d'un vestement de toille depuis le col jusques aux pieds, & dessous sa teste fut mis un oreillier de veloux noir, & dessus le corps un poille de veloux noir, & aux quatre cornets avoit grans cierges, & aux pieds la croix & l'eauë beniste. Et ainsi habillé qu'il estoit, le vint veoir mondit Seigneur de Lorraine vestu de dueil, & avoit une grande barbe d'or venant jusques à la ceinture, en signification des anciens preux, & de la victoire qu'il avoit sur luy euë. Et à l'entrée dist ces mots en luy prenant l'une des mains de dessus ledit poille : *Vos ames ait Dieu, vous nous avez fait moult de maux & douleurs.* Et à tant vint prendre l'eauë beniste & en jetta dessus le corps, & depuis y entrèrent tous ceux qui le voulurent veoir, & puis le fist ledit Duc de Lorraine

enterrer en sepulture bien & honorablement, & luy fist faire moult beau service.

Et incontinent après ladicte desconfiture & mort dudit de Bourgogne, ledit Monseigneur de Lorraine & autres Seigneurs & Capitaines, se mirent à conseil & ordonnèrent que aucuns d'eux iroient en la Duché de Bourgogne, en la Comté & autres lieux, qui se tenoient pour ledit de Bourgogne, pour tous les reduire & mettre en la main du Roy, laquelle chose fut incontinent faite sans resistance, & pareillement ceux de la Comté d'Auxerre, se rendirent & firent serment au Roy. En ladicte bataille moururent la pluspart de tous les gens de bien de ladicte compagnie, & y furent pris le grand Bastard de Bourgogne, lequel depuis ledit Monseigneur de Lorraine mena au Roy, luy estant en Picardie, le Bastard Baudoin de Bourgogne & plusieurs autres grans Seigneurs prisonniers.

Après ces choses & que le Roy eust esté deuëment acertené de ladicte mort dudit de Bourgogne, & des choses dessusdittes, il se departit de Tours pour aler en pelerinage à sa dévotion, & après s'en retourna à Chartres, à Villepreux, à Hauberviller, à Nostre-Dame de la Victoire, & après à Noyon & à

Compiègne. Et cependant se reduisirent à luy plusieurs villes & places tenuës & occupées par ledit de Bourgogne, comme Mondidier, Peronne, Abbeville, Monstreuil sur la mer, & autres places estans près d'Arras, mais lesdits d'Arras ne voulurent point obeyr de prime-face, & se fortifierent en laditte ville, de gens de guerre, vivres & artillerie. Et furent envoyez de par eux au Roy, plusieurs Ambassadeurs, qui tinrent la chose en trefve, pendant laquelle le Roy fist le plus grand amas d'artillerie, poudres, pionniers, gens de guerre, & autres preparatoires que jamais on avoit veu, tousjours attendant qu'elle conclusion prendroient lesdits d'Arras, ou de appointement ou de guerre.

Et pour faire les frais des choses dessusdittes fut fait de grans emprunts à Paris & autres bonnes villes de ce Royaume. Et après le Roy trouva moyen d'avoir & mettre la cité dudit Arras en sa main, dedans laquelle il entra le Mardy 4 Mars 1476 & fist fortifier & retirer laditte cité contre laditte ville d'Arras, dedans laquelle y avoit un tas de gens illec venus de plusieurs lieux tenans le party de Bourgogne, & mesmement des villes, qui nouvellement s'estoient reduites au Roy. Et illec sans avoir chef ne hommes de conduite,

se fortifierent fort, & firent de grans blasphemés au Roy, comme faire gibets en laditte ville & sur les murs, & y pendre croix blanches, monstrier leur cul & autres villenies. Et s'entretinrent en leurs folles imaginations jusques à un peu de temps après, que vinrent devers le Roy, en laditte cité, aucuns manans dudit lieu de Arras, pour avoir de luy aucune bonne pacification, avec lesquels, nonobstant qu'ils feussent de fausse & mauvaise obstination, & que en icelle eussent trop perseveré, le Roy fut content avec eux que laditte ville d'Arras seroit mise en sa main comme Souverain, & par deffaut de hommes, droits & devoirs non faits. Et que les fruits & revenus de laditte ville & appartenances, seroient recueillis par ses Commissaires, lequel revenu se pourroit prendre par lesdits Commissaires, & sous la main du Roy par icelle Damoiselle de Bourgogne, & jusques à ce quelle lui eust baillé homme.

Et que au regard de laditte ville d'Arras, le Roy n'y mettoit puissance ne gens d'armes, sans le bon gré & vouloir des habitans dudit lieu. Après lequel appointement ainsi fait, le Roy envoya audit lieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, Monseigneur le Chancelier, Messire Guyot-Pot, Bailly de Ver-

mandois, Messire Phelippe de Crevecœur, Seigneur Desquerdes, Gouverneur de laditte ville, & autres nobles hommes, pour prendre & recevoir les sermens des habitans dudit Arras, laquelle chose fut faite : mais en icelle faissant, lesdits habitans d'Arras en aucune partie, se rebellerent, & vinrent en l'Abbaye de Saint Vuaft, où estoient assis à disner lesdits Seigneurs, Cardinal & autres nommez, en armes & fort effrayez, crians, tuez, tuez, dont tous lesdits Seigneurs eurent la plus grand peur & frayeur, qu'ils eurent oncques en leur vie, mais il n'y eut point de mauvais mal fait pour ceste fois. Et après ces choses & qu'ils furent retournez en la cité d'Arras, le Roy s'en partit & ala faire ses Pasques à Therouenne, & après s'en ala à Hedin, où il eut la ville ; mais aucuns pailards tenans le party de Bourgogne, s'en alerent mettre & buter dedans le Chastel & Parc dudit Hedin, auquel lieu le Roy fist tirer de son artillerie, & incontinent y fist une grande bresche, par laquelle les gens du Roy y entrerent. Et en celle mesme heure ceux de dedans eurent composition de rendre ledit lieu, & eux en aler, eux & leurs bagues sauves.

L'an 1477, après ce que ledit lieu de He-

din eust esté ainfi pris, que dit est, advint que aucuns habitans dudit Arras faignans de vouloir aler devers le Roy, obtinrent sauf-conduit de Mgr. l'Admiral, qui le leur bailla, mais pour ce qu'il luy sembloit qu'ils avoient autre imagination, que d'aler devers le Roy, les fist suivre; & trouva-on qu'ils aloient en Flandres par devers ladite Damoiselle de Bourgogne, pour laquelle cause ils furent pris & ramenez audit Hedin, ausquels fut fait leurs procez. Et par iceux trouvez, qu'ils alloient audit voyage en mauvaise intention, pour laquelle cause furent decapitez audit lieu de Hedin, jusques au nombre de dix-huit, entre lesquels y estoit un nommé M. Oudart de Bucy, Procureur General de laditte ville d'Arras & de la Comté d'Artois, auquel fut le col coupé dedans un chapperon d'escarlata fourré de letiffes, & laditte teste, avec ledit chapperon, mise & boutée au bout d'un chevron, auquel fut fort cloué ledit chapperon, afin qu'il ne feust emblé, ensemble laditte teste, & contre ledit chevron y avoit un escriteau où estoit escrit : *Cy est la tesle de maistre Oudart de Bucy, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement à Paris.*

Et après ladite execution faite le Roy s'en ala à Nostre-Dame de Boulongne sur la mer, &

pour raison des dessusdits, ainsi decapitez, le Roy eut grand malveillance contre laditte ville d'Arras, & declara lors, qu'elle seroit destruite. Et pour ce faire y envoya manouvriers, gens de guerre, artillerie, vivres, & autres choses, & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedans icelle ville d'Arras vers la fin du mois d'Avril, que le Roy retourna en laditte cité d'Arras, où incontinent fist tirer saditte artillerie, tant bombardes, que autres à cause dequoy toute la ville fut fort foudroyée, & fut fort abbatu le boulevard que ceux d'Arras avoient fait contre laditte cité, tellement qu'on voit de laditte cité parmy le boulevard tout au long de laditte ville d'Arras. Et tellement que après ces choses lesdits habitans dudit Arras furent fort espouventez, & cuidoient bien mourir, & trouverent le moyen d'envoyer devers le Roy, pour de luy obtenir sa bonne grace & misericorde, lequel la leur bailla & octroya, combien qu'il l'avoit abandonné aux nobles hommes & francs archers, estans pour luy devant icelle, qui se tinrent à mal contens de la composition que leur avoit donnée le Roy, veu sondit abandonnement. Et que les dessusdits en perseverant de mal en pis, avoient injurié le Roy, tué de ses gens, & fait moult de maux,

parquoy leur sembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy, au moyen dudit appoinctement, entrèrent dedans laditte ville d'Arras le Dimanche 4 May 1477.

Et après la composition ainsi faite dudit lieu d'Arras, s'en partit le Roy & vint à la Victoire. Aussi s'en partit Mgr. l'Admiral, les Gentils-hommes & francs archers de Normandie, pour eux en aler chascun en leur maison. Et le Roy estant audit lieu de la Victoire eut nouvelles que cinquante archers de son ordonnance estoient alez à Peronne, pour y mettre & loger cinq prisonniers de par le Roy, auxquels ils avoient fait refus d'y entrer, pourquoy il s'en partit & ala audit Peronne cuidant qu'on y voulsist faire aucune rebellion, où il fut depuis par aucun temps, que autres nouvelles luy furent apportées que les Flamens & autres, tenant leur party, estoient sur les champs pour nuire au Roy & ses pays, pourquoy incontinent le Roy fist publier son arriere-ban, & que tout homme noble & non noble, privilegié & non privilegié, & pour ceste fois feust tout prest & en armes, pour le servir & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le Dimanche 18 May 1477. En après le Roy

s'en ala à Cambray , où il fut receu par composition , & illec fut receu par certain temps , & s'y rafraischirent ses gens d'armes jusques au jour de la Trinité. En ce temps le Roy envoya ses lettres patentes adressans aux Gens tenans sa Cour de Parlement à Paris , par lesquelles leur mandoit tous en general aler & eux transporter en la ville de Noyon , avec aussi les Maistres des Requestes de l'Hôtel du Roy , pour , avec le Roy & autres Sgrs. de son sang & lignage , qui seroient illec , veoir prendre conclusion & fin sur le fait du procez fait alencontre dudit de Nemours , qui par long-temps avoit esté detenu prisonnier en la Bastille saint Anthoine à Paris , laquelle chose firent lesdits de Parlement , & partirent de Paris pour aler audit lieu de Noyon , le Lundy 2 Juin pour estre le lendemain audit Noyon , ainsi que mandé leur estoit par lesdites lettres.

Le Samedy 14 Juin , un qui avoit esté de l'hôtel du Roy , & qui avoit falsifié son signet & celluy d'un des Secretaires , & à ceste cause avoit fait & signé plusieurs lettres , & baillé en diverses villes de ce Royaume , où il avoit au moyen d'icelles pris plusieurs sommes de deniers au nom du Roy , & icelles à luy appliquées , fut pour

ledit cas audit delinquant son procez fait de par le Prevost de l'hostel du Roy ou son Lieutenant & depuis envoyé audit lieu de Paris, auquel lieu & pour ledit cas fut pilorié & mittré, & puis flastré au front, le poing coupé, & banny du Royaume de France, & ses biens & heritages declarez & acquis confisquez au Roy.

Audit mois de Juin advint que le Sgr. de Craon, à qui le Roy avoit baillé la charge de son armée, pour aler en la Comté de Bourgogne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orange, pour aucunes injures à luy faites par ledit de Craon, qui n'estoit pas de pareille maison de luy, & pour soy venger d'icelle injure, & aussi le Roy qui avoit baillé le Gouvernement du pays audit Prince, & qui avoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit pays en la main du Roy, l'avoit de ce deschargé pour bailler audit de Craon, s'en courrouça fort & trouva moyen de faire retourner contre le Roy les pays, villes & places, qui à sa requeste s'estoient reduites à luy. Et avec & en sa compaignie se mist & bouta un Chevalier dudit pays de Bourgogne, nommé Messire Claude de Vauldray, qui soutindrent la guerre contre ledit de Craon, jusques à certain temps, que

ledit de Craon sceust que ledit d'Orange estoit en une ville nommée Gray, où il vint mettre le siege & y demeura par deux jours que ledit Seigneur de Chasteauguyon, frere dudit d'Orange, & autres vinrent pour le secourir, dont fut adverty ledit de Craon, qui s'en ala mettre en bataille contre ledit Seigneur de Chasteauguyon, & y eut grand hurtibilis à laditte rencontre, & de costé & d'autre y mourut de gens de façon quatorze ou quinze cens combattans. Et de laditte desconfiture furent faictes par l'ordonnance du Roy processions generales à Paris, en l'Eglise saint Martin des champs.

Au mois de Juillet 1477, le Duc de Gueldres, qui estoit venu loger près de Tournay, à tout quatorze ou quinze cens Alemans, & vint cuider bouter le feu ès fauxbourgs dudit Tournay, & soy loger au pont d'Espierre, près de ladite ville, vinrent domager icelle, fut fait saillie par deux fois sur ledit de Gueldres, où à la premiere saillie il fut tellement qu'il y mourut, & son corps apporté en la ville de Tournay. Et puis à la seconde saillie issirent sur ceux de son armée de trois à quatre cens lances de l'ordonnance du Roy, aucuns particuliers de laditte ville, lesquels mirent en fuite tous

lesdits Alemans & Flamans, & bien en tuèrent deux mille, & de sept à huit cens prisonniers. Et de laditte desconfiture en fut chanté en l'Eglise de Paris, *Te Deum laudamus*, & fut fait les feux parmy les ruës de laditte ville,

Audit an 1477, le Lundy 4 Aoust (16), Messire Jacques d'Armignac, Duc de Nemours & Comte de la Marche, qui avoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille saint Antoine, à tel & semblable quatriesme jour d'Aout en l'année précédente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez; durant lequel temps de son emprisonnement en iceluy lieu de la Bastille, luy furent faits plusieurs interrogatoires sur lesdittes charges, ausquelles il respondit de bouche & par escrit, tant pardevant Mgr. le Chancelier de France, nommé Maistre Pierre Doriolle, qu'autres des Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement par plusieurs & diverses journées. Et encores par certains grans Clercs du Royaume, demeurans en diverses citez & villes dudit Royaume, pource mandez & assemblez de l'ordonnance du Roy en la ville de Noyon, avec & en la compagnie desdits de Parlement. Et en la presence de
Mgr.

Mgr. de Beaujeu illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par laditte Cour, faite alencontre dudit de Nemours, ensemble aussi les excusations par luy faites & baillées servans à sa salvation.

Et tout par eux veu, conclurent audit procez, tellement que le Lundy 4 Aoust fut audit lieu de la Bastille Messire Jehan le Boulengier, premier President audit Parlement, accompagné du Greffier Criminel de laditte Cour, de sire Denis Hesselin, Maître d'hostel du Roy, & autres qui vinrent dire & declarer audit de Nemours, que veuës les charges à luy imposées, ses confessions & excusations par luy sur ce faites, & tout veu & considéré, à grande & meure deliberation, luy fut dit par ledit President & par la Cour de Parlement, qu'il estoit criminel de leze-Majesté, & comme tel condamné par Arrest d'icelle Cour à estre ledit jour decapité ès Halles de Paris, ses biens, Seigneuries & terres acquises & confisquées au Roy. Laquelle execution fut ledit jour faite à l'eschauffant ordonné esdittes Halles, à l'heure de trois heures après midy, qu'il eut illec le col coupé, & puis fut ensevely & mis en bierre & delivré aux Cor-

deliers de Paris, pour estre inhumé en laditte Eglise, & vinrent querir le corps es Halles jusques environ de sept à huit vings Cordeliers à qui furent delivrées quarante torches pour mener & conduire le corps dudit Sgr. de Nemours en leurditte Eglise.

Audit mois le Roy qui estoit à Therouenne envoya partie de son armée pour combattre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens, qui estoient parquez en un lieu nommé le Blanc-fossé, lesquels Flamens quant ils ouyrent nouvelles de la venuë du Roy & son armée, s'enfuirent & deparquerent, & audit deparquement faire frapper nos gens sur les dessusdits Flamens, desquels en y eut bien tué deux mille. Et depuis furent suivis jusques bien loing dedans le pays de Flandres, & passerent lesdits gens du Roy au mont de Cassel, à Fiesnes & autres places, qui furent prises & arrasées, & en tuèrent encores bien autres deux mille. Et desdittes desconfitures en furent faittes de moult belles processions en la ville de Paris.

Audit mois d'Aoust 1477 advint que un jeune fils Bourreau à Paris, nommé Petit-Jehan, fils de Maistre Henry Cousin, Maistre Bourreau en ladite ville de Paris, qui desja avoit fait plusieurs exploits de

Bourreau; & entre les autres avoit executé & coupé le col de Messire Loys de Luxembourg, Connestable de France, fut tué & meurdry ledit Petit-Jehan en ladite ville de Paris, au pourchas d'un menuisier qui estoit nommé Oudin du Bust, natif du pays de Picardie, qui avoit conceu haine mortel contre ledit Petit-Jehan, pour raison & cause de ce que ledit Petit-Jehan avoit frappé ou battu long-temps paravant ledit du Bust, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit Menuisier du Bust luy demandoit la grosse & féel d'une obligation, en quoy ledit Petit-Jehan estoit obligé à icelluy Oudin du Bust, & de laquelle obligation ledit Petit-Jehan avoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossement & féel.

Et pour estre ledit du Bust vengé dudit Petit-Jehan, se a Tucia ledit du Bust de trois jeunes compagnons demeurans à Paris. L'un d'iceux nommé l'Empereur du Houx, Sergeant à verge, l'autre Jehan du Foing, Fontenier & Plombreur, & l'autre nommé Regnault Goris, Orfevre, fils de Martin Goris, Courtier de Geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pens & propos deliberé, vinrent assaillir ledit Petit-Jehan qu'ils trou-

verent au coing de la ruë de Garnelles près de l'hostel du Moulinet, & vint le premier à luy ledit Empereur du Houx sous fiancé amiable, qui le prit par dessous le bras en le tenant fermement, en luy disant qu'il n'eust point de paour des dessusdits, & qu'ils ne luy feroient point de mal; & en luy disant ces choses, vint ledit Regnault Goris, qui frappa ledit Petit-Jehan d'une pierre par la teste, dont il chancela, & lors ledit Empereur le lascha, & incontinent vint à luy ledit Jehan du Foing, qui luy bailla d'une javeline au travers du corps, dont il cheyt mort en la place, & depuis qu'il fut mort ledit du Bust luy vint couper les jambes & à tant se partirent les quatre dessusdits, & s'en alerent bouter en franchise aux Celestins de Paris. Auquel lieu la nuit ensuivant furent pris & tirez dehors par l'ordonnance & commandement de Messire Robert d'Estouteville, Chevalier Prevost de Paris, & gens de son Conseil, pour ce que par information leur apparut dudit guet à pens & propos deliberé, dequoy lesdits Celestins appellerent, & par la Cour de Parlement fut l'appel voidé, & dit qu'ils ne jouyroient point des privileges de l'Eglise. Et après, comme Clercs, furent requis par

L'Evesque de Paris, comme ses Clercs. Aussi pareillement fut dit par Arrest de Parlement qu'ils ne jouyroient point du privilege de Clerc, & furent renvoyés par devant ledit Prevost par la sentence duquel ils furent tous condamnez à estre pendus & estranglez, dont ils appellerent en la Cour de Parlement. Lequel confirma ladite sentence qui fut executée, & furent tous quatre pendus au gibet de Paris, par les mains dudit Maistre Henry, pere dudit Petit-Jehan, qui pour tant fut vengé de la mort de sondit fils, le Jeudy veille de Mgr. saint Jehan decolasse, vingt huitiesme jour dudit mois. Et furent pendus en la maniere qui s'ensuit, & tout joignant l'un de l'autre : c'est assavoir ledit Empereur le premier, Jehan du Foing le second, Regnault Goris le tiers, & ledit Jehan du Buis le quatriesme & dernier. Et est assavoir que lesdits Empereur, du Foing & Goris, estoient trois beaux jeunes hommes, & en outre pour ledit cas fut batu de verges & banni du Royaume de France un jeune fils Cordonnier qui avoit conspiré de la mort dudit Petit-Jehan : mais point ne s'estoit trouvé à icelle.

Audit temps le Roy qui estoit au pays de Picardie, se partit dudit pays & y laissa pour son Lieutenant general Mgr. le Bastard de

Bourbon, Admiral de France, pour la conduite de la guerre & garde de tout le pays. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy & autres estans pour luy esdits pays, on leur bailla & assigna l'on leur logis en la cité & ville d'Arras, Tournay, Lens, la Bassée, & autres lieux sur les frontieres de Flandres & autres pays, qui encores se tenoient pour ladite Damoiselle de Flandres, fille dudit Duc de Bourgogne. Et après toutes ces choses ainsi faites & ordonnées, le Roy s'en vint à Nostre-Dame de la Victoire, voir la belle Dame illec aourée, & puis après s'en tira à Paris où il ne sejourna gueres, & y estoit le jour de la feste de saint Denis. A la reverence duquel Saint il delivra tous les prisonniers estans en ses prisons du Chastellet de Paris, & puis s'en ala à Tours, à Amboise & autres lieux voisins, où il se tint par assez longue espace de temps, durant lequel les Bourguignons & autres ennemis du Roy, sous les charges & compagnie du Prince d'Orange, Messire Claude de Vauldray & autres estans en la Comté de Bourgogne, firent & porterent de grans guerres aux gens du Roy, estans pour luy audit pays, & en fut fait de grans desconfitures sur lesdits gens

du Roy, tant en la ville de Croy sur Soſne & ailleurs, où leſdits gens du Roy s'eſtoient logez; & y tuerent leſdits Bourguignons des Gentils-hommes de l'ordonnance du Roy, ſous les charges & compagnies de Sallezart & de Conyngan, Caſtaine des Eſcoſſois, en bien grand nombre.

En ladite année le Roy ayant en ſinguliere recommandation les ſaincts faits de S. Loys & S. Charlemagne ordonna que leurs Images de pierre pieça mis & aſſis en deux des pil- liers de la grand ſalle du Palais Royal à Pa- ris, du rang des autres Rois de France, feuffent deſcendus, & voulut iceux eſtre mis & poſez au bout de ladite grand ſalle, au deſſus & au long de la Chapelle eſtant au bout de laditte grande ſalle, ce qui fut fait. Et en furent payez les deniers que l'ouvrage couſta à faire, par Robert Cailletel, Re- ceveur des Aydes en ladite ville de Paris.

Au mois de Decembre audit an, le Roy pour tousjours accroître ſon artillerie, voulut & ordonna eſtre faites douze groſſes bombardes de fonte & metal de moult grande longueur & groſſeur, & voulut icelles eſtre faites: c'eſt ſavoir trois à Paris, trois à Orleans, trois à Tours, trois à Amiens. Et durant ledit temps fiſt faire bien grand quantité de boules

de fer ès forges estans ès bois près de Creil, dont il bailla la charge à Maistre Jehan de Reilhac (a), son Secretaire. Et pareillement fist faire ès carrieres de Peronne grand quantité de pierres à bombarde; & aussi faire dedans les bois grand nombre de chevrettes & tauldis de bois, avec des eschels à assailir villes & forteresses, pour avoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps estoient à reduire.

Audit temps advint au Royaume d'Angleterre, que pour ce que le Roy Edoüard dudit Royaume fut acertené que un sien frere qui estoit Duc de Clarence, avoit intention de passer la mer & aler descendre en Flandres, pour donner aide & secours à sa sœur Duchesse de Bourgogne, veufve dudit defunct le dernier Duc, fist icelluy Roy Edoüard prendre & constituer prisonnier sondit frere & mettre prisonnier en la tour de Londres, où il fut depuis detenu prisonnier par certaine longue espace de temps. Pendant lequel ledit Edoüard assemblea son conseil, & par la declaration d'icelluy fut condamné à estre mené depuis ladite tour de Londres, traissant sur les fossez jusques au gibet de ladite ville de Londres, & illec estre ouvert &

(a) Il avoit été Conseiller des Comptes.

ses entrailles jettez dedans un feu ; & puis luy couper le col & mettre son corps en quatre quartiers, mais depuis par la grande priere & requeste de la mere desdits Edoüard & de Clarence, fut sa condamnation changée & muée tellement, que au mois de Fevrier audit an, icelluy de Clarence estant prisonnier en ladite tour fut pris & tiré de sadite prison, & après qu'il eut esté confessé, fut mis & bouté tout vif dedans une pipe de malvoisie defoncée par l'un des bouts, la teste en bas, & y demeura jusques à ce qu'il eut rendu l'esprit. Et puis fut tiré dehors & luy fut le col couppé, & après ensevely & porté enterrer aux Carmes avec sa femme, jadis fille du Comte de Warwich, qui mourut à la journée de Conventry, avec le Prince de Galles fils du Saint Roy Henry d'Angleterre de Lancastre.

Audit temps advint à Paris que un nommé Daniel de Bar, serviteur de Maistre Olivier le Dain, premier Barbier & valet de Chambre du Roy, fut mis & constitué prisonnier en la Cour de Parlement, pour raison de plusieurs plaintes qui furent baillées à ladite Cour alencontre dudit Daniel, & mesmement à la cõplainte d'une nommée Marion, femme de Colin Panier, & d'une autre femme

dissoluë, qui chargeoient ledit Daniel de les avoir efforcées, & en elles fait & commis Pors & villain peché de Sodome. Et après que ladite Cour & par la Justice du Prevost de Paris eust esté vacqué par longtems à besogner audit procez, icelles femmes se desdirent desdites charges, en confessant par elles, que icelles charges avoient faictes à la petition & requeste dudit Panier & d'un nommé Janvier, comme ennemis dudit Daniel, & pour eux vanger de luy. Pourquoy lesdites deux femmes par sentence du Prevost de Paris, furent condamnées à estre batuës nuës, & bannies du Royaume de France, leurs biens & heritages confisqués au Roy sur quoy premierement seroient pris les dommages & interets dudit Daniel, premiere-ment & avant toute œuvre. Laquelle sentence fut prononcée & après executée par les carrefours de Paris le Mercredy 11 Mars 1477.

Audit an & mois de Mars, le Roy qui estoit à Tours s'en vint vers Paris loger à Ablon sur Seine, en un hostel appartenant à Marc Senamy, Esleu de Paris, où il ne sejourna que deux jours, puis vint à Paris, & coucher en son hostel des Tournelles, & d'illec le lendemain matin s'en alla en l'Eglise de Paris faire son oraison à la

Benoïste Vierge Marie. Et celle faite s'en ala coucher à Louvres & ès lieux voisins, où il sejourna un peu de temps, & après ala à Hesdin, Amiens & autres lieux de Picardie, où le Seigneur de Havart de par le Roy Edoüard d'Angleterre y vint, & communiqua de trouver accord entre le Roy & les Flamens. Et du costé du Roy y fut commis le Seigneur de saint Pierre & autres. Et durant ce temps le Roy fist tousjours passer son armée audit pays de Picardie, tant ceux de son ordonnance, que nobles, archers de retenuë, & autres gens de guerre en bien grand nombre.

Audit temps au mois de Mars 1477 après Quasimodo, vint & arriva à Paris Madame d'Orleans, Monseigneur le Duc d'Orleans, un jeune enfant fils du Duc de Cleves, neveu d'icelle Dame, Madame de Narbonne, fille du feu Duc d'Orleans & femme de Monseigneur le Vicomte de Narbonne, fils du Comte de Fouez, le fils du Comte de Vendosme, & autres plusieurs Seigneurs, Gentilshommes, Dames & Damoiselles, qui moult bien furent festoyés par deux fois en ladite ville de Paris. Pour la premiere fois par Monseigneur le Cardinal de Fouez en l'hostel d'Estampes près la Bastille. Et la seconde fois

par Monseigneur le Cardinal de Bourbon en son hostel à ladite ville de Paris, qui y donna à soupper à icelle Dame, à toute sadite compagnie, & plusieurs autres, le Mardy dernier Mars 1478. Et fut ledit soupper moult honorable, plantureux, & bien honnestement servy de tout ce qu'il estoit possible de trouver, avec chantres & plusieurs instrumens melodieux, farces, mommeries, & autres honnestes joyeusetés. Et fut l'assiette dudit soupper en la gallerie dorée, réservé madite Dame de Narbonne, qui estoit fort grosse, qui pour son aise avoir avec Monseigneur son mary, & jusqu'au nombre de huit, souperent en une chambre basse dudit hostel au logis de Jehan de Roye, Secretaire de Monseigneur le Duc de Bourbon, & Garde dudit hostel de Bourbon.

Au mois d'Avril 1478 fut sceu par Guerin le Groin, Baillif de S. Pierre le Monstier, & Robinet du Quesnoy lesquels & chascun de eux avoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy, qui estoient en garnison au pays de Picardie, que les Flamens venoient à Douay pour apporter argent à ceux dudit lieu pour leurs gages & souldées, & aussi pour les affaires de ladite ville. Lesquels Capitaines se mirent aux champs pour gagner

ledit argent, ce qu'ils firent, & ruerent jus ceux qui le portoient, & en tuerent aucuns, & plusieurs prisonniers y furent pris.

Et pour ce que ceux de ladite ville de Douay & de l'Isle de Flandres, eurent certaines nouvelles de ladite destrouffe, se mirent aux champs pour rescourre ledit argent & prisonniers. Et nonobstant qu'ils fussent moult grand nombre, nosdits gens se sauerent parmy eux, en tuerent quatre-vingts & mieux, & emporterent ledit argent par eux gagné. Et n'y mourut point des gens du Roy plus de vingt-six ou vingt-sept hommes.

Au mois de May 1478 le Roy qui estoit au pays de Picardie, ne fist gueres de choses, sinon de gagner & avoir par sa puissance une petite ville nommée Condé, qui estoit tenuë par les Bourguignons, laquelle estoit fort nuisante à avitailler, & porter vivres à ceux de la cité de Tournay. Dedans laquelle ville y avoit des gens de guerre du party du Duc en Autriche, qui se laisserent battre, mais enfin quant ils apperceurent le grand ost, qui leur estoit apparant, ils prirent composition avec le Roy de luy bailler ladite ville & chasteau, à quoy le Roy les receut, & s'en alerent eux & leurs biens saufs.

En ladite année vint à Paris un Cordelier, natif de Ville-Franche en Beaujolois, pour prescher à Paris, & illec blasmer les vices, & y prescha bien longuement, disant & publiant les vices dont les creatures estoient entachées. Et par ses paroles y eut plusieurs femmes qui s'estoient données aux plaisances des hommes, & autres pechez, qui de ce se retrayrent, & aucunes d'icelles se mirent en Religion en delaisant leurs plaisances & voluptez, où paravant s'estoient demenées : & si blasma tous les estats, & si prescha de la Justice, du Gouvernement du Roy, des Princes & Seigneurs de ce Royaume, & que le Roy estoit mal servy, & qu'il avoit autour de luy des serviteurs, qui luy estoient traistres, & que s'il ne les mettoit dehors, qu'ils le destruiroient, & le Royaume aussi. Desquelles choses en vinrent nouvelles au Roy, parquoy ordonna qu'on luy deffendist le prescher. Et pour ceste cause vint à Paris Maistre Olivier le Dain, Barbier du Roy, pour luy faire deffendre le prescher, qui luy fut interdit : ce qui fut à la grande desplaisance de plusieurs hommes & femmes, qui fort s'estoient rendus enclins à le suivre & oyr ses parolles & predications. Et pour doute qu'on ne le prit, ne que on ne luy fist aucun

opprobre, le furent veiller nuit & jour, dedans le Couvent des Cordeliers dudit lieu de Paris. Et si disoit-on, que plusieurs femmes y alloient curieusement de nuit & de jour, qui se garnissoient en leurs patois de pierres, cendres, cousteaux mucés, & autres ferremens & bastons, pour frapper ceux qui luy voudroient nuire & empescher sadite predication, & qu'ils luy disoient, qu'il n'eust point de paour, & qu'ils mourroient avant que esclandre luy advint.

Durant ces choses, s'en ala en Picardie un Legat de par le Pape pour remostre au Roy & au Duc d'Autriche, le grand mal que faisoient les Turcs infidelles alencontre de la Chrestienté, en les exhortant de faire paix entre eux, & de eux deliberer, d'eux exposer à la deffence de ladite Chrestienté & destruire lesdits infidelles. Au moyen de quoy fut un peu cessée ladite guerre, en esperant trouver accord en leursdits debats : mais nonobstant ce, ne cesserent point les Bourguignons de la Duché & Comté de Bourgogne, de tousjours faire guerre ausdits pays & à l'armée que le Roy y avoit envoyée, & de prendre sur les gens du Roy villes, chasteaux, & places par le Roy re-

couvrées, & y tuerent des gens du Roy & francs archers, bien grand nombre.

Le Mardy 26 May fut crié à son de trompe, & cry public, par les carrefours de Paris, comme de toute ancienneté il soit de coustume, & qu'il ne loise à nuls, de quelque estat qu'ils soient, de faire assemblées de gens en la ville de Paris sans le congé & licence du Roy ou sa Justice. Et que ce neantmoins, au moyen de certains sermons, & predications, puis n'agueres faits en ladite ville, par frere Anthoine Fradin, de l'Ordre des Cordeliers, plusieurs personnes se sont assemblées & venues au Couvent desdits Cordeliers, pour illec garder ledit Cordelier, auquel n'avoit esté fait aucun opprobre par le Roy ne sa Justice, mais y avoient esté envoyez seulement aucuns des Conseillers du Roy, pour le interroger sur aucunes choses & matieres secretes, dont le Roy en vouloit sçavoir la verité. Et illec s'estoient tenus nuit & jour près de icelluy frere Anthoine, pour le garder, si comme ils disoient. Laquelle chose estoit en grande esclandre, parquoy & par l'advis de la Cour de Parlement, & Prevost de Paris estoit interdit & deffendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils

qu'ils feussent, de non plus faire lescdites assemblées en ladite Eglise des Cordeliers, ne ailleurs, sur peine de confiscation de corps & de biens. Et que au regard de ceux, qui ainsi estoient assemblez audit lieu des Cordeliers, incontinent après le cry se departissent, & alast chascun en sa maison sur lescdites peines, & aux mar^{ies} qu'ils fissent deffence à leurs femmes de plus aler, ne eux tenir ausdites assemblées. Après lequel cry, ainsi fait que dit est, fut par grand derision crié par plusieurs des escoutans, que ce n'estoit que folie, que le Roy ne sçavoit rien des choses dessusdites, & que c'estoit mal fait d'avoir ordonné de faire ledit cry.

Le Lundy premier Juin audit an, par le premier President du Parlement, & autres qui se disoient avoir charge du Roy, fut dit & déclaré audit frere Anthoine Fradin, qu'il estoit à tousjours banny du Royaume de France, & que pour ce faire il vuidast incontinent, & sans arrester, hors d'icelluy Royaume, ce qu'il fist, & vuida le lendemain de ladite ville de Paris, qui fut Mardy 2 Juin 1478. Et quant ledit frere Anthoine partit dudit lieu des Cordeliers de Paris, y avoit grand quantité de populaire crians &

soupirans moult fort son departement, & en estoient tous fort mal contens. Et du courroux qu'ils en avoient, disoient de merveil-
leuses choses, & y en eut plusieurs, tant hommes que femmes, qui le suivoient hors de la ville de Paris jusques bien loin, & puis après s'en retournerent.

Audit temps le Roy qui estoit alé au pays de Picardie, en intention d'avoir & mettre en ses mains, & obeissance, les villes, places & pays que tenoit le deffunct Duc de Bourgogne, au jour de son trespas, comme appartenans au Roy, & a luy acquises par la rebellion & desobeyssance du deffunct Duc de Bourgogne, & que pour icelles avoir, y avoit mené la plus belle & grande quantité d'artillerie, & gens d'armes de son ordonnance, francs archers & nobles hommes, qui oncques fut veüe en France. Et demeura longuement audit pays, cuidant tousjours avoir les Flamans & le Duc Maximilien d'Autriche qu'ils appelloient leur Seigneur, sous ombre duquel avoir, fut envoyé devers le Roy, luy estant à Cambray, & en la cité d'Arras, Ambassadeurs dudit Duc d'Autriche, qui pourparlerent de bailler au Roy paisiblement les Comtés d'Artois & de Boulogne, l'Isle, Douay, & Orchies, Saint Omer,

& autres villes, avec la Duché de Bourgogne entiere. Et sous ombre desdites promesses, le Roy leur bailla la jouissance de Cambray, Quesnoy-le-Comte, Bouchain, & autres villes. Et pour estre plus près du Roy, pour communiquer des choses dessusdites, s'en vint loger & parquer ledit Duc d'Autriche, luy & son ost, que on disoit estre vingt mille combatans & mieux, entre Douay & Arras. Et illec tinrent le Roy en belles parolles, sous ombre desdites promesses, jusques en la fin dudit mois de Juin, que le Roy n'eut aucune chose de ce qui luy avoit esté promis. Et si avoit eu liberalement du Roy, icelluy Maximilien, lesdites villes, cuidant que de son costé fust entretenu ce que promis luy avoit, dont il ne fist rien, & n'y eut aucune conclusion sur ce prise.

Durant ledit mois de Juin, l'armée que le Roy avoit envoyée en la haute Bourgogne pour recouvrer ses villes, contre luy rebellées, & dont avoit la charge le Gouverneur de Champagne, nommé d'Amboise, prospera fort, & regagnerent & mirent es mains du Roy les villes de Verdun, Montfavion, & Semur en l'Auxois, tant par assault, que par composition. Et après alerent mettre le siege devant la ville de Beau-

ne, où ils furent depuis par aucun temps, & jusques au commencement du mois de Juillet 1478, que ladite ville de Beaune se rendit au Roy par composition, ès mains dudit Gouverneur, tellement qu'ils eurent leurs vies & biens saufs, & payerent, en ce faisant, par forme d'amende pour leurs defautes, quarante mille escus, & si furent condamnez à rendre & restituer tout le vin & autres debtes, qu'ils pouvoient devoir aux Marchans de Paris, & autres Marchans du Royaume, tant en vin par eux vendu, & non livré, que d'argent à eux baillé & presté. Et au regard des gens de guerre, ils s'en allerent, par ladite composition, franchement & quittement, eux & leurs biens saufs.

Audit mois de Juillet, furent & transporterent en ladite ville d'Arras, par devers le Roy, illec estant, une grande ambassade dudit Duc Maximilien d'Autriche, & aussi des habitans des villes & pays de Flandres : lesquels furent oys par le Roy & son Conseil, & sur ce qu'ils voulurent dire à grande & meure deliberation, fut appoincté entre le Roy & lesdits Maximilien & Flamans, que la guerre, qui lors estoit audit pays, cesseroit jusques à un an, pendant lequel

iroient seurement, de chascun des deux costez, toutes personnes de l'un party en l'autre, & que toute marchandise auroit son plein cours. Et à tant s'en departit le Roy, & s'en vint loger vers Paris, & ne entra point dans la ville, pour cause de ce que on luy dist, que on s'y mourroit, & s'en alla près de Vendosme, où il se tint par aucun temps. Et après alla à Behuart, & autres pelerinages à sa devotion.

En ladite année, & au retour dudit pays, le Roy fist de grans dons à plusieurs Eglises & divers Saints : car il vint veoir la Benoisie Vierge Marie de la Victoire, près Senlis, où il donna deux mille francs, qu'il voulust estre employez à faire des lampes d'argent, devant l'autel de ladite Vierge. Et aussi fist couvrir d'argent la chasse de Mgr. Saint Fiacre, où il fut employé de sept à huit vingt marcs d'argent. Et en outre pour sa grande & singuliere confidence, que de tout temps il a eu à Mgr. S. Martin de Tours, voulust & ordonna estre fait un grand treillis d'argent tout autour de la chasse dudit Saint Martin, lequel y fut fait, & pesoit de seize à dix-sept mille marcs d'argent, qui cousta, avant que estre prest & tout assis, bien deux cens mille francs. Et est assavoir

que pour finer de ladite grande quantité d'argent à faire les ouvrages dessusdits, furent ordonnez Commissaires pour prendre & saisir toute la vaisselle qu'on pouvoit trouver à Paris & autres villes, laquelle vaisselle fut payée raisonnablement : mais nonobstant ce, en fut grand quantité mucée, & ne fut plus veuë es lieux où elle avoit accoustumé de courir. Et à ceste cause, de-là en avant, quant on alloit aux nopces franches, & autres, où on avoit accoustumé d'y en veoir largement, n'y estoient trouvez que beaux verres & esguieres de verre & feugiere.

En icelluy temps, le Roy fist faire grand assemblée des Prelats, gens d'Eglise, de grans Clercs, tant des Univerfitez de Paris, Montplelier, que d'autres lieux, pour eux trouver & assembler en la ville d'Orleans, pour subtilier & trouver moyen de ravoir la *Pragmatique*, & que l'argent des vaccans & benefices ne feussent plus portez à Rome, ne tirez hors de ce Royaume. Et pour ceste cause se tint ladite assemblée, ainsi estant à Orleans, où presidoit pour le Roy Mgr. de Beaujeu, Mgr. le Chancelier, & autres du Conseil du Roy: Lequel Mgr. le Chancelier, en la presence de Mgr. de Beaujeu, dist & declara les causes pourquoy ladite assemblée

estoit ainsi faite audit Orleans, & les causes qui mouvoient le Roy d'avoir fait faire icelle assemblée; laquelle proposition fut responduë par Maistre Jehan Huë, Doyen de la Faculté de Theologie, pour ladite Université de Paris, qui, en ce faisant, fist de grandes remonstrances, & parla fort & hardiment, pource qu'il estoit advoué de par lesdits de l'Université de Paris. Et aussi y parla pour ladite Université de Montpellier, un autre grand Clerc, qui aussi parla moult bien. Et après que icelle assemblée eut illec esté certaine espace de temps, le Roy vint à sa devotion en l'Eglise Nostre-Dame de Clery, & après sa devotion faite, alla audit lieu d'Orleans, où il ne sejourna que demie journée. Et après qu'il s'en fut retourné, tout ledit Conseil, ainsi assemblé que dit est, sans conclure se despartit, & alla chascun dont il estoit party pour y venir, & fut ledit Conseil remis à Lyon au premier jour de May après ensuivant.

En après le Roy estant audit pays de Tourraine, envoya ses lettres closes à ses bons bourgeois de Paris, leur faisant sçavoir quant il avoit envoyé ses Ambassadeurs par devers le Roy de Castille & de Leon, sur aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy,

afin de trouver aucun bon accord entre eux sur lefdits differens , lesquels les Ambassadeurs , estoient retournez dudit voyage , & avoient rapporté , que ledit Roy de Castille estoit bien content du Roy , & luy avoit promis & juré bonne amour & vraye alliance : pourquoy le Roy voulant de ces choses estre loüé & regrécié Dieu , nostre Createur , & la Benoisie glorieuse Vierge Marie , mandoit ausdits de Paris , que de ce ils fissent processions generales à Paris , & que les feux en feussent faits parmy les ruës de ladite ville : laquelle chose fut faite. Et furent icelles processions faites , qui allerent de Nostre-Dame à Madame Sainte-Genevieve au Mont de Paris , & fut illec presché par le Prieur des Carmes , qui illec declara bien au long & honnorablement , l'intention & contenu desdites lettres du Roy.

En ladite année au mois d'Octobre , advint au pays d'Auvergne , que en une Religion de Moines noirs (a) , appartenant à Mgr. le Cardinal de Bourbon , y eut un des Religieux dudit lieu , qui avoit les deux sexes d'homme & de femme , & de chascun d'iceux se aida tellement , qu'il devint gros d'enfant ,

(a) C'étoit en l'Abbaye d'Issoire en Auvergne. « Mézeray , Abrégé Chron.

pourquoy fut pris & faisi; & mis en Justice & gardé jusques à ce qu'il fut delivré de son posthume, pour après icelluy venu, estre fait dudit Religieux ce que Justice verroit estre à faire.

Audit pays advint aussi que un Gentilhomme dudit pays d'Auvergne nourrissoit un lyon, qui luy eschappa & le perdit par aucun temps, qu'il ne sçavoit où il estoit devenu. Laquelle beste s'en alla à l'escart & sur aucuns chemins, là où mangea & devora plusieurs creatures, tant hommes que femmes, pour cause dequoy grand nombre de gens dudit pays se mirent sur les champs pour le tuer, & y alla aussi sondit maistre, & tant firent qu'ils trouverent ladite beste. Laquelle entre autres personnes reconnut & vint à sondit maistre, & incontinent fut tuée & meurdrie. Et pareillement aussi audit pays y fourdit une fontaine en lieu où jamais n'en avoit point eu, & illec devint la terre mouvant & tremblant merveilleusement.

Audit an 1478 au mois de Novembre, un nommé Symon Courtois, que le Roy avoit fait son Procureur - General partout la Comté d'Artois, au moyen de la trefve qui estoit entre le Roy & les Flamans, se partit de la ville d'Arras, seignant aler en ses affaires au

pays de Flandres ; auquel pays s'en ala par devers la Comtesse dudit Flandres, femme de Maximilien d'Autriche , par devers laquelle, & non content de l'honneur à luy fait par le Roy de l'avoir ainsi créé sondit Procureur- General en ladite Comté , dist à icelle Comtesse qu'il estoit bien son serviteur, comme ses autres parens avoient esté, & qu'elle voulsist prendre de luy le serment & créer sondit Procureur, & de raison elle luy revaudroit, & aimoit mieux qu'elle feust & demeurast en ses mains que en celles du Roy. Lesquelles choses qui furent sceuës par le Gouverneur dudit Arras, pour le Roy, fut ledit Symon Courtois pris & saisi, & mené devers le Roy à Tours, où il confessa tout ce que dit est dessus. Et à ceste cause il fut descapité.

Audit an 1478, le Lundy devant les Rois, advint que plusieurs Officiers du Roy en son artillerie, firent assortir une grosse bombarde, qui en ladicte année avoit esté faite à Tours, pour illec essayer & esprouver, & fut acculée la quenë d'icelle aux champs devant la Bastille Saint Anthoine, & la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton. Laquelle fut chargée pour la premiere fois & tira très-bien, & porta la pierre d'icelle de vollée jusques à la Justice

dudit pont de Charenton. Et pource qu'il sembla aux dessusdits qu'elle ne s'estoit pas bien deschargée de toute la poudre qui mise & boutée avoit esté dedans la chambre d'icelle bombarde, fut ordonné par les dessusdits que encores seroit chargée de nouveau, & que derechef seroit tirée pour seconde fois, & que avant ce elle seroit nettoyée dedans la chambre d'icelle avant que d'y mettre la poudre; ce qui fut fait, & fut faite charger & bouté sa boule qui pesoit 500 livres de fer dedans la gueulle d'icelle bombarde, à laquelle gueulle estoit un nommé Jehan Maugue fondeur, qui icelle bombarde avoit faite: laquelle boule en roullant au long de la vollée contre le tampon de la chambre de icelle bombarde, se deschargea incontinent, sans sçavoir dont le feu y vint. A cause de quoy elle tua & meudrit & mist en diverses pieces ledit Maugue, & jusques à quatorze autres personnes de Paris, dont les testes, bras, jambes & corps estoient portez & jetez en l'air, & en divers lieux. Et ala aussi ladite boule tuer & mettre en pieces & lopins un pauvre garçon oyfelleur, qui tendoit aux champs aux oiseaux. Et de la poudre & vent de laditte bombarde, y en eut quinze ou seize autres personnes qui tous en eurent plusieurs

de leurs membres gastez & bruslez , & en mourut plusieurs depuis. Et tellement que de ceux qui y moururent ledit jour , que de ceux qui furent happez dudit vent , en-mourut en tout de vingt-deux à vingt-quatre personnes. Et après le trespas dudit Maugue , fondeur de laditte bombarde , le corps fut recueilly , ensevely , & mis en biere , & porté à Saint Merry à Paris, son Patron, pour y faire son service , & fut crié par les carrefours de Paris, que on priaist pour ledit Maugue , qui nouvellement estoit alé de vie à trespas , entre le ciel & la terre , au service du Roy nostre Sire.

En ladite année, le Mardy 2 Mars, le corps d'un nommé Laurens Garnier, de la ville de Provins, qui avoit par Arrest de la Cour de Parlement esté pendu & estranglé au gibet de Paris, un an & demy par avant ledit jour , pour occasion de ce qu'il avoit tué & meurdry un Collecteur ou Receveur de la Taille dudit lieu de Provins, & duquel cas il avoit obtenu remission qui ne luy fut point enterinée par laditte Cour, fut au pourchas d'un sien frere, fait despendre dudit gibet par Henry Cousin Executeur de la haute Justice audit lieu de Paris. Et illec fut ensevely ledit corps & mis en une biere couvert d'un cercueil,

& dudit gibet mené dedans Paris par la porte Saint Denys, & devant icelle biere aloient quatre Crieurs de laditte ville sonnans de leurs clochettes, & en leurs poitrines les armes dudit Garnier, & autour d'icelle biere y avoit quatre cierges & huit torches, qui estoient portées par hommes vestus de deuil & armoyez comme dit est. Et en tel estat fut mené passant parmi laditte ville de Paris, jusques à la porte Saint Antoine, où fut mis ledit corps en un chariot couvert de noir, pour mener inhumer audit Provins. Et l'un desdits Crieurs, qui aloit devant ledit corps, crioit : *Bonnes gens, dittes vos Patenostres pour l'ame de feu Laurens Garnier, en son vivant demeurant à Provins, qu'on a nouvellement trouvé mort sous un chesne; dittes - en vos Patenostres, que Dieu bonne mercy luy face.*

En laditte année, le Jeudy 18 Mars, un Gentil-homme nommé Oriole, natif du pays de Gascogne, qui auparavant avoit eu la charge & conduite de par le Roy de cent lances de son ordonnance, laquelle charge & ordonnance le Roy avoit nouvellement fait casser avec autres, laquelle chose il prit à desplaisance. Et à ceste cause fut rapporté, que ledit Oriole parloit mal, & ufoit de me-

nasses, & que avec ce aussi, qu'il mist en deliberation avec le Lieutenant de sa compagnie, de delaisser le Roy & son service, & aller servir en guerre son adversaire le Duc en Autriche. En quoy faisant, commettoit crime de leze-Majesté envers son souverain Seigneur, pour lesquels cas & autres furent iceux Oriole & sondit Lieutenant, decapitez en la ville de Tours ledit jour de Jeudy. Et après ladite execution faite, furent portez par maistre Denis Cousin, Exécuteur de la haute Justice, & qui avoit executé ledit Oriole & sondit Lieutenant, leurs testes & partie de leurs membres, attachez & mettre aux portes d'Arras & Bethune, au pays de Picardie.

Audit an & mois de Mars fut aussi pris prisonnier à Paris un nommé le Seigneur de Mauves, qui aussi avoit esté cassé de la charge de cent lances, dont aussi avoit eüe la charge pour le Roy, & fut pris en l'hostel du Cornet, près Saint-Jehan en Greve, par Philippe l'Huillier, Escuyer Capitaine de la Bastille Saint-Anthoine, & par luy ou par autres mené prisonnier audit lieu de Tours par devers le Roy, qui lors y estoit. Et depuis fut delivré comme ignorant des cas à luy imposez.

Au mois d'Avril 1479, après Pasques, le Roy qui estoit au pays de Touraine, delibera du fait de la guerre, & de ce qui estoit de faire touchant le fait d'icelle, pource que la trefve, qui sur ce avoit esté entre luy d'une part, & le Duc en Autriche d'autre part, estoit presque faillie. Et que par ledit d'Autriche n'avoit esté aucune ambassade envoyée devers luy pour accord faire entre eux sur leurs differents, & pour conclure de ce qu'ils avoient à faire après la fin d'icelle trefve.

Au mois de May suivant, nonobstant que ladite trefve ne feust empirée ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray, mirent & bouterent les Picars, Flamens, & autres ennemis du Roy tenant le party dudit Duc en Autriche dedans ladite ville de Cambray. Et d'icelle en dechasserent & mirent dehors les gens de guerre, qui estoient dedans le chasteau de ladite ville de par le Roy, nonobstant que ladite ville le Roy avoit laissée & baillée en la garde & confidence du Sgr. de Fiennes, & incontinent après vinrent de trois à quatre cens lances desdits Flamens & Picars, devant la ville & chastei de Bouchain, dedans laquelle n'y avoit en garnison pour le Roy que seize

lances qui se retrahirent dedans ledit chasteau, pource qu'ils apperçurent que les habitans dudit Bouchain avoient deliberé de mettre lesdits ennemis du Roy dedans leur ville, incontinent qu'ils y seroient arrivez, ce qu'ils firent. Et incontinent eux arrivez vinrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roy, que par force ils prirent & les tuerent tous dedans ledit chasteau, & de tous ceux qui y estoient, n'en eschappa que un seul, lequel s'enferma dedans une chambre, & par un tuyau des chambres aisées, se laissa cheoir dedans les fossez & se sauva : desquelles entreprises & choses ainsi faites, le Roy en fut fort mal content, & non sans cause, veu que ladite trefve rompuë & entreprises dessusdites ne se faisoient point pour aucune faute ou coulpe que eussent fait les gens de guerre du Roy sur lesdits ennemis.

Et à ceste cause le Roy envoya certain grand nombre d'artillerie en la Duché & Franche-Comté de Bourgogne, avec grand nombre de nobles hommes & francs archers du Royaume de France, par devers le Gouverneur de Champagne, qui estoit Gouverneur & Lieutenant General du Roy audit pays de Bourgogne, pour recouvrer ledit pays & mettre dereschef en sa main. Et y besognerent

besognerent lesdits Gouverneurs & ceux de sa compagnie si vaillamment, que par assaut & port d'armes, ils gagnerent d'assault le chastel de Rochefort, & tuerent tous ceux qui estoient dedans, en pillant tout ce qu'ils y trouverent; & de là s'en alerent devant la cité de Dole, qui fut fort batuë d'artillerie, & après fut assaillie tellement, qu'elle fut prise d'assault, à cause de quoy plusieurs gens de façon & bons Marchans y moururent, & y fut ladite ville arrasée & mise par terre.

Au mois de Juin ensuivant, Messire Robert d'Estouteville, Chevalier Seigneur de Beine, qui avoit esté Prevost de Paris par l'espace de 43 ans, alla de vie à trespas audit lieu de Paris. Et en son lieu le Roy donna ledit office de Prevost de Paris, à Jacques d'Estouteville, fils dudit deffunct Prevost, en faveur de ce qu'il disoit que ledit deffunct l'avoit bien & loyaulment servy à la rencontre de Montlehery, & autres divers lieux.

Durant ces choses le Roy estant à Montargis, oyt les nouvelles des choses dessusdites, dont il fut fort joyeux, & lors se partit & s'en alla à Nostre-Dame de la Victoire, près Senlis, y faire ses offrandes, & de là s'en vint au bois de Vincennes, où il ne

sejourna que une nuit. Et d'illec se parut & prit son chemin pour aller à Provins, & de-là au pays de Champagne, à Langres, & autres lieux, & cependant fut chargé à Paris, par la riviere de Seine, moult grand nombre de belle & grosse artillerie, entre laquelle y avoit seize grosses bombardes toutes de fonte, & grand quantité de poudre & salpestre, pour mener à Chaalons en Champagne, à Bar-le-Duc, & d'illec aller conquieser la Duché de Luxembourg : mais ledit voyage fut rompu, & n'en fut rien fait.

Et le Samedy tiers jour de Juillet audit an soixante & dix-neuf, vint & arriva à Paris une moult belle & honnestre ambassade du pays d'Espagne, que menoit & conduisoit pour le Roy l'Evesque de Lombes, Abbé de Saint - Denys en France. Et les furent recevoir aux champs hors de ladite ville, les Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville, & autres estans d'icelle ville, & après leur entrée faite en icelle ville, s'en allerent à Saint-Denys, où ils furent fort festiez par ledit Abbé dudit lieu, & aussi audit lieu de Paris, par aucuns des gens & Officiers du Roy, estans en icelle.

En icelle année 1679, arriva en France

un jeune Prince du Royaume d'Ecosse, nommé le Duc d'Albanie, frere du Roy d'Ecosse (a), qui, par ledit Roy estoit dechassé hors dudit Royaume, lequel s'en vint au Roy à refuge, qui luy fist grant honneur à l'entrée qu'il fist à Paris: car au-devant de luy, furent aux champs par la porte Saint-Anthoine, sur le chemin allant au bois de Vincennes, tous les estats de Paris, avec & en la compagnie de Mgr. de Gaucourt, qui, comme Lieutenant du Roy, le recueillit bien honnorablement. Et d'illec fut amené & conduit dedans Paris, & mené loger en la ruë Saint-Martin, à l'enseigne du Cocq, où depuis il fut longuement logé, & ses gens & compagnie, tous aux despens du Roy, combien que de sa compagnie & gens de nation, n'avoit avec luy que dix à douze chevaux, & le fist le Roy accompagner par Mgrs. de Monypegny, Chevalier, le Sgr. de Congressault, qui estoient aussi Ecossois.

Au mois d'Aoust ensuiuant, les Picars, Flamens, & autres ennemis du Roy, estans logez ès pays de Flandres, & autres villes

(a) Alexandre Stuart, frère de Jacques III, Roy d'Ecosse; il est mort à Paris en 1483, & est enterré aux Célestins.

contraires au Roy, se mirent sur les champs, tendans afin de trouver & combattre les gens du Roy, & vinrent, pour ce faire, près de la ville de Therouenne, laquelle ville tenoient les gens du Roy, & lesquels ennemis cuidoient avoir & emporter laditte ville par force & violence. Et après leur venue la battirent fort de leur artillerie, à quoy il fut vaillamment resisté & contredit par Mgr. de Saint Andry, comme Lieutenant de cent lances de Mgr. le Duc de Bourbon, & autres Capitaines & nobles hommes de l'ordonnance du Roy. Et dudit exploit en furent avertis les autres gens de guerre estans pour le Roy en garnison esdits pays de Picardie, tous lesquels, pour secourir lesdits de Therouenne & laditte ville, se assemblerent & mirent sur les champs, & vinrent trouver lesdits Picars, Flamens, & autres gens de guerre ennemis du Roy, à environ une lieuë près dudit Therouenne; lesquels ennemis & adversaires estoient grand nombre; comme soixante mille combattans, qui estoient menez & conduits par ledit Duc d'Autriche, le Comte de Romont, & autres Sgrs. tenans ledit party, lesquels vinrent frapper les gens du Roy estans en garnison audit Therouenne, avec plusieurs des com-

pagnies des lances, que le Roy avoit en Picardie, dont avoit la conduite le Sgr. des Querdes, & autres Capitaines avec luy, tous lesquels par grand vigueur & honnesté courage, frapperent dedans lesdits adversaires & ennemis, & tellement qu'ils desfirent toute l'avangarde dudit Duc d'Autriche, à cause de quoy y eut grand occision des gens dudit Duc, & y perdirent beaucoup de biens, & furent menez chassans.

Et pource que aucuns francs archers du Roy, qui suivoient laditte chasse, se mirent à piller le bagage, & autres biens laissez par lesdits adversaires, ainsi chassez comme dit est, vint sur lesdits francs archers & autres gens de guerre, le Comte de Romont, qui avoit bien quatorze à quinze mille pietons, picquiers, qui tuerent partie desdits francs archers, & autres gens de guerre. Et tant y en mourut des deux costez, qu'on disoit & estimoit les morts de quatorze à quinze mille combattans, dont en y eut desdits Bourguignons, Picars & Flamens, de morts, environ de onze à douze mille combattans, sans les prisonniers, dont les gens du Roy prirent grand quantité; c'est assavoir, comme de neuf cens à mil prisonniers, entre lesquels y fut pris un des fils du Roy de Pou-

laine , & un autre jeune fils qu'on disoit estre le mignon dudit Duc d'Autriche, avec grand nombre de gens de bonne & grande maison , & tous bons prisonniers. Et au regard des gens de l'armée du Roy , y mourut le Capitaine Beauvoisien & Vuaste de Mompédon, Baillif de Rouen, & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy , y mourut environ trois cens archers de laditte ordonnance , sans les francs archers.

Et après ladite desconfiture, ainsi faite que dit est, ledit Duc d'Autriche, le Comte de Romont , & autres de leur compagnie, se rallierent & vinrent devant une place nommée Malaunoy , dedans laquelle estoit un Capitaine Gascon, nommé le Cadet Remonet, & avec luy de sept à huit vingts lacquets arbalestriers, aussi Gascons, laquelle place, par lesdits d'Autriche & Romont, fut assaillie. Et par lesdits Gascons fut fort résisté, mais enfin furent emportez d'assault, & y moururent la pluspart desdits lacquets, & les autres se jetterent dedans les fossez. Et au regard dudit Cadet, il fut pris prisonnier & mené par assurance devers ledit d'Autriche, lequel, nonobstant laditte assurance, & trois jours après saditte prise, & de sang froid & rassis, ledit d'Autriche le fist pen-

dre & estrangler. Et pour vengeance faire de sa mort, le Roy très-malcontent d'icelle, fist pendre jusqu'au nombre de cinquante des meilleurs prisonniers, que ses gens d'armes eussent en leurs mains, & par le Prevost des Mareschaux, lequel les fist pendre : c'est assavoir, sept des plus especiaux prisonniers, au propre lieu où le Cadet Remonnet avoit esté pendu, dix autres prisonniers devant Douay, dix autres devant Saint Omer, dix devant la ville d'Arras, & dix devant l'Isle. Et estoit ledit Prevost accompagné, pour faire faire laditte execution, de huit cens lances & six mille francs archers, tous lesquels, après icelle execution faite, s'en allerent costé la Comté de Guynes, & en revenant jusques en Flandres, prirent dix-sept places & maisons fortes, & tuerent & brulerent tout ce qu'ils trouverent, & en emmenerent bœufs, vaches, chevaux, jusques ès autres biens, & après s'en retournerent en leursdittes garnisons.

Audit temps fut pris sur mer, par Coulon, & autres escumeurs de mer en Normandie, pour le Roy, jusques à quatre-vingt navires de Flandres, qui estoient alez querir des seigles en Prusse pour avitailler le pays, & tout le hareng de la pesche d'icelle année, où il

fut fait la plus grand desconfiture , qui passé a cent ans , fut faite sur mer , à la grand confusion & destruction desdits Flamens.

En l'année 1480 , passerent la mer d'Angleterre , pour venir en France par devers le Roy , le Sgr. de Havart , un Prothontaire , & autres Ambassadeurs Anglois , pour le fait de l'entretènement de la trefve d'entre le Roy & le Roy d'Angleterre , lesquels Ambassadeurs furent bien receus du Roy , & leur fist-on bonne chere & grand , & s'en retournerent après leur expedition. Et leur fut donné par le Roy de l'or comptant & de belle vaisselle d'argent.

En laditte année 1480 , le Roy bailla lettres de commission à maistre Jehan Avin , Conseiller en sa Cour de Parlement , & à Jehan Doyac , de la ville de Casset en Auvergne , pour faire sur Mgr. de Bourbon , ses villes , pays , officiers , & bons sujets , plusieurs damnez exploits & nouvelletez , que lesdits Commissaires prirent joyeusement à faire , cuidans destruire & porter dommage audit Mgr. le Duc , contre Dieu & raison , & sans cause : mais pour complaire à la volonté d'aucuns qui les menoiert , afin de destruire ledit Sgr. & mettre en exil. Et par lesdits Commissaires , en ensuivant leurditte

commission, firent ajourner à comparoir personnellement en la Cour de Parlement à Paris, la pluspart des Officiers d'icelluy Mgr. le Duc, comme son Chancelier, son Procureur General, le Capitaine de sa garde, & autres plusieurs en grand nombre, qui y comparurent au jour à eux assigné où par Commissaires d'icelle Cour furent examinez. Et pour ce faire, longuement destenus en arrest en laditte ville, alencontre desquels maistre François Haslé, Advocat du Roy en laditte Cour de Parlement, plaidoit pour son plaisir faire contre Dieu & raison, le service de corps & d'ame. Et après, par laditte Cour, furent eslargis & renvoyez en leurs maisons.

Et après ces choses ainsi faites, fut aussi adjourné à comparoir en laditte Cour maistre Jehan Herbert, Evesque de Constance, pour respondre à plusieurs crimes & cas à luy imposez, où il vint & comparut, & fut sur ce interrogé, & puis par Arrest de laditte Cour fut fait constitué prisonnier ès prisons de la Conciergerie, & tous ses biens & temporel, mis en la main du Roy.

En laditte année au mois d'Aoust, fut fait trefve avec le Duc d'Autriche pour sept mois, dont les trois mois devoient estre mar-

chans les trois autres d'abstinence de guerre & le septiesme mois de repentailles.

En laditte année au mois de Septembre, le Lundy quart jour dudit mois, un Legat du Pape, nommé le Cardinal de Saint Pierre, *ad Vincula* (a), qui estoit venu en France, & arriva en la ville de Paris, où il fut honorablement receu par tous les Estats de Paris, qui alerent au devant de luy par la porte Saint Jacques. Et par tout son chemin, où il passa par laditte ville, estoit tout tendu de tapisserie jusques à l'Eglise Nostre-Dame de Paris, où il fist illec son oraison. Et après icelle faite, s'en ala en son logis, qui luy estoit ordonné au College de Saint Denis près les Augustins. Et l'accompagnoit, & estoit tousjours près de luy, très-noble, très-reverend pere en Dieu, Mgr. le Cardinal de Bourbon.

Et le lendemain, qui fut Mardy fixiesme jour dudit mois, maistre Olivier le Diable, dit le Dain, Barbier du Roy, festoya lesdits Legat, Cardinal de Bourbon, & moult d'autres gens d'Eglise & nobles hommes, tant plantureusement que possible estoit. Et après disner les mena au bois de Vincennes es-

(a) C'étoit Julien de la Rouvère, qui depuis fut Pape sous le nom de Jules II.

battre & chasser aux Dains dedans le parc dudit bois, & après s'en revint chascun en son hostel.

Et le Jeudy ensuivant, veille de la Nativité de la Benoisste Vierge Marie, & Venedredy ensuivant, ledit Legat fut aux Vespres & Messe en l'Eglise Nostre-Dame de Paris, où moult de gens, de tous estats, furent en laditte Eglise, pour veoir faire ledit service audit Legat, qui le fist bien & honorablement.

Et le Dimanche ensuivant, douziesme jour dudit mois ledit Legat ala disner & souper en l'hostel de Bourbon à Paris, mondit Sgr. le Cardinal de Bourbon le festoya, & y mena ledit Legat, plusieurs Archevesques, Evesques, & autres Seigneurs & Gentilshommes, où estoient l'Archevesque de Besançon & celuy de Sens, les Evesques de Chartres, celuy de Nevers, celuy de Therouenne, celuy d'Amiens, celuy d'Aleth, & autres, le Sgr. de Curton, Moireau, Maître d'Hostel du Roy, & plusieurs autres Gentilshommes & gens d'Eglise, où ils furent moult honorablement festoyez.

Et le Lundy après ensuivant treiziesme jour dudit mois, ledit Legat se partit de Paris, & s'en ala à Saint Denis en France,

où aussi il fut festoyé par l'Abbé de Saint Denis, & dudit Saint Denys s'en ala au pays de Picardie & Flandres, pour cuider communiquer avec les Flamens & Picars, & assayer de faire aucun accord entre le Roy & eux, sur leurs différens, où il fut depuis par longtemps, la pluspart d'icelluy sejourant à Peronne, cuidant avoir sûr accès d'entrer audit pays de Flandres, où le Roy y envoya aussi maistre François Hassé, le Prevost de Paris & autres, qui sans y rien faire, retournerent à Paris. Et aussi retourna ledit Legat audit lieu de Paris le Jeudy devant Noël 21 jour de Décembre 1480; lequel Legat ala veoir Mgr. le Cardinal de Bourbon, avec lequel il souppa & coucha, & le lendemain s'en partit dudit hostel par la porte dorée, & passa la riviere jusques en l'hostel de Neesse, où il monta à cheval avec ses gens, qui illec l'attendoient. Et s'en ala jusques à Orleans, où il sejourna certain temps, pendant lequel le Roy fist delivrer le Cardinal Balue, & s'en ala audit Orleans devers ledit Legat. Et en ce temps se tint le Roy au pays de Tourraine, où il demeura par la pluspart de l'hyver, & jusques à environ les Roys, qu'il s'en ala à Poitiers, & autres lieux, & puis s'en re-

tourna à Tours & aux Forges, vers la fin du mois de Janvier.

En ce temps le Roy fist casser & abatre tous les francs archers du Royaume de France, & en leur place y voulust estre & demeurer pour servir en ses guerres les Suisses & picquiers. Et fist faire par tous Cousteliers grand quantité de picques, hallebardes, & grand dagues à larges rouelles.

En laditte année l'hyver commença tard, & ne gela point, qui ne fut le lendemain de Noël, jour de Saint Estienne, & dura jusques au 8 Fevrier, qui sont six semaines, durant lequel temps fist la plus grande & aspre froidure, que les anciens eussent jamais veu faire en leurs vies, & furent les rivières de Seine, Marne, Yonne, & toutes autres rivières affluantes en laditte rivière de Seine, prises & gelées si très-fort, que tous charrois, gens & bestes, passoient par-dessus la glace. Et au degel desdites rivières en advint plusieurs grands maux & dommages, à cause desdites glaces qui en emporterent plusieurs ponts estans sur lesdites rivières, & les glaçons firent de grans dommages : car ils rompirent & emporterent grand quantité de batteaux, dont partie s'en alerent frapper

contre les ponts Nostre-Dame , S. Michel d'icelle ville de Paris, lesquels batteaux fauverent plusieurs grans heurts que eussent fait lesdits glaçons contre lesdits ponts, qui furent en bien grand danger d'estre abatus. Et pour la paour que en eurent les demeurans sur lesdits ponts, desemparèrent lesdits ponts, eux & leurs biens, jusques le danger en fust passé, & lesdits glaçons rompirent sept des pieux du moulin du Temple. Et à ceste cause ne vint point de bois à Paris par la riviere de Seine, & fut bien cher, comme de sept à huit sols pour le moule; mais pour secourir le povre peuple, les gens des villages amenerent en laditte ville, à chevaux & charrois, grand quantité de bois vert. Et eut esté ledit bois plus cher, si les Astrologiens de Paris eussent dit verité, pource qu'ils disoient que laditte grand gelée durerait jusques au huitiesme jour de Mars, & il degela trois semaines avant, mais depuis ledit degel le temps fut fort froid, jusques bien avant le mois de May, à cause dequoy plusieurs bourgeons des vignes, qui estoient trop avancez, furent perdus & gelés, & les fleurs des arbres & les fouches, en divers lieux perduës & gelées.

Durant ledit hiver, & jusques au mois

d'Avril, que failloit la trefve entre le Roy & les Flamens, ne fut rien fait d'un costé ne d'autre, pource que lesdits Flamens envoyèrent leur Ambassade devers le Roy à Tours, ausquels il donna expedition, & continua les trefves d'un an, esperant que durant icelluy, se trouveroit quelque bon expedient de paix finale.

Audit temps les Ambassadeurs du Roy Edouard d'Angleterre, vinrent par devers le Roy pour le fait de la trefve, & prit le Roy la peine d'aler devers eux jusques à Chasteau-Regnault, où le Roy les ouyst sur la matiere pourquoy ils estoient venus: Et illec furent expediez par le Roy, & puis s'en retournerent en Angleterre. Et après leur partement fut dit & publié, que la trefve d'entre lesdits deux Roys estoit continuée pour bien longtemps. Audit an 1480 au mois de Mars, le Roy estant en son hostel du Pleffis du Parc les-Tours, fut merueilleusement malade d'une maladie, qui soudainement le prit, dont fut dit depuis qu'il fut en grand danger de mort: mais moyennant l'ayde de Dieu, la santé luy fut rendüe, & revint en convalescence.

En l'année 1481 le Roy voulust & ordonna que certain camp de bois, qu'il avoit fait faire pour tenir les champs contre ses ennemis,

fust dressé & mis en estat en une grande plaine près le Pont de l'Arche, pour illec le veoir, & dedans icelluy certaine quantité de gens de guerre armez, avec hallebardiers & picquiers, que nouvellement avoit mis sus, dont il avoit donné la conduite desdits gens de guerre à messire Phelippe de Crevecœur, Chevalier, Seigneur des Querdes, & à maistre Guillaume Picquart, Baillif de Rouen, dedans lequel camp il voulust que lesdits gens de guerre feussent par l'espace d'un mois, pour sçavoir comment ils se conduiroient dedans, & pour sçavoir quels vivres il conviendrait avoir à ceux qui seroient dedans ledit camp, durant le temps qu'ils y seroient. Et pour aler audit camp, que le Roy avoit ordonné estre prest dedans le quinzième jour de Juin, le Roy s'approcha près de Paris, & fist la feste de Pentecoste à Nostre-Dame de Chartres, & d'illec s'en ala audit Pont de l'Arche, & de là audit camp, qui fut choisi & assis entre ledit Pont de l'Arche, & le Pont Saint Pierre; partie duquel camp, tel qu'il pouvoit contenir, fut fossoyé au long de ce qui en fut dressé, & dedans fut tendu des tentes & pavillons, & aussi y fut mis de l'artillerie, & de tout ce qui y estoit requis. Et par laditte portion, ainsi dressée, qui fut fort agreable au

Roy,

Roy, fut fait jugement, quel avitaillement il faudroit avoir pour fournir tout iceluy camp, quant il seroit du tout emply de ce que le Roy avoit intention de y mettre & bouter. Et après ces choses, & que le Roy l'eut bien veu & visité, s'en vint bien content, & s'en partit pour s'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendosme, & à Tours, & en renvoya toutes les compagnies, qui estoient venus audit camp par son ordonnance, chascun en sa garnison.

En laditte année le Duc de Bretagne envoya acheter à Milan certaine quantité de harnois: comme cuirasses, fallades & autres harnois, qui furent enfardelez en fardeaux en façon de draps de soye, & autres marchandises fort enveloppez de cotton. Et tellement que à remuer les fardeaux, ne faisoient point de noise, lesquels fardeaux, qui se portèrent sur mulets, arriverent aux montagnes d'Auvergne; laquelle marchandise de harnois, les gens & commis de Doyac prirent, & incontinent fut mandé au Roy, qui donna lescits harnois audit Doyac (a), & autres ses satellites.

En laditte année toutes les vignes, presque universellement par tout le Royaume

(a) Il étoit Gouverneur de la Province d'Auvergne.

de France, faillirent, & ne-raporterent que un bien peu de chose, & le vin qui creust en laditte année ne valut guerres, & si se vendit bien cher. Et à ceste cause le vin de l'année precedente, qui aussi ne valoit guerres, fut vendu moult cher : car le vin qui, au commencement d'icelle année, ne fut vendu à destail & taverne que quatre deniers tournois, fut vendu douze deniers tournois la pinte. Et par aucuns Marchans, bourgeois de Paris & d'ailleurs, qui avoient gardé du vin creu autour de Paris, comme de Champigny sur Marne, & autres lieux voisins, le vendirent bien cherement : car plusieurs en vendirent à destail deux sols parisis la pinte, qui estoit audit prix trente six-livres tournois le muid. Et advint que au moyen de ce que lesdittes vignes faillirent, comme dit est, & que le vin ne valut guerres, plusieurs Marchans s'en alerent chercher les bons en diverses regions lointaines, lesquels marchans firent amener en la ville de Paris, qui fut pareillement cher vendu, comme fix & sept blancs la pinte. Et lesquels vins furent alez querir jusques ès fins & mettes des dernieres villes d'Espagne.

En laditte année les garnisons pour le Roy, estans au pays de Picardie, tenans frontieres

sur lesdits Flamens, nonobstant la trefve, firent de grand courtes les uns contre les autres, en faisant mauvaife guerre : car tous les prisonniers de guerre pris de chascun desdits costez, sans misericorde aucune, estoient pendus quant pris estoient, sans aucun en mettre à rançon.

Audit temps, le Roy qui avoit esté malade à Tours, s'en partit dudit lieu de Tours, & s'en ala à Thouars, où aussi y devint très-fort malade, & y fut en très-grand danger de mort, parquoy & afin de recouvrer sa santé, envoya faire maintes offrandes, & donner de bien grandes sommes de deniers en diverses Eglises de ce Royaume, & fist de grandes fondations, & entre les autres fondations, fonda en la sainte Chapelle du Palais Royal à Paris, une haute Messe pour y estre ditte chascun jour en l'honneur de Monseigneur Saint Jehan, à l'heure de sept heures du matin, laquelle il ordonna estre chantée par huit chantres, qui estoient venus du pays de Provence, lesquels avoient esté au Roy René de Secille, & de sa Chapelle, qui s'en vinrent après le trespas dudit feu Roy René, leur maistre, devers le Roy, qui les recueillit, comme dit est. Et fonda laditte Messe de mil livres parisis, prises sur la ferme & coustume

du poisson de mer qui se vend ès Halles de Paris.

Et après ce que dit est, & que le Roy eut esté ainsi malade, il se voïa d'aler en pelerinage à Monseigneur Saint Claude, ce qu'il entreprit de faire, & s'en vint à Nostre-Dame de Clery faire ses offrandes, & puis se partit d'illec pour aler accomplir sondit voyage. Et pour estre seurement de sa personne, y mena avec luy huit cens lances, & plusieurs autres gens de guerre, qu'on estimoit bien à six mille combattans. Et avant son partement du pays de Tourraïne, ala à Amboise veoir Monseigneur le Dauphin son fils, que jamais n'avoit veu, au moins que bien peu, & au departement luy donna sa benediction, & le laissa en la garde de Monseigneur Pierre de Bourbon, Seigneur de Beaujeu, lequel il fist son Lieutenant general par tout son Royaume durant sondit voyage. Et lors declara le Roy à Monseigneur le Dauphin, qu'il vouloit qu'il obeyst à mondit Sgr. de Beaujeu, & qu'il fist tout ce qu'il luy ordonneroit, & tout ainsi que si luy-même luy commandoit.

En laditte année, durant le voyage de Saint Claude, fut le bled moult cher universellement par tout le Royaume de France,

& mesmement au pays de Lyonnais, Auvergne, Bourbonnois, & autres pays voisins. Et à ceste cause y mourut grand quantité de peuple, tant de maladie, que de famine, qui fut merueilleusement grande par toutes contrées, & si n'eussent esté les grandes aumosnes & secours de ceux qui avoient des bleds, la mort y eut esté moult douloureuse. Nonobstant ce se partirent desdits pays plusieurs povres gens qui alerent à Paris, & en plusieurs autres bonnes villes, & furent mis en une grange ou maison à Sainte Catherine du Val-des-Escolliers, où illec les bons bourgeois & bonnes bourgeois de Paris les aloient soigneusement panser. Et depuis furent menez à l'hostel Dieu de Paris, où ils moururent tous, ou la pluspart : car quant ils cuidaient manger, ils ne pouvoient, pource qu'ils avoient les conduits retraits, par avoir esté trop sans manger.

En l'an 1482 le Jeudy 4 jour de May, environ l'heure de quatre à cinq heures, très-noble, puissante, sainte & des bonnes vivans l'exemplaire, c'est à sçavoir, ma très redoutée Dame Madame Jehanne de France, femme & espouse de Monseigneur Jehan Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, expira & rendit l'ame à Dieu en son Chasteau de Moulins en

Bourbonnois, par le moyen d'une forte fièvre si merveilleuse, que l'art de Medecine n'y peut pourvoir, & fut son corps inhumé en l'Eglise de Nostre-Dame dudit Moulins. Laquelle Dame fut fort plorée & lamentée, tant par mondit Seigneur son espoux & mary, ses serviteurs & gens de ses pays, & par tous autres du Royaume de France, qui laditte Dame avoient vuë & eu cognoissance, pour les grandes vertus & biens dont estoit par grace remplie.

Et auparavant icelle année ala aussi de vie à trespas, au pays de Flandres, Madame la Comtesse de Flandres & Artois, fille du feu Duc Charles de Bourgogne, femme du Duc d'Autriche, & niece de Mgrs. de Bourbon, de laquelle issirent deux enfans, c'est assavoir un fils & une fille, lesquels demurerent en la garde des Flamens en la ville de Gand.

En cesteditte année 1482 de laditte maladie de fièvre & rage de teste, moururent en divers lieux moult de notables & grans personnages, tant hommes, que femmes. Et entre autres moururent les Archevesques de Narbonne & Bourges, l'Evesque de Lisieux, & maistre Jehan le Boulenger, premier President en la Cour de Parlement, & aussi messire Charles de Gaucourt, Chevalier, qui

avoit esté Lieutenant pour le Roy en sa ville de Paris, lequel fut fort plaint, car il estoit un beau & honnesté Chevalier, beau personnage, sage homme & grand clerc. Et de laditte Cour du Parlement moururent plusieurs des Conseillers & Advocats d'icelle, & entre autres mourut un nommé Nicolle Bataille, que on disoit estre le plus grand Legiste du Royaume de France, bonne personne & fort plaissant, qui fut fort plaint & non sans cause. Et disoit-on qu'il mourut par le courroux qu'il prit de sa femme, qui fut fille de maître Nicolle Erlaut, en son vivant Tresorier du Dauphiné, combien qu'elle eust de sondit mary tout le plaisir que femme en pouvoit avoir, & d'elle avoit eu douze enfans en mariage, & avoit ledit deffunct, au jour de son trespas, quarante-quatre ans d'aage. Laquelle femme vecut avec ribaux particuliers durant sondit mariage. Et entre autres entretint un jeune garçon, fils d'une venderesse de poires & poisson de mer des Halles de Paris, nommé Regnault la Pie, lequel avoit autrefois euë grand familiarité autour du Roy, comme son varlet de chambre, & depuis avoit esté mis dehors de son service, par ses fautes & abus, dont l'accusa Olivier le Diable dit le Dain, aussi son compagnon, comme

Barbier, varlet de Chambre du Roy. Laquelle femme le prit en son amour desordonné, & pour l'entretenir, en vendit & engagea de ses bagues & vaisselle de fondit mary, & si prit aussi de l'argent de fondit mary larcinement, pour l'entretenement de fondit paillard : de toutes lesquelles choses fondit mary en fut adverty, qui en prit si très-grand courroux, que à cause d'icelluy il ala de vie à trespas, qui fut moult grand dommage. Au Royaume des Cieux gise l'ame de luy en bon repos.

Et après que le Roy eut fait & accompli son voyage audit lieu de Saint Claude, il s'en retourna fort malade à Nostre-Dame de Clery, là où il fit sa neufvaine, & après icelle faite, moyennant la grace & bonté de la benoïste Vierge Marie, illec requise, & à laquelle il avoit sa singuliere confidence & devotion, revint en assez bonne convalescence, & fut fort alegé de ses maux. Durant & pendant le temps que le Roy estoit audit lieu de Clery, y mourut beaucoup de gens, tant de son hostel, que d'autres, & entre les autres y mourut un Docteur en Theologie, que nouvellement il avoit fait son Conseller & Ausmonier, qui estoit natif de Tours, fils d'un boucher de laditte ville, & se nommoit ledit Docteur, maistre Martin *Magistri*.

En après le Roy, qui estoit audit lieu de Clery, s'en partit & s'en ala à Mehun sur Loire, à Saint Laurens des Eauës, & illec environ, & y fut jusques près la feste Nostre-Dame de my-Aoust, qu'il se partit dudit Saint Laurens & retourna derechef audit lieu de Clery, à la feste & solemnité de la Nostre-Dame de my-Aoust.

En laditte année au commencement de Juillet, se mirent sus une belle & honneste ambassade du pays de Flandres, pour venir devers le Roy audit lieu de Clery, où ils arriverent, & illec parlerent au Roy, auquel ils firent remonstrer & à son Conseil, les causes pour lesquelles ils estoient venus devers luy, de par les nobles hommes, gens d'Eglise, & populaire du pays de Flandres. Lesquelles causes estoient tendans afin qu'il pleust au Roy avoir bon appointement avec luy pour lesdits Flamens, qui ne tendoient à autre fin, que d'avoir paix finalle avec le Roy. Lesquels Ambassadeurs furent du Roy très-bien honnestement receus & recueillis, & leur fut de par luy donné expedition, dont iceux Ambasseurs furent très-bien contens. Et ce fait ils s'en retournerent audit pays de Flandres, & furent conduits & menez de par le Roy en la ville de Paris par Mgr. de Saint

Pierre , qui les fist bien festoyer par le Prevost des Marchands & Eschevins d'icelle ville de Paris , bien & honnestement , & puis après s'en retournerent à Gand & autres villes de Flandres , dont ils estoient partis. Et ainsi que laditte Ambassade s'en retournoit , le Roy avoit fait mettre sur les champs grand partie de ses gens de guerre , qu'il avoit en garnison au pays de Picardie , dont avoit la charge & conduite le Seigneur des Querdes , laquelle compagnie il faisoit beau veoir , car elle estoit fort belle. En laquelle compagnie avoit quatorze cens lances fournies , très-bien accompagnées de six mille Suisses , & aussi de huit mille picquiers.

Tous lesquels gens de guerre , ainsi assemblez que dit est , s'en alerent à grand triomphe & bruit mettre le siege devant la ville d'Aire , qui est une très-belle place & bien assise , près de Saint Omer & Therouenne , dedans laquelle ville y avoit plusieurs gens de guerre de par le Duc d'Autriche. En laquelle place , tout incontinent que les gens du Roy y furent arrivez , la battirent moult fort d'artillerie , dont & dequoy les manans d'icelle ville furent & se trouverent fort espouvantez : mais aucuns des gens de guerre illec estans , qui avoient bonne intelligence avec ledit Sgr. des

Querdes , pour le Roy , de luy bailler laditte place & ville , firent composition pour icelle ville , qui estoit telle , qu'elle seroit mise en la main du Roy. Et fut faite laditte composition par un Chevalier , nommé le Seigneur Descontrans (a) , qui estoit du pays de Picardie , & lequel avoit la garde de laditte ville de Aire de par ledit Duc d'Autriche. Et mist laditte place en la main du Roy , en luy faisant le serment de le servir bien & loyaument , dont & pour bien le recompenser , le Roy luy donna la charge de cent lances , & si luy fut outre baillé & donné trente mille escus en or content.

En laditte année ès mois d'Aoust & Septembre , un Chevalier du pays du Liege , nommé Messire Guillaume de la Marche , dit le Sanglier d'Ardaine , fit & conspira guerre mortelle allencontre de très-noble Prince & très-Reverend pere en Dieu Mgr. Louys de Bourbon , Evêque de laditte cité de Liege , qui avoit paravant nourry ledit Sanglier d'Ardaine , pour le tuer & meurdrir. Et après ce fait , de mettre & faire Evêque dudit Liege , le frere dudit Sanglier. Et pour faire par icelluy Sanglier sa damnée entreprise , le Ro y luy fist

(a) Il est nommé Cohem dans Comines , Tome XII de cette collection , Livre VI , Chap. IX.

delivrer argent & gens de guerre en grand nombre. Au moyen desquels, aussi de certain nombre de mauvais garçons, larrons, pipeurs & pillars, qu'il prit & assembla, tant en la ville de Paris, que en aucuns des villages voisins d'icelle ville, jusques au nombre de deux à trois mille. Lesquels il fist vestir & habiller de robes rouges, & à chascune desdites robes, dessus la manche fenestre, y fist mettre une hure de sanglier. Et estoient lesdits mauvais garçons legerement armez: & ainsi ledit Sanglier les mena jusques au pays de Liege. Et luy illec arrivé trouva façon & moyen d'avoir intelligence avec aucuns traistres Liegeois de laditte ville, alencontre de leur Seigneur, de dechasser, tuer & meurdrir leurdit Evesque, & le mettre hors de la cité, avec ce qu'il avoit de gens: ce que firent lesdits Liegeois, & sous ombre d'une amitié feinte, qu'ils disoient avoir à leurdit Evesque, luy dirent que force estoit qu'il alast assaillir sondit ennemy, & que lesdits habitants le suivroient en armes, & vivroient & mourroient pour luy, & qu'il n'y auroit point de faute que ledit Sanglier, & sa compagnie demeureroient desconfits & destruits. Lequel Monseigneur de Liege inclinant à leur requeste, faillist de laditte cité de Liege, & ala

avec eux aux champs, tout droit ou estoit ledit de la Marche, lequel, quant il vit ledit Evesque, se descouvrit de l'embuche où il estoit, & s'en vint tout droit audit Monseigneur l'Evesque.

Et quant lesdits traistres habitans de Liege virent leurdit Evesque ès mains dudit de la Marche son ennemy, luy tournerent le dos, & sans coup ferir, s'en retournerent en laditte cité de Liege. Et incontinent ledit Mgr. de Liege, qui n'avoit ayde ne secours que de ses serviteurs & familiers, se trouva fort esbahy: car ledit de la Marche, qui estoit failly de saditte embusche, s'en vint à luy, & sans autre chose dire, luy bailla d'une taille sur le visage, & puis luy-mesme le tua de sa propre main: & après ce fait, icelluy de la Marche fist mener & jetter ledit Evesque, & estendre tout nud en la grande place devant l'Eglise saint Lambert, maistresse Eglise de laditte cité de Liege, où illec fut manifestement monstre tout mort aux habitans de laditte ville, & à un chascun qui le vouloit veoir. Et tantost après laditte mort y arriverent cuidans le secourir, le Duc d'Autriche, le Prince d'Orange, le Comte de Romont & autres gens de guerre, lesquels, quant ils sceurent la mort dudit Evesque, s'en

retournerent sans rien faire , à l'occasion d'icelle.

En laditte année au mois d'Octobre, le Roy se trouva fort malade en son hostel du Plessis du Parc lez-Tours, à cause de laquelle maladie eut grand paour de mourir. Et pour ceste cause se fist porter à Amboise par devers Monseigneur le Dauphin, auquel il fist plusieurs belles remonstrances, en luy disant qu'il estoit malade d'une maladie incurable, en le exhortant que après son trespas il voust avoir aucuns de ses serviteurs pour bien recommandez. C'est assavoir maistre Olivier le Diable dit le Dain, son Barbier, & Jehan de Doyac, Gouverneur d'Auvergne, en disant qu'il avoit esté bien servy d'eux, & que ledit Olivier luy avoit fait plusieurs grans services, & qu'il ne seust rien de luy, si n'eust esté ledit Olivier. Et aussi qu'il estoit estranger, & qu'il se servist de luy, & qu'il l'entretenist en son service, & aux Offices & biens, qu'il luy avoit donnez. Luy recommanda aussi Monseigneur du Bouchaige, & Messire Guyot Pot, Baillif de Vermandois, & luy enchargea qu'il creust leur conseil: car il les avoit trouvez sages & de bon conseil. Et si dit outre à Monseigneur le Dauphin, qu'il conservast tous les Officiers qu'il avoit faits en leurs

offices, & que principalement il eust son povre peuple pour recommandé, lequel il avoit mis en grande povreté & desolation, & plusieurs autres choses luy remonstra, que depuis il fist manifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaume & en sa Cour de Parlement. Et si luy dist outre, que pour la conduite de la guerre il se servist du Seigneur des Querdes, lequel il avoit trouvé en toutes ses affaires bon, loyal & notable Chevalier, & de bonne & grande conduite, & ce fait s'en retourna au Montils.

Audit temps le Roy fist venir grand nombre & grand quantité de joueurs de bas & doux instrumens, qu'il fist loger à Saint Cosme près Tours, où illec ils se assemblèrent jusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergers du pays de Poictou, qui souvent jouerent devant le logis du Roy, mais ils ne le voyoient point, afin que ausdits instrumens le Roy y prist plaisir & passe-temps, & pour le garder de dormir. Et d'un autre costé y fist aussi venir grand nombre de bigots, bigottes, & gens de devotion, comme hermites & Saintes creatures, pour sans cesse prier Dieu, qu'il permist qu'il ne mourust point, & qu'il le laissast encores vivre.

En ce temps ès mois d'Octobre & de Novembre, se firent de grans alées & venuës par les Flamens de la ville de Gand, qui vinrent en Ambassade devers le Roy. Lequel pour les oyr, y commist maistre Jehan de la Vacquerie, qui estoit du pays de Picardie, & lequel il avoit nouvellement fait & créé son premier President en sa Cour de Parlement à Paris, pour consulter de la matiere. C'est affavoir de bonne paix & union estre faite entre le Roy & les Flamens. Et aussi avec ledit President y ordonna & commist le Roy, ledit Monseigneur des Querdes & autres, & tellement fut communiqué par lesdittes parties, tant d'un costé, que d'autre, qu'ils firent & traicterent laditte paix. En laquelle faisant se devoit faire le mariage de Monseigneur le Dauphin & de la fille du Duc d'Autriche, qui estoit en la possession & garde desdits Flamens de Gand, dont de ce le Roy fut fort joyeux, & eut laditte paix & union pour bien agreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut chanté par tout le Royaume, *Te Deum laudamus*, & si en furent faits les feux à Tours. Et incontinent ces choses faites, fut grand bruit que lesdits Flamens s'estoient partis dudit lieu de Gand pour amener laditte fille. Laquelle pour la bien & honnestement recueillir,

recueillir, le Roy y avoit ordonné Madame de Beaujeu, sa fille aînée, Madame de Dunois (a), sœur de la Reyne, Madame de Thouars, Madame l'Admirale, & plusieurs autres Dames, Damoiselles & gentilles femmes qu'on cuidoit qu'ils deussent venir & arriver en la ville de Paris le huitiesme jour de Decembre. Mais laditte venue sejourna pour aucuns menus differens, qui survinrent du costé desdits Flamens, & jusques à ce que lesdits differens eussent esté vuidez.

En laditte année les Roys d'Escoffe & d'Angleterre eurent grand guerre l'un contre l'autre, & entrerent lesdits Escossois bien avant audit Royaume d'Angleterre, lequel ils domagerent moult fort. Et nonobstant que lesdits Escossois estoient cent mille hommes en bataille plus que n'estoient les Anglois, toutesfois afin qu'ils ne frappassent l'un sur l'autre, se mist & fut fait appointement entr'eux par le moyen du Duc d'Albanie, frere dudit Roy d'Escoffe, qui quereloit contre icelluy Roy d'Escoffe son frere. Laquelle querelle d'entr'eux estoit telle, que ledit Duc d'Albanie disoit que son frere usurpoit sur luy ledit Royaume, pource que lesdits Roys d'Escoffe

(a) Agnès, fille de Louis, Duc de Savoye, épouse de François I, Comte de Dunois.

& Duc d'Albanie, qui estoient freres, estoient venus & issus sur terre d'une ventrée, & que d'icelle ledit Duc d'Albanie estoit le premier issu, & que par ainsi il avoit acquis droit d'aisnesse devant fondit frere audit Royaume. Et à ceste cause ceux qui menaient laditte guerre pour ledit Roy d'Escoffe firent composition avec lesdits d'Albanie & Anglois, qui estoient ensemble, tellement qu'ils ne frapperent point les uns contre les autres, & s'en retourna chascun au lieu dont il estoit party.

En laditte année au mois de Janvier, vinrent & arriverent en la ville de Paris les Ambassadeurs de Flandres, qui avoient moyenné la paix d'entre le Roy & les Flamens, au moyen du mariage de Monseigneur le Dauphin & de Damoiselle Margueritte d'Austriche, Comtesse de Flandres, fille dudit Duc d'Austriche; au devant desquels, & pour les recevoir en la ville de Paris, de par le Roy, y furent Monseigneur l'Evesque de Marseille, Lieutenant pour le Roy en icelle ville de Paris, accompagné du Prevost des Marchans & Eschevins, bourgeois & habitans d'icelle ville, & d'un Docteur de la ville de Paris, nommé Scourable, qui fist une moult honorable proposition par devant lesdits Flamens, qui

moult s'en tinrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arrivez en laditte ville, qui fut le Dimanche 4 Janvier, furent lesdits Ambassadeurs Flamens en l'Eglise Nostre-Dame de Paris oyr la Messe. En laquelle Eglise de Nostre-Dame de Paris y furent faites processions generalles, & y prescha ledit Scourable qui y fist une moult belle predication, dont tous ceux qui l'oyrent furent moult bien contens. Et de laditte venuë & publication de laditte paix, en fut chanté en icelle Eglise, *Te Deum laudamus*, fait le feux, & aussi de grandes cheres parmy les ruës de laditte ville. Et furent ledit jour de Dimanche, iceux Ambassadeurs, au partir de laditte Eglise de Nostre-Dame, menez dîner en l'hostel de laditte ville de Paris, là où illec ils furent moult bien festoyez. Et le lendemain lesdits Ambassadeurs se partirent dudit lieu de Paris, & s'en alerent par devers le Roy.

Et d'icelle venuë & bonne paix, en furent resjouys & joyeux très-noble & très-reverend père en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, qui à l'occasion d'icelle bonne paix, fist faire en son hostel de Bourbon à Paris, une moult belle moralité, sottie & farce, où moult de gens de la ville

alerent pour les veoir jouer, qui moult preferred ce qui y fut fait. Et eussent les choses dessusdittes esté plus triomphantes, se n'eust esté le temps qui moult fut pluvieux & mal advenant, pour la belle tapisserie & le grand appareil fait en la Cour dudit hostel. Laquelle cour fut toute tenduë de la tapisserie de mondit Seigneur le Cardinal, dont il en avoit grand quantité & de belle.

Après lesdits jeux, ainsi faits que dit est, lesdits Ambassadeurs s'en partirent de Paris le Lundy ensuivant, comme dit est, & s'en alerent à Amboise, où ils furent moult honorablement receus de par le Roy, & y virent par deux fois Mgr. le Dauphin, qui les recueillit moult honnestement. Et à leur departement de Tours, où ils furent depuis, le Roy leur fist donner pour leur desfray, trente mille escus au soleil, & de belle vaisselle d'argent largement, & puis iceux Ambassadeurs s'en retournerent à Paris, où ils firent publier en la Cour de Parlement les articles faits pour ladicte paix: c'est assavoir publiquement & en pleine Cour, à huis ouvert. Et après ladicte lecture faite, leur furent iceux articles confirmez par ladicte Cour. Et au departement d'icelle Cour, maistre Guillaume le Picard, Baillif de Rouen, mena

& conduisit lesdits Ambassadeurs & autres Officiers du Roy, estans illec en son hostel assis audit lieu de Paris, en la rue Quinquenpois, où illec il donna à dîner à toute la compagnie, & y furent moult plantureusement festoyez, à un jour de Mardy 4 Fevrier 1482.

Audit mois de Fevrier le Roy escriviſt lettres à tous les Estats de Paris, par lesquelles il les prioit très-instamment, qu'ils se voulsissent transporter en l'Eglise Mgr. Saint Denis, luy faire priere qu'il veille estre intercesseur & moyen envers Nostre Sauveur Jesus-Christ, qu'il voulsist permettre que le vent de bise ne courust point, pource que par le rapport de tous Medecins, avoient esté d'opinion, que ledit vent de bise, quant il venteroit, feroit moult de maux, tant à la santé des corps humains que des biens de la terre. Et par l'ordonnance du Roy furent tous lesdits Estats de Paris, à divers jours, audit lieu de Saint Denis faire processions & chanter lesdittes Messes.

Et le Samedi 19 Avril 1483 après Pasques Mgr. de Beaujeu & Madame sa femme vinrent à Paris, pour eux aler en Picardie recevoir Madame la Dauphine des mains des Flamens, qui, par le traicté de la paix, la devoient

mettre ès mains de mondit Sgr. de Beaujeu pour le Roy. Et fist laditte Dame de Beaujeu son entrée en la ville de Paris, comme fille du Roy, & y fist des mestiers nouveaux. Et estoient lefdits Seigneur & Dame bien honnestement accompagnez de grans Seigneurs & Dames, comme le Sgr. d'Albret, le Sgr. de Saint Valier, & autres nobles hommes, Madame l'Admiralle, & autres Dames & Damoiselles, lesquels sejournerent à Paris par trois jours, durant lesquels Mgr. le Cardinal de Bourbon les festoya moult honnorablement.

Audit mois d'Avril le Roy Edouard d'Angleterre mourut audit Royaume d'une apoplexie, qui le prit. Autres disent qu'il fut empoisonné en buvant du bon vin du creu de Challuau, que le Roy luy avoit donné, duquel il bût en si grand abondance qu'il en mourut : combien que on a dit depuis, que il vescu jusques à ce qu'il eust fait Roy en son lieu son fils aîné.

Audit mois & an mourut aussi Madame Marguerite de Bourbon, femme de Phelippe Mgr. de Savoye, Comtesse de Bresse, de maladie qui longuement luy dura, & dicelle maladie on n'y peut mettre remede qu'elle n'en mourut étique, dont fut grand

dommage : car elle estoit en son vivant moult honneste & bonne Dame, & pleine de grans biens & vertus.

Le Samedy 3 May par l'ordonnance & commandement du Roy, tous les Estats de Paris, comme le Prevost, Juge ordinaire, avec les Supposts & Praticiens du Chastellet dudit lieu, la Cour de Parlement, la Chambre des Comptes, les Generaux des Aydes & Monnoyes, la Chambre du Tresor & les Esleus, avec les Prevost des Marchans & Eschevins d'icelle ville, alerent en belle procession dudit lieu de Paris, jusques au lieu & en l'Abbaye de Mgr. Saint Denis en France, illec prier pour la bonne prosperité du Roy, de la Reyne, Mgr. le Dauphin, & les Seigneurs du Sang, & aussi pour les bien de la terre.

Le Lundy 2 Juin, environ cinq heures du soir, fist son entrée en la ville de Paris Madame la Dauphine, accompagnée de Madame de Beaujeu, Madame l'Admiralle, & autres Dames & gentils-femmes. Et entre-
rent à laditte heure audit lieu de Paris par la porte Saint Denys, où estoient préparés pour sa venuë trois beaux eschaffaux, en l'un desquels tout en haut estoit un personnage representant le Roy comme Souverain.

Au second estoient deux beaux enfans, un fils & une fille, vestus de damas blanc, faisant & représentant Mgr. le Dauphin, & maditte Damoiselle de Flandres. Et au tiers estage au dessous estoient deux personnages de mondit Sgr. de Beaujeu & de Madame sa femme. Et à chascun d'iceux personnages à costé estoient les escussions des armes desdits Seigneurs & Dames. Et si y avoit aussi quatre personnages: c'est assavoir l'un de labeur, l'autre de Clergé, l'autre marchandise, & l'autre Noblesse, qui tous dirent un couplet à icelle entrée. Et est assavoir que partout où maditte Damoiselle de Flandres passa, tout fut tendu par les ruës, & y furent encores faits plusieurs beaux personnages, tous consonans ausdits Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine. Et pour honneur de saditte venue, furent mis hors & delivrez tous prisonniers de laditte ville de Paris. Et y fut fait nouveaux mestiers.

Le Vendredy 7 Juin, environ l'heure d'entre-huict & neuf heures du soir, se leva grand tonnerre audit lieu de Paris. Et à un des esclats dudit tonnerre qui fut à laditte heure, vint icelluy tonnerre enflamber & mettre le feu au clocher de Madame Sainte Genevieve au mont de Paris, le-

quel brussa la charpenterie dudit clocher, qui estoit demeurée par l'espace de neuf cens ans, fondit toutes les cloches dudit clocher, & le plomb dont il estoit couvert, où il y avoit par estimation cent mille livres de plomb & plus, & y eut un grand dommage, qui estoit pitié à voir.

Au mois de Juillet 1483 fut fait & solennisé la feste des nopces de Mgr. le Dauphin & Damoiselle Marguerite de Flandres, en la ville d'Amboise. Et y avoit & estoient presens plusieurs nobles & notables personages de ce Royaume, envoyez des citez & bonnes villes dudit Royaume, & par l'ordonnance du Roy.

En laditte année 1483 le Roy delibera d'avoir & luy estre portée la sainte Ampolle, qui estoit en l'Eglise Saint Remy de Reims, & qui avoit esté apportée par grace divine dès l'an cinq cens, par une Colombe blanche, au bon Saint Remy de Reims, pour en oindre & sacrer à Roy de France le Roy Clovis, qui fut le premier Roy Chrétien, lequel mourut en (a) la-

(b) L'Auteur de cette Chronique, peu versé dans notre ancienne Histoire, ignoroit, comme on le remarque ici, que le Roi Clovis ne mourut que le 27 Novembre 511; mais cela est pardonnable à un écri-

ditte année, & gift en l'Eglise Ste. Genevieve au mont de Paris. Et par ainsi estoit demeurée laditte Sainte Ampolle audit lieu de Saint Remy neuf cens quatre-vingt & trois ans, qu'elle en fut tirée & mise hors de son lieu, & apportée à Paris par Claude de Montfaucon, Gouverneur d'Auvergne, à ce commis par le Roy. Et arriva à Paris le dernier jour de Juillet, & fut apportée en grande reverence & processions reposer en la sainte Chappelle du Palais Royal à Paris, où elle y demeura jusques au lendemain au soir, premier jour d'Aoust, qu'elle fut emportée dudit lieu de Paris, au Roy en son hostel des Montils lez Tours, avec les Verges de Moyse & Aaron, & la Croix de la Victoire, qui aussi fut envoyée par grace divine au bon Roy Saint Charlemagne, pour obtenir victoire alencontre des Infideles. Lesquelles Verges & croix avoient tousjours esté audit lieu de la Sainte Chappelle à Paris, avec les saintes reliques estans illec au premier jour d'Aoust, qu'ils en furent avec laditte sainte Ampolle, par l'Evesque de Seez,

vain des tems où il a vecu : il ignoroit pareillement que Clovis avoit été baptisé l'an 495. On lui passe le reste de sa Remarque historique, sur laquelle on pourroit faire quelque observation.

& autres Commissaires à ce ordonnez de par le Roy emportez.

Le Lundy 25 Aoust, le Roy devint fort malade en son hostel des Montils lez Tours, tellement qu'il perdit la parolle & tout entendement, & en vinrent les nouvelles à Paris, le Mercredy 27 dudit mois, qu'il estoit mort, par une lettre qu'en escrivit maistre Jehan Briçonnet. Ausquelles lettres fut foy adjoustée, pource que ledit Briçonnet estoit homme de bien & de credit. Et à ceste cause les Prevosts des Marchans & Eschevins de la ville de Paris, pour pourvoir aux affaires d'icelle ville, firent mettre garde aux portes de laditte ville, pour garder que homme n'en issit ne y entraist. Et à ceste cause fut bruit tout commun parmy laditte ville de Paris, que le Roy estoit ainsi mort, dont il n'estoit rien, & s'en revint, but, parla, & mangea très-bien, & vesquit jusqu'au Samedy au soir ensuivant 30 Aoust, environ l'heure de entre six & sept heures au soir qu'il rendit l'ame. Et incontinent fut le corps abandonné de ceux qui l'avoient servy en la vie.

Et après ledit trespas, son corps depuis qu'il fut appareillé comme on a de coustume de faire, fut porté inhumer, dudit lieu des

Montils, en l'Eglise Nostre-Dame de Clery, pource qu'il voulut & ordonna en son vivant que ainsi fut fait, & ne voulut estre mis avec les deffuncts très nobles Rois de France ses Predecesseurs en l'Eglise & Abbaye de Saint Denis en France. Et ne voulut jamais dire la raison qui le avoit mené à ce. Mais aucuns pensoient que ce feust pour la cause de l'Eglise, où il fist moult de biens, & aussi pour la grande devotion qu'il avoit à la Benoisie Vierge Marie, priée audit lieu de Clery. Lequel deffunct Roy en son vivant, à cause d'aucuns personages qui estoient à l'entour de sa personne, comme Olivier le Diable, dit le Dain, son Barbier, Jehan de Doyac & autres plusieurs, lesquels il creoit plus que gens de son Royaume, fist durant son regne beaucoup de injustices, maux & violences : & tellement qu'il avoit mis son peuple si au bas, que au jour de son trespas estoit presque au desespoir ; car les biens qu'il prenoit sur sondit peuple, il les donnoit & distribuoit aux Eglises, en grans pensions, en Ambassades, & gens de bas estat & condition. Ausquels pour les exaucer ne se pouvoit tenir de leur donner argent, biens, & possessions, en telle façon qu'il avoit donné & aliené la pluspart du

Domaine de son Royaume. Et nonobstant qu'il eut durant sondit regne plusieurs affaires, toutesfois il mist en telle subjection ses ennemis, qu'ils vinrent tous par devers luy à mercy, & fut si craint & doubté, qu'il n'y avoit si grand en son Royaume, & mesmement ceux de son sang, qui dormist ne reposast seurement en sa maison. Et avant sondit trespas fut moult fort molesté de plusieurs maladies. Pour le guerir desquelles maladies, furent faictes pour luy, par les Medecins, qui avoient la cure de sa personne, de terribles & merveilleuses medecines. Lesquelles maladies luy pussent valloir au salut de son ame, & luy donne son Paradis par sa misericorde, celluy qui vit & regne au siecle des siecles. *Amen.*

Deo gratias.

Fin des Mémoires de Jean de Troye.

OBSERVATIONS
SUR LES MÉMOIRES
DE JEAN DE TROYE,
EXTRAITES
DE DIFFÉRENS AUTEURS,
ET DE LA PETITE CHRONIQUE.

(1) **L**E 13 Septembre, le Comte de Charolois fit des joutes à Paris, devant l'hôtel du Roi. Voyez la petite Chron. & les Mémoires d'Olivier de la Marche, Liv. 1^{er}. Chapitre 34, qui parle fort avantageusement de ces fêtes.

Quelques jours après l'entrée du Roi à Paris, ce Prince se rendit en Touraine, & fit mettre en liberté au mois d'Octobre, Jean Duc d'Alençon, détenu prisonnier au château de Loches, ayant été condamné à perdre la tête, par Arrêt du 18 Octobre 1458, ainsi qu'il se voit par son procès, imprimé par M. Dupuy avec l'Histoire des Templiers, en 1654, in-4°. Le Comte de Charolois, après avoir été en Bourgogne, à S. Claude, en Bourbonnois & en Nivernois,

se rendit à Tours le Dimanche 22 Octobre.

Voyez la petite Chronique.

Le 30 Septembre, Philippe Duc de Bourgogne part de Paris, & le 12 Octobre il arrive en la ville de Valenciennes, accompagné de plusieurs Seigneurs François; & le 18 Novembre il arriva à Bruxelles. Voyez la petite Chronique.

Ce fut au mois de Septembre qu'arriva la révolte de Reims, dont plusieurs complices furent punis.

Le Roi Louis XI, à la sollicitation du Roi René, dépêcha, sous la conduite du grand Sénéchal de Normandie, une armée de deux mille combattans, pour reconduire Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre, avec son fils dans leurs Etats. Ils y arrivèrent par l'Ecosse; mais n'ayant pas été soutenus, ils furent contraints de retourner en France l'année suivante.

Le Roi par ses Lettres du 27 Novembre, à la priere du Pape Pie II, abolit la Pragmatique Sanction, établie en 1438 à l'assemblée de Bourges. Elles se trouvent dans la quatrième session du Concile de Latran de l'an 1512.

Le Parlement fit au Roi de belles remontrances sur les libertés de l'Eglise Gallicane,

imprimées par du Tillet en son recueil sur l'Histoire de France, *in-4°*. 1612 & 1618.

Le 18 Décembre, le Roi reçut l'hommage du Duc de Bretagne, tant pour ce Duché, que pour les Comtés de Monfort & d'Estampes; puis le Roi va en pèlerinage à Nostre-Dame de Redon en Bretagne. Hist. de Bretagne de Lobineau, Tome II. Colon. 1223.

(2) L'Auteur n'étoit point assez instruit sur ces deux années : voici les faits qui intéressent notre Histoire,

4 Janvier : le Roi qui vers la fin de l'année précédente avoit reçu l'hommage du Duc de Bretagne, chercha les moyens convenables pour se l'attacher, & lui donna des marques de confiance; il lui accorda donc le Gouvernement des Provinces de deçà la Seine; sçavoir, Normandie, Anjou, le Maine, Touraine, & autres.

Mars : le Roi rétablit dans ses biens le Duc d'Alençon, qu'il avoit fait mettre en liberté cinq mois auparavant.

Mars : naissance de Louis Duc d'Orléans, qui depuis fut le Roi Louis XII.

Le 9 Mai : Jean, Roi d'Arragon, engage le Roussillon & la Cerdaigne au Roi Louis XI,
pour

pour trois cens cinquante mille écus d'or. Mais comme les peuples s'étoient révoltés contre leur Souverain, il fallut que le Roi Louis XI employât la force des armes pour s'en rendre maître. Les secours que Louis donna au Roi d'Arragon, irritèrent également René d'Anjou, Roi de Sicile, & Henri, Roi de Castille; l'un & l'autre prétendoient qu'un pareil secours alloit contre leurs droits.

Blanche, Reine de Navarre, femme de Jean, Roi d'Arragon, étant en différend avec Henri, Roi de Castille, pour raison de quelques places qu'elle prétendoit lui appartenir, s'en remit au jugement & à l'arbitrage du Roi Louis XI, ce qui occasionna dans la suite une entrevue qui se fit à Fontarabie en 1363, entre Louis XI & Henri de Castille. Le Roi Louis donna son jugement en faveur du Roi de Castille.

Louis XI traite avec Jean, Roi d'Arragon. Louis envoie une armée à ce Prince, sous la conduite de Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, tant pour soutenir le Roi Jean II contre ses sujets révoltés, que pour prendre possession des Comtés de Roussillon & de Cerdaigne, cedés au Roi Louis par le Roi d'Arragon. (*Voyez Garibai, Hist. d'Esp.*)

L'an 1462, le Mardi 13^e jour de Juillet, après Nones, vers le soir, la Royne (Marguerite d'Anjou) femme du Roy d'Angleterre (Henry VI), fille de René, Roy de Sicile, arriva devers le Roy nostre Seigneur en cette ville de Rouen, & fut moult honorablement reçue par Messieurs les Gens du Roy, les Conseillers & autres des vingt-quatre du Conseil de cette ville, avec dix hommes notables de chacun quartier, lesquels allerent à l'encontre (c'est-à-dire à la rencontre) d'icelle Royne à cheval, & la rencontrèrent sur le chemin d'entre Grammont & Sotteville; & la réception fut faite & la parole portée en obtemperant aux Lettres & commandemens du Roi nostre Sire, par Germain Manciel, Ecuyer, Lieutenant-Général de M. le Bailly de Rouen, parlant au descendre de son cheval à ladite Royne, & fit la réponse & regraciation pour ladite Royne Mgr. l'Archevesque de Narbonne, M. Maistre Antoine Crespin; & fut présenté & donné à icelle Royne & envoyé en son logis, qui fut en l'hostel du Lyon d'or, devant l'Eglise de la Ronde, chez Regnaud de Villene, Advocat à Rouen. (*Tiré d'un Registre de la ville de Rouen, communiqué à M. l'Abbé Le Grand, par M. Bulteau, folio 203*).⁴

Au mois d'Août 1462, le Roi nostre Sire étant en la ville de Rouen, lui fut par notable assemblée, promis & accordé de par la Communauté de ladite ville de Rouen, en sa premiere & nouvelle venue en icelle ville, deux cens marcs de vaisselle d'argent, qui lui sera fait faire de par ladite ville, laquelle promesse & accord ledit Seigneur accepta & prit très-agréablement, en remerciant ceux qui de par ladite Communauté, lui firent icelle promesse & accord. Il fut semblablement audit mois d'Aoust ledit Seigneur estant en cette ditte ville présenté & ordonné de par laditte Communauté par la délibération dessus ditte, à noble homme Jehan de Montespédon, Escuyer, Sieur de Beauvoir, Conseiller & Chambellan du Roi nostre dit Seigneur, & son Bailly de Rouen, & très-prouchain dudit Seigneur, six hanaps (*ou grands gobelets*,) la couverture & une esguierre d'argent, le tout pesant ensemble vingt-cinq marcs trois onces. (*Tiré du même Registre de la ville de Rouen ci-devant allegué.*)

En l'an 1462, le Roi Louis vint en Normandie, & fut reçu à Rouen le plus pompeusement de jamais ; & fust en plusieurs villes de laditte Duché. Et le 26 d'Aoust audit an fust au Mont S. Michel, accompagné

de Monsieur, Charles Duc de Berry, son frere, du Prince de Navarre, fils de Monsieur le Comte de Foix, du Prince de Piémont, du fils de Monsieur de Calabre, du Comte de Bollogne, du Comte de la Marche, & de plusieurs autres Seigneurs, & s'en retourna dudit Mont le 28^e jour dudit mois d'Aoust, & alla coucher à Avranches, & donna & mit en offrande en l'Autel de M. S. Michel fix cens écus. (*Extr. de la continuation de Guillaume de Nangis, écrite au Mont Saint-Michel, qui finit en 1468, dans la Bibliothèque du Roi aux MSS. de Baluze, numéro 77.*)

Au mois d'Aoust, en icelui temps arriva une ambassade de par le Roi Edouard d'Angleterre devers le Duc de Bourgogne, dont le premier des Ambassadeurs estoit Messire Jehan Wenlock, un Baron d'Angleterre, portant l'ordre du Roi, & un Chevalier nommé Messire Jehan Clais, le troisieme si fust un moult noble Clerc, qui se disoit estre Doyen de Bordeaux, & fust celui qui proposa devant ledit Duc Philippe de par le Roi Edouard; & avec eulx étoit un notable Escuyer, lequel on nommoit Thomas Wagent, natif du pays de Galles, Escuyer d'écurie du Roi Edouard. Icelui Doyen fist

sa proposition devant le Duc, en disant de moult beaux mots & exquis, à la gloire & exaltation du Duc. Depuis par le Duc & son Conseil furent députez pour aller devers lesdits Ambassadeurs besognier sur leur légation, le Seigneur de Croy, le Seigneur de Chimay, & le Seigneur de Lannoy, comme ils firent, & eurent plusieurs parlemens ensemble touchant la chose publique des deux Rois, & Royaumes de France & d'Angleterre, & finablement fust conclu que il estoit expédient de faire une bonne & seure treve entre les deux Royaumes, durant lesquels les Ambassadeurs de chacune partie se pourroient trouver ensemble, & se comprint le Duc de Bourgogne d'en avertir le Roi de France, & lui faire sçavoir, afin qu'il envoyast son Ambassadeur, ayant pouvoir suffisant en la ville de Bruges, S. Omer ou Lille, & là fust advisé & jour pris. Le Roi de France adverti par le Duc par Lettres & messaiges, fust content : & ainsi après toutes ces choses concluses, lesdits Ambassadeurs prindrent congé du Duc, qui y estoit en personne, puis s'en retournerent en Angleterre. (*Tiré du Manuscrit 6762 de la Bibliothèque du Roi, fol. 163*). La Lettre du Duc de Bourgogne est du 24^e jour du

mois d'Août, & ne contient rien d'important. Louis XI n'avoit pas laissé de donner un sauf-conduit à Thomas Waghant, l'un de ces Ambassadeurs, aussi-bien qu'à trente hommes de sa compagnie, quoiqu'il regardât le Roi Edouard comme ennemi, & qu'il se fut déclaré pour le Roi Henri.

Le même mois d'Août de cette année, le Roi Louis XI, malgré les propositions de treves & de paix, ne laissa point d'avoir de grandes inquiétudes sur une descente des Anglois, qui paroissoit se devoir faire sur les côtes de Normandie, aussi bien que vers la Rochelle, Bordeaux & Bayonne : on en voit les preuves dans quelques lettres rapportées dans les Mémoires MSS. de M. l'Abbé le Grand. Ce Prince avoit été informé que 160 vaisseaux ou environ étoient partis des ports d'Angleterre pour se rendre sur les côtes de France : mais ce bruit se dissipa, & cet armement n'eut aucun effet, comme on le voit par une lettre de J. B. de Beauveau, du 7^e jour d'Octobre, qui se trouve dans les mêmes Mémoires de M. l'Abbé le Grand.

Peu après ce temps retourna devers le Roi de France le Seigneur de Chimay, que le Duc de Bourgogne y avoit envoyé, pour

aucuns differens estans entre eux; & le plus grand s'y estoit que l'on disoit que le Roi vouloit faire publier ès pays du Duc qu'il ne fust homme qui baillast confort ne ayde au Roi Edouard d'Angleterre, ce que le Duc ne vouloit souffrir publier en ses pays, attendu qu'il avoit treve avec le Roi Edouard, & se lui estoit favorable, & se vouloit le Roi Louis faire courre & lever la gabelle du sel en la Duché de Bourgogne; ce qui n'y eust été fait grand temps devant, ce que le Duc ne vouloit aussi souffrir ne permettre. Pour icelles choses & autres remontrer au Roi, & prier qu'en faveur & pour l'amour de lui il s'en voulust déporter. Mais le Seigneur de Chimay fut bien longuement poursuivant devers le Roi pour avoir audience, & ne la pouvoit avoir jusqu'à un jour qu'il fust diligent d'attendre le Roi à l'issue de sa chambre, & tant y attendit, que le Roi en issit; donc quand il vit le Seigneur de Chimay, il lui dist : *Quel homme, dist-il, est le Duc de Bourgogne ? Est-il autre ou d'autre métal que ne sont les autres Princes & Seigneurs de mon Royaume ?* Oïl, Sire, respondit le Seigneur de Chimay, qui estoit homme hardi & courageux; *le Duc de Bourgogne voirement est autre & d'autre métal.*

que les autres Princes de votre Royaume & des pays d'environ; car il vous a porté & soustenu contre la voulenté du Roi Charles vostre pere, que Dieu absoille, & de tous autres, ausquels il en desplaïsoit; ce qu'autre Prince n'eust voulu, ne osé faire. A ces paroles se teust le Roi, & ne lui dit plus rien; ains rentra en sa chambre, & ne parla oncques plus à lui. Aulcuns disoient, lorsque le Comte de Dunois avoit demandé comment il avoit ainsi osé parler au Roi, & qu'il lui respondit : *Se j'eusse esté cinquante lieues arriere, & je eusse pensé que le Roi m'eust voulu dire ce qu'il m'a dit de Monseigneur mon Maistre, je fusse retourné pour lui dire ce que je lui ai respondu.* Puis s'en retourna faire son rapport au Duc de Bourgogne son Seigneur. (*Tiré du Manuscrit 6762 de la Bibliothèque du Roi, fol. 164 verso*). Le même fait est aussi rapporté par Monstrelet sur l'an 1462. M. Duclos néanmoins dans son Histoire de Louis XI, le rapporte vers le milieu de l'an 1463.

Au mois de Novembre. Le Roi Louis envoya en Angleterre Pierre de Brezé, Grand Sénéchal de Normandie, avec deux mille combattans, pour y reconduire Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, reconnu Roi

d'Angleterre dès l'an 1423, quoiqu'en 1462, la Couronne lui fût disputée.

Le 22 Novembre le Roi Louis XI cede au Duc de Bourgogne les droits par lui acquis de la Maison de Saxe sur le Duché de Luxembourg.

(3) 1463, l'Auteur n'a pas été mieux instruit sur l'an 1463, que sur l'année précédente; voici donc les faits publics de cette année.

Au mois d'Avril, Louis XI se rend à Andaie près Fontarabie, où il a une entrevue avec Henri, Roi de Castille : mais Jean, Roi d'Arragon, qui devoit s'y trouver en personne, se contente d'y envoyer ses Ambassadeurs. Sur l'effet de cette entrevue, voyez Garibai, Hist. d'Espagne, & Philippe de Comines.

6 Septembre, Arrêt de mort rendu par le Parlement de Paris, contre Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, pour crime de leze-Majesté; mais la peine lui fut remise par le Roi. Voy. *Lettres de Rabelais*, page 163. Edit. de 1710.

Jean (de Bourgogne) Comte d'Estampes, cousin-germain du Duc de Bourgogne, & de tout temps nourry en la Maison de Bour-

gogne, laissa cette Maison, & se retira en la Maison du Roi, pour ce que le Comte de Charolois ne l'avoit point en grace. (*Extrait de la Petite Chronique* (a).)

En 1435, le Roi Charles VII s'étoit vu contraint, pour terminer la paix au Traité d'Arras, de donner au Duc de Bourgogne, Philippe le Bon, les villes de Boulogne, d'Abbeville, Amiens, Corbie, Peronne, Saint-Quentin, Montdidier, presque toutes situées sur la riviere de Somme, mais avec faculté de rachat, au moyen de quatre cens mille écus d'or, payables audit Duc de Bourgogne en une ou deux fois. Louis XI jugea nécessaire pour le bien de son Royaume de retirer ces villes, & emprunta de ses sujets, & même des consignations du Parlement, tout ce qu'il pût, pour faire cette somme, qu'il fit délivrer au Duc de Bourgogne. Le Comte de Charolois, fils de Philippe, Duc de Bourgogne, en fut très-mécontent, &

(a) Ce ne fut pas la seule raison, mais encore parce que ce Prince & le Comte de Nevers, son frère, avoient de grandes prétentions sur la Duché de Brabant & autres Seigneuries, sur quoi le Duc de Bourgogne refusoit de leur faire justice. (*Sainte Marthe, Généalogie de la Maison de France. Coquille. Hist. de Nevers.*)

s'en prit au Seigneur de Croy & de Chimay, freres , qui gouvernoient son pere. Il éclata contre ces deux Seigneurs, par un long Manifeste, rapporté par Monstrelet sur la fin de l'an 1464. Olivier de la Marche en ses Mémoires, convient que le Trésorier du Duc de Bourgogne reçut les quatre cens mille écus, & que ce qui picqua le plus le Comte de Charrolois, fut que Louis XI avoit fait espérer, qu'il lui feroit toucher à lui-même cette somme, au lieu qu'elle fut remise au Duc de Bourgogne son pere. Après ce remboursement, le Roi qui étoit à Abbeville, alloit voir souvent le Duc Philippe de Bourgogne, qui étoit à Hédin, où Louis XI resta depuis le 18 Septembre jusqu'au 19 Octobre. C'est beaucoup pour un Prince aussi inquiet que ce Roi. Voyez la *Petite Chronique*.

En ce temps aussi vint devers le Roi Godefroi Evêque d'Albi, Cardinal, duquel on disoit peu devant que le Roy ne l'aimoit guères; mais néanmoins le Roi le reçut grandement. Ce fut celui qui peu de temps auparavant avoit procuré tellement devers le Roi, que la Pragmatique-Sandion mise sus au Royaume de France par le Concile de Basse, fut mise jus (c'est-à-dire rejetée ou abolie) du gré du Roi : & que pour

avoir le consentement du Roi en cette partie; avoit promis au Roi certaines choses dont il lui avoit failli. Ne sçai comment il en avoit appaisé le Roi; car il avoit promis au Roi que le Pape enverroient un Legat en France, qui donneroit les Bénéfices, afin que l'argent demeurast en France & ne fust plus porté à Rome; mais quand le Pape se trouva faisi de la Chartre de cette Pragmatique-Sandtion il ne fist aucune force d'envoyer le Légat en France; ainsi fist traîner ladite Chartre parmi les rues de Rome pour complaire aux Romains, en faisant publier qu'elle estoit abolie & mise jus. On disoit pour lors tout communément que le Cardinal d'Albi eust le rouge Chapeau & fust institué Cardinal pour le mérite d'avoir trouvé moyen d'abolir cette Pragmatique Sandtion, laquelle à la vérité fust nuisante aux povres Clercs & aux povres Escoliers; car tant de procez & de questions se faisoient lors à cause des Bénéfices, que c'estoit une très-merveilleuse chose. Les riches avoient les Bénéfices qui pouvoient soutenir les dépens des procez, & les povres Clercs les perdoient par faute d'argent, quelque nomination qu'ils eussent. (*Tiré du MS. 6762 de la Bibliothèque du Roi.*)

Le Jeudy 3 Novembre 1463, Monsieur d'Illiers, Evêque de Chartres, alla par ordre du Roi à Donzy, vers Monsieur le Comte de Nevers, lui témoigner que le Roi n'étoit pas content de sa conduite, ni de celle de Madame de Nevers, fille du Comte d'Albret son épouse, par les persuasions de laquelle ledit de Nevers entretenoit une liaison étroite avec le Comte de Charolois, qui étoit alors fort mal avec son pere, & lui cedeoit la Comté de Rethel, dont le Roi étoit très-malcontent, & de plus de n'avoir pas obéi aux ordres qu'il lui avoit envoyés par le Bailly de Chartres de le venir trouver il y avoit plus de six semaines; d'avoir aussi fait enlever Maître Baude de Chaloy, Notaire & Secrétaire du Roi, & transporter dans un château, où il le tenoit prisonnier; que pour cet effet le Roi avoit fait arrêter ses pensions, qu'il n'écoutoit que les conseils de sa femme, du cadet d'Albret son frere, & de Jean de la Riviere, qu'il ne devoit rien craindre du Comte d'Estampes, quelque crédit qu'il eût auprès du Roi, & qu'il eût à se rendre à Neufchâtel de Nycourt à dix lieues de Rouen, où il trouveroit le Roi. De quoy ledit Comte a paru surpris & a promis d'obéir & de partir le 12 Novembre,

desirant en tout complaire au Roi; la Comtesse & les autres en ont dit autant. (*Tiré des MSS. 8441-3 de la Bibliothèque du Roi, page 12 où est le Procès-verbal de l'Evêque de Chartres.*)

En ce temps (le 29 Novembre 1463) trépassa de ce monde Dame Marie d'Anjou (Reine Douairiere de France, veuve du Roi Charles VII) & mere du Roi Louis lors regnant laquelle tout son temps eut très-bonne renommée d'être bonne & devote Dame & moult aulmoniere & patiente. (*Pris du volume 6762 des MSS. François de la Bibliothèque du Roi, fol. 169.*)

En ce tems aussi le Roi fit adjourner le Comte de S. Pol & le Seigneur de Genlis à comparoir pardevant lui, ou qu'ils fussent en leurs personnes, & disoit-on communément que la cause étoit noté d'avoir été devers le Duc de Bretagne, faire aucunes alliances entre le Duc & le Comte de Charolois, afin de résister contre le Roi, qui les avoit tous deux en sa male grace, comme peut apparoir, parce que le Duc de Bretagne avoit ses places fortifiées & son armée prête pour soi deffendre, se le Roi le vouloit grever ou envahir. On disoit aussi que le Duc de Bourbon & aucuns autres Princes de

France étoient de cette alliance contre le Roi, pour les torts & estrangetez que le Roi leur faisoit en plusieurs & diverses manieres. (*Tiré du même Manuscrit ci-dessus, numero 6762*).

(4) 1461 au mois de Février le Roi se rend à Tournai, ville qui de tout temps avoit été de la domination de France, & de-là se retire à Arras & ensuite à Lille. *Monstrelet, Meyer & la Petite Chronique*. Cependant M. Godefroy prétend, contre le témoignage de ces trois Auteurs contemporains, que le voyage de Louis XI à Lille est fort incertain.

22 Mars, Traité d'alliance entre François Duc de Bretagne & Charles Comte de Charolois conclu à Nantes.

Avril, Le Roi mande le Prince Philippe de Savoie, & l'envoye prisonnier à Loches, où il reste cinq ans, de l'aveu, dit-on, de son pere. (*Mathieu Hist. de Louis XI, Liv. 2, n. 17.*) Voyez la *Petite Chronique*.

(5) Le Samedi 23 Juin, le Roi arrive à Hédin, où étoit alors le Duc de Bourgogne, & en partit le 25 après dîner. Il y retourna le 2 Juillet, & y resta jusqu'au

9, d'où il va à Abbeville & de suite à Rouen.

Le 15 Juillet. La Reyne avec la Princesse de Piedmont & Mademoiselle de Savoie vont visiter le Duc de Bourgogne à Hédin. (*Petite Chronique*).

(6) 1464 : à la fin du mois de Septembre le Bâtard de Rubempré fut arrêté prisonnier par ordre du Comte de Charolois , qui sur le champ en donne avis au Duc de Bourgogne son pere , qui étoit alors à Hédin , & qui en partit le 7 Octobre assez précipitamment , pour se retirer à Lille , où il arriva le 11 , sans même en avertir le Roi Louis XI qui étoit à Novion , environ à six lieues de Hédin. Le Roi crut devoir envoyer une ambassade vers le Duc de Bourgogne ; mais Morvillier , Chancelier qui porta la parole , le fit avec si peu de ménagement qu'il jeta l'aigreur dans l'esprit de Philippe de Bourgogne & anima le Comte de Charolois contre le Roi. C'est à cette funeste ambassade que *Philippe de Comines* commence ses Mémoires. C'est de - là qu'il faut dater l'origine de la guerre du Bien Public , qui n'éclata néanmoins que l'année suivante , dont l'objet principal étoit d'obliger

d'obliger Louis XI à changer de conduite à l'égard des Seigneurs, Le Duc de Berry frere du Roi se déclara le Chef de cette ligue.

Louis XI se fortifie de l'alliance des Princes étrangers, & remet à François Sforce Duc de Milan le Château de Gennes & la ville de Savonne. L'un & l'autre étoient alors possédez par le Roy de France, d'où ils passerent entre les mains des Ducs de Milan, qui les occuperent jusqu'en 1478.

Au mois de Novembre 1464, le Roi fait venir vers lui à Rouen les Députés de Tournai & des villes de la riviere de Somme dégagées des mains du Duc de Bourgogne. (*Voyez la petite Chronique*).

Le Roi fait reprendre la ville & château de Crevecœur lez Cambray, qu'il avoit néanmoins donné à Antoine Bâtard de Bourgogne. (*Petite Chronique*).

1464 4 Janvier (ancien style) mort de Charles Duc d'Orléans, pere de Louis XII étant âgé de 70 ans. (*Petite Chronique*).

(7) Mais avant le voyage de Nogent, le Roi s'étoit rendu à Novion dans la forêt de Crecy en Ponthieu, selon la Petite Chronique, & il y étoit au mois de Septembre,

lorsque le Bâtard de Rubempré fut arrêté, & lorsque le Duc de Bourgogne se retira.

Le 18 Décembre se tint une assemblée des Notables à Tours contre le Duc de Bretagne. (*Hist. de Bretagne par Lobineau, tome II, Colonne 1270.*)

1465. C'est au mois de Mars que le Duc de Berry, frere du Roi, le quitta & se retira en Bretagne. Le Duc de Berry écrivit au Duc de Bourgogne le 15 Mars 1464 (style ancien) tome III de Monstrelet sur cette année.

1465 Mars. Ce fut au commencement de cette année qu'éclata la guerre du *Bien Public*.

Philippe Duc de Bourgogne tombe malade, & le Comte de Charolois son fils écrit aux villes du pays du Duc une lettre du 22 Mars contre les Seigneurs de Croy, imprimée au tome III de Monstrelet, an 1464.

Sur la fin de Mars, Louis XI envoie en Angleterre le Seigneur de Launoy, pour faire alliance avec le Roi Edouard. (*Petite Chronique*).

Le 14 Avril 1465, jour de Pâques, le Duc de Bourgogne donne au Comte de Charolois son fils le commandement de l'armée, qu'il avoit levée pour secourir le

Duc de Berry, frere du Roi. (*Petite Chronique*).

Le 25 Mai 1465, le Comte de Charolois se rendit avec son armée à Fontaine-Au-pire, & continue sa marche vers la Picardie. (*Petite Chronique*).

(8) 1465. Le 5 Juillet, le Comte de Charolois arrive à S. Denys près Paris, & y reste jusqu'au 10. (*Petite Chronique*).

Et le même jour 10 Juillet il vient camper à Boulogne près S. Cloud. (*Petite Chronique*).

Il est bon de remarquer que le 6 Juillet le Roi étoit encor à Montluçon en Auvergne, à 60 lieues de Paris dix jours seulement avant la journée de Monthéri, comme on le voit par un mandement signé de lui, qui est au volume 381 des *Manuscrits de Gaignieres*, folio 61 en la Bibliothèque de Sa Majesté.

(9) Les Liegeois, alliez au Roi de France, à son pourchas coururent lors & mirent feux ès pays du Duc de Bourgogne, qu'ils avoient envoyé deffier. Entre autres assiegerent la ville de Limbourg appartenante audit Duc;

mais quand ils virent que le Roi ne leur avoit point envoyé le secours qu'il leur avoit promis, ils s'en retournerent en leur ville, voyans aussi que le Duc avoit mis sus une grosse armée contre eux.

Audit an furent brûlées en la ville d'Ardre cent à six vingt maisons par feu de mechef, ou par malefice d'aucuns haineux ou mauvais garnemens.

Le Comte de Charolois séjournant à Conflans lez Paris, ceux de Dinand faillirent de leur ville, portans une ressemblance dudit Comte revêtu de ses armes, laquelle ils pendirent devant Beinnes (ou Bouvignes) à un gibet disans de luy plusieurs velenies & injures. (*Extrait de la petite Chronique*) (a).

(10) 1465. Le 23 Décembre, le Roi fait à Caen un Traité avec le Duc de Bretagne. Sur quoy voyez l'Histoire de Bretagne de Dom Lobineau, tome II. colonne 1283.

(11) 1466, ce fut le 25^e jour d'Aoust

(a) Ils disoient qu'il étoit Bastard, & publioient quantité de choses au deshonneur de la Duchesse sa mère, choses toujours odieuses. (Meyer.)

fur les fix heures du soir que la ville de Dinant se rendit au Duc de Bourgogne & au Comte de Charolois son fils , pour en faire à leur volonté, (c'est-à-dire qu'elle se rendit à discretion). La ville ayant été entièrement brûlée & demolie , les pierres en furent données à ceux de Bouille (ou plutôt à ceux de Bovignes qui est aussi sur la riviere de Meuse , environ une lieue au dessous de Dinant.) La paix se fist ensuite entre le Duc de Bourgogne & les Liegeois , mais à des conditions très-onereuses pour ces derniers , c'estoit d'abbattre deux des portes de leur ville , du côté de Brabant , & de démanteler toutes les petites villes fermées de leur territoire , avec une imposition exorbitante d'argent. (*Tiré par M. l'Abbé le Grand , du MS. 9675. 3 de la Bibliothèque du Roi.* Cependant la ville n'a pas laissé de se retablir. Le peuple y est industrieux , & sa situation entre la France & les Pays-Bas , lui a donné lieu de se remettre & de s'adonner au commerce ; ressource certaine , même pour les plus petites villes.

La ville de Thuin fut donnée au Comte de Saint Pol pource qu'il n'avoit point été au pillage de Dinant, ceux de Thuin se racheterent de luy, & abbatirent leurs portes

& leurs murs , & auffi firent ceux de Saint-Tron ; & partant ils échapperent fans être pillés.

Le Comte de Charolois avec toute son armée tira vers Liege, au commencement du mois de Septembre , pour combattre les Liegeois, qui étoient sortis en grand nombre hors de leur cité, & si le Comte eût été avisé, il les pouvoit tous ruer jus à cette fois, assez legerement de lez-Montenac, où il étoit le 4 & le 5 Septembre.

Le Duc de Bourgogne partit de Namur le 5 Septembre pour venir à Perwez, & ensuite à Judoigne, où il resta quelques jours.

Les Liegeois pour avoir paix avec le Duc de Bourgogne promirent & s'engagerent de fournir tout ce qu'on leur demandoit, & baillèrent des ostages à cet effect, & partant fut la paix faite pour cette fois, qui fut le 8 de Septembre. (*Extrait de la petite Chronique*).

(12) Ce fut alors que Monsieur de Crussol dit au Roy..... Sire, entendez vous pas bien qu'en cette monstre il y a plus de dix mille qui ne sçauroient faire dix lieues à cheval sans repâire? Et le Roy lui respon-

dit... par la foy de mon corps, Monsieur de Crussol, je croy bien que leurs femmes chevauchent mieux qu'ils ne font... (*Extrait du Cabinet de Louis XI*).

(13) Le 23 Novembre 1470, Gaston de Foix mourut d'un éclat de lance au tournoy qui se fit à Bordeaux, & il est enterré dans l'Eglise de S. André. (*Volume 8441 de la Bibliothèque du Roi, parmi ceux de Bethune, folio 60*). Il laissa de Magdelaine de France sa femme, sœur de Louis XI, Gaston Phebus de Foix, qui fut Roi de Navarre en 1480 & regna peu. Sa sœur Catherine, qui lui succéda, transporta cette Couronne dans la Maison d'Albret, par son mariage avec Jean d'Albret. Son fils Henri d'Albret fut pere de la Reine Jeanne.

(14) Environ ce tems le Duc étant satisfait des agréables services du Comte de Campobasse (a), & de Jacques Galyot, Escuyer, fit present au premier d'une fleur de diamans du prix de cent quatre-vingt florins, & au second d'une croifette garnie de cinq tables de diamans, & trois perles pendans de

(a) Il l'a depuis trahi à la journée de Nancy, où le Duc de Bourgogne a été tué.

la valeur de quatre-vingt-quatre florins. (*Extrait de la Petite Chronique.*)

(15) Le 20, le Duc de Bourgogne accompagné de plusieurs Princes, Comtes, Barons, & autres grands Seigneurs, alla à un quart de lieue dudit siege, près d'un bois où il avoit fait dresser plusieurs tentes & pavillons bien riches, & fait porter un grand dîner pour le Roy de Dannemarck, qui s'y rendit avec son frere, son neveu, les Ducs de Saxe, de Brunswick, & de Meckelbourg, & autres Comtes & Barons, & après les épices, il retourna soupper & coucher audit siege.

Le 21, le frere du Roi de Dannemarck vint voir le Duc de Bourgogne, qui le defraya.

Le 26, l'Eleeteur de Saxe, & autres grans Seigneurs de l'Hôtel du Roy de Dannemarck, vinrent voir le Duc de Bourgogne, qui les régala.

Le 29, le frere du Roy de Dannemarck, le Duc de Saxe, & autres Seigneurs, vinrent encore voir le Duc de Bourgogne, qui les deffraya.

Le Jeudy premier Décembre, l'Archevesque de Cologne, le frere & le Chancelier

lier du Roy de Dannemarck, vinrent visiter le Duc de Bourgogne au siege devant Nuys, où il les régala; ils y retournerent encore les quatre jours suivans. Le 6, ce Duc partit après dîner, & alla en grand triomphe à un bois, à une demie lieue du siege, auquel lieu il avoit fait dresser plusieurs tentes & pavillons, & fait porter un grand banquet pour festoyer le Roy de Dannemarck, ses frere & neveu, les Ducs de Brunswick, de Meckelbourg, & autres Princes & Seigneurs de leur compagnie; & après le banquet & les épices, il retourna au siege: il se consumma à ce banquet six foudres de vin du Rhin, blanc & bien bon, revenans à trente-quatre muids, jauge françoise, le tout pour la valeur de 250 florins; & le 17 il fit encore un grand banquet au mesme lieu, après quoy il retourna au siege. (*Extrait de la Petite Chronique.*)

(16) Rien ne put adoucir l'esprit irrité de Louis XI: il avoit juré la perte du Duc de Nemours, & les supplications de ce Seigneur infortuné furent inutiles. Nous avons cru devoir joindre ici la Lettre que ce Seigneur écrivit de la Bastille, où il étoit enfermé. Elle est tirée du cabinet de Louis XI.

*LETTRE de Jacques d'Armagnac ,
Duc de Nemours , au Roi.*

« Mon très-redouté & souverain Seigneur,
» tant & si humblement que faire je puis,
» me recommande à vostre grace & miseri-
» corde; SIRE, j'ay fait à mon pouvoir ce
» que par Messieurs le Chancelier, Premier
» President, Monsieur de Montagu (a) &
» de Vifray, leur a plu me commander;
» car pour mourir ne vous veux desobeyr,
» ne desobeyrai; SIRE, ce que leur ay dit,
» me sembloit, que devois dire à vous, &
» non à autre; & par ce vous supplie qu'il
» vous plaise n'en estre mal - content; car
» rien jamais ne vous veux celer, ny cele-
» ray, SIRE, en toutes les choses dessus
» dites; j'ay tant méfait envers Dieu &
» envers vous, que je vois bien que je
» suis perdu, si vostre grace & misericorde
» ne s'estend, laquelle, tant & si très-hum-
» blement, & en grande amertume & con-
» trition de cœur que je puis, vous supplie
» & requiers, en l'honneur de la benoïste
» Passion de Nostre-Seigneur Jesus - Christ,
» & merites de la benoïste Vierge Marie,

(a) Ce nom est corrompu.

» & des grandes graces qu'il vous a fait,
» plaife vous me l'octroyer, & liberalement
» donner; si ce seul prix a racheté tout le
» monde, je le vous presente pour la deli-
» vrance de moy, pauvre pecheur, & en-
» tiere abolition & grace; SIRE, pour les
» grandes graces qui vous sont faites, faites-
» moy grace, & à mes pauvres enfans, ne
» souffrez que pour mes pechez je meure à
» honte & confusion, & qu'ils vivent en
» deshonneur, & au pain querir; & si avez
» eu amour à ma femme, plaife vous avoir
» pitié du pauvre malheureux mari, & or-
» phelins. SIRE, ne souffrez qu'autre que
» vostre misericorde, clemence & piété,
» soit juge de ma cause, ne qu'autre que
» vous, pour l'honneur de Nostre - Dame,
» en ait connoissance; SIRE, de rechef en
» l'honneur de la benoiste Passion de mon
» Redempteur, tant & si très-humblement
» que faire puis, vous requiers pardon,
» grace & misericorde; je vous serviray bien
» & si loyaument, que vous connoistrez que
» suis vray repentant, & que de force de
» bien faire veux amander mes deffauts;
» pour Dieu, SIRE, ayez pitié de moy &
» de mes pauvres enfans, & estendez vostre
» misericorde, & à tousjours ne cesserons